





Bibliotheca Palatina





Th. Re. 456.

(vol. IV.)

~~7c. 487~~

Philos. Ethica popul. 2148.

R

L'ECOLE

DU

MONDE.

TOME QUATRIEME.



M DCC LXXXIX

Avec Approbation & Privilège du Roy.

MONDE

INSTRUCOIN

DU

MONDE

TO ME GO ARIE ME

TO ME QUATRIEME

A PARIS

M DCC XXXIX

L'ECOLE

DU

MONDE.

OU

INSTRUCTION

D'UN PERE A UN FILS,

TOUCHANT

LA MANIERE DONT IL FAUT

vivre dans le Monde.

Par Monsieur **LE NOBLE.**

NOUVELLE EDITION.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

Chez **LE CLERC,** Quay des Augustins ,
à la Toison d'Or.

M. DCC. XXXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

IN FOLIO

M O N D E

I N S T R U C T I O N

D'UN PÈRE A UN FILS,

LA MANIÈRE DONT IL FAUT

vivre dans le Monde.

Par Monsieur L E N O B L E,

NOUVELLE ÉDITION

TOME QUATRIÈME.

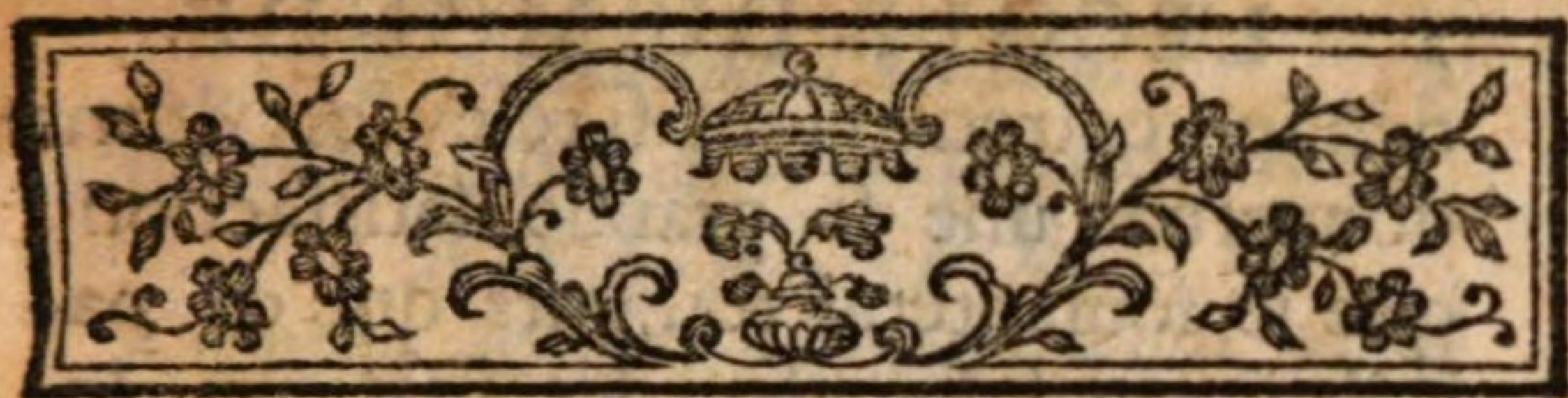
Bayerische
Staatsbibliothek
München

A PARIS,

Chez L E C L A U D , Quay des Augustins,
à la Tonne d'Or.

M. DCC. XXXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



L'ECOLE DU MONDE.

reglunurqjlanreglfrureglunurqjfruregl:lanreglfrureglunreglunreglfrureglun

XIX^e. ENTRETIEN.

Du contentement de l'Esprit.

ARISTIPPE.



Le jour de la naissance du premier Prince de la terre me fit faire la dernière fois un petit écart qui n'étoit pas tout-à-fait de la suite de nos entretiens ; il faut à présent en reprendre le fil : & puisque la saison nous oblige à nous approcher du feu , prenez un siege auprès de moi , & continuez à me prêter votre attention.

TIMAGENE.

Les choses que vous me dites dans le

2 L'ECOLE DU MONDE.

dernier entretien sont si relevées , & me donnerent une si grande satisfaction , que je souhaiterai toujours que de pareils écarts suspendent les matieres destinées à nos entretiens ; & me voilà prêt à profiter de ce que vous voulez bien aujourd'hui me dire.

ARISTIPPE.

Vous voyez ce feu qui par sa chaleur modérée chasse le froid importun que nous ressentions , & nous fait goûter un certain plaisir qui s'insinuë dans le corps , & qui rendant les nerfs plus souples & plus agiles que lorsqu'ils sont enchaînés par la rigueur du froid , contribué aussi à la vivacité de l'esprit : Mais ce même feu dont nous tirons une utilité si avantageuse par son usage modéré , seroit capable de brûler ma maison & de me consumer moi-même , si je donnois à sa violence tous les alimens qu'il pourroit engloutir ; & si d'un autre côté je ne m'en servois point , je mourrois de langueur & dans un engourdissement général de toutes les parties de mon corps. TIMAGENE.

Vous ne me parlez pas de cet effet naturel du feu , que vous n'ayez quelques vûës pour l'application que vous en voulez faire : Où prétendez-vous con-

duire mon esprit par ce préambule :

A R I S T I P E.

Comme je veux aujourd'hui vous entrettenir du contentement de l'esprit , qui dépend uniquement de la tranquillité qu'il se donne à lui-même par sa force & par l'empire qu'il prend sur les mouvemens du cœur , & que cette tranquillité n'est pas moins troublée par la bonne que par la mauvaise fortune ; je vous donne cette idée du feu , que je compare à cette fortune : car comme le corps qui est entierement privé du feu , souffre par le froid qui engourdit les muscles & les nerfs , & que celui qui s'approche d'un trop grand feu en est incommodé par l'excès de la chaleur ; aussi l'homme qui se voit absolument privé de la fortune, est dans un abattement qui enchaîne sa vertu & qui lui abat le cœur , & celui qui a trop de prospérité est aisément porté au vice ; & ainsi l'un & l'autre sont troublés , ou par l'inquiétude de l'indigence , ou par le tumulte des passions fomentées par la richesse , & n'ont plus cette tranquillité qui fait le contentement de l'esprit.

T I M A G E N E.

Vous prétendez donc aujourd'hui me faire connoître de quelle maniere un es-

2 L'ECOLE DU MONDE.

dernier entretien sont si relevées , & me donnerent une si grande satisfaction , que je souhaiterai toujours que de pareils écarts suspendent les matieres destinées à nos entretiens ; & me voilà prêt à profiter de ce que vous voulez bien aujourd'hui me dire.

A R I S T I P E.

Vous voyez ce feu qui par sa chaleur modérée chasse le froid importun que nous ressentions , & nous fait goûter un certain plaisir qui s'insinuë dans le corps , & qui rendant les nerfs plus souples & plus agiles que lorsqu'ils sont enchaînés par la rigueur du froid , contribué aussi à la vivacité de l'esprit : Mais ce même feu dont nous tirons une utilité si avantageuse par son usage modéré , seroit capable de brûler ma maison & de me consumer moi-même , si je donnois à sa violence tous les alimens qu'il pourroit engloutir ; & si d'un autre côté je ne m'en servois point , je mourrois de langueur & dans un engourdissement général de toutes les parties de mon corps. T I M A G E N E.

Vous ne me parlez pas de cet effet naturel du feu , que vous n'ayez quelques vûës pour l'application que vous en voulez faire : Où prétendez-vous con-

duire mon esprit par ce préambule ?

A R I S T I P E.

Comme je veux aujourd'hui vous entrettenir du contentement de l'esprit, qui dépend uniquement de la tranquillité qu'il se donne à lui-même par sa force & par l'empire qu'il prend sur les mouvemens du cœur, & que cette tranquillité n'est pas moins troublée par la bonne que par la mauvaise fortune; je vous donne cette idée du feu, que je compare à cette fortune: car comme le corps qui est entierement privé du feu, souffre par le froid qui engourdit les muscles & les nerfs, & que celui qui s'approche d'un trop grand feu en est incommodé par l'excès de la chaleur; aussi l'homme qui se voit absolument privé de la fortune, est dans un abattement qui enchaîne sa vertu & qui lui abat le cœur, & celui qui a trop de prospérité est aisément porté au vice; & ainsi l'un & l'autre sont troublés, ou par l'inquiétude de l'indigence, ou par le tumulte des passions fomentées par la richesse, & n'ont plus cette tranquillité qui fait le contentement de l'esprit.

T I M A G E N E.

Vous prétendez donc aujourd'hui me faire connoître de quelle manière un es-

4 L'ECOLE DU MONDE.

prit peut se rendre content, soit qu'il possède des richesses, soit qu'il soit privé de biens & maltraité de la fortune.

A R I S T I P E.

Puisque je vous ai expliqué la manière dont on peut pousser la fortune dans les différentes professions du monde; que je vous ai parlé du Mariage, auquel la plupart des hommes ne pensent que dans la vûë de se mettre plus à leur aise & de fixer leur fortune: Après ces connoissances, soit que par l'habileté de votre profession & par l'heureux choix d'un bon Mariage vous soyez dans la voye de la prospérité; soit que les choses n'ayent pas tourné selon vos souhaits, n'est-il pas nécessaire de vous apprendre dans cet état de quelle manière vous devez vous conduire, pour vous donner par la force de votre esprit cette tranquillité qui fait la béatitude mondaine: car quoique je vous aye déjà entretenu de l'usage des biens & des honneurs, cela ne peut pas vous satisfaire sur ce que j'ai présentement à vous dire.

T I M A G E N E.

Je vous écouterai avec toute l'attention que je dois à vos bontés, & d'autant plus que je crois qu'il y a peu de personnes dans le monde qui ne tombent

dans l'abus de leur prospérité, ou dans la désolation lorsque la fortune ne répond pas à leurs desirs.

A R I S T I P E.

Vous avez vû dans votre Horace, avec quelle délicatesse il se raille de ce gueux qui souhaite en labourant sa terre y trouver un trésor immense, & qui compte en soi-même les usages ridicules qu'il feroit de sa bonne fortune, & comme il l'emploieroit à l'assouvissement de ses passions : Mais pour ne point consommer inutilement le tems, comme ce que j'ai à vous dire dépend de l'idée juste qu'on doit prendre de la richesse & de la pauvreté, il est à propos que vous en ayez une connoissance parfaite selon mon sens. Scavez-vous bien ce que c'est que la richesse, & quelle idée l'homme sage en doit concevoir?

T I M A G E N E.

Il me semble que vous m'avez déjà dit qu'être riche n'est autre chose que de posséder beaucoup d'or & d'argent, ou les choses que cet or & que cet argent vous peuvent produire.

A R I S T I P E.

J'avouë que voilà matériellement ce qu'on appelle parmi les hommes la richesse; mais il faut que vous en con-

6 L'ECOLE DU MONDE.

ceviez une autre idée : & pour vous la faire comprendre en un seul mot , je vous dirai que la richesse consiste à ne manquer de rien , & que celui à qui moins de choses manquent est celui qui est le plus riche.

T I M A G E N E.

Eh bien ! ne demeurez-vous pas d'accord que celui qui possède beaucoup d'or & d'argent ne manque de rien , & que par conséquent plus il en a , plus il est riche.

A R I S T I P E.

Vous vous trompez grossièrement : n'est-il pas certain que ce que vous souhaitez vous manque , & que si vous ne désirez rien , il ne vous manque rien ? Ainsi la véritable richesse n'est pas de posséder beaucoup d'or & d'argent , qui amènent souvent à leur suite toute sorte de désirs ; mais c'est de mettre son esprit en état de ne rien souhaiter : car aussi-tôt que vous aurez gagné sur votre esprit de ne rien désirer , rien ne vous manquera , puisque vous ne sentez point , le défaut de ce que vous ne souhaitez point , le désir présupposant nécessairement la privation de la chose désirée ; & c'est par cette raison que le riche & avare Monsieur Tiremaille est pauvre au milieu de ses

richesses , puisque quoique ses coffres soient remplis de sacs jusqu'à la gueule , il ne laisse pas que de dévorer avidement du cœur , par des desirs inquiets , tout l'or qu'il voit entre les mains des autres ; & qu'au contraire le généreux Criton dépouillé de toutes choses hors de sa vertu & de sa philosophie , est riche dans son indigence , parce qu'il ne souhaite rien , & qu'il croit que la richesse n'a que deux degrés , le premier d'avoir le nécessaire , & le second d'avoir le commode ; que dès qu'on a le premier , l'esprit doit être tranquille ; & que le second doit être l'accomplissement de tous les vœux , puisque ce qui est au-de-là tombe dans la superfluité , & amene nécessairement le vice & l'abus.

T I M A G E N E.

Je vois bien que vous voulez regler la richesse sur la pensée de Seneque , qui dit que si l'on veut se regler sur les besoins de la nature , l'on n'est jamais pauvre ; mais que si l'on veut regler la richesse sur l'opinion que l'on s'en forme , on ne sera jamais riche.

A R I S T I P E.

Votre Philosophe hypocrite , qui parloit tout autrement qu'il ne vivoit , nous a dit de fort bonnes choses : car étant le

8 L'ECOLE DU MONDE.

plus riche , le plus somptueux , le plus ambitieux & le plus délicieux des Philosophes , si on lit ses écrits , on n'y trouve qu'un mépris continuel des richesses , de la vie , & des grandeurs ; mais sa vie répondoit mal au faste de sa sagesse. Cet autre Philosophe de Thebes , le sage Crates , étoit bien plus pénétré des véritables sentimens de la vertu & de l'inutilité des grandes richesses , lorsqu'en mourant il déposa chez un Banquier une grosse somme d'argent dans laquelle il avoit converti tout son bien & ordonna par son Testament , que si ses enfans étoient des idiots & sans vertu , cet argent leur fût rendu , mais que s'ils étoient vertueux Philosophes , on le distribuât au peuple.

T I M A G E N E.

Voilà une fort plaisante idée pour un homme d'esprit : si mon fils est honnête-homme je le desherite ; s'il est un fripon & qu'il ne vale rien , je veux qu'il soit mon héritier. Car voilà , ce me semble , le résultat du Testament boufon de ce Philosophe.

A R I S T I P E.

Il montrait par-là que les richesses étoient inutiles à l'homme qui cherche la sagesse & la vertu , parce que souvent el-

Dix-neuvième Entretien.

les y apportent obstacle ; mais qu'un homme qui n'a pas cette sagesse & cette vertu pour élever son cœur au-dessus de l'attrait des biens matériels , a besoin de ces biens pour soutenir une vie vulgaire. Ainsi cette disposition que vous voulez railler , me paroît partir du fond d'une sagesse consommée , mais dont il ne faudroit pas proposer l'exemple dans le siècle où nous sommes, où l'on ne mesure les hommes qu'à l'aune de leur bien, & où l'on ne pèse leur mérite qu'au poids de leur bourse.

T I M A G E N E.

Mais puisque nous vivons dans un siècle où la Philosophie de Crates n'est plus de recette , il faut donc prendre d'autres idées sur le bien.

A R I S T I P E.

Cicéron qui vivoit dans le tems florissant de la République Romaine , & lorsque les richesses n'étoient pas moins recherchées qu'elles le sont aujourd'hui , nous donne sur elles une leçon qui comprend tout ce que l'on peut dire pour n'en pas abuser. Voici , dit-il à son Fils, de quelle maniere je désire que vous soyez riche : que ce que vous possédez soit bien acquis : que les moyens dont vous vous ferez servi pour l'acquérir ,

10 L'ECOLE DU MONDE.

ne puissent vous apporter , ni de la honte pour vous , ni de la haine du public : augmentez-le par votre vigilance & votre économie , & employez-le plutôt en bienfaits & en libéralités , qu'à conten-ter vos plaisirs & satisfaire vos passions. Voilà la leçon qu'un Payen donnoit à son fils , pour lui insinuer les moyens de vivre tranquille & content au milieu des richesses ; & par ce sentiment vous pouvez juger que celui du sage mondain ne s'écarte pas de ceux que doit avoir un homme éclairé des lumieres de la Religion.

T I M A G E N E.

Je conçois déjà par la premiere idée du sentiment de ce Romain , qu'il n'estimoit les richesses que par deux qualités , leur acquisition légitime & leur bon usage.

A R I S T I P E.

L'acquisition légitime d'un bien , est la premiere source de la tranquillité de l'esprit dans sa possession ; car peut-on s'imaginer qu'un homme que le crime aura enrichi n'ait pas dans l'ame tout le trouble que le remords y produit ? & la seconde source de cette tranquillité c'est de ne le point employer à fomentier tout ce qui excite du tumulte dans l'esprit ;

c'est-à-dire , les passions déreglées. Mais comme je vous ai dit que je vous entretiendrois des moyens d'arriver à la tranquillité de l'ame qui fait le contentement de l'esprit , & que l'homme peut être considéré en deux états , dans celui de la richesse , & dans celui de la pauvreté ; ces differens états partageront ce que j'ai à vous dire.

T I M A G E N E.

Vous ferez un grand coup si vous pouvez me faire connoître comment un homme peut vivre content dans la pauvreté.

A R I S T I P E.

L'homme , selon l'opinion vulgaire , se peut considerer dans quatre états ; dans l'indigence , dans la pauvreté , dans la richesse , & dans l'opulence : l'indigent manque de tout , le pauvre n'a que le nécessaire ; le riche a le commode , & l'opulent le superflu. Je ne vous parlerai point de l'indigence qui est la fille de la paresse & souvent du vice ; cet état pitoyable ne se rencontre jamais avec la vertu , & Dieu qui n'abandonne pas les oiseaux qui lui sont moins chers que l'homme , envoyeroit plutôt un corbeau dans le désert porter du pain à l'Anachorète , que de laisser un homme vertueux sans le nécessaire absolu : laissons donc là

12 L'ECOLE DU MONDE.

l'indigent , soit qu'il le soit par son vice ou par sa paresse , & ne parlons que des autres états que je réduis au pauvre & au riche , au pauvre qui n'a que le nécessaire , & au riche qui outre le commode , a le superflu.

T I M A G E N E.

Et qui prétendez-vous qui puisse du riche ou du pauvre , arriver plus aisément à la tranquillité , & par elle au contentement de l'esprit ?

A R I S T I P E.

Vous vous imaginerez que je vous donnerai un paradoxe , lorsque j'avancerai qu'il est plus facile au pauvre qu'au riche , de se donner cette tranquillité : cependant il n'est rien de plus certain , & il me sera fort aisé de vous en faire demeurer d'accord , en supposant néanmoins que je vous parle de l'homme dont l'ame a de la pente pour la vertu.

T I M A G E N E.

Vous me proposez sans doute un axiome qui ne me seroit pas tombé dans l'esprit ; car s'il étoit plus aisé de vivre content dans la pauvreté que dans la richesse , pourquoi les vœux de presque tous les hommes auroient-ils pour but les biens pour lesquels ils se donnent tant de peines ?

A R I S T I P E.

Pour vous faire concevoir la vérité de ma proposition , je vous expliquerai quelles sont les facilités que le vertueux trouve à se contenter dans la pauvreté , & ensuite je vous ferai la peinture des difficultés que le riche y rencontre : mais auparavant il faut établir en quoi consiste la tranquillité de l'ame selon la nature ; car si je vous parlois selon la Religion , j'aurois trop d'avantage dans ma proposition , puisque je n'aurois qu'à vous dire que la Sagesse incarnée a elle-même pris le parti de la pauvreté , & qu'ayant dit qu'il étoit plus difficile à un riche attaché à ses richesses de passer à la félicité , qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille ; il n'y a point de voix publique de nos Publicains qui puisse être mise en balance avec cet Oracle : ainsi je laisse à l'incomparable Burdelius à soutenir par cet endroit cette thèse en profond interprète des grandes vérités ; mais moi qui ne prétens avec vous raisonner que sur la morale humaine , je prétens en Philosophe mondain , par les principes de cette morale , vous prouver cette vérité.

T I M A G E N E.

J'attens avec impatience cette preuve.

Avant que je tire ma conclusion , il est de l'ordre de vous établir mon principe ; ainsi dites-moi , je vous prie , en quoi vous faites consister la tranquillité de l'ame.

T I M A G E N E.

Toutes les philosophies conviennent que l'ame ne peut être tranquille qu'en se rendant la maîtresse des passions qui la peuvent agiter.

A R I S T I P E.

Je suis bien-aîsé que vous conveniez vous-même du principe que je voulois vous établir , & d'où je prétens tirer la preuve de ce que je vous dis. En effet , le repos de l'ame est incompatible avec le trouble des passions ; l'amour , le vin , la colere , l'ambition , l'avarice , l'envie , & le jeu , ne laissent point une ame tranquille. Or , c'est sur ce même principe que tous les anciens Philosophes qui ont regardé les biens comme l'objet de l'avarice , & l'instrument des autres passions , ont crû qu'ils ne méritoient pas la peine qu'on se donne pour les acquérir , & que par la seule lumiere de la raison , ils vous ont enseigné qu'il n'y avoit pas un chemin plus court à la véritable richesse , que le mépris qu'on fait de la fausse.

TJMA-

T I M A G E N E.

Et qu'appelloient-ils la véritable & la fausse ?

A R I S T I P E.

Ils regardoient comme de faux biens ceux qui pouvoient se perdre , & comme véritables ceux qu'on ne pouvoit leur ôter. Ils regardoient l'or comme l'excrément d'une terre jaune , & l'argent comme l'écume d'une terre blanche , l'une & l'autre condensées par la force du soleil , & à qui la seule cupidité avoit mis un prix qui les a rendus les idoles des hommes ; & dans cette vûë comme ils connoissoient la richesse pour l'instrument & l'aiguillon du vice , ils ont par une raison contraire , regardé la pauvreté comme la compagne de la sagesse & de la vertu.

T I M A G E N E.

Mais ces Philosophes n'étoient-ils point comme ceux qu'on voit faire profession de mendicité dans des maisons très-bien rentées , & qui sûrs de leurs pitances loient par-tout la pauvreté ?

A R I S T I P E.

Je ne doute point qu'il n'y ait eu de faux Philosophes masqués , mais il faut avoier qu'il y en avoit beaucoup qui de

16 L'ECOLE DU MONDE.

bonne foi embrassoient une pauvreté volontaire, & qui regardoient les biens vulgaires comme un poids embarrassant. C'est dans cet esprit que Bias vit sans s'émouvoir sa maison pillée par les ennemis, & qu'interrogé de ce qu'il y avoit perdu : *Rien*, dit-il, *& j'emporte avec moi toutes mes richesses*, parce qu'il comptoit pour rien tout ce qu'on lui pouvoit ôter, & ne croyoit pas qu'il y eût d'autre bien que la vertu.

T I M A G E N E.

Cependant la pauvreté est d'elle-même si terrible, que le Sage en compare l'abord à celui d'un Soldat armé, qui entre chez un hôte, & qui le surprend.

A R I S T I P E.

Comme les hommes sont de longue main remplis des fausses idées de la richesse, il ne faut pas s'étonner si le Sage a lui-même reconnu qu'au premier coup d'œil la pauvreté paroissoit rude, terrible, sauvage, triste, & d'un abord difficile ; mais si-tôt que la raison a dissipé cette première impression, & que l'esprit s'est familiarisé avec elle, on trouve qu'elle a ses avantages, & qu'il est beaucoup plus aisé à la vertu de s'en accommoder, que des richesses.

T I M A G E N E.

Mais la pauvreté ne laisse-t-elle pas un homme dans quantité de besoins dont la richesse le garantit ?

A R I S T I P E.

Ne m'avouïerez-vous pas que ce qui s'appelle véritablement besoin , se réduit au nécessaire : or , le nécessaire se réduit à très-peu de chose , & ainsi l'on ne peut jamais manquer de beaucoup , puisque l'on ne manque proprement que de ce dont on a un besoin absolu : mais comme notre proposition est d'examiner si la pauvreté est plus propre à donner à l'homme la tranquillité de l'esprit que la richesse , il faut voir en quoi elle a pour cet effet l'avantage , & je trouve qu'elle l'a en trois choses , dans la *liberté* , dans la *sûreté* , & dans la facilité de *vaincre les passions* ; au lieu que la richesse est un *esclavage* , qu'elle expose le riche à de très-grands *périls* , & qu'elle est *l'amorce des passions*.

T I M A G E N E.

Montrez-moi comment vous prétendez que le pauvre est plus libre que le riche , qu'il est dans une plus grande *sûreté* , & qu'il est moins sujet à la domination des passions.

18 L'ÉCOLE DU MONDE.

ARISTIPPE.

Je commence par la liberté, & je dis que posséder plus de richesses qu'un autre n'en possède, ce n'est autre chose qu'avoir les épaules embarrassées d'un fardeau plus pésant : en effet, il n'y a point de plus puissant instrument de la servitude des hommes que les biens, puisque c'est par eux qu'ils s'enchaînent les uns les autres ; un riche n'est qu'un esclave inquiet au milieu de ses trésors, & plus ils croissent, plus ses chaînes s'appesantissent, ainsi l'ame ne peut mieux se rendre libre que par le mépris qu'elle en fait.

TIMAGENE.

Juvenal cependant nous apprend que les pauvres n'osent pas se donner en paroles, les libertés que se donnent les riches. Il y a, dit-il, bien des choses qu'un homme n'ose dire lorsqu'il a son habit déchiré.

ARISTIPPE.

C'est une plaisanterie du Satirique, & ce n'est pas de la liberté de médire ou de mal faire dont je vous parle ; c'est de cette liberté qui fait qu'on se possède soi-même & qu'on ne peut avoir si-tôt qu'on est possédé des richesses. En effet, dites-moi si le philosophe Socrate, ver-

tueux & sans biens , au milieu de ses fers , n'avoit pas l'ame infiniment plus libre que les iniques Juges , qui , esclaves de leurs passions & d'un injuste ressentiment , ou d'une malicieuse envie , le condamnerent ? Qui est-ce qui ne préféreroit pas cette pauvreté libre de Socrate au milieu des fers , à la richesse que Cleobule son Juge , & Beroé son accusateur , avoient acquise par mille iniquités , & dont ils étoient les esclaves.

T I M A G E N E.

Pour moi j'aimerois mieux être mille fois le pauvre Socrate condamné , & dont la vertu sera révérée jusqu'à la fin du monde , que d'être l'un de ces iniques Juges qui l'ont sacrifié à la fureur & à la puissance de ses ennemis.

A R I S T I P E.

De quelles chaînes n'est point lié un riche qui veut conserver & augmenter son bien ? n'est-on pas l'esclave de celui à qui l'on obéit aveuglément , dans tout ce qu'il commande contre l'honneur , contre la nature & contre l'équité ? Pourquoi Theocrite vend-t-il le Sanctuaire & tous les Bénéfices qui sont à sa collation ? parce qu'il obéit à cet argent qui lui commande de le faire. Pourquoi le vieux Phrixus vend-t-il publiquement

la Justice ? C'est parce qu'il est esclave de son intérêt ; mais le pauvre n'est point dans cet esclavage honteux. Voyez d'un côté le Publicain Demonides , & de l'autre côté le vertueux Damis : l'un qui est un riche Publicain va tous les jours faire servilement sa Cour à celui dont il dépend ; que de respects , que d'hommages à tous ceux qu'il croit en crédit auprès des Ministres ! Ne faut-il pas qu'il caresse jusqu'aux Portiers & aux Laquais ? Quels égards inquiets avec ses confreres les Publicains , ou pour les fourber, ou pour éviter leurs fourbes ! Quelle servitude pour avoir l'œil exact sur tous ceux qui ont relation avec lui ! Quelles contraintes dans toutes ses actions , dans ses démarches , dans ses paroles , dans l'emploi de tous ses momens ! Le bien qu'il ravit tous les jours , vaut-il la perte de sa liberté , & n'est-il pas lié à sa richesse avec des chaînes d'or ?

T I M A G E N E.

J'avouë que sa vie est bien malheureuse , & qu'il la passe dans un terrible esclavage.

A R I S T I P E.

Damis au contraire , le pauvre & vertueux Damis , ne possède que ce qui lui est absolument nécessaire pour n'avoir

pas besoin de mendier ; mais il est maître de sa personne , de son tems & de ses actions : il ne voit que ceux qui lui plaisent & dont il ne craint point l'œil farouche , ni les sourcils froncés ; & content du peu qu'il a , il ne se rend point l'esclave d'un autre pour en chercher davantage. Il aime son Dieu , son Roi , la vertu & son cabinet , & tout ce qu'il fait , il le fait avec droiture & liberté. Qui croyez-vous plus libre & plus tranquille d'esprit , ou le riche Demonides , ou le pauvre Damis ?

T I M A G E N E.

C'est Damis , sans doute.

A R I S T I P E.

Et par conséquent plus content dans sa pauvreté , que l'autre dans les richesses qu'il entasse tous les jours les unes sur les autres. Pour ce qui est de la sûreté , je ne crois pas que vous révoquiez en doute que le pauvre n'en ait tout l'avantage sur le riche. Je n'ai point ouï dire que jamais on ait assassiné un Crocheteur pour avoir ses crochets ; l'Aconit ne se boit point dans les gobelets de terre , mais il se distille dans les flacons de vermeil & se sert dans les grands plats d'argent. Si Aridée n'avoit pas eu deux millions dans ses cofres , Turpinus auroit-

il songé à précipiter ses démarches trop lentes du côté de la bière ? Levinus est-il envié dans une unique petite chambre qu'il loie à un second étage , comme l'est Crassus dans le brillant Hôtel qu'il a fait bâtir ? Cette envie ne suscite-t-elle pas des ennemis qui accablent , & ne voit-on pas tous les jours qu'une grande fortune est la perte d'une grande calamité ?

T I M A G E N E.

Mais plus un homme a de biens , mieux il est en état de résister à ses ennemis ; & une tour ne se défend-t-elle pas mieux qu'un pion ?

A R I S T I P E.

Oùi , si le riche n'étoit pas plus envié ni plus attaqué que celui qui n'a pas de bien : mais on laisse ce dernier en paix ; tandis que de plus puissans , plus secrets , & plus politiques ennemis se liguent contre l'autre ; & bien loin que ses richesses lui procurent de la sûreté , c'est au contraire ce qui fait souvent sa ruine. Le foudre se plaît à frapper la cime des montagnes , & tombe peu dans les vallées ; & un ouragan déracine les plus gros chênes , tandis que les roseaux en sont quittes pour plier la tête. Si donc le pauvre est dans une plus grande sécurité
que

que le riche, il faut par une conséquence nécessaire qu'il soit dans une plus grande tranquillité d'ame, & ainsi dans un plus grand contentement d'esprit.

T I M A G É N E.

Il est constant que les riches sont plus enviés que ceux qui sont dénués de biens, puisque l'envie ne s'attache qu'à la richesse & la fortune; mais est-ce un avantage de n'être pas attaqué par le mépris qu'on fait de notre foiblesse?

A R I S T I P E.

Il suffit que cette sûreté procure à celui qui est dénué de biens, une tranquillité d'ame plus grande que ne la peut avoir celui qui est riche; & je ne veux que cela pour prouver ma proposition, qui est que l'on vit plus content dans la pauvreté vertueuse & sans desirs, que dans l'abondance qui est toujours inquiète. En effet, dans quelles inquiétudes n'est point notre ami Philinte, des seules appréhensions qu'il a qu'on ne vienne chez lui voler le trésor qu'il y réserve? Trois portes l'une sur l'autre barrent l'entrée du lieu où il le serre, chaque porte se ferme à trois grosses serrures; celle de sa maison ne s'ouvre plus dès que le soleil est couché; de grandes cuves pleines d'eau sont préparées pour les accidens

24 L'ECOLE DU MONDE.

du feu ; un de ses valets veille tour-à-tour ; toute la nuit lui-même dort peu , & s'éveille au moindre bruit d'une souris , & il ne fait point de sommeil qui ne soit interrompu par des terreurs continues.

T I M A G E N E.

Il est donc comme ce Philosophe , qui reporta dès le lendemain à Alexandre les dix Talens qu'il lui avoit donnés , & se plaignit à lui de ce qu'il avoit envoyé dans sa maison dix mille lutins , pour interrompre son sommeil.

A R I S T I P E.

Ou comme le Savetier du Conte de la Fontaine , qui ne chanta plus , n'eut plus le teint vermeil , & n'alla plus boire chopine au cabaret avec ses camarades , si-tôt que son riche voisin l'eût mis à son aise. L'inquiétude est la compagne inséparable de la richesse ; & toute la différence qu'il y a entre une pierre & un tas d'or qu'un riche enfermeroit dans ses coffres , c'est que l'or lui donne des peines d'esprit que la pierre ne lui donneroit pas.

T I M A G E N E.

Vous croyez donc que la richesse fait un mal , & cependant vous m'avez donné tant de leçons pour arriver à la fortune.

ne , qui ne va point sans la compagnie des richesses ?

A R I S T I P E.

Les richesses d'elles-mêmes ne sont ni un bien , ni un mal ; elles ne sont l'un ou l'autre , que par le bon ou par le mauvais usage que l'on en fait : entre les mains du vertueux qui sçait qu'elles ne lui sont données que pour être l'instrument de la vertu , elles sont très-bonnes ; mais celui qui en fait l'instrument de ses vices , & qui en corrompt par-là l'usage , les rend mauvaises : or , il est très-difficile que le riche n'en abuse pas , car si un esprit n'est revêtu d'une vertu très-sublime , il est difficile que la possession d'un grand bien ne l'entraîne ou dans la misérable avarice , ou dans la corruption des mœurs ; car si la possession du bien vous en inspire l'amour , plus vous en posséderez & plus votre attache croîtra , & voilà l'avarice : si au contraire cette possession trouve votre esprit disposé à la dissipation & aux plaisirs , comme la richesse amène toujours à sa suite l'orgueil , la superfluité , & la facilité de satisfaire ses passions , il est difficile qu'on se retienne dans le penchant ; car quand on peut faire ce que l'on veut , on fait souvent toute autre chose que ce qu'on doit.

26 L'ECOLE DU MONDE.
TIMAGENE.

Je demeure d'accord que d'avoir à point nommé tout ce qui est nécessaire pour contenter ses desirs , est une grande avance pour ne se rien refuser.

ARISTIPPE.

C'est par cette raison qu'il faut une plus grande force d'esprit pour porter le fardeau de la richesse , que pour supporter les difficultés de la pauvreté.

TIMAGENE.

Et qu'appellez-vous le fardeau de la richesse ? il me semble au contraire que c'est la richesse qui aide aux hommes à porter tous les autres fardeaux.

ARISTIPPE.

Le fardeau de la richesse est cet attrait continuel qu'elle a pour nous porter à l'assouvissement de nos passions , par la facilité qu'elle nous offre de les contenter ; ou ce charme malin par lequel elle nous porte à cette cupidité insatiable d'amasser l'or pour l'amour de l'or même , qu'elle nous inspire à mesure qu'elle nous le met entre les mains ; & c'est ici où je veux vous montrer le grand avantage que la pauvreté a sur la richesse , en ce que les passions agissent avec moins de force & d'empire sur le cœur de celui qui est content dans sa pauvreté , que sur

celui de quelque riche que ce puisse être ; car mettez si vous voulez dans la balance un vertueux pauvre qui se trouve facilement , & un riche qui se trouve très-difficilement , il est constant que le riche aura plus de passions à combattre que le pauvre ; & qu'ainsi il lui sera plus difficile d'arriver à cette tranquillité de l'ame qui seule donne le contentement à l'esprit.

T I M A G E N E.

Mais je voudrois bien sçavoir par quelle raison il y a plus de riches que de vertueux ; cela est ce me semble contre l'ordre de la morale , puisque la vertu dépend de nous , & que la richesse n'en dépend pas.

A R I S T I P E.

Il est vrai qu'il dépend d'un homme d'être vertueux , & qu'il ne dépend pas de lui d'être riche , & que cependant on voit infiniment plus de riches que de vertueux ; mais la raison est que comme la richesse est un objet matériel & présent , qui frappe continuellement les sens extérieurs , & qui flatte la pente que l'homme a pour la corruption ; & qu'au contraire la vertu n'est que l'objet des réflexions intérieures de l'homme , & qu'elle s'oppose à ce penchant qu'il a

au mal ; plus d'hommes travaillent pour acquérir les richesses que pour acquérir la vertu : or , plus une chose est recherchée plus elle devient commune. Mais venons à notre sujet , qui est que les passions inquiètes agissent avec plus d'empire sur le riche que sur celui qui ne l'est pas , & par conséquent il a moins de tranquillité.

T I M A G E N E.

Si vous me prouvez que les passions donnent plus d'inquiétude au riche qu'au pauvre , je tomberai d'accord que le pauvre peut vivre plus content que le riche.

A R I S T I P E.

C'est une chose qui ne me fera pas difficile ; & je réduis les passions inquiètes qui troublent le repos de l'ame , à cinq , l'avarice , l'ambition , l'amour , la vengeance & l'envie. Examinons-les l'une après l'autre , par leur source & par leur fin , & vous demeurerez d'accord qu'elles sont presque inséparables de la richesse , & qu'elles tombent peu dans l'esprit de celui qui ne la possède pas.

T I M A G E N E.

Si vous le voulez bien , commençons par l'avarice ; car quoique vous m'ayez parlé dans l'entretien de l'usage des

biens & des honneurs , ce que vous avez à dire me paroît n'avoir rien de commun avec ce que vous m'en avez dit.

A R I S T I P E.

Je vous en ai montré l'horreur , pour vous empêcher d'y tomber ; mais il s'agit ici de vous faire voir que l'avarice est la fréquente compagne de la richesse , & qu'elle ne se trouve point avec la pauvreté ; & pour vous le faire connoître , ne conviendrez-vous pas avec moi , que l'avarice n'est autre chose qu'un violent amour des richesses , qui porte l'esprit au désir de les posséder pour n'en pas user , mais pour se complaire dans leur possession ?

T I M A G E N E.

J'avoüe que c'est-là proprement ce que l'on doit concevoir par l'avarice.

A R I S T I P E.

Or , cet amour des richesses naît de leur possession par l'objet présent , qui imprime son attrait dans l'ame du possesseur , & qui fixe l'inclination du possesseur à la chose possédée ; enforte que l'avarice n'aime que le corps de la richesse , au lieu que l'honnête homme en aime l'ame.

T I M A G E N E.

Qu'appellez-vous le corps & l'ame de

30 L'ECOLE DU MONDE.

la richesse , car je n'ai jamais oui faire cette distinction.

A R I S T I P E.

La richesse a un corps & une ame ; son corps c'est la matiere de l'or & des autres biens , dont la possession ne rend pas un homme riche , mais un simple possesseur de ce qui fait la richesse ; mais son ame c'est l'usage de cet or & de ces biens : or , cette ame est ou pure & innocente , & c'est le bon usage qu'on en fait ; ou c'est une ame criminelle & corrompue , & c'est l'abus qu'on fait des richesses par leur mauvaise dissipation. Ainsi l'avarice qui n'aime les richesses que pour les posséder & ne s'en pas servir , n'aime que le corps de la richesse , ou plutôt par une possession sans jouissance , il se fait le sepulcre d'une richesse morte , & d'un corps sans ame : son esprit ne s'attache qu'à la matiere , & regarde l'usage de ce qu'il possède comme la destruction de son objet aimé.

T I M A G E N E.

Je suis très-content de cette distinction.

A R I S T I P E.

C'est ainsi que le vieux Curius , qui a toujours plus de cent mille écus dans ses coffres , bien loin d'en aider ses amis , ne

s'en aide pas lui-même, & serrant sous dix clefs fidèles son trésor, fait d'une épaule de mouton trois soupés, qu'il mange à la lueur de la lanterne de la rue qu'il a trouvé le moyen de faire placer vis-à-vis de sa fenêtre, afin que la communication de la lumière publique lui épargne la dépense de la petite chandelle qu'il brûloit.

T I M A G E N E.

Mais ne croyez-vous pas qu'un avare se propose pour but de son acquisition, sinon la jouissance de son trésor, du moins le pouvoir d'en jouir.

A R I S T I P E.

Non, & c'est une puissance qu'il n'a aucune intention de jamais réduire à l'acte : or, plus un avare en possède, plus il désire en posséder ; c'est une passion insatiable qui naît & qui renaît continuellement d'elle-même ; enforte qu'il n'a pas plutôt assouvi une cupidité, qu'elle est la source d'une autre. Puisque donc l'avarice naît de la possession actuelle de l'or par l'attrait malin qui lui est attaché, vous concevez bien que c'est une conséquence nécessaire qu'elle agisse avec infiniment plus de puissance sur le riche que sur le pauvre : & voilà pourquoi tant de riches sont avares, & qu'on

ne voit presque pas d'avarice parmi ceux qui ne possèdent aucune richesse.

T I M A G E N E.

Mais peut-être que si ces pauvres devenoient riches , ils seroient aussi avares que les autres.

A R I S T I P E.

Et voilà justement ce qui prouve la vérité de ma proposition ; sçavoir , que c'est la richesse qui produit l'avarice. Mais aussi ce malheureux vice porte-t-il avec soi son propre supplice , par trois peines qui lui sont inséparablement attachées , & qui rendent l'avarice si misérable , que les Italiens ont donné le nom de misère à l'avarice.

T I M A G E N E.

Et quelles sont ces trois peines ?

A R I S T I P E.

La première est de se priver soi-même de la jouissance de ce qui lui a coûté tant de fatigues , & peut-être tant de crimes : la seconde , ce sont les inquiétudes affreuses que lui donne la garde de ses biens qu'il aime plus que soi-même ; cette pâleur que vous voyez à Philidor , cet air sombre & rêveur qui ne le quitte jamais , ces insomnies qui l'accablent , ces songes qui le réveillent en sursaut pour courir après des ombres de voleurs

qui ne sont que dans son imagination ; tout cela n'est que l'effet dont l'inquiétude de son avarice le travaille : mais la troisième peine , c'est qu'ordinairement l'avare amasse pendant long-tems avec bien du travail , ce qu'un fils prodigue prostituë par une débauche précipitée : car tous les avares ne sont pas comme Ciberius , qui a fait un fils encore plus avare que lui. Ainsi vice dans l'amas que fait le pere avare , vice dans la dissipation qu'en fait le fils prodigue , & par tout malédiction attachée à cette malheureuse foiblesse.

T I M A G E N E.

Je suis convaincu que les riches sont plus agités d'avarice que les pauvres , & qu'ainsi cette première passion apporte plus de trouble dans leur ame, & moins de contentement dans leur esprit.

A R I S T I P E.

Trouverez-vous parmi les pauvres un homme de la trempe de l'usurier Hipocon , qui prête son argent au denier quatre , lorsqu'il ne peut pas le mettre au denier trois. Il est logé dans une auberge de Chauvesouris , à un quatrième étage. Son petit manteau noir , qui fut neuf lors de la paix des Pyrenées , couvre un assemblage de morceaux qui

34 L'ECOLE DU MONDE.

figurent une espece d'habit , qui ne differe de celui d'Arlequin que par les couleurs des pieces dont il est composé. Son chapeau s'est vû trois fois à la mode , & trois fois hors de mode , & une alêne qu'il a chez lui , avec un peu de menuë ficelle , lui entretient depuis deux lustres une unique paire de souliers. Il n'a ni valet ni servante , & les jours qu'il veut se régaler , il prend à la gargote un ordinaire de deux sols. Cependant dans la poche de ce méchant habit, il a toujours dans son petit porte-lettre pour cinquante mille écus de billets de change , tandis que trois nièces très-nubiles abboyent inutilement à se faire guérir d'une jaunisse qui les conduira peut-être à la mort avant que celle de leur oncle y apporte du remede.

T I M A G E N E.

Et fi ! l'idée seule de ce misérable fait horreur , & la mort devroit bien avoir compassion des peines que souffrent ces pauvres nieces.

A R I S T I P E.

Si l'avarice trouble le repos des uns par les inquiétudes cruelles qu'elle leur donne , l'ambition agite encore avec plus de violence les autres : & c'est la seconde passion qui naît des richesses, &

qui jettant les riches dans des peines que ressentent peu ceux qui n'ont pas de bien, donnent à ces derniers un grand avantage pour arriver au contentement de l'esprit,

T I M A G E N E.

Mais l'ambition n'est-elle pas une passion commune à tous les hommes de quelque profession & de quelque état qu'ils soient? Car y en a-t-il un seul qui ne désire de s'élever au-dessus de ce qu'il est?

A R I S T I P E.

Je suis persuadé qu'il y a peu d'hommes, & peut-être point du tout, qui n'ayent en soi le premier principe de l'ambition, qui est *l'amour propre*, qui nous inspire continuellement le désir d'être plus que nous ne sommes: & ce désir, lorsqu'il n'a que des vûes d'honneur sans inquiétude, & qu'il est proportionné à notre pouvoir & dans l'équité, n'est point blâmable; cette passion est même si naturelle à l'homme, qu'elle va chercher les cœurs jusques dans le fond des retraites: mais la soif immodérée qu'on a de cette élévation, ne se trouve ordinairement que dans les riches, parce que le vertueux qui n'a pas de bien, se contente de ce qu'il est; & n'élevant

36 L'ECOLE DU MONDE.

point ses pensées à ce qui est au-dessus de son pouvoir, il demeure tranquille dans son état, au lieu que la richesse amene avec elle nécessairement l'orgueil, & que la corruption du monde ayant fait de l'avidité des grandeurs une espece de vertu, quoique souvent on ne les désire que pour en mal user : si-tôt qu'un homme possède des richesses, il applique avec inquiétude tout son esprit à se procurer tout ce que son ambition lui suggere.

T I M A G E N E.

Mais qu'est-ce donc proprement que l'ambition ?

A R I S T I P E.

C'est un désir inquiet qui naît de l'amour propre, & que nous avons de nous élever au-dessus de ce que nous sommes, & d'employer pour y parvenir tous les moyens qui sont en notre pouvoir : or rien ne nous inspire plus ce désir, que de nous voir en état par nos richesses de nous ouvrir la porte à toutes les grandeurs auxquelles nous pouvons aspirer, & pas une passion n'apporte plus de tumulte dans l'ame qu'elle obsede.

T I M A G E N E.

Quoi ! l'ambition agite plus l'ame que ne fait l'avarice ?

A R I S T I P E.

Sans doute : jetez les yeux sur les mouvemens d'un homme qui cherche à se pousser ; voyez l'ambitieux Valere , à qui son argent plus que son mérite , a donné une Charge qui lui ouvre la première porte du Conseil de Theodat ; dans quelles inquietudes continuelles n'est-il pas pour briguer un Proconsulat ? Il ne se connoît pas soi-même ; il craint tout & prend bien garde à ne rien faire & à ne rien dire qui puisse déplaire à qui que ce soit : Il a une fausse humilité , une affabilité trompeuse , une bénignité étudiée ; il rampe , il flatte , il feint d'honorer tout le monde , il plie devant tous ; il fait sa cour exacte à ceux qui approchent du Maître ; il les caresse , il les embrasse , il leur applaudit , il les encense ; il est prompt & chaud où il croit être agréable , froid & lent lorsqu'il croit déplaire ; il s'approuve & déteste hautement le mal qu'il fait en secret , & il louë en particulier auprès de l'un ce qu'il blâme auprès de l'autre , selon leur goût & pour s'insinuer dans leur esprit ; mais lorsqu'il paroît d'accord avec tout le monde , de quelle guerre intérieure , de quel trouble intestin son cœur n'est-il point déchiré ? quelles agitations , quels

38 L'ECOLE DU MONDE.

combats dans son ame ; quelles inquiétudes produit dans son cœur une ride du Ministre ; l'accueil froid d'un autre , la crainte de se voir supplanté par un concurrent , & tout ce qu'il croit l'éloigner du poste qu'il poursuit ? Voilà l'état de l'ambitieux , & voilà quelle est la tranquillité de son ame.

T I M A G E N E.

Mais celui qui a cette ambition & qui n'a pas les biens pour s'en ouvrir la porte , ne souffre-t-il pas encore davantage ? A R I S T I P E.

Si la porte lui en est fermée par son impuissance , & qu'il désire y entrer , c'est un fou , & je ne parle pas aux foux ; mais s'il a de la vertu & de la raison , il écouterà le sage qui lui dit , que désirer les choses auxquelles on ne peut pas atteindre , c'est courir, un rêts à la main , après un oiseau qui s'envole. Le vertueux dans l'indigence ne se met donc point toutes ces chimères ambitieuses dans la tête ; mais elles peuvent entrer dans celle du riche , tout vertueux qu'il soit ; & s'il ne se laisse pas surprendre aux illusions de cette passion, il a du moins la peine de la combattre, & il est difficile que le torrent ne l'entraîne : car comme je vous l'ai déjà dit , cette passion est si
heureuse

heureuse, que la folie des hommes l'a mise presque au rang des vertus, parce que comme il y a une certaine ambition qui n'a rien de mauvais en soi, de même qu'il y a un certain orgueil juste qu'Horace appelle *superbiam quasitam meritis*, UNE fierté fondée sur le mérite; l'innocence de cette ambition a communiqué un rayon de sa gloire à toutes les autres; en sorte qu'on se persuade que c'est avoir beaucoup de vertu que d'avoir beaucoup d'ambition.

T I M A G E N E.

J'ai crû que les hommes avoient fait de l'ambition une espece de vertu, parce qu'il est difficile qu'on en ait beaucoup sans avoir quelque vertu éminente, ou parce que l'ambition est la plus éclatante de toutes les passions, & celle qui met le plus de vertus en pratique.

A R I S T I P E.

Ce que vous dites est de fort bon sens; & en effet les ambitions les plus criminelles ont toujours été soutenues par de grandes vertus: il n'y en eut jamais une plus vaste, & il y en a eu peu de plus coupables que celle de Cesar, mais de quelle grandeur d'ame, de quelle valeur, de quelle conduite n'étoit-elle point soutenue? Quoi qu'il en soit, que l'amb-

40 L'ECOLE DU MONDE.

tion soit une vertu , qu'elle soit un vice excusable , ou un crime , cela n'empêche pas qu'elle ne soit la passion la plus tumultueuse , & celle qui non seulement est la plus commune aux riches , mais qui n'est presque pas communicable à ceux qui sont dépourvus de richesses.

T I M A G E N E.

Mais vous ne me parlez point des plaisirs que goûte l'ambitieux lorsqu'il est arrivé à l'accomplissement de ses desirs.

A R I S T I P E.

C'est en cela, mon fils , que vous vous trompez ; le cœur de l'homme est insatiable & plus vaste que tout le monde ensemble : l'ambitieux ne peut être jamais satisfait , & les succès qu'il a ne sont qu'un degré à d'autres desirs ; on ne regarde ce que l'on désire qu'avec des yeux aveuglés & prévenus qui nous en font toujours concevoir , avant que de le posséder , une idée plus avantageuse que nous ne la trouvons après la possession : & la prudence humaine étant trop faible pour embrasser & pour prévoir tout ce qui doit suivre le succès , on ne l'a pas plutôt que de nouvelles inquiétudes traversent le plaisir de la jouissance. Pensez-vous que Nasidius qui de vive

force s'est emparé des biens , des terres , des maisons , & du Siege de son beau-pere , jouisse avec un esprit fort tranquille de son usurpation ? ah que si une fenêtre à son estomac pouvoit permettre qu'on lût dans son cœur , ou si son bonnet de nuit pouvoit révéler tout ce qui se passe dans sa tête , vous avoueriez que le dernier indigent des terres qu'il a usurpées , vit plus content & plus tranquille que lui. Concluez donc , mon fils , que l'ambition étant la passion favorite de la richesse , & n'y en ayant point qui cause plus de trouble dans l'ame , & ceux qui sont sans richesses étant moins exposés au tumulte de cette passion , il doit demeurer pour constant qu'il est plus aisé au pauvre d'arriver au contentement d'esprit qu'au riche.

T I M A G E N E.

Mais si l'ambition n'est pas de toutes les conditions , l'amour n'est pas de même , puisqu'il n'épargne pas plus le cœur de ceux qui n'ont rien , que celui des plus opulens.

A R I S T I P E.

Je conviens que l'amour exerce son empire également sur ceux qui ont & qui n'ont pas des richesses ; son trait ne fait point de distinction des qualités :

mais il y a bien de la difference dans les facilités que les uns ou les autres ont de satisfaire cette passion, & c'est cette facilité qui en est l'écueil : cette foiblesse qu'une pente naturelle inspire à presque tous les cœurs, a ses commencemens, son progrès & sa fureur ; c'est une étincelle dans sa naissance, elle devient un feu dès qu'on lui prête des alimens, & enfin c'est un incendie qui brûle & qui consume lorsque rien ne l'arrête. Dans cet état ne concevez-vous pas qu'il a peu de force dans ses premières impressions, & que si on lui résiste dans ce moment il est aisé de le vaincre ?

T I M A G E N E.

C'est ce que vous m'avez fait parfaitement bien comprendre, lorsque vous m'avez entretenu de l'amour.

A R I S T I P E.

Je vous ai fait comprendre aussi que l'or étoit la grande rouë qui remue la machine de l'amour ; que toutes les femmes engagent insensiblement ceux qui les aiment dans de furieuses dépenses ; les unes par leur avarice qu'il faut satisfaire à deniers comptans comme les Martindes ; d'autres par un luxe prodigieux qu'elles forcent un amant d'entretenir, comme font les Anserines ; & la plupart

par l'avidité qu'elles ont pour les bons repas, qu'elles regardent & qu'elles prennent pour le véhicule de leurs autres plaisirs, comme fait la gouluë Thomis, qu'on ne peut sur cela satisfaire qu'à grands frais. Ainsi tout homme qui veut s'abandonner à l'amour, ne le peut qu'en prenant la résolution d'en acheter le plaisir bien cher : or celui qui est dépourvû de richesses sentant les premières atteintes de l'amour, réfléchit sur son impuissance, & comme cette première impression n'est pas forte, ses réflexions servent d'un puissant secours à sa vertu, pour ne se pas laisser vaincre aux illusions de cette passion.

T I M A G E N E.

Ce que vous dites est très-facile à comprendre, & je suis persuadé que l'amour n'aime point à loger à la porte de l'Hôpital ni sous les piliers de la Fripperie.

A R I S T I P E.

Au contraire, un bon Fermier de la Douane, ou un Banquier qui se voit maître d'une grosse Caisse remplie de son argent, ou de celui des autres; & qui saut à les payer d'une banqueroute n'a qu'à pêcher dans son coffre ou dans les tiroirs de son bureau, ne sent pas plutôt une étincelle d'amour, que se voyant en état d'ouvrir avec les clefs

44 L'ECOLE DU MONDE.

de Midas toutes les portes , il fomenté cette passion , & trouvant toutes les facilités possibles , il donne si promptement des alimens à l'étincelle , que le feu prend de tous les côtés , & qu'enfin son cœur consumé le rend l'esclave de son amour. Penſez-vous que le gros Brunet Gajus après avoir fait pendant quatre ans son apprentissage avec la belle Corine , dont il a fait tout le malheur , s'abandonneroit comme il fait à cette passion ; qu'il entretiendrait d'un côté comme il fait dans une clôture libre de la rue des Postes la prostituée Galbine qu'il croit à lui seul ; qu'il fourniroit à la brune Uranie tous les habits qu'elle tire de lui , que la magnificence des meubles de son appartement seroit égayée des Portraits de toutes ses Maîtresses ; & que presque tous les jours il iroit avec son ami Papirius , & cinq ou six autres débauchés , souper & courir ensemble les plus célèbres voûtes de la Ville ? se prostituerait-il de la sorte s'il n'avoit pas à sa disposition une caisse bien fournie , mais dont il verra peut-être le fond plutôt qu'il ne croit ? En un mot , mon fils , croyez que rien ne pousse plus un homme dans le précipice de l'amour , que d'être riche , & de pouvoir se satisfaire.

T I M A G E N E.

Mais contentez-moi sur une une petite difficulté. Nous en sommes sur les passions qui donnent de l'inquiétude à l'ame ; je conçois bien que l'amour en donne ; mais il me semble que c'est l'amour qui n'est pas content, & qu'aussi-tôt qu'il est satisfait , il n'inquiète plus. Or sur ce fondement il faut convenir qu'il est plus aisé au riche d'être content en amour , qu'à celui qui ne possède pas ce métal victorieux à qui rien ne résiste ; & ainsi je conclus que l'amour doit donner moins d'inquiétude aux riches qu'à ceux qui ne le font pas.

A R I S T I P E.

Ne croyez pas , mon fils , que pour être en amour le maître de ce que l'on aime , l'on en ait moins d'inquiétude ; l'amant qui possède est mille fois plus inquiet que celui qui ne fait qu'aspirer à la possession , parce que le possesseur craint de perdre ce qu'il possède , ou qu'un autre ne vienne le partager , & n'a plus ces yeux aveuglés du désir , qui ne sont ouverts que pour ce qui peut lui plaire dans la personne aimée ; mais celui qui ne possède pas encore , se flatte par présomption que puisqu'on lui résiste ,

on résiste à tout autre ; dans cet état il a moins d'inquiétude , toute l'inquiétude en amour n'étant que dans la jalousie , & celui qui possède étant indubitablement plus jaloux que celui qui ne possède pas : mais outre ce que je vous dis , j'ai déjà prévenu dès l'abord cette objection, lorsque je vous ai dit que l'homme sage & de bon sens qui ne se voit pas en état de soutenir la dépense que demande l'amour , résiste par raison à ses premières attaques , & qu'il n'y a pas un meilleur frein à la sensualité que cette impuissance ; qu'ainsi l'engageant moins dans cette passion , il est plus libre des inquiétudes qu'elle donne à ceux qui s'y embarquent par la facilité qu'ils ont d'y satisfaire.

T I M A G E N E.

Tout votre raisonnement se résout donc à dire , que l'amour est une passion qui trouble le cœur , qui donne de l'inquiétude à l'ame , & avec laquelle on ne peut avoir le repos qui fait le contentement de l'esprit. Le riche qui a plus de facilités de satisfaire cette passion s'y laisse plus aisément aller , que celui qui ne possède pas le passe-par-tout des plaisirs , & par conséquent il est plus difficile au riche d'être content.

ARISTIDE.

A R I S T I P E.

L'on ne peut pas mieux concevoir ma pensée , & l'unique bon sens suffit pour connoître qu'on ne peut tirer une conclusion ni plus juste ni plus véritable, & d'ailleurs vous êtes convaincu que rien n'excite plus de trouble dans l'esprit de l'homme que l'amour , & qu'il ne peut avoir de paix qu'il ne dompte cette passion qui naît d'une volonté perverse , qui à force de s'abandonner à cette sensualité , se tourne en habitude vicieuse qui dérange entièrement la raison & ne laisse pas un moment de repos.

T I M A G E N E.

Convaincu comme je le suis de cette vérité , continuez à me faire voir le désordre des autres passions dans le cœur des riches , & comme la vengeance est celle que vous avez marquée pour le quatrième écueil de leur tranquillité, expliquez-moi les effets.

A R I S T I P E.

Je commencerai par la cause , pour vous montrer que j'ai dû la mettre au rang des passions donnent de l'inquiétude. La vengeance est un désir engendré par la colère & qui a pour but de faire mal à celui dont on croit

avoir reçu quelque offense. Il n'y a point de passion dont le trouble soit si visible que celui de la colere ; elle change l'homme en bête féroce , & répand de si grandes ténébres dans l'esprit, qu'il ne reconnoît plus ni ce qui est vrai , ni ce qui est utile , ni ce qui est honnête : elle ronge le cœur , elle altere la fanté , elle broüille le cerveau dont elle efface les idées justes , & empêche qu'on ne voye les choses comme elles sont véritablement. Imaginez-vous une eau trouble par le mélange de la fange ou des liqueurs opaques qu'on y répand. Cette eau ne vous représente plus l'objet comme il est ; ce n'en sont plus que des traits effacés & confus , & l'œil n'y distingue plus les images des corps qui s'y réfléchissent : tel est le cerveau d'un homme agité par les vapeurs de la colere ; tout y est broüillé , & il ne voit plus ce qu'il doit voir.

T I M A G E N E.

J'ai conçu la colere comme vous me la dépeignez , & puisque le désir de la vengeance en est la production , ce désir ne peut engendrer dans l'ame que le même trouble que la colere produit dans le cerveau.

A R I S T I P E.

Cette passion étant telle que je vous l'ai dépeinte, il ne s'agit plus que de vous montrer qu'elle est plus le partage des riches que de ceux qui ne le sont pas : pour cet effet il faut remonter jusqu'à la source de la colere , & descendre jusqu'à l'exécution de la vengeance. Si vous regardez la source de la colere , vous la trouverez dans l'orgueil , & celle de l'orgueil , dans l'amour propre ; de même que la patience qui lui est opposée , a pour source l'humilité , & l'humilité , l'abnégation de soi-même , ou la connoissance de ses propres imperfections.

T I M A G E N E.

Vous prétendez donc que plus un homme a d'orgueil & plus il est susceptible à la colere.

A R I S T I P E.

Non pas à cette colere de tempérament qui n'est qu'un feu de paille qui s'éteint aussi-tôt qu'il est allumé , & qui porte rarement à une vengeance préméditée ; mais à cette sorte de colere maligne qui porte un homme dans le desir fixe de la vengeance ; parce que cet orgueil lui faisant concevoir qu'il est au-dessus de celui qui le choque , ou s'il est au-dessous , que du moins son méri-

50 L'ECOLE DU MONDE.

te le devoit mettre à couvert de cette offense ; il la reçoit impatiemment , s'irrite , & détermine en même tems sa volonté à s'en ressentir : or vous ne pouvez pas douter que le riche n'ait plus d'orgueil que le pauvre , & que par conséquent il ne soit plus susceptible de cette colere dont je vous parle , & plus disposé à concevoir ce désir de vengeance.

T I M A G E N E.

Mais comme les riches & les personnes puissantes sont moins exposées à être offensées que ceux qui n'ont ni puissance ni richesse , ne faut-il pas aussi conclure qu'ils sont moins sujets à concevoir de la colere ?

A R I S T I P E.

C'est ce qui vous trompe , parce que le pauvre dans son humilité & dans son impuissance ferme les yeux à une infinité de choses qu'on pourroit juger offensantes & qu'il ne prend pas pour offense ; les riches au contraire sont pointilleux & prennent souvent pour de grandes offenses des atômes presque imperceptibles ; en un mot , un oubli , un geste , un défaut d'exactitude ou d'assiduité , que souvent une imagination met le feu à leur salpêtre , & les jette sans raison dans la

tempête d'une colere injuste, parce qu'en mesurant le devoir des autres à l'idée qu'en forme leur orgueil, ils punissent par de cruelles vengeances des choses qui ne mériteroient pas seulement qu'on y fît une ombre de réflexion.

T I M A G E N E.

Je crois que ce qui rend encore les riches plus prompts à la colere & qui leur en donne même l'habitude, c'est qu'ayant beaucoup de valets autour d'eux, ils s'accoutument avec eux à un air d'orgueil qu'ils ont peine à quitter avec les autres.

A R I S T I P E.

Je veux sur cela vous divertir d'une scene grotesque de la colere du feu fougueux Ripuarius, que le caprice de la fortune avoit tiré de la poudre d'un College pour le mettre sous le daix & lui faire envelopper d'un manteau d'hermine un écuillon qui n'avoit jamais été vû. Lorsqu'il étoit jeune, misérable, & forcé de se servir soi-même après avoir servi les autres, on ne le voyoit point se mettre en colere; mais à mesure que la fortune lui rit, & à proportion que croissoit le nombre de ses valets, sa bile s'échauffa, & enfin elle s'aigrit de sorte, que régulièrement quatre fois le jour il

52 L'ECOLE DU MONDE.

débordoit contre ses domestiques un torrent de cette bile , qui finissoit toujours par une grêle de coups. Enfin un jour tous ses valets prirent tant de précautions, qu'il lui fut impossible de trouver le moindre sujet de se mettre en colère contre eux.

T I M A G E N E.

Il ne manqua pas de les en bien récompenser ?

A R I S T I P E.

Justement. Car le soir étant venu & toute sa famille autour de lui , il se mit tout-à-coup en fureur , prit un bâton , & donna tout à travers.

T I M A G E N E.

Et la raison je vous prie.

A R I S T I P E.

Comment coquins , dit-il , vous avez donc conspiré de me faire mourir ; vous sçavez que la colere me fait vivre , & vous ne m'avez d'aujourd'hui donné aucun sujet de m'y mettre ! En un mot il s'irrita de ce qu'on ne l'irritoit pas. S'il eût demeuré toute sa vie dans l'indigence avec laquelle il étoit né, son salpêtre auroit moins fait de bruit ; mais les richesses lui donnerent de l'orgueil , & cet orgueil une extrême impatience , cette impatience une perpétuelle colere , & cette colere un trouble

perpetuel à son esprit. Vous voyez donc par là quelle est la source de cet passion.

T I M A G E N E.

Est-ce que vous prétendez que le vertueux ne doit jamais se mettre en colere.

A R I S T I P E.

Je ne prétends pas qu'un homme y doive être perpétuellement insensible ; ce ne seroit pas une vertu ; ce seroit une stupidité. Le Sage s'en rend toujours le maître , il la conçoit , il la modere , il l'éteint par raison , & l'employant avec prudence , il s'en abstient quand il le faut , non pas par impétuosité , mais par équité , & par jugement. Le riche au contraire qui se laisse emporter par les mouvemens de son orgueil à une colere impétueuse , conçoit avec d'autant plus de déreglement un désir effrené de vengeance , qu'il se sent plus de facilité pour l'affouvir. C'est de-là que viennent ces cruelles persécutions qui tiennent si souvent la vertu opprimée sous la violence du plus puissant. C'est par-là que les deux Socrates & l'ancien & le moderne , ont vû malgré toute leur innocence , d'infâmes Juges les sacrifier par cabale à la vengeance des Simonides , & qu'on voit tous les jours tant d'affreu-

54 L'ECOLE DU MONDE.

les iniquités ne rouler que sur des coleres concertées , pour accabler ceux qui n'ont point d'autres appuis que leur intégrité.

T I M A G E N E.

Je crois bien que l'impuissance de se venger est un grand frein à la colere , & au désir que l'on en pourroit quelquefois concevoir ; & que bien des outrages demeurent ensevelis dans l'oubli, moins par la vertu de ceux qui les reçoivent , que par les difficultés qu'ils y envisagent.

A R I S T I P E.

Ajoutez que le riche se venge impunément , & que si le foible entreprend une vengeance , elle retourne presque toujours sur lui-même , parce que les Loix sont comme les toiles des araignées : les moucheron y sont pris & périssent ; mais les grosses mouches les rompent de leurs aîles fortes , & passent tout au travers. On fait plus , & la lâcheté des hommes va jusqu'à donner des applaudissemens au riche , dont la vengeance a injustement opprimé le foible ; on l'en félicite , & l'on élève son action comme une vertu. Comment voulez-vous qu'il ne s'abandonne pas à la pente naturelle que son orgueil lui

donne à la vengeance ? Ainsi vous voyez que le riche ayant l'ame plus troublée de cette passion , il lui est plus difficile de se donner le repos qui fait la félicité du sage.

T I M A G E N E.

Je suis satisfait touchant cette passion , & je la crois sans doute beaucoup plus le partage du riche & du puissant , que de l'homme sans biens & sans pouvoir ; ainsi troublant la tranquillité de l'ame , il faut nécessairement qu'elle l'éloigne du contentement de l'esprit.

A R I S T I P E.

Il ne me sera pas plus difficile de vous faire comprendre que l'envie porte le trouble dans le cœur ; qu'où elle se rencontre l'esprit ne peut avoir un vrai contentement ; & que plus un homme a de richesse & de fortune , plus les éguillons de cette passion sont violens , & plus ils portent de tumulte dans son ame.

T I M A G E N E.

Qu'elle donne du trouble , c'est de quoi je ne doute point ; mais qu'elle agisse moins sur ceux qui rampent que sur ceux qui sont élevés sur les aîles de la fortune ; c'est ce qui me paroît contraire à l'idée que j'avois toujours eue de

56 L'ECOLE DU MONDE.

l'envie, en la croyant le vice des ames basses & des infortunées.

A R I S T I P E.

Il n'y a pas dans le monde une foiblesse plus commune que l'envie. Très-peu d'hommes en sont exemts : les uns en ont plus, les autres moins : mais il me suffit de vous faire connoître que dans cette contagion presque universelle elle agit avec plus de violence, selon que les sujets sont plus élevés. Et pour vous convaincre pied à pied de cette vérité, il faut commencer par vous expliquer ce que c'est que cette passion.

T I M A G E N E.

Comment définissez-vous l'envie ?

A R I S T I P E.

L'envie est une maligne inclination de l'ame, qui fait qu'on se chagrine des biens, & qu'on se réjouit des maux qui arrivent aux autres. Son principe est l'amour propre joint à la haine du prochain. L'amour propre, en ce que l'envieux envie les biens d'un autre, parce qu'il s'en croit plus digne que celui qui les possède ; & la haine du prochain, en ce qu'il se réjouit de son mal comme s'il le méritoit : & dans l'un & dans l'autre il commet une grande injustice.

T I M A G E N E.

C'est donc par cette raison que le Sage dit que l'envieux boit le vin de l'iniquité, parce qu'il ne rend point à son prochain la justice qui lui est dûë; mais souffrez que je vous fasse une objection.

A R I S T I P E.

Faites.

T I M A G E N E.

Je conviens qu'on ne peut pas mieux expliquer l'envie, que vous avez fait; mais par cette description vous ne me faites pas comprendre que le riche soit plus exposé aux venins de cette passion; je connois seulement qu'elle est un serpent qui se glisse dans le cœur par la porte de l'amour propre, & qui se pique & se dévore soi-même en se rongant & se donnant une torture continue, mais non pas qu'elle soit l'appanage de la richesse.

A R I S T I P E.

Dès le moment que vous conviendrez que l'envie naît de l'amour propre, il faut que vous conveniez qu'elle agit plus fortement sur ceux qui sont plus élevés, puisqu'ils ont incontestablement plus d'amour propre que les autres.

58 L'ECOLE DU MONDE.
T I M A G E N E.

Mais ne demeurez-vous pas d'accord que les deux effets de l'envie étant de s'attrister de la prospérité de son prochain, & de se rejouir de ses maux, elle attaque directement deux choses, la fortune & la vertu. Or, elle ne les attaque que parce qu'elle ne les possède pas; & ne pas posséder ou la fortune, ou la vertu, n'est-ce pas être misérable? Ainsi l'envie ne fera que le vice des misérables, & non pas de ceux que la fortune élève au-dessus des autres.

A R I S T I P E.

Il y a deux fortes d'envie, l'une qui n'est qu'une simple tristesse du bien d'autrui, sans que nous ayons la présomption de croire que ce bien nous soit dû, & cette envie est sans inquiétude, ou du moins n'en donne qu'une fort légère: mais il y a l'envie jalouse, qui se chagrine des biens qui arrivent aux autres, parce qu'on croit soi-même les mériter; & comme cette envie est proprement une jalousie d'ambition, elle est inquiète, & porte le trouble dans l'ame.

T I M A G E N E.

J'entre fort dans cette distinction.

A R I S T I P E.

Lorsque le pauvre nouvelliste Nilus

se met à la tête des pelotons, & qu'il y parle avec chagrin de tous les choix qui sont faits pour le service dont Theodat récompense le mérite de ceux qui le servent : Que si un nouveau Ministre est nommé, il en marque sa douleur : si l'on choisit un Général d'armée, il s'en chagrine : si l'on met un digne Magistrat à la tête d'un Corps, il s'en attriste ; je pense que vous ne croyez pas que cet homme soit assez fou pour s'imaginer que ces places lui soient dûes : ainsi il n'est envieux que par un chagrin d'habitude qui ne jette point d'inquiétude dans son cœur.

T I M A G E N E.

On ne peut pas disconvenir de ce que vous dites, & j'ai bien ri des fois de l'entendre faire ses impertinentes lamentations.

A R I S T I P E.

Il n'en est pas de même du gros Abbé Satirion : si l'on donne un Evêché au pieux Theodule, il en conçoit une douleur sincère, & la couvrant de l'intérêt public, il déplore un Diocèse où il dit qu'un zèle indiscret va mettre une réforme trop rigoureuse. Si l'on donne une grosse Abbaye au frère de Straton, il gémit de cette récompense équitable

60 L'ECOLE DU MONDE.

qu'on distribuë à un Officier dans une personne qui lui est si proche. Mais cette envie qui l'attriste du bien des autres , est par une réflexion d'amour propre qu'il fait sur son prétendu mérite , & parce qu'il se persuade qu'on lui ôte ce qu'on donne aux autres. C'est donc une jalousie envieuse pour une maîtresse qu'il croit qu'on lui enleve , & qu'il croyoit mériter. Ainsi lorsque Caballion se réjouit de la disgrâce de Pompée , c'est parce qu'il croit qu'elle lui ouvre un chemin aux grands emplois qu'il ambitionne. Et lorsque Zephirin souhaita si long-tems la chute du bon homme Thomas , & marqua tant de joye lorsqu'elle arriva , c'est parce qu'il avoit déjà formé sa cabale pour se mettre à sa place. Or , cette envie qui fait regarder d'un œil jaloux les biens qui arrivent aux autres , parce qu'on se les croit dûs ; cette envie , dis-je , est toujours accompagnée d'une inquiétude cruelle , & c'est celle qui rongé l'esprit des riches , & de ceux qui sont élevés au-dessus des autres.

T I M A G E N E.

De la maniere dont vous en parlez , cette envie jalouse est inséparable de l'ambition.

A R I S T I P E.

C'est une compagne qui ne la quitte point , qui est sans ambition , peut être sans envie ; mais il est impossible qu'un ambitieux ne soit pas envieux , parce qu'il ne peut pas voir ceux qui lui ferment le passage , qu'il ne se réjouisse de leur chute , ni voir avancer les autres , qu'il ne s'imagine que chaque pas qu'ils font en avant , lui en fait faire un en arrière. Cependant le vice est si bas que jamais on ne l'avoue. Un homme vous avouera qu'il est avare , sensuel , ivrogne , vindicatif , orgueilleux , ambitieux ; mais il ne vous avouera jamais qu'il est envieux , parce qu'il n'y a point de vertu qui puisse jamais concourir avec l'envie , & point de crimes auxquels elle ne puisse conduire ; & qu'elle est au cœur ce que la rouille est au fer , qu'elle ronge & mine d'autant plus qu'elle y reste.

T I M A G E N E.

Mais comment détruisez-vous ce que je vous ai objecté , qui est que l'on n'envie que ce que l'on n'a pas ; & que comme le perpétuel objet de l'envie c'est la fortune , on peut conclure qu'il faut que l'envieux soit sans fortune.

62 L'ECOLE DU MONDE.

A R I S T I P E.

Votre conclusion n'est pas juste : je puis vous accorder que l'on n'envie que ce que l'on n'a pas ; mais la véritable envie s'attache à ce que l'on voit au-dessus de soi. Or , comme quelque fortune que l'on ait , il y a toujours quelque degré supérieur que l'on envisage & que l'on désire , c'est ce qui fait que non-seulement l'envie est compatible avec la fortune , mais que comme plus un homme est en fortune , plus l'objet de son envie est relevé ; c'est une conséquence que son envie soit plus forte & plus inquiète à mesure qu'il a plus de fortune.

T I M A G E N E.

Cette réponse satisfait entièrement à l'objection.

A R I S T I P E.

Voyez Chrisogon qui envie la mitre que Theognis a emportée sur lui : ne m'avouerez-vous pas qu'il en ressent des piqueures & des inquiétudes plus violentes , que non pas M. Cassius l'Apothicaire , de ce que son confrere M. Purgon a emporté sur lui le bail d'une grande boutique dont ils étoient concurrens : ainsi vous voyez que plus un homme est élevé , plus il ressent le trouble que l'en-
vie

vie excite dans le cœur, & que cette passion étant plus violente à mesure qu'il a plus de richesse & de fortune, il a moins de tranquillité, & par conséquent moins de disposition à goûter le véritable contentement de l'esprit, qui n'est réservé qu'à ceux qui sont moins exposés au tumulte des passions.

T I M A G E N E.

Après m'avoir fait connoître que ces passions tumultueuses agissent plus sur les riches que sur ceux qui ne le sont pas, il ne s'agit plus que de me montrer comment le contentement d'esprit, qui est le comble de la félicité humaine, consiste dans la tranquillité, & ce que c'est que cette tranquillité.

A R I S T I P E.

Pour vous satisfaire sur ces deux choses, il faut commencer par la dernière, c'est-à-dire, vous expliquer ce que c'est que le repos de l'ame. Ne pensez pas qu'il consiste dans cette léthargie du paresseux, qui le rend oisif & le jette dans l'inaction ; c'est ce qui avoit trompé Epicure dans l'imagination qu'il s'étoit formée de Dieu, dont il prétendoit que la souveraine félicité consistoit à ne se point mêler des affaires du monde, de crainte que sa Providence ne troublât

64 L'ECOLE DU MONDE.

son repos. Mais il avoit rencontré plus juste à l'égard des hommes , lorsqu'établissant leur Beatitude dans la volupté de l'ame , & cette volupté dans la tranquillité , il réduit ce repos voluptueux à se rendre maître du trouble de toutes les passions , & à ne pouvoir être ébranlé ni par la joye , ni par la tristesse , ni par les désirs , ni par la crainte , ni par la prospérité , ni par l'adversité.

T I M A G E N E.

Il vouloit donc anéantir les passions ?

A R I S T I P E.

Non , car toute la vie de l'homme sans elles ne seroit qu'une langueur : il vouloit en laisser autant qu'il en faut pour animer la vertu ; mais il vouloit que cette même vertu les soumît de maniere qu'elles ne pûssent ébranler l'affiette de l'esprit : or , c'est dans cette tranquillité acquise par la victoire des passions , que consiste uniquement le vrai contentement de l'esprit , qui n'est autre chose que la volupté de l'ame qu'Epicure désiroit dans ses sages disciples. Il ne faut donc point , suivant sa morale , que l'homme se laisse emporter à un amour aveugle , comme Licidas qui en est devenu fou ; il ne faut point qu'une inquiétude ambitieuse le fasse comme Damon ,

fécher sur le pied à la suite des Grands ; & dans un esclavage souvent payé d'ingratitude ; il ne faut point, comme l'avare Harpin , bourreler son ame du désir insatiable d'amasser , ni comme le vindicatif Simonin , donner la torture à son esprit pour trouver des moyens de faire périr ceux qu'il hait , ni enfin se ronger le cœur comme l'envieux Drusus ; mais sur-tout il faut étouffer dans son cœur le désir de posséder ce que l'on ne peut avoir , & vivre satisfait de ce que l'on a ; si l'on est dans l'opulence , n'en point abuser ; si l'on a la simple richesse , en user en honnête homme , & si l'on est réduit à la pauvreté , vivre content dans cet état.

T I M A G E N E.

Je sçai bien que vous m'avez dit que vous ne prétendez pas que la richesse soit incompatible avec la vertu & avec cette tranquillité d'ame , mais seulement qu'elle y arrivoit avec plus de difficulté.

A R I S T I P E.

Je vous ai dit qu'il étoit plus difficile de soutenir vertueusement une grande fortune que la pauvreté , parce qu'il est , comme je vous l'ai montré , bien plus difficile au riche de vaincre ses passions

66 L'ECOLE DU MONDE.

qu'au pauvre ; & c'est , mon fils , ce que je veux vous faire encore mieux comprendre , par le récit d'une Fable , qui se peut beaucoup mieux appliquer à cette vérité , qu'au sens qu'on lui a voulu autrefois donner : je vais , mon fils , vous la dire ; & vous en ferez après vous même l'application.

F A B L E

Du Chêne & du Roseau.

PLUS on a de grandeur , moins on a de repos ,
Et de ses passions moins on soutient la guerre.

Une Barque au milieu des flots
Cède plutôt aux vents que voguant terre-à-terre.

Le pauvre qu'on voit sans désirs ,
Content du peu qu'il a dans sa petite hutte ,
D'un tranquille bonheur goûte mieux les plaisirs ,
Qu'un riche dont le cœur à cent traits est en
butte ;

L'avarice aux yeux creux , la lâche volupté ,
L'aveugle ambition dont il est entêté ,
L'impétueux torrent d'une vive colere ,
L'envieuse malignité ,
Ce sont les vents fougueux dont il est agité ,

Et les sources de sa misère.
Sous les coups dont échappe un plus foible que lui,
Le plus fort succombe avec honte ;
Sous les efforts du vent un Chêne se démonte,
Et du petit Roseau la bassesse est l'appui.
C'est ce qu'on apprendra lisant ce petit Conte.



ASSIS un jour près d'un ruisseau,
Où la fraîcheur nourrissoit l'herbe,
J'entendis un grand Chêne à la tête superbe
Quereller un petit Roseau :
Chétif excrément de la bouë,
De qui le moindre vent se jouë,
Disoit-il, mais d'un ton plus magistral cent fois
Qu'Official ne parle à Curé de Village,
Quand ce pauvre Curé, d'une tremblante voix,
Vient lui crier merci de quelque badinage.
Petit gredin toujours croté,
Petit gueux, petit effronté,
Qui n'a pas seulement des feüilles sur sa tête,
Foible tige, toujours à plier toute prête ;
Quoi, tu veux à ma fermeté,
Insolent, comparer ton imbécilité !
Moi que dans les bois de Dodone
Jupiter a choisi pour Interprête sûr !

68 L'ECOLE DU MONDE.

Moi qui prête aux Romains la Civique Couronne !

Moi qui de tous les bois ai le cœur le plus dur !

J'étens jusqu'aux enfers mes solides racines ,

Et Geant à cent bras j'en menace les Cieux.

Je donne la vigueur aux plus fortes machines,

Et sous l'effort fatal de mes coups glorieux

On voit des murs brisés succomber les ruines :

De tous les Vegetans enfin je suis le Roi.

Par où donc dans ta petitesse

Prétens-tu l'emporter sur moi ?

Parles. Par ma propre foiblesse ,

Répond le Roseau doucement ,

Et sans irriter ta hauteesse ,

Si tu veux que je t'ouvre ici mon sentiment ,

Je vais te faire voir comment.

Tu portes jusqu'aux Cieux une orgueilleuse tête ,

Il est vrai , mais la foudre en est plus près de toi ,

Et tu n'entends jamais gronder une tempête ,

Que de la cime aux pieds tu n'en trembles d'effroi.

Jupiter te chérit , mais il te pulverise ,

Son trait ne te respecte pas ,

Et dans les vastes airs plus s'étendent tes bras ,

Plus aux vents tu donnes de prise.

C'est ta propre grandeur qui fait tout ton tourment ;

C'est elle qui t'expose à de funestes guerres ,

Tandis qu'en mon abaissement

Je vis dans un repos charmant ,
Sans craindre ni les vents , ni les bruyans ton-
nerres ,

Maître Roseau parloit encor
Quand on vit troubler la contrée ,
Au bruit d'un ouragan qui du sein de Borée
Avoit pris son rapide essor ;
Voyons , dit d'un air fier au Roseau le vieux
Chêne ,

Voyons un peu qui de nous deux
De cette tempête soudaine
Sçaura mieux soutenir l'effort impétueux.
Cependant l'ouragan de sa fougueuse haleine
Bouleverse les airs , & balaye la plaine.

Et le Roseau ne fait , contre tous ses efforts ,
Que plier souplement le corps ,
Tandis que sur son pied solide
Le superbe Chêne asservi ,
Plein de tout son orgueil & d'un cœur intrépide ,
Oppose ses grands bras à son fier ennemi.

Mais plus ces bras ont d'étendue ,
Plus son sein est ouvert aux coups :
Le vent plus animé redouble son courroux ,
Le Chêne est ébranlé , sa force est confondue ,

Il tombe , & son corps en éclats
Etonne l'air voisin du bruit de son fracas.

Le Roseau qui rit sous sa sappe ,

73 L'ECOLE DU MONDE.

Dit , le voyant tomber : Te voilà donc à bas ,
Riche présomptueux , & moi gredin, j'échappe
Aux coups que tu n'évites pas.

T I M A G E N E.

L'application n'est pas difficile ; l'ouragan ce sont les passions qui agitent l'ame ; le Chêne présomptueux , est le riche infatué de ses richesses ; ses grands bras , c'est la puissance ; ses racines , sont ses grands biens : mais tout cela ne sert qu'à donner plus de prise aux passions qui le renversent , tandis que le pauvre , content dans son humilité , se moque des attaques des passions , & se dérobe facilement à leurs atteintes.

A R I S T I P E.

Je suis bien-aîsé que vous conceviez si juste le sens de ma Fable : profitez-en ; & si la malignité de la fortune vous ôte vos biens , comme elle me les a ôtés , consolez-vous-en , en considérant que vous n'aurez perdu que les amorces du vice , & le plus grand obstacle à la vertu ; mais si au contraire elle vous en donne , usez-en de maniere que les passions ne vous dominent jamais.

Fin du dix-neuvième Entretien.

L'ECOLE



L'ECOLE
DU MONDE.

[illegible]

XX^e. ENTRETIEN.

*De l'exemple qu'on doit aux Enfans & aux
Inférieurs.*

ARISTIPE.

JE croyois que ces fatiguan-
tes personnes ne me laisseroient
d'aujourd'hui la liberté de vous
entretenir. Que c'est une pé-
sante conversation, que celle d'une fem-
me qui se croit sçavante, & qui n'a pas
seulement les ébauches superficielles de
la science !

TIMAGENE.

Il me semble que votre tems est trop précieux pour le prostituer à des per-

2 L'ECOLE DU MONDE.

sonnes qui sont incapables d'en profiter.

A R I S T I P E.

Ce que j'admire dans Elvire , c'est qu'elle ne se contente pas d'inonder un homme du flux & du reflux de sa prétendue capacité ; mais je vois qu'elle élève sa fille dans le même génie , & cette novice précieuse qui n'a pas encore l'esprit propre à être mis à la première teinture de la science , s'ingère déjà de raisonner , à l'exemple de sa mere : elle veut parler des Auteurs , comme si elle les connoissoit autrement que par leur nom ; & j'ai vû le moment qu'elle alloit prendre la balance pour décider du mérite entre les anciens & les modernes , elle qui ne pourroit pas faire la différence des ouvrages de Despreaux ou de l'Auteur des Pasquinades , d'avec les Barbinades ou le Mercure Galand.

T I M A G E N E.

Et qu'appellez-vous , s'il vous plaît , des Barbinades ?

A R I S T I P E.

Je donne ce nom à ces nombreux colifichets de petits Livres qui ne servent qu'à faire perdre inutilement du tems , & après la lecture desquels on se trouve l'esprit aussi peu rempli que si l'on

Vingtième Entretien.

n'avoit rien lû , & qui n'ont pas laissé d'enrichir notre ami Barbin.

T I M A G E N E.

Comme il y a des procès qui réussissent sur l'étiquette , il y a des Livres qui se débitent sur le seul titre , pourvû que l'adresse du Libraire y sçache donner le tour.

A R I S T I P E.

Laiſſons-là ces bagatelles , & parlons de choses plus ſolides & plus inſtructives. Ces perſonnes qui ſortent d'avec moi , & dont j'ai pendant deux heures examiné le ridicule , me font faire une réflexion qui me fournira la matiere de notre Entretien. Je crois que dans le dernier vous demeurâtes convaincu que les biens , & par conſéquent les grandeurs ſont un obſtacle à la tranquillité de l'ame & au contentement de l'eſprit , puis-que les paſſions tumultueuſes agiſſent avec plus d'empire ſur ceux qui ſont élevés par-deſſus les autres , que ſur leurs inférieurs. Ce n'eſt pas que je prétende que cette raiſon doive vous porter à fuir les biens & les honneurs dont un homme vertueux peut faire un très-bon uſage , & pour lui & pour les autres : mais c'eſt pour vous inſinuer un motif ſolide de conſolation , ſi vous avez le

4 L'ECOLE DU MONDE.

malheur d'en être privé par le caprice de la fortune.

T I M A G E N E.

Après tout ce que vous m'avez dit, mon pere, je suis très-persuadé qu'un homme qui gagne sur soi-même de souffrir sans chagrin de se voir privé des biens qui sont les instrumens de tant de maux, n'ait une grande facilité à dompter toutes les passions vicieuses, & par conséquent à vivre content dans sa pauvreté.

A R I S T I P E.

Vous devez en demeurer d'autant plus convaincu, que je vous parle par expérience, & que je ne vous ai rien dit que je ne ressentie en moi-même.

T I M A G E N E.

Il ne me faut point d'autre leçon, que de voir l'assiette tranquille de votre esprit, après que la plus injuste de toutes les persécutions ne vous a laissé que cet esprit constant, qui a vû sans s'ébranler le triomphe de la cabale & de la calomnie sur votre innocence; qui a vû sans émotion vos ennemis vous accabler sous leur puissante autorité, une lâche moleste irriter par complaisance ceux qui sont insensibles au mérite & à la vertu, & écarter ceux qui ne sont amis que de la prospérité; & enfin l'ingratitude aidée

des poisons malins de la prévention, couper les bras aux secours que vous deviez légitimement attendre. Je vous ai vû essuyer toutes ces choses avec une fermeté si inébranlable, avec un cœur si tranquille au milieu de la tourmente, & conservant dans de rudes nécessités une si grande égalité d'ame jusques dans vos yeux & sur votre visage, que je ne puis douter qu'une véritable Philosophie ne vous fasse vivre peut-être plus content dans ce comble de l'infortune humaine, que ne vivent dans le comble de leur inquiète prospérité ceux qui vous persécutent avec tant d'injustice.

A R I S T I P E.

Mon fils, une conscience innocente comme la mienne, & qui ne se reproche rien intérieurement; une patience aidée d'un secours surnaturel, & une sérieuse réflexion sur ce qui doit opérer en nous la véritable tranquillité de l'ame, ces choses suffisent pour la rendre ferme & constante au milieu des plus grandes infortunes. La malignité des hommes m'a tout ôté, hors mon esprit & ma vertu; & toute la succession que vous avez à attendre de moi, c'est ce Vers qu'Enée disoit à son fils:

6 L'ECOLE DU MONDE.

*Disce puer virtutem ex me verumque laborem ,
Fortunam ex aliis.*

Je ne vous enseignerai point comme Argiripe enseigne son fils , à remplir ses coffres des profits funestes d'une malheureuse usure. Je ne vous apprendrai point à vous emparer , comme a fait Dolabella , de tous les biens de son pere , par les fourbes & par les subtilités d'une chicane affreuse , le chasser hors de sa maison , lui refuser jusqu'à la mort ses alimens , & le faire enfin périr de douleur & de misère. Je ne vous instruirai point des routes qu'a tenuës Mendor , pour de la cuisine où il décrotoit les souliers d'un Curé , aller par l'Arabie au Perou. Mais je vous donnerai des leçons pour arriver par la modération dans la fortune , & par la constance dans les adversités à la solidité de la véritable Philosophie.

T I M A G E N E.

Vos leçons me frapperoient moins si votre exemple ne me guidoit dans cette route. Il n'y a point de tableaux qui donnent une plus forte émotion à l'esprit que les actions de ceux dont nous prenons exemple. Et je ne puis vous voir soutenir avec tant de tranquillité d'ame

les derniers excès de l'outrage de la fortune , sans ressentir mon cœur vivement fortifié contre toutes ses attaques.

A R I S T I P E.

Vous tombez insensiblement dans le sujet dont je voulois vous entretenir , lorsque vous donnez à l'exemple le nom de la premiere de toutes les leçons. C'est l'idée que m'avoit laissée cette mere précieuse , qui par son exemple corrompt déjà l'esprit de sa fille : & mon dessein est sur cela de vous montrer dans quelle étroite obligation sont non-seulement les peres , mais tous ceux qui dans le monde sont supérieurs aux autres , & qui par-là leur tiennent en quelque maniere lieu de peres ; dans quelle obligation , dis-je , ils sont de leur donner un bon exemple , puisqu'ils sont eux-mêmes responsables des fautes dans lesquelles leur mauvais exemple entraîne ceux sur lesquels ils ont autorité ?

T I M A G E N E.

Pourquoi dites-vous que ceux qui sont supérieurs aux autres leur tiennent en quelque maniere lieu de peres ?

A R I S T I P E.

Je vous le dis avec raison , & sur un fondement très - solide , puisque toute l'autorité qui est dans le monde n'a sa

8 L'ECOLE DU MONDE.

source que dans l'autorité paternelle. C'est par cette raison que Dieu lui-même a voulu que tous les hommes le nommassent pere , pour reconnoître non-seulement le néant dont il les a tirés par la premiere création , & la bonté avec laquelle il nous aime , mais pour exprimer l'autorité absoluë qu'il a sur nous.

T I M A G E N E.

Mais comment toutes les autres autorités naissent-elles de l'autorité paternelle ?

A R I S T I P E.

Lorsque les hommes se font multipliés , chaque pere qui par sa longue vie & par la fécondité se voyoit à la tête d'une famille nombreuse , avoit sur elle une autorité absoluë , qui les en établissoit naturellement , & les Rois & les Juges : Rois , parce qu'ils régissoient toute leur postérité obéissante : & Juges, parce que leurs décisions servoient de Loix inviolables entre tous ceux qui sortoient d'eux. Ainsi l'autorité paternelle étant la premiere source de l'autorité des Rois , de celle des Juges , & de tous ceux qui ont pouvoir au-dessus des autres , j'ai eu raison de vous dire que tout supérieur tient en quelque façon lieu de pere à son inférieur ; & c'est de-là que

naît la tendresse & la protection que le supérieur doit à l'inférieur, & le respect & l'obéissance que l'inférieur doit à celui qui est au-dessus de lui.

T I M A G E N E.

Mais si l'autorité paternelle étoit la source de toutes les autres, ne se feroit-elle pas conservée la plus puissante ? Cependant elle n'est rien moins aujourd'hui ; & à peine un fils se croit-il dans l'âge de la raison, qu'il s'imagine être échappé des liens de cette autorité. Les Juges-mêmes voyent aujourd'hui sans émotion les fils plaider leurs peres, & l'on en a vû qui n'ont pas eu honte de mettre les peres en chemise pour contenter l'impatiente avidité d'un fils dénaturé.

A R I S T I P E.

C'est la corruption du siècle, qui en cela renverse la nature : & c'est par cette corruption que Vaumorin en dépouillant de tous ses biens un pere infortuné, les sacrifia par un Jugement de la dernière iniquité à l'ingratitude de Dola-bella, & par cette injustice causa la mort de ce pauvre pere. Mais je vous dis que la seule autorité naturelle est celle du pere sur ses enfans, comme de l'ouvrier sur son ouvrage, & que toutes les autres autorités ont été établies par les hommes

10 L'ECOLE DU MONDE.

sur le modèle de cette autorité paternelle , par la nécessité politique du gouvernement public , qui sans cela ne pourroit pas subsister , & verroit toutes choses exposées à un bouleversement continuel , & à la violence des plus téméraires.

T I M A G E N E.

Ce que vous dites a beaucoup d'apparence , & je conçois que c'est la nature qui a fait les peres , & que les hommes par nécessité ont fait les Rois & les Juges.

A R I S T I P E.

Ne voyez-vous pas que c'est par cette raison que le titre le plus glorieux que les Romains ayent pû donner à leurs Empereurs , ç'a été de les appeller *Peres de la Patrie* ; & que c'est sur ce même principe qu'ils avoient appelé du nom de *Peres* ceux qui composoient le Sénat , & qui étoient les arbitres souverains de la Justice.

T I M A G E N E.

Cette remarque me touche , & de-là je conclus avec vous , que tout Roi se doit regarder comme le pere de son peuple , & tout Juge comme le pere commun de ceux auxquels il doit la justice. En un mot , que tout homme qui a auto-

rité sur d'autres , doit regarder ses inférieurs comme ses enfans.

A R I S T I P E.

C'est ma pensée , & le Roi , le Juge , & le Supérieur ne peut considérer en soi-même cette qualité de pere , sans concevoir en même tems cet amour tendre que la nature nous inspire pour ceux qui sortent de nous. Et c'est ce qui , à l'exemple des Romains , me fait mettre au-dessus de tous les titres qu'on puisse donner à un grand Monarque , celui de *Pere du peuple* , & ce qui me donne une vénération infinie pour les Juges qui comme le sage & l'incomparable Telamon , exercent en bons & vrais Peres l'autorité souveraine qu'ils ont entre les mains , & qui comme Manlius & tant d'autres , ne la font pas servir à former des cabales pour immoler l'innocence à la passion des plus puissans.

T I M A G E N E.

Sur ce fondement , tout homme qui tient lieu de pere à un autre , lui doit l'exemple de la vertu , comme le propre pere le doit à son enfant.

A R I S T I P E.

Sans doute , & de tout tems on a éprouvé que l'exemple des Princes regloit la conduite de leurs peuples. Sous

12 L'ECOLE DU MONDE.

David les Hebreux ne respiroient que la guerre. Sous Salomon ils ne pensoient qu'à goûter les douceurs de la paix, & tout ce que l'abondance inspire de pente aux plaisirs. Tibere rendit les Romains rusés, dissimulés, fourbes & calomnieux. Neron eut une Cour perdue de toutes les plus infames débauches. Les Rois pieux ont tourné leurs sujets à la piété, & les cruels ont rendu leurs peuples sanguinaires. De même maniere l'esprit dans lequel agissent les Juges, se répand sur tout ce qui participe au Tribunal. Quand le Senat de Rome étoit vertueux & désintéressé, Rome avoit la même vertu. Dès que la cabale y domina, & qu'elle le divisa en partialités, le peuple vendit ses suffrages, & fut partagé en factions. Agathon integre, a sous lui des Officiers qui ont les mains pures; mais Vaumorin a l'intéressé Tagor pour Secrétaire, & plume avec lui de concert les oisons qui passent par leurs mains.

T I M A G E N E.

Il est vrai qu'en passant dans une certaine Ville de Province, l'on me dit que depuis le Maître jusqu'au dernier petit Clerc du Greffe, tout étoit Arabe au Tribunal de Fatidius, & que la Justice avec son bandeau sur ses deux prunelles,

y est semblable à la Courtisane de Plaute, qui ne voit que de la main, & ne connoît qu'autant qu'elle touche.

A R I S T I P E.

C'est ainsi que chez Simonides tout y est orgueilleux jusqu'aux Laquais & aux Palefreniers, & que Borée dresse tous ceux qui le servent à ses simagrées hypocrites. Mais sans nous amuser à toutes ces hypothèses véritables, parlons plus utilement, & voyons pourquoi l'exemple de ceux qui sont au-dessus de nous, nous engage dans l'imitation de leurs défauts; quel effet pernicieux cause ce mauvais exemple, & de quelle manière celui qui le doit peut se conduire pour s'empêcher d'en donner de mauvais.

T I M A G E N E.

Mais je voudrois bien sçavoir pourquoi les mauvais exemples corrompent plutôt les hommes, que les bons exemples ne les portent à bien faire.

A R I S T I P E.

Il faut concevoir que quoique l'homme ne soit mis en ce monde que pour arriver par le chemin de la vertu à la Béatitude qui lui est proposée, & qui doit être l'unique fin de toutes ses actions: néanmoins la chair corrompant son ame, lui a donné une pente pernicieuse au

14 L'ECOLE DU MONDE.

mal ; enforte que s'il fuit les attraites de cette chair qui lui parle par les sens , il oublie sa véritable fin , qu'il ne peut atteindre que par une route âpre & rude , & tombe insensiblement dans le penchant du mal , où le pousse avec facilité cette inclination qu'il reçoit de l'objet corrupteur dont il est touché.

T I M A G E N E.

Mais puisque tous les hommes demeurent d'accord que la vertu est un bien désirable & que le vice est au contraire universellement blâmé par les vicieux mêmes ; pourquoi la nature qui connoît ce bien a-t-elle sa pente au mal ?

A R I S T I P E.

C'est que la récompense de la vertu n'est que dans l'idée ; & que le plaisir que nous nous figurons dans le vice , est un objet présent qui nous frappe davantage. Et pour vous le faire sensiblement concevoir , imaginez-vous un homme qui se met en voyage pour avoir une pierre précieuse qu'on lui a dit être fort belle , & qu'il n'a jamais vûë. Mais en voyageant il passe par une prairie , il y voit de jolies fleurs , son œil s'y amuse , & parce que l'objet est présent il s'y plaît ; de sorte qu'il oublie l'idée de cette pierre précieuse qu'il va chercher , &

frappé vivement & de l'odeur plaisante & des couleurs agréables de ces fleurs qu'il voit, il s'arrête à les cueillir. Cependant le tems s'écoule, le Soleil baisse, la nuit vient & le surprend, & il trouve qu'au lieu du joyau qui étoit l'objet de son voyage, il n'a dans ses mains que des fleurs passageres qui se fanent presque aussi-tôt qu'elles sont cueillies. Une fleur qui se flétrit, vaut-elle ce bijou précieux qu'il abandonne ? Non sans doute ; mais elle est présente & frappe ses yeux, & le trésor absent ne touche point ses sens, & on le laisse. C'est ainsi qu'on abandonne la vertu, dont la récompense n'est que dans l'idée, & qu'on se donne au vice & aux plaisirs qui sont des objets présens qui nous emportent, & qui donnent au cœur de l'homme cette pente qu'il a au mal, par l'imagination du bien présent qu'il en retire.

T I M A G E N E.

Mais si l'on en croit les principes de notre Philosophie, la nature aime le bon, & ne peut jamais aimer ce qui est mauvais : or comme le vice est mauvais, & la vertu bonne, il faut que l'homme naturellement soit porté à la vertu & non pas au vice.

A R I S T I P E.

Si l'ame n'étoit point liée au corps , & qu'elle agît par elle-même , je ne doute point que son penchant naturel ne fût toujours au vrai bien. Mais comme elle se trouve enchaînée dans la chair corrompue , & qu'elle ne tire ses connoissances que par les sens , qui sont séduits par des objets imposteurs , & qui lui représentent le mal sous l'espece du bien , la présence de cet objet séducteur cause à l'homme ce penchant au mal qui paroît naturel. De-là vient que tous les hommes , quelque mauvais qu'ils soient dans la pratique des vices , veulent qu'on croye qu'ils aiment la vertu : ce ne peut être que parce que naturellement l'ame par elle-même est portée au bien , & qu'elle ne suit le mal que par la corruption de cette nature.

T I M A G E N E.

Je conçois bien que c'est de-là qu'on ne peut aimer le mal que lorsqu'il prend l'apparence du bien.

A R I S T I P E.

Vous avez connu le vieux Binel , cet homme qui ne s'étoit mis à son aise qu'en vendant publiquement la Justice , pensez-vous qu'au fond de l'ame il aimât l'iniquité comme iniquité ? Non sans doute,

doute , mais il aimoit l'iniquité comme la source de l'argent dont il avoit une soif insatiable. Aussi alloit-il droit lorsque de part & d'autre on ne lui donnoit rien ; mais si-tôt qu'on faisoit briller à ses yeux le doux objet de sa concupiscence ; alors frappé d'un bien present , cet objet donnoit une pente si furieuse à son esprit ; qu'oubliant tout devoir & toute équité, il perdoit un innocent pour partager ses dépouilles avec celui à qui son iniquité l'immoloit. Concevez donc sur ce fondement , que quoique l'ame dans son principe n'ait point reçu d'autre pente qu'au bien , les hommes néanmoins prennent une pente au mal, par la communication de l'ame avec la chair , & par la séduction des sens ; en sorte que ce penchant au mal lui devient en quelque maniere naturel : & parce que quelque attrait qu'ait ce mal , lorsque l'ame s'y laisse aller , l'homme sent une bride extérieure qui le veut retenir , il est bien aise de trouver des exemples qui l'autorisent dans le mal auquel il s'est entraîné ; & c'est-là la source des désordres que cause le mauvais exemple, & la raison pour laquelle l'homme est plus disposé à suivre les mauvais exemples , que les bons.

18 L'ECOLE DU MONDE.
T I M A G E N E.

J'attribuërois, ce me semble, aussi cette corruption à la foiblesse de l'homme, qui se laisse facilement entraîner à faire ce qu'il voit pratiquer aux autres; & comme il voit faire beaucoup plus de mal que de bien, il suit plus facilement les exemples du vice, que ceux de la vertu.

A R I S T I P E.

Il est vrai que la plupart des hommes sont si foibles, qu'ils ne font souvent le bien ou le mal que parce qu'ils le voyent faire aux autres. Le fameux Cacobasile, qui d'une adolescence prostituée passa par une jeunesse sage, pieuse & retirée, & qui devenu homme parfait, s'étoit contre sa condition jetté dans un débordement aveugle, & enfin touché des malheurs que cet oubli lui avoit attirés, & rentré par une pleine victoire sur ses sens dans la route heureuse de la vertu: cet homme, dis-je, si différent de lui-même dans ses differens états, ne s'étoit dérouté que par cette foiblesse qu'ont la plupart des esprits, de prendre comme l'eau la figure de tous les vases auxquels on la communique. Mettez-les parmi les Anachorettes, ils en auront toute la ferveur & la piété: exposez-les

dans le monde corrompu , ils ne tiendront point contre ses attrait , & se laisseront aller à une soudaine corruption , ce sont des miroirs qui rendent toutes les figures qu'on leur présente ; ce sont des moutons , qui à la suite du premier vont ou dans le pâturage ou à la boucherie.

T I M A G E N E.

Vous demeurez donc d'accord que la plupart des hommes se laissent entraîner par foiblesse dans l'ornière que d'autres leur ont creusée.

A R I S T I P E.

Voyez cinq cens païsans passer au travers d'une prairie ; les pas du premier , soit qu'il trace un sentier droit ou tortu , guident ceux du second , & tous suivent à la file , sans s'écarter du chemin que le premier a frayé : Vous diriez que ce sont les moutons de Dindenand , qui se jettent tous dans la mer après celui que Panurge y a poussé. Voilà comme sont la plupart des hommes , qui n'ont guere de plus grands corrupteurs que les exemples de ceux qui sont corrompus : & plus ceux qui donnent ces exemples sont en autorité sur les autres , plus ils font d'impression. Or quand un homme voit un exemple de vertu devant lui , il l'approuve ; mais souvent il a la corruption de sa na-

• S i

ture qui l'empêche de le suivre , & s'il le suit c'est après un combat qu'il a soutenu entre sa raison & son penchant au mal : mais au contraire, lorsqu'il voit un mauvais exemple devant lui , il n'y a point de combat à effuyer pour le suivre ; & son penchant le conduisant dans la route où le guide cet exemple , il s'y abandonne sans peine , & se plaît à se voir autorisé dans le mal qui lui agréé.

T I M A G E N E.

Ainsi plus une personne qui donne un mauvais exemple est élevée au-dessus d'une autre , plus on se croit autorisé à le suivre.

A R I S T I P E.

Sans doute , & c'est en quoi ceux qui donnent un mauvais exemple sont d'autant plus coupables , qu'ils ont plus d'autorité sur les autres ; & comme il n'y a point d'autorité plus grande que celle des peres sur les enfans , ni d'exemple qui fasse plus d'impression , il n'y en a point de plus condamnable que celui que les enfans reçoivent de leurs mauvais peres.

T I M A G E N E.

Je le juge d'autant plus dangereux , qu'on le reçoit dans un âge tendre , dans lequel ces impressions se font plus pro-

fondement, & avec des effets plus pern-
cieux.

A R I S T I P E.

Quand celui qui a passé devant nous a
frayé une ornière, les rouës de notre cha-
riot y tombent facilement, & nous, nous
supposons que nous ne pouvons faire
mal, lorsque nous faisons la même cho-
se que ceux pour qui les Loix nous or-
donnent une profonde vénération; &
c'est ce qui double le crime de ceux qui
par de mauvaises actions autorisent les
autres, à en commettre de semblables.

T I M A G E N E.

Oùii, parce qu'ils sont coupables de
leurs mauvaises actions, & de celles
qu'il causent.

A R I S T I P E.

Sabine seroit moins criminelle dans sa
débauche, si elle se cachoit de sa fille,
pour introduire tous les soirs dans sa
chambre le jeune Automedon; mais
c'est cette fille elle-même qui va lui ou-
vrir la porte du petit escalier; elle la met
de toutes ses parties, elle écrit devant el-
le les billets de ses rendez-vous: com-
ment prétend-t-elle que sa fille n'écoute
point les fleurettes du jeune Timocrate,
qu'elle ne reçoive point ses lettres ten-

22 L'ECOLE DU MONDE.

dres , qu'elle n'accepte pas ses rendez-vous secrets , qu'elle refuse la commodité d'un carosse qui l'attend dans une rue écartée , pour la conduire à un tête-à-tête de promenade? Cette fille aimable & toute jeune , se défendra-t-elle de prendre une collation à Boulogne , elle que sa mere a renduë si souvent témoin des matelotes qu'on lui a données au Moulin de Javelle. Non , mais tous les désordres où sa fille peut tomber entrent sur son compte , puisque c'est l'exemple qu'elle lui a donné qui l'a conduite dans la route pernicieuse qu'elle prend.

T I M A G E N E.

Je tiens une mere comme Sabine plus coupable mille fois , que les corruptrices publiques.

A R I S T I P E.

Que direz-vous de Cephise , qui s'est fait un métier d'assembler tous les jours chez elle , une troupe de ces avares faineans , qui passent le jour à dormir ou chercher de l'argent , & la nuit à le perdre & à jurer? Les bougies s'allument , les tables sont enveloppées de joueurs , il faut que les oreilles y effuyent toutes les boutades de leurs chagrins , un repas fait aux dépens des cartes , se sert à dix

heures ; & arrête ceux qui esperent leur ressource de la reprise qui suivra le souper : l'impatience de la commencer fait entasser les morceaux , sans les savourer , & leur rend le bon ou le mauvais vin égal : enfin l'on rentre au jeu ; & trois heures , qui souvent sont le coup de partance, les avertissent qu'il faut quitter la carte. Dans un si bel exercice, que pensez-vous qu'ait appris la fille de Céphise ? Elle connoissoit les cartes avant que de connoître ses lettres ; & élevée dans ce tracas, elle se fait un des plus forts piliers des tables de sa mere : à douze ans elle sçait mieux que ne sçavoient Roye & Cauviffon gouverner le jeu rompu d'Espadille , & de basse sans manille : enfin éprise d'amour pour le Lansquenet , & continuellement environnée d'hommes , une réjoüissance la conduit insensiblement à une autre , n'est-ce pas un beau présent à faire à quelque dupe pour le mariage ? & voilà comme l'exemple de sa mere l'a perduë.

T I M A G E N E.

Ce n'est pas là comme la vertueuse Artemise élève sa fille ; aussi je doute qu'on se presse autant de rechercher la joüeuse , comme l'on voit d'empressement pour l'autre.

A R I S T I P E.

Le glouton Vulturius, riche de la succession d'un oncle usurier, tenoit une grosse table, & tous les jours se régaloit lui-même; & souvent seul très-splendument. Il sçavoit faire toutes ces fortes de ragoûts qui prolongent les repas, & mangeoit à donner de l'appetit à ceux qui le regardoient. Son fils instruit dans cette école, sçavoit dès l'âge de dix ans distinguer si une truffe venoit de la Bourgogne ou du Languedoc, & ne se trompoit point sur les fumets differens des perdrix. Comme la bonne chere tua son pere jeune, le fils trouva une succession qui n'étoit qu'écornée. Mais ayant rencheri sur sa gloutonnerie, il se jetta comme un fou dans de si prodigieux excès de table, que ses plats furent bientôt le gouffre de tout ce que son pere n'avoit pas dévoré.

T I M A G E N E.

Je n'en suis pas surpris, & il est difficile qu'un jeune homme accoutumé dès son enfance à la bonne chere, prenne la route de la sobriété.

A R I S T I P E.

Je puis vous montrer une autre source de ruine puisée par un fils dans l'exemple
de

de son pere. C'est de Martian dont je veux vous parler. Il avoit un patrimoine assez considerable, & de plus grands biens encore par sa femme : Mais se croyant logé trop étroitement dans la maison commode que son pere lui avoit laissée, il acheta toutes celles qui l'enveloppoient ; & ne mangeant que des croûtes, & se voiturant dans une vielle cage de cuir, il se mit à bâtir un magnifique hôtel. Ce n'est pas tout, la même demangeaison le prenant pour la campagne, il y renversa ses vieux Châteaux pour en élever qui fussent plus du goût moderne : & par les dépenses immenses qu'il fit de tous côtés, il vit son patrimoine en déroute. Sa ruine devoit rendre sage son fils : Mais le mauvais exemple prévalant sur la raison, la même fureur le prit, & tandis que son pere bâtissoit d'un côté, il consumoit tous ses biens à bâtir de l'autre, & acheva si bien sa ruine, qu'il fallut enfin vendre les maisons pour payer les ouvriers.

T I M A G E N E.

J'ai ouï dire que c'étoit un plaisir merveilleux d'entendre le pere & le fils contrôler mutuellement leurs édifices : car comme tous deux bâtissoient selon leurs propres genies, qui ne

se rapportoient que dans l'amour de la truelle , mais nullement dans le goût de l'exécution , chacun blâmoit ce que faisoit l'autre , & je crois que c'étoit une fort plaisante Comedie.

A R I S T I P E.

Je l'ai euë quelquefois , & tout ce que je pouvois conclure de leurs raisonnemens , c'est qu'ils avoient tous deux tort & tous deux raison.

T I M A G E N E.

Comment ?

A R I S T I P E.

Tous deux tort de bâtir , & tous deux raison de se blâmer mutuellement. C'est à faire aux Princes , aux Financiers ou Favoris , & aux Maçons à bâtir , mais non pas à ceux qui ont un patrimoine réglé. Les Princes le doivent faire, non-seulement pour la gloire & la magnificence , mais pour faire valoir dans leurs Etats les arts nobles de l'Architecture, de la Peinture & de la Sculpture , qui périroient dans l'inaction , si l'espoir de l'emploi & du profit ne les animoit. Les Financiers , ou ceux qui sont dans la fortune , peuvent bâtir , ayant des biens souvent très-mal amassés dont ils ne savent que faire , & dont par ce moyen

ils répandent une partie sur le peuple par les mains des ouvriers. Enfin les Maçons le peuvent pour leur utilité propre, & parce qu'ils se font par-là un fond du prix de leur travail. Mais un homme à qui les peres ont laissé une succession qui n'est point excessive, n'est-il pas dépourvu de jugement lorsqu'il enterre en bâtimens la crème de son bien, & qu'il se ruine pour faire écrire sur la porte de son hôtel occupé par d'autres que par lui :

Une extravagance suprême

Fait aux biens de son Maître élever ce tombeau.

Passant qui veut faire de même,

Son exemple te dit : Tout beau.

T I M A G E N E.

Il est vrai que passer sa vie à bâtir une maison superbe, pour aller sur ses vieux jours mourir dans un galetas, forcé par indigence ou à la louer à d'autres, ou à la vendre, c'est une folie qui ne se peut pas pardonner.

A R I S T I P E.

Et souvent il arrive encore pis, qui est de tomber dans le cas de ces foux dont se moque le Sage, lorsqu'il dit : *Il a entrepris d'édifier, & n'a pu achever.* Et en effet, Paulin n'a-t-il pas vû décréter

28 L'ECOLE DU MONDE.

sa maison avant que les vîtres y fussent mises , & que les peintures en fussent achevées ? Il n'y a pas un gouffre plus profond que celui du bâtiment pour engloutir les biens d'un homme. Et lorsque Charlequint voulut ruiner un des plus riches Seigneurs de sa Cour , il ne trouva pas de moyen plus sûr que d'applaudir à la superbe maison qu'il commençoit : & à force de lui suggerer toujours de nouveaux desseins pour son embellissement , il vint enfin à bout de faire ensevelir dans ses édifices & dans ses jardins des richesses qui lui étoient odieuses , & qu'il ne pouvoit avec justice lui ôter par d'autres voyes.

T I M A G E N E.

Cet Empereur n'a pas été l'inventeur de ce stratagème , & j'en ai vu quelques traits semblables dans de plus anciennes histoires que la sienne.

A R I S T I P E.

Le bâtiment a un certain âpas secret qui pousse toujours celui qui bâtit plus loin qu'il ne veut. L'ouvrage amuse , & l'on regarde avec amour son édifice comme sa propre production ; on vous louë , on vous applaudit , on vous donne des vûës continuelles pour de nouveaux ajustemens qui ne vous étoient pas tombés

dans l'idée; vous y donnez, & quand vous avez bâti, vous n'avez qu'à moitié fait; le pinceau acheve de vous arracher ce que vous avoit laissé la truelle. Ainsi si vous n'avez comme ceux qui sont dans la fortune, les sources intarissables du Pactole à votre disposition, vous trouverez que vous n'aurez élevé un bâtiment que pour en être précipité du haut en bas.

T I M A G E N E.

Il vaut mieux profiter de la folie d'autrui, en achetant la maison de celui qui en la faisant s'est mis hors d'état de la conserver.

A R I S T I P E.

Cleon avoit un petit jardin à trois lieues de Paris, où son voisin Nicobule en avoit un très-beau & très-grand. Cleon étoit fort riche, l'autre n'avoit qu'un bien fort médiocre; mais il aimoit à la fureur sa maison de campagne, & avoit une demangaison aiguë de la rendre beaucoup plus belle, Cleon l'y engagea fort adroitement; en sorte qu'ayant consumé tout le plus clair de son bien à la conduite des fontaines & à raser sa maison, & à jetter les fondemens d'un bijou à l'Italienne, tandis qu'on achevoit ses terrasses, qu'on plan-

toit ses nouvelles allées , & que le nôtre étoit occupé à lui dresser ses parterres , il fut obligé pour achever le bâtiment , d'emprunter quelques deniers de Cleon, dont les quittances des ouvriers portoient l'emploi. Enfin la maison étant achevée , & le dernier coup de pinceau donné , Nicobule meurt oberé ; & ses héritiers ruinés abandonnerent à Cleon la folie de Nicobule, pour la dixième partie de ce qu'elle avoit coûté à embellir.

T I M A G E N E.

S'il n'y avoit pas de ces foux-là , comment voudriez-vous qu'un homme sage eût jamais une belle maison , puisqu'il n'aura garde de la faire lui-même ?

A R I S T I P E.

L'Italien met au rang des plus grandes folies celle de *vender in casale per fer la casa* , vendre le fond pour faire la maison. Or c'est tomber dans le cas que d'employer à un bâtiment mort ce qui peut produire de gros revenus. Mais après vous avoir parlé de la maison , parlons de ce qui en fait l'ornement ; & sur cela je vais vous donner un autre homme gâté sur l'exemple de son pere. Vibius étoit un de ces hommes qu'on appelle curieux de ces bagatelles inutiles , qui servent d'amusement à un esprit

qui ne peut en prendre d'autres. Les Malaser l'avoient souvent fourni de ces jolis Riens dont leur boutique est pleine : & tout ce qu'il avoit de plus exquis , se réduisoit à de petits bronzes , aux mignatures de Werner , & à quelques horloges. Ce goût amusant de curiosités s'insinua dans l'esprit de son fils ; & le pere ne fut pas plutôt mort , qu'ayant la même inclination , mais donnant dans d'autres objets , il vendit tout ce qui faisoit l'attache de son pere , & s'en fit une autre que vous ne devineriez jamais.

T I M A G E N E.

S'attachait-il à des coquilles ? j'en connois qui ont cette folie ?

A R I S T I P E.

Elle auroit été plus excusable ; mais il se mit en tête la curiosité des mouches & des papillons ; & ce qui va vous étonner , il dépensa cinquante mille écus pour en emplir des boîtes, dans lesquelles on voyoit ces insectes distribués par especes & par couleurs , chaque petit animal fiché dans une longue aiguille.

T I M A G E N E.

Je me trompe fort s'il n'a pas été le premier homme du monde qui se soit ruiné à gober des mouches & courir des

papillons ; & je doute fort qu'il ait des imitateurs de semblable curiosité.

A R I S T I P E.

Celle des tableaux , des statuës , & des médailles , est non seulement plus noble & plus excusable ; mais elle est même louïable dans ceux qui ont de quoi en soutenir la dépense , puisque le *Virtueux* y trouve de quoi nourrir son esprit en satisfaisant ses yeux ; que les médailles aident à l'instruction de l'histoire & de la Chronologie qui en est la boussole ; & que dans les tableaux & les statuës l'on étudie avec plaisir la force & la justesse de l'art dans l'imitation de la nature : un esprit se plaît à considérer la belle ordonnance avec laquelle un Peintre a exécuté son idée , la noblesse & la hardiesse des attitudes qu'il donne à ses figures , la tendresse avec laquelle les traits y sont finis , le vif qui les anime , l'assortissement heureux des couleurs , le ménagement des ombres , & le merveilleux ensemble qui résulte de la justesse de toutes les proportions ; enfin la maniere dont la nature y est attrapée & quelquefois surpassée. Voit-on les aîles d'un papillon , ou les aigrettes d'une mouche avec le même plaisir qu'on regarde une statuë qui n'a rien de rude ni d'estropié ,

& à qui le ciseau a donné toute la force, toute la tendresse, & tout le vif qu'elle peut avoir ?

T I M A G E N E.

Mais pour entrer dans cette dépense, il faut être riche & s'y bien connoître ; car je crois que Monsieur Brocantin fait passer aux ignorans bien des vaneaux pour des pluviers.

A R I S T I P E.

Je n'ai jamais mis cette curiosité au rang des foibleffes ; mais pour revenir aux exemples qui corrompent, je crois qu'entre tous les défauts d'une mere, son luxe est ce qui s'insinuë le plus facilement dans l'esprit d'une fille : Non-seulement parce qu'un brillant dehors frappe vivement un jeune esprit ; mais parce qu'une femme ne donne pas dans le luxe pour s'enfermer : on ne prend un appareil magnifique que pour se faire voir & plaire ; ainsi les assemblées publiques, les théâtres & les promenades sont les suites nécessaires du luxe & de la pompe des habits. Et une jeune fille que dès son âge tendre l'on introduit dans le monde par cette porte de la vanité superfluë des habits, ne s'en défait jamais. La premiere odeur qu'a prise un tonneau lui reste toujours, & l'esprit

conserve jusqu'à la mort les premières impressions qui lui ont fait plaisir. Et en effet , que n'opere point l'exemple dans des choses agréables & qui flattent l'esprit , puisqu'il s'imprime aux enfans pour des choses pénibles & même ridicules , comme la superstition ?

T I M A G E N E.

Il est vrai que je vois le jeune Pisandre dans une perpétuelle inquietude superstitieuse , & il me semble avoir ouï dire que son pere étoit de même.

A R I S T I P E.

Pisandre avoit un pere dont la superstition étoit si affreuse & si ridicule , qu'il seroit sorti de table s'il avoit vû une saliere répandue , ou que le hazard y eût fait rencontrer treize personnes. Il pâlissoit en voyant deux couteaux se croiser , & le vendredi étoit dans son imagination blessée , un jour si fatal, que si la fortune étoit venue ce jour-là frapper à sa porte , il ne la lui auroit pas ouverte. La rencontre d'une souris dans sa maison , ou celle d'un chien noir qui se présentoit à sa gauche en sortant sa porte , le faisoit rentrer & se renfermer le reste du jour ; & vous pouvez juger qu'un esprit si foible & si timide prenoit

sur la dévotion des travers qui ne se peuvent exprimer.

T I M A G E N E.

On dit qu'il avoit sur ce fait-là une très-grande fécondité en visions.

A R I S T I P E.

Oiii , & gens vêtus de fine tiretaine , & qui le couchoient en jouë par une lucarne , en sçavoient fort bien profiter : On ne peut pas imaginer toutes les plaisantes comedies que ses superstitions fournirent avec une femme que le Ciel lui avoit donnée , aussi coquette qu'il étoit fou : Elle se divertit d'abord des foibleſſes ridicules de son mari ; mais enfin ne pouvant plus tenir contre , elle fut un peu loin prendre l'air , tandis que le bon homme faisoit tous les jours à sa famille des sermons qui n'aboutissoient qu'à de nouvelles preuves de sa folie. Enfin il se ruina autant qu'il pouvoit le faire à force de ménage & de dévotion , & mourut étouffé sous le poids & dans l'enveloppe de douze ou quinze habits d'Anachorettes , de différentes figures , étoffes & couleurs.

T I M A G E N E.

Je ne m'étonne plus des superstitions dont Pisandre nous fait rire toutes les fois que nous joüions ensemble , il étoit

36 L'ECOLE DU MONDE.
à trop bonne école pour ne pas prendre
cette teinture.

A R I S T I P E.

Il n'y a pas d'exemple qui agisse plus
fortement que celui qui s'autorise du
voile de la Religion , & nous le voyons
par cette attache obstinée qu'ont les
hommes à suivre la créance de leur pere,
fut-elle la plus ridicule du monde. En
effet , lorsqu'une créance est succée avec
le lait , elle ne se déracine presque ja-
mais : & quelque brutale que soit la loi
dont Mahomet a infecté la terre , tou-
tes les raisons du monde ne peuvent en
faire comprendre l'impertinence à un
superstitieux Musulman , qui ne veut dis-
puter de sa foi que par le tranchant de
son sabre. Mais laissons cette matiere ,
& ne considérons que le désordre des
mœurs qui se glisse par l'exemple. Ne
voit-on pas que dans la Robe il y a des
Magistrats de certaines familles de pro-
bité , qui de pere en fils prenant exem-
ple l'un de l'autre , exercent leurs em-
plois avec une merveilleuse intégrité ?
Les aigles pour l'ordinaire font des aigles,
& les vautours des vautours. Les Hila-
rions , les Basiles , les Telamons , les
Bénoni , les Nini , & beaucoup d'autres
que je ne vous nomme pas , ne s'écarr-

tent jamais des routes droites que leurs peres leur ont tracées. Mais les Eagues, les Nicaïses, les Tubérons, sont de pere en fils des oiseaux de proye : & Aubin qui a vû le sien s'enrichir par tout ce qu'un Publicain peut commettre de rapines & d'injustices, a-t-il pris de lui des leçons d'équité ?

T I M A G E N E.

Mais vous concluriez de-là que la vertu ou le vice passeroient nécessairement des peres aux enfans ; cependant on voit tous les jours des hommes vertueux & d'un mérite extrême, mettre au monde des enfans vicieux & de méchans hommes en produire de très-vertueux.

A R I S T I P E.

La malice ou la paresse d'un naturel, peut être si grande dans le fils d'un homme de capacité & de vertu, que ne profitant point de la lumiere qui marche devant lui, *il s'écarte*, comme dit l'Ecriture, *du droit chemin avec une jambe boiteuse*, & se jette dans les routes du vice. Et au contraire, le naturel peut être si bon & si heureux dans un autre, qu'il ne se corrompra point du mauvais exemple qu'il a eu devant soi. C'est ainsi que la fille de la prostituée Isis, est l'une des plus cha-

38 L'ECOLE DU MONDE.

stes & des plus vertueuses femmes du monde ; mais ces événemens sont rares , & il est bien plus ordinaire de voir un enfant suivre la route de ceux dont il a pris naissance ; ainsi les peres doivent avoir une grande attention à ne point frapper l'esprit tendre de leurs enfans par des objets qui leur donnent une idée du vice. Car dans cet âge où l'esprit est comme une cire molle , & capable de tout recevoir , il est bien plus docile à suivre le mal que le bien.

T I M A G E N E.

C'est-à-dire , que vous voulez qu'il détourne des yeux de son fils toutes les images vicieuses qui le pourroient corrompre.

A R I S T I P E.

Non seulement par ses actions , mais par ses paroles ; & il ne doit employer les unes & les autres qu'à lui imprimer les caractères de l'honneur & de la vertu : il ne faut pas même mépriser l'âge d'un enfant, la malice souvent y supplée, & si petit & si jeune qu'il soit , il faut que sa présence serve de bride à nos passions. Si Gorgonie faisoit un peu de réflexion sur ce que je dis là , seroit-elle depuis le matin jusqu'au soir dans des fougues extravagantes contre ses dome-

stiques , pour les choses du monde les plus legeres ? Un verre cassé la met en fureur , un mouchoir égaré lui fait dire à ses servantes les infamies les plus indignes , & un rien lui met un bâton à la main dont elle estropie un valet. Ne sont-ce pas de belles leçons de douceur pour sa fille , qui dans son humeur aigre & hautaine , commence à croire que l'on ne se montre maîtresse que par ces ridicules emportemens ?

T I M A G E N E.

Et par-là ne rendez-vous point les pères en quelque maniere esclaves de leurs enfans ?

A R I S T I P E.

C'est une servitude bien douce , puisqu'elle n'a pour but que de les empêcher de mal faire. Le pere ne communique pas seulement l'image de son corps à son fils par la production qu'il en a faite ; mais les mœurs & le caractère de l'esprit passent souvent de l'un à l'autre par la société de la vie. Il ne suffit pas de donner un sujet à l'Etat , mais il faut penser à le donner capable de servir cet Etat. Si le pere voit son fils dans des vices dont il lui a battu le chemin , peut-il le blâmer ? & de quel front le châtierait-il ? Bibacius deshériterait-il son fils , parce qu'il

40 L'ECOLE DU MONDE.

le voit un pilier de cabaret ? Et Castel-Vulpin qui a perdu trois millions au jeu , s'irritera-t-il contre le sien , de lui voir un cornet & trois dez à la main ?

T I M A G E N E.

Il auroit sans doute fort mauvaise grace.

A R I S T I P E.

Un homme qui veut recevoir ses amis & les régaler , a soin que sa maison soit nette ; il fait tout balayer avec exactitude , on ne laisse pas la moindre toile d'araignée , le couvert est mis proprement ; la nape blanche , les serviettes de même , le buffet en bon ordre , la vaisselle polie , les viandes d'élite , cuites à propos , servies à point nommé , le vin choisi , mis au frais , les verres soigneusement rincés , rien ne manque , de crainte que la vue ou le goût des amis ne soient choqués. Si l'on prend ce soin afin que des étrangers ne trouvent rien à redire au repas que nous voulons leur donner , ne doit-on pas prendre un soin bien plus exact , afin que nos enfans ne voyent rien dans nos maisons , soit dans nos paroles , dans notre conduite , ou dans nos actions , qui puisse blesser ou corrompre leurs esprits ? Notre ami nous est-il plus cher que notre enfant ? & le succès

succès d'un repas est-il comparable au succès de l'éducation qu'on lui doit ?

T I M A G E N E.

Non sans doute , & j'avouë qu'on ne peut s'attacher avec trop d'exactitude à tout ce qui peut contribuer à cette bonne éducation.

A R I S T I P E.

La nourriture différente apporte de la différence dans les inclinations des animaux. Le lion en repaissant son petit de la chair sanglante des cerfs qu'il a pris à la chasse , lui inspire de la valeur : les loups qui se nourrissent de charognes en deviennent cruels : la cigogne nourrit ses petits de serpens & de lézards , & les accoutume à chercher ces insectes : les vautours qui se repaissent des cadavres , s'attachent aux gibets : mais l'aigle qui fait goûter à ses petits aiglons la chair succulente du lièvre , de la perdrix , & du fan de chevreuil , les incline à voler ces bêtes dès qu'ils ont l'aîle forte. Ainsi le pere qui élève son fils dans des sentimens de courage , de magnanimité , & de toutes les autres vertus , lui en fait prendre le goût , & le rend utile à la République. Mais celui qui le laisse croupir dans la paresse , & qui sans l'animer par de bons exemples ne lui laisse man-

42 L'ECOLE DU MONDE.

ger, comme à l'âne, que des chardons, ou qui l'accoutume par sa vie vicieuse à ne voir devant lui que des images de bassesse, de fourbe, de lâche intérêt, & de désordre, n'en fait par une malheureuse contagion, qu'un homme rempli de vices, incapable de servir l'Etat, & une peste publique, plus digne de s'en voir tout-à-fait retrancher, que d'être compté au rang des Citoyens.

T I M A G E N E.

Et que dites-vous de ces peres qui ne font que prêcher d'exemple & de parole à leurs enfans l'avarice & l'intérêt, qui n'ont point d'autre leçon à leur donner, sinon qu'il faut s'enrichir par quelque voie que ce puisse être, & leur insinuent continuellement qu'on ne demande point d'où un homme a tiré son argent, mais s'il en a ?

A R I S T I P E.

Ah, mon fils ! c'est la plus coupable de toutes les mauvaises leçons qu'un pere puisse donner à un enfant, & la source de tous les crimes dont un homme est capable : & c'est cependant la faute dans laquelle tombent la plupart des peres, qui ne se contentent pas de tracer par leur exemple la voie d'acquérir mal des biens ; mais qui ne cessent par leur pa-

role d'allumer dans leur jeune cœur l'amour des richesses, & le désir insatiable d'en amasser. Et parce que ce vice a une ombre de vertu, en se couvrant du manteau de la bonne économie & du ménage, les peres s'imaginent mettre leurs enfans dans le chemin de la vertu en leur inspirant cet amour. Les louanges même qu'on entend donner à ceux qui se sont enrichis, achevent de perdre un esprit foible; & le profit présent qu'on lui fait sentir, le détermine enfin à n'avoir plus d'autre but que d'accumuler des biens, sans examiner si les voies dont il se sert sont injustes ou légitimes.

T I M A G E N E.

Un homme tire une si grande distinction des richesses, qu'il ne faut pas s'étonner si elles sont l'objet des désirs de la plûpart des hommes.

A R I S T I P E.

Ecoutez ce que Chrisophile dit tous les matins à son fils : Amasse, mon enfant, dit-il, amasse; regarde quels respects on rend à la postérité du riche Cadmus, quoiqu'il ne soit venu dans Paris que parce que son misérable pere n'avoit pas du pain à lui donner. Il balaya long-tems la boutique d'un Marchand, il devint ensuite par degrés son Caissier,

44 L'ECOLE DU MONDE.

& mari de sa femme veuve ; un gros crédit lui ayant ensuite mis entre les mains les bourses de quantité de dupes , une banqueroute le rendit en un seul jour par un bon contrat , le possesseur prétendu légitime des trois quarts & demi de ce qu'il devoit. Et mourant dans une opulence si subtilement acquise , il a placé splendidement ses enfans dans toutes sortes de professions ; ils roulent de pompeux carrosses à grands écussons timbrés de belles couronnes , & qui éclabouffent le vertueux à pied. Voi Carus ce fils de Tapissier , combien de Marquisats il accumule les uns sur les autres. Voi Hermagoras , avec quel empressement les plus qualifiés briguent l'avantage de l'avoir pour beau-pere , quoique son pere n'eût qu'une échope pour y vendre de la toile. L'ordinaire de Pichodore est un repas des anciens Pontifes Romains , & il n'est pas jusqu'au petit caissier Gajus qui n'ait des meubles plus superbes que le plus riche Sénateur. Sui , mon fils , sui les traces de ces grands hommes , & de mille autres que je ne veux pas te nommer ; amasse des biens , te dis-je , & mets toute ton application à te faire riche. Voilà ce que ce pere dit tous les jours à son fils.

T I M A G E N E.

Mais ne demeurez-vous pas aussi d'accord qu'il n'y a que les richesses qui ouvrent la porte aux charges & aux emplois ? La vertu ne sèche-t-elle pas sur le pied, si l'argent ne lui sert d'échalats ? Et qu'est-ce autre chose qu'un homme de mérite & de capacité sans bien, qu'une Galere qui n'a pas de rames, & un Luth de Bologne qui n'a point de cordes ?

A R I S T I P E.

Je sçai qu'on n'ira pas chercher dans son petit réduit le vertueux Théramène, aussi illustre par son mérite que par la renommée de ses peres, pour le placer sans argent sur les Fleurs-de-lis ; & qu'on le laissera croupir dans la bouë ; tandis qu'un maître Aubin, qui de la cave dont il étoit petit rat, est monté jusqu'au sommet du Temple de Pluton, y place son fils, qui n'a d'autre mérite que des cheveux blonds que lui peigne souvent une Comédienne. Je sçai que ce n'est pas d'aujourd'hui que la vûë d'introduire ses enfans dans le Senat, est la source de cette avidité qu'on a d'amasser du bien par toute sorte de voyes ; & c'est ce que Juvenal a dit de son tems :

*Ad scelus atque nefas quodcumque est purpuræ
ducit.*

C'est aussi pourquoi je vous dis que le pere qui inspire à son fils cet esprit d'intérêt & d'avarice, & qui lui en donne l'exemple, est le plus criminel de tous, parce qu'il le porte à ce qui est la source de tous les crimes. Car dès qu'on s'est mis dans la tête de vouloir gagner, tout gain est de bonne odeur. L'argent qui vient du débit des parfums, c'est-à-dire, des actions de vertu; & celui qu'on tire des cuirs infectés, c'est-à-dire, des mauvaises actions, paroissent égaux, & l'on prend la voie criminelle comme la légitime, pourvu qu'on arrive à la possession de ce bien qu'on désire.

T I M A G E N E.

Mais lorsqu'un pere dit à son fils d'accumuler de l'argent, il ne lui dit pas qu'il faut qu'il le fasse par de mauvaises voies.

A R I S T I P E.

Et ne suffit-il pas qu'il lui insinüe ce pernicieux désir? Il ne lui en donne d'abord qu'une legere inclination. Mais à mesure que le vautour devient grand, ses ongles croissent; & dès qu'il sera en âge, il fera bien d'autres rapines, & il ira bien plus loin que le pere ne vouloit.

Il fera faux-témoin public comme *Hudoux & Gilbin*, & perdra pour de l'argent le plus honnête homme & le plus innocent. Il ravira par des voies criminelles une oppulente succession, & accablera sous le poids de son autorité les légitimes héritiers qui voudront la réclamer. Il vendra la justice à beaux deniers comptans, & perdra l'innocent qui ne voudra pas acheter son suffrage. Il se fera comme le jeune Avocat *Zabin*, un usurier à triple étage ; il abrégera les jours d'un beau-père ou d'un vieil oncle sans enfans, & il n'épargnera pas son propre père, si la trop longue vieillesse l'importune. Enfin, passant d'un crime à l'autre par degrés, il n'oubliera rien de tout ce qui peut accroître ses richesses. Il suffit de lui avoir donné les premières impressions du désir de s'enrichir, l'esprit aiguillonné de cette ardeur est un cheval emporté, qui ne connoît plus ni le mors, ni la bride, & le plus grand crime ne lui coûte pas plus que le moindre.

T I M A G E N E.

L'on étend toujours ce qui est avantageux, & il est dangereux de mettre un jeune homme dans la route du mal, en lui donnant l'idée que c'est un bien.

Un pere qui dit à son fils que c'est une folie de secourir de sa bourse un ami dans sa nécessité, ne lui dit-il pas tacitement, qu'il doit impitoyablement employer toutes sortes de ruses pour le dépouiller de son bien, les mauvaises leçons du pere ne sont qu'une étincelle; mais si la matiere, c'est-à-dire, si l'ame de son fils est bien disposée à prendre feu, cette étincelle y produit bientôt un grand embrasement, & sur-tout quand les actions du pere répondent à ses paroles, & que son exemple sert de guide pour l'exécution de ses leçons.

T I M A G E N E.

Cependant vous m'avez dit une fois que souvent l'on voit le fils d'un avare se jeter dans la prodigalité.

A R I S T I P E.

Oùi, quand le pere avare laisse son fils dans un âge qui n'a pas encore pris ses impressions. Mais l'exemple de l'avarice dans un pere est si fort sur l'esprit d'un fils, qu'il corrompt même l'inclination contraire. C'est ce que nous avons vû arriver à Alberic, l'un des plus riches & des plus avares hommes du siècle. Son fils étoit dans sa jeunesse d'une prodigalité qui avoit donné de furieuses inquiétudes

quiétudes à ce pere avare. Mais ce prodigue ne fut pas plutôt en possession de son oppulente succession, que reprenant les traces de ce pere, il se jetta dans une avarice encore plus outrée; ce qu'on ne peut attribuer qu'à la force d'un pernicieux exemple, & non pas à son inclination naturelle qui étoit contraire à ce défaut.

T I M A G E N E.

Que voulez-vous donc sur cela que fasse un pere? car d'exciter un fils à la dépense, souvent la nature & la jeunesse ne l'y portent que trop; & leur recommander d'amasser, c'est, à ce que vous dites leur insinuer l'avarice.

A R I S T I P E.

Il faut qu'il détache son fils de cet amour violent qu'ont presque tous les hommes pour les richesses; qu'il lui fasse comprendre que la sagesse & la nature sont toujours d'accord sur cet article; que si l'on en possède, il en faut faire un usage généreux & modéré; & si l'on n'en possède pas, il ne faut jamais désirer d'en acquérir par des voies contraires à la vertu. Et après avoir donné à l'esprit de son fils cette disposition par ses paroles, il faut par sa propre conduite lui montrer de quelle maniere on se sert des biens

50 L'ECOLE DU MONDE.

avec prudence , honneur & utilité , ou avec quelle tranquillité d'ame on en doit souffrir la privation. Mais un des plus pernicioeux exemples qu'un pere puisse encore donner à son fils , c'est l'esprit de chicane & de procès. L'on hérite de cet esprit comme de la goutte ; & lorsque cette lépre attaque une famille , il est impossible qu'elle ne la perde pas.

T I M A G E N E.

Vous me faites plaisir d'appeller le procès une lépre ; car effectivement je le crois un mal aussi incurable qu'on nous peint cette ancienne maladie des Hebreux.

A R I S T I P E.

Ajoûtez que comme la lépre s'attachoit aux murailles des maisons & les ruinoit , le procès en fait de même , & fait sauter les plus beaux Châteaux. Il est le fils du courroux & de l'avarice , mais il porte cruellement avec lui sa propre peine , puisque le gain même d'un procès est souvent le chemin de l'hôpital. Je demanderois volontiers à Curius & à Vitellius ce qu'ils ont gagné l'un contre l'autre à plaider avec tant d'obstination ? Curius demandoit deux mille écus ; l'autre lui en demandoit mille : ils ont plaidé vingt ans , & dé-

pensé vingt mille écus , pour être mis hors de Cour sur leurs demandes respectives ; ainsi tous deux se sont ruinés pour enrichir les greffes & les études de leurs Procureurs. Et ce qu'il y a de malheureux dans cette contagion du procès , c'est qu'un pere non-seulement par son exemple en inspire l'esprit à son fils , mais il le force malgré lui à s'y enfoncer , en lui laissant à démêler après sa mort ceux qu'il a commencés , & qu'il n'a pû terminer.

T I M A G E N E.

J'ai vû retirer si peu de fruit de tous ceux qui sont venus à ma connoissance , que tous les exemples du monde , bien loin de m'en insinuer le désir , ne pourroient que m'en inspirer de l'horreur. Ainsi sur cet article, bien loin que l'exemple d'un pere porte son fils au même mal, je crois au contraire que rien ne l'en doit tant détourner , que de voir les mauvais succès qu'il est assuré d'en avoir. Cependant si vous avez bon droit , & qu'un opiniâtre ne veuille pas vous faire raison , abandonnerez-vous vos intérêts ?

A R I S T I P E.

Eh , mon fils ! sommes-nous dans un tems où la justice & le bon droit soient toujours d'accord ? Et de la maniere dont

52 L'ECOLE DU MONDE.

on fait l'une , peut-on compter sur l'autre ? Mais c'est une corde que je ne veux point toucher. Et pour passer à une autre matiere , je vous dirai que le plus abominable de tous les pernicioeux exemples qu'un pere puisse donner à son fils , ou un supérieur à son inférieur , c'est le défaut de pieté. L'esprit sur cet article se détourne si aisément de la route qu'il doit tenir , & il est si difficile de conserver le lis pur d'une piété sincère au milieu des ronces & des épines du monde qui le veulent continuellement étouffer , que si peu qu'un enfant voye que ceux dont il tient la vie , ou un inférieur que son supérieur en manque , il faut qu'il soit soutenu d'un caractère d'ame bien droite pour ne se point détourner de son devoir.

T I M A G E N E.

Je crois même qu'un pere ou un supérieur qui manque de piété , ne peut s'assurer d'aucun respect de la part de ceux qui le lui doivent : car le fils voyant son pere manquer au devoir le plus essentiel , & mépriser celui dont il tient son être , se croit moins obligé de respecter celui dont il a reçu la naissance.

A R I S T I P E.

La piété est la base & le fondement de

toutes les autres vertus , & elles n'ont sans elle qu'un faux brillant , qui ne peut rien produire de solide : c'est elle qui prend la justice par la main , & qui malgré ses yeux voilés la fait marcher dans le droit chemin : c'est elle qui anime la valeur de celui qui combat pour les Autels : c'est elle qui prête des yeux à la prudence pour discerner ce qui est véritablement bon , de ce qui n'en a qu'une apparence trompeuse : c'est elle enfin qui donne la véritable mesure à la tempérance & à la modération , en nous mettant en main des armes pour dompter nos passions. Ainsi dès que la piété manque , tout est déréglé , & l'on ne peut assez l'inspirer. Car comme son objet est au-dessus de nos sens , & qu'il ne tombe point sous votre vûë , il faut si peu de chose pour nous en détourner , qu'on ne peut avoir trop d'application , ni apporter trop de précautions pour empêcher qu'un jeune esprit ne s'égare. Il faut donc avec grande exactitude fuir jusqu'aux moindres paroles qui peuvent par de sinistres interprétations se tourner contre la piété ; fuir comme des écueils terribles ces coupables jeux de mots & d'esprit qui rendent les choses saintes le sujet d'un exécrationnable divertissement ; un seul mot de

54 L'ECOLE DU MONDE.

cette nature fait une vive & forte impression sur un jeune esprit qui s'en souvient, & qui sans en prévoir toutes les conséquences, le repete ailleurs : & ce mot en attirant d'autres, il s'accoutume enfin au mépris de tout ce qui est le plus vénérable.

T I M A G E N E.

Je vous avouë que je ne puis ouïr sans horreur ces prétendus esprits forts qui croient comme le petit Caritides, se donner une distinction de mérite par leur impiété affectée, & par le ridicule qu'ils se donnent à eux-mêmes, en voulant faire des railleries sacrileges des choses qui doivent les faire trembler.

A R I S T I P E.

Il est vrai que votre petit Caritides se persuadoit qu'un homme ne pouvoit montrer qu'il avoit de l'esprit, qu'en montrant qu'il n'avoit point de Religion ; & cependant fondez ces esprits, vous y trouverez moins de solidité que dans un papier mouillé. Mais j'ai du plaisir de vous voir dans ce sentiment, & je vous exhorte à y demeurer. Ayez en horreur Lucillus, qui se ménageant peu en présence de son fils, dans tous les entretiens qui tomboient sur la Religion, l'a rendu peu-à-peu si impie,

qu'enfin tombé sous le bras de la Justice vengeresse des hommes , une ignominie publique l'a averti des peines plus terribles qu'il doit attendre s'il ne se corrige.

T I M A G E N E.

Un pere doit donc bien prendre garde aux exemples qu'il donne sur ce sujet à son fils.

A R I S T I P E.

Si les peres doivent y prendre garde , c'est sur cette matiere de piété que les Princes doivent le plus grand exemple à leurs sujets. Car comme les Rois ne reconnoissent que Dieu au-dessus de leur puissance , c'est principalement sur ce fait de pieté que leurs sujets ont les yeux attachés sur leur conduite ; parce que rien ne les autorise plus à manquer de respect à leurs maîtres , que lorsqu'ils voyent leurs maîtres ne pas rendre à Dieu ce qui lui est dû , quoiqu'il n'y ait aucune raison qui doive jamais détourner un sujet de son devoir. Or , si un Roi dont l'exemple frappe moins son sujet , que l'exemple d'un pere ne frappe un fils ; si un Roi , dis-je , si un Antiochus , si un Julien jette tant de corruption dans l'esprit de ses peuples par son impiété , que ne fera point le pere sur

56 L'ECOLE DU MONDE.

celui de son fils , en manquant à ce qu'exige de lui la piété ?

T I M A G E N E.

C'est ce qui justifie que la piété est de toutes les vertus celle qui est la plus nécessaire aux Rois , non-seulement pour satisfaire à leur devoir envers celui qui est l'arbitre & le distributeur des Couronnes , mais pour contenir les peuples dans un devoir plus exact , & dans une soumission plus profonde.

A R I S T I P E.

C'est aussi celle qui rend l'Etat plus heureux , & le peuple plus obéissant. Et en effet , quelle félicité ne ressent point un peuple qui vit sous l'empire d'un Monarque pieux , sous un grand Theodat , qui sacrifie toutes ses veilles & toute sa gloire à soutenir celle de Dieu ; qui est l'extirpateur de l'erreur , l'appui de la pure Religion , l'asile des Princes opprimés pour la Foi , le protecteur des Autels , qui ne combat que pour les intérêts du ciel , contre les géans qui élèvent des montagnes pour lui faire la guerre ? Qu'il est aisé d'être pieux , & d'arriver par la piété à toutes les vertus en imitant la sienne ! Qu'on est coupable , lorsqu'on se détourne de la route que trace son exemple ! Mais

Comme les bornes d'un entretien sont trop étroites pour y renfermer tout ce que j'en pourrois dire, je passe à d'autres choses, & je vous parlerai présentement de l'oïveté qui éloigne de la science & de l'exemple du travail que le pere doit à son fils, & du profit que le fils en doit faire.

T I M A G E N E.

Vous n'aurez pas de peine à me parler de ce travail qui fait tout votre plaisir.

A R I S T I P E.

Il n'y a pas un plus grand obstacle à la capacité que la paresse. Ceux qui ont placé Apollon & les Muses sur la croupe escarpée d'une montagne, nous ont voulu faire entendre qu'on ne pouvoit arriver aux sciences que par un grand travail, & que par une fatigue assidue. Ce n'est pas dans la moleste d'un lit que repose la science; elle est, comme dit le Médecin Goguenard, une moëlle qu'on ne peut avoir qu'on n'ait brisé l'os. Mais comme l'esprit est naturellement paresseux & ami du repos, si l'on n'excite sa vigilance, il est difficile qu'on ne le voye croupir dans l'oïveté, & par cette oïveté dans l'ignorance; mais elle se glisse bien plus aisément dans l'esprit lorsqu'on

33 L'ECOLE DU MONDE.

en a le pernicious exemple devant les yeux.

T I M A G E N E.

Je vois mon camarade Serapion passer la plus grande partie des jours à dormir , à se promener , & à faire d'inutiles visites , & je suis persuadé que la nuit il n'allume point la lampe de Demosthène ; mais l'on dit qu'il tient cette langueur de son pere , qui pour tout emploi n'avoit que celui de pilier assidu des Tuilleries , & de nouvelliste très-faineant.

A R I S T I P E.

Qui dit le premier , dit l'autre , & nouvelliste & faineant , sont deux mots aussi étroitement mariés que chancre & buveur. Mais il est constant , pour revenir à notre sujet , que si peu qu'un fils ait d'inclination pour se rendre capable , rien ne l'anime plus au travail pour y parvenir que l'exemple de la capacité de son pere. Je dis quand il y est naturellement incliné ; car souvent plus un pere a d'attache pour les sciences , moins la nature y dispose ses enfans : & Cicéron eut le malheur de n'avoir rien omis pour rendre son fils un habile homme , jusqu'à écrire pour lui ses Offices , & de voir avorter ses desirs , ses soins , ses dépenses , & son exemple.

T I M A G E N E.

Je serois curieux de sçavoir pourquoi souvent le fils d'un homme de cabinet & de sciences, est pesant, & avec peu d'inclination pour les lettres.

A R I S T I P E.

La chose n'arrive pas toujours, & l'on voit souvent plusieurs grands hommes se succéder les uns aux autres. Mais comme j'ai sur ce sujet assez examiné la nature, & même pesé plusieurs exemples qui se sont présentés devant mes yeux, j'ai reconnu que cette stupidité du fils d'un habile homme peut procéder de deux raisons, ou pour mieux dire de deux causes, dont l'une provient de la mere, & l'autre du pere. Et pour les concevoir, il faut demeurer d'accord de deux principes certains, nonobstant toutes les raisons contraires : l'un, que l'enfant est formé du concours des matieres que le pere & la mere y contribuent, en sorte que celle qui prédomine influe sa ressemblance à la partie dans laquelle elle prédomine, d'où naît ce mélange admirable de ressemblances, qui fait que souvent le fruit ressemble à l'un par le sexe, & à l'autre ou à tous les deux par les traits. Et l'autre principe est que les ames raisonnables qui en elles-mêmes sont

80 L'ECOLE DU MONDE.

toutes égales , créées de Dieu & infusées dans les corps organisés , y agissent par le moyen des esprits qui sont l'ame sensitive ; en sorte que ce qui fait la différence apparente des ames dans les hommes , n'est que la différence de l'action de ces esprits animaux qui lui servent comme d'organes & d'instrumens.

T I M A G E N E.

C'est-à-dire , que comme le même fluteur jouë mieux ou plus mal , suivant qu'il a une bonne ou méchante flutte ; l'ame aussi qui est égale par-tout , jouë mieux ou plus mal suivant la disposition des organes.

A R I S T I P E.

Quoique cette comparaison paroisse un peu risible , elle est néanmoins très-juste. Or , pour appliquer les raisons de la stupidité du fils d'un habile homme , à ces deux principes , je vous dis qu'elle peut procéder , ou de ce que la femme qui sera stupide aura beaucoup plus contribué que l'homme à cette génération ; de sorte que l'ayant emporté sur la part que l'homme y peut avoir , le fils tiendra malheureusement beaucoup plus du côté foible que de l'autre. Comme aussi une mere habile avec un pere stupide , peut de sa part causer l'habileté du fils qui

naîtra d'eux. Mais la raison procédante du pere, c'est que sa grande attache à ses études fait une furieuse dissipation d'esprits ; desorte que ce qu'il contribuë à la conformation de son fils après un long travail, étant dénué d'esprits, il engendre une masse de chair plus froide & plus languissante, & dans laquelle le peu qu'il y a d'esprits se trouve opprimé par la matiere, & se porte avec moins de vivacité au cerveau pour en remuer les organes ; & ainsi l'ame qui n'a point d'autres organes ni d'autre instrument que ces esprits lâches, demeure dans la paresse & dans l'inaction, & ne s'ouvre pas aux conceptions vives & nécessaires pour arriver aux sciences, ni même pour s'y porter avec chaleur.

T I M A G E N E.

Ces raisons sont trop sensibles pour en douter, & je croirois difficile d'en trouver de plus convaincantes, à moins que d'admettre la différence des ames dans leur création, & rapporter à la Providence d'avoir voulu que l'une eût plus de lumieres que l'autre.

A R I S T I P E.

Ce que je vous dis est d'un effet si sensible, que l'habile homme lui-même au sortir d'un grand travail qui a demandé

62 L'ECOLE DU MONDE.

une forte application, se sent nécessairement & moins vif & plus stupide, & son esprit agit avec plus de lenteur. Or, si le défaut des esprits qu'il a dissipés, fait sur lui-même un effet si sensible, n'est-il pas convainquant que la matiere destinée à la conformation de l'enfant, se trouvera encore plus dépouillée de ses esprits, & fera un corps plus froid, plus pésant, & plus pituiteux ?

T I M A G E N E.

Ainsi malheur aux enfans, lorsqu'à l'issuë d'un grand travail d'application d'esprit, leurs peres habiles s'avisent de travailler à leur conformation.

A R I S T I P E.

Ne raillez point, car la chose est comme vous la dites, & les enfans qui sont engendrés dans les transports d'une joye toute sanguine, & quand l'esprit a été pendant quelque tems libre de toutes applications sérieuses, ces enfans, dis-je, sont ordinairement plus vifs & plus spirituels. Mais de quelque caractere que soit un homme, il est constant que par le travail il se rendra toujours plus habile qu'en demeurant dans l'oisiveté. N'avons-nous pas vû le gros Licaste n'avoir pas dans sa jeunesse la moindre disposition à la capacité, & encore moins

au travail. Cependant l'exemple d'un pere laborieux & vigilant , & les coups d'aiguillon dont il le piqua , lui donnerent dans la suite une si prodigieuse attache au travail qu'il se rendit non seulement d'une capacité sublime , mais d'un labeur infatigable.

T I M A G E N E.

Ce prodige étonna tout le monde , & l'on ne pouvoit concevoir comment des fleurs si peu apparentes avoient pû produire des fruits si abondans & si excellens.

A R I S T I P E.

Ce fut l'exemple d'un pere , qui devoit servir de modèle à tous les autres. Et en effet , jamais homme n'a donné dans sa conduite plus d'exemples de vertu que Stella , & jamais vertu d'un pere n'a été mieux secondée & mieux couronnée par celle d'un fils , que la sienne par celle de Licaste.

T I M A G E N E.

Il s'en faut bien que tous ne soient si heureux. Car quoi que fasse Helvidius pour donner , & par ses paroles , & par son exemple , de bons mouvemens à son fils , jamais il ne l'engagera à suivre ses traces , & jusqu'à la mort il ne sera qu'un corbeau éclos de l'œuf d'un aigle.

64 L'ECOLE DU MONDE.
A R I S T I P E.

Que voulez-vous , on peut bien adoucir , polir , animer & corriger la nature ; mais on ne peut pas la vaincre & changer tout-à-fait , & d'un mulet il est impossible de jamais en faire un cheval de Tournois. Cette pensée me remet dans l'esprit la folie du jeune Medecin Monsieur Phléboton ; son pere est l'un des plus habiles , & de ceux qui ont poussé de plus loin les nouvelles découvertes touchant la circulation , il a fait tout ce qu'il a pû pour en instruire son fils. Mais au lieu de marcher sur de si bonnes traces , il a crû se rendre plus celebre en se remplissant la tête de toutes les visions Arabes , & les broüillant avec tout ce qu'il y a de plus absurde dans les vieilles maximes , il s'est rendu si antipode à son pere , que non seulement ils ne peuvent plus se rencontrer en mêmes consultations , mais qu'ils n'osent s'entretenir ensemble de crainte de se prendre aux crins.

T I M A G E N E.

Mais je voudrois bien sçavoir qui pourroit décider qui de l'un ou de l'autre a tout-à-fait raison ?

A R I S T I P E.

Il suffiroit bien de décider qui en a le plus ;

plus ; mais il faudroit qu'Apollon , ou du moins Esculape prononçât là-dessus ; car Hyppocrate lui-même est si rempli de contradictions , qu'on peut souvent prouver le blanc & le noir par ses propres autorités. Pour moi sur une matiere qui concerne l'économie du corps , je donne dans ce qui me frappe mieux les sens. Mais ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur le mérite de la Medecine , laissons-la à ceux qui croient en avoir besoin, & concluons seulement de tout ce que je vous ai dit , qu'il n'y a rien qui soit ou si utile , ou si préjudiciable que le bon ou le mauvais exemple ; & que l'instruction qui se donne par les actions , fait infiniment plus d'effet , que celle qui se donne par les paroles.

T I M A G E N E.

Et suivant votre principe , le Prélat doit être dans son Diocèse un exemple de pieté, de charité , de modestie , & de vigilance. Un Officier d'armée doit à ses soldats l'exemple de la valeur , de la précaution , & de la bonne conduite. Le Juge est obligé de donner un exemple continuel d'équité, de probité, & de désintéressement non seulement à ceux qui travaillent au-dessous de lui dans son Tribunal , mais à ceux qui viennent lui

demander justice. Un Supérieur Religieux doit primer les autres en ferveur , en humilité , & en mortifications. En un mot , du petit au grand , tous ceux qui ont autorité sur les autres , leur doivent l'exemple des vertus qui sont propres à leur profession.

A R I S T I P E.

Oùii , & pour égayer notre sérieux, je vous ferai souvenir de cette scène plaisante du Comique Latin , entre un Cuissinier & son Maître. Le Maître conte de quelle manière il élève son fils , qu'il l'exhorte à suivre les exemples de vertu qu'il lui donne , & qu'il peut tirer des autres. Voi ce qu'à fait ce grand Capitaine , ce bon Juge , ce Marchand de bonne foi , imite-les. Voi les friponneries de ce Fermier , les ruses de ce Procureur , les faux témoignages de ces Ecrivains , ne les imite pas. Vous faites bien , dit le Cuissinier , & j'en dis de même à mes Marmitons. Voyez le jus perlé de cette soupe , goûtez la délicatesse de ce ragoût , admirez comme ce rôti est cuit à propos , que ce brochet est bien assaisonné , que ce turbot est d'un bon sel ; prenez garde comme j'ai fait , & n'allez pas faire des ragoûts empoisonnés comme ceux de Minot.

T I M A G E N E.

Cette plaisanterie badine du Comique
a son sel & son application.

A R I S T I P E.

Si une mere vivoit dans l'ordre, & pouvoit dire à sa fille : Tu vois que je ne cache point sous le fard les ruines de mon visage ; mes habits sont modestes dans leurs propreté, les Abbés de la ruelle n'occupent point la mienne, je n'y reçois point de ces gens qui ont des dragones à leurs épées, & qui prennent d'emblée les places ; les pluyes de la doïane ne tombent point chez moi, je ne me mets point à l'abri d'une robe pour désoler mon mari, je ne reçois ni n'écris aucuns billets doux, & mes promenades ne sont point des parties d'amour. Ce seroit un grand pas pour mettre une fille dans le chemin de la vertu, & si elle s'en écartoit, elle auroit droit de l'en blâmer. Mais quand je vois la vieille Dame Pauline, qui depuis vingt-cinq ans est en commerce avec le sexagenaire pere Lot, & qui, à la vûe de son petit bon-homme de mari, lui donne pour plus grande commodité un appartement chez elle : quand je la vois, dis-je, censurer la conduite de la belle Corinne sa fille, & trouver mauvais qu'à vingt-

68 L'ECOLE DU MONDE:

deux ans elle ait écouté les fleurette s de Gajus qui en avoit vingt-six : Sa fille n'auroit-elle pas raison de la prier de réfléchir sur la Fable que je vais vous dire , & qui convient encore à bien d'autres meres qu'à Dame Pauline. Ecoutez, je finis par elle notre Entretien.

F A B L E

Des deux Ecrevisses.

PERE, qui faites tous vos vœux
D'avoir un enfant vertueux ,
Mettez moins les leçons que l'exemple en usage ;
Et vous qui désirez qu'une fille soit sage ,
Le premier & le plus grand point ,
Mere , c'est que sous vous elle ne fasse point ,
Un dangereux apprentissage :
Au chemin de l'honneur pour éclairer ses pas ,
Que vos propres vertus lui servent de lumiere ,
Et n'allez point lui creuser une orniere ,
Si vous voulez qu'elle n'y tombe pas.
C'est sur vous que tombe la honte
De son égarement fatal ,
Et je le prouve par ce conte
Dont Esope autrefois a donné le régal.



DU tems du Roi Cresus , une mere Ecrevisse
A gros yeux & maîtresse cuisse ,
Mal ingambe de son métier ,
Entre d'autres enfans mit au monde une fille
La plus belle , la plus gentille ,
Qu'on pût voir dans tout son quartier.
Tous les poissons de la riviere
En furent bientôt amoureux ,
Et chacun vint à sa maniere
Lui conter son martyre & lui peindre ses feux.
Dans la nation Cancarine
Etoit un certain Cancre à fort petite mine ,
Cancre aussi brutal que jaloux ,
Et c'est juste celui que la mere destine
A sa fille pour son époux.
La chose résolüe , on crut que pour la nôce
Il falloit que du moins elle apprît à danser ;
Et Pécour , qui si bien sçait les filles dresser ,
Vint dès le même jour dans son petit carosse ,
L'écharpe sur les reins , en main le violon
S'offrir pour lui donner la premiere leçon ;
Mais zeste , toute sa science
Ne lui put inculquer un pas.
Après lui vient , faisant profonde réverence ,
Et la saluant en cadence ,

70 L'ECOLE DU MONDE:

Letang, fin agenceur & de pieds & de bras,
Mais quoique Maître adroit, s'il en fut dans la
France,

Il tente envain la chose, & n'y réüffit pas.

Favié, petit Favié, tu voulus l'entreprendre,
Et ne la pûs jamais mettre sur ses talons,

Et plus dans tes douces leçons

Pour la faire aller droit tu voulois la reprendre,

Plus elle alloit à reculons.

Leance enfin avec son masque

A coloris Bohemien,

Croit aux sons éclatans de son tambour de basque

Beaucoup mieux faire, & ne fait rien.

Envain en glissant devant elle

Une sarabande nouvelle.

Elle tente vingt fois de la faire danser,

Rien n'instruit la jeune écolière,

Et plus on lui dit d'avancer,

Plus elle recule en arriere.

La mere qui voit ce tracas

En conçoit un courroux extrême.

Quoi, ma fille, dit-elle, il faut donc que moi-
même

Je vous apprenne les cinq pas.

Je le veux bien, suivez pas à pas votre mere,

Et faites comme je vais faire.

Messieurs les Violons, s'il vous plaît prompte-
ment,

De votre mieux une courante ,
Et prenant aussi-tôt sa fille pour suivante ,
Elle se met en mouvement ;
Puis regardant la jeune fille ,
Mais il me semble lui dit-elle ,
Que vous allez toujours ma fille, à reculons.
Je vous suis , répondit la belle ,
D'un pas semblable nous allons ,
Et ne puis me régler sur un meilleur modèle.
Je vous crois un guide assuré ,
A votre exemple je me range :
Mais désirez-vous que je change ,
Allez droit & je vous suivrai.

Fin du vingtième Entretien.

THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
NEW YORK

RECEIVED
JAN 10 1891
FROM THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
NEW YORK

THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
NEW YORK



L'ECOLE DU MONDE.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXI^e. ENTRETIEN.

De la Politesse.

ARISTIPPE.



E vous ai donné, mon fils, une partie des Instructions que je vous avois destinées; il faut qu'en quatre Entretiens qui me restent à vous faire, j'acheve tout ce que j'ai à vous dire.

TIMAGENE.

Je venois pour en recevoir un, & je suis peut-être cause qu'Acante & Phormion vous ont quitté, & qu'ils ont emmené Clelie & Dorimene dont la conversation pouvoit vous divertir.

2 L'ECOLE DU MONDE.
ARISTIPPE.

Dans le peu de tems que vous avez été de cette conversation , vous avez pû connoître leurs caracteres ; & je me persuade que vous avez trouvé celui d'A-cante fort different de celui de Phormion : qu'en dites-vous ?

TIMAGENE.

Je dis que je n'ai jamais vû deux hommes si opposés dans leurs manieres , & que le dernier me paroît aussi peu sociable , que l'autre me semble propre à la societé.

ARISTIPPE.

Vous avez donc fort bien remarqué la dureté dont Phormion accompagne toutes ses paroles & toutes ses actions ? cette brusquerie surprenante dont il rompt en visiere ceux qui lui parlent ; cette aigreur farouche avec laquelle il censure tout ce qui ne lui plaît pas ; cette négligence bizarre qu'il affecte dans sa parure , & enfin cette grossièreté qui semble le rendre Suisse parmi les François ? Cependant c'est dommage qu'il n'ait jamais voulu penser à se rendre plus poli , car c'est au fond l'un des meilleurs hommes du monde ; & ses manieres qui n'ont pas la politesse que je lui souhaiterois , n'empêchent pas que je ne

l'estime par le fond de sa probité, & que je ne l'aime & ne me divertisse même à le connoître & à le pratiquer.

T I M A G E N E.

C'est que vous vous en faites dans votre société une espèce de misantrope, qui par ses manières bizarres & incomplaisantes, quoiqu'au fond un homme de probité & de vertu, se donne un ridicule qui réjouit les autres. Mais aimez-vous mieux Acante qui se pique de la plus fine politesse du monde ?

A R I S T I P E.

Acante est à la vérité d'une politesse à laquelle rien ne manque ; il parle avec une douceur si insinuante, qu'il force tout le monde à l'écouter, ses manières préviennent : il est toujours vêtu d'un bon goût ; rien ne manque à sa propreté délicate : il rend d'une adresse engageante mille petits offices ; il loue tout ce que vous louez, quoique souvent contre son inclination. Il pense fort agréablement, & réussit très-bien dans le choix des paroles qui expriment ses pensées. Il ne manque pas dans la moindre circonstance de ce qu'exige le compliment ; mais avec toutes ces agréables qualités extérieures, c'est un finet, à la probité duquel je ne me fierois pas sans caution.

4 L'ECOLE DU MONDE.

T I M A G E N E.

Il sembleroit par-là que vous feriez plus d'estime de Phormion avec sa naïveté un peu rustique , que d'Acante avec sa politesse accompagnée de peu de sincérité,

A R I S T I P E.

Je voudrois joindre les bonnes qualités intérieures de Phormion à la politesse extérieure d'Acante , & des deux je suis assuré que je ferois un parfaitement honnête homme : mais l'un pour vouloir un peu trop faire le Philosophe , s'est rendu moins poli ; & l'autre à force de mettre toute son application à sa politesse , a oublié ce que la Philosophie inspire de véritables vertus,

T I M A G E N E.

Mais puisque la politesse d'Acante & les manieres dures de Phormion fournissent une matiere propre à me donner quelques instructions , voudriez-vous bien prendre cette occasion pour me faire concevoir en quoi consiste la véritable Politesse dans la Société du monde, & comment on la peut joindre aux véritables vertus morales , pour rendre un homme parfait,

A R I S T I P E.

Les Romains connoissoient la véritable politesse en partie sous le nom d'Urbanité, & en partie sous celui d'Elegance, d'où vient que lorsqu'on appella Petrone l'arbitre de l'élegance des plaisirs de Neron, c'est comme si nous disions l'Arbitre de la Politesse de la Cour de cet Empereur. Mais cette politesse n'est pas une chose si facile à connoître que l'on se l'imagine; & elle est moins facile encore à pratiquer exactement, qu'à être connue. Car tel croit mériter le nom de Poli, qui ne mérite que celui de Dameret; & il n'y a rien de si ordinaire que de confondre ce nom avec celui de la Galanterie.

T I M A G E N E.

Vous mettez donc une grande différence entre celui qu'on doit appeller véritablement un homme poli, & ces Damerets de profession.

A R I S T I P E.

Ne pensez pas que je prostituë le nom de poli à ces effeminés qui n'ont d'autre mérite que celui du succès de leur Toilette, ni d'autre application qu'à réussir mieux qu'un autre dans ces petites minauderies, qui sont l'amusement des ruelles, & qui font leur effet sur l'esprit

6 L'ECOLE DU MONDE.

foible des femmes , qui souvent ne s'arrêtent qu'à la bagatelle : mon jugement ne se rapporte pas à celui de Flavie, qui préférera Clitandre à Xenophon, parce que ce premier avoit à sa Toilette une paire de gands dont il ne se servoit que pour se chauffer; de crainte que tirant le quartier de son foulier avec sa main nuë , elle ne contractât quelque odeur du cuir : ce sont des affectations de propreté ridicule, & indignes d'arrêter l'esprit d'un honnête homme ; & je laisse la considération de ce fade mérite non-seulement à Flavie, mais à Cinthie qui est bien plus touchée de la promptitude dont le petit Abbé Gringolet lui ramasse son éventail, & du souris avec lequel il le lui présente, pour montrer exprès des dents qui sortent des épouffettes de Carméline, qu'elle ne le feroit des offres sinceres d'un service réel que lui fait Cleon.

T I M A G E N E.

Expliquez-moi donc ce que vous entendez par la politesse.

A R I S T I P E.

La politesse c'est ce qui est directement opposé à la rusticité ; & si vous considerez l'étymologie de l'une & de l'autre , vous verrez que l'on n'a donné ce nom à la première , que pour nous insi-

nuer que par elle , l'on entend la maniere dont on doit vivre parmi ceux qui habitent dans les Villes; comme par l'autre on entend celle dont on vit parmi ceux qui n'habitent que les Villages.

T I M A G E N E.

Mais si la politesse a pour son opposé la rusticité, comme la libéralité a l'avarice pour son défaut; n'a-t-elle pas un excès qui dégénere en vice ?

A R I S T I P E.

Oüi, & c'est ce qu'on appelle le précieux, ou si vous voulez la *préciosité*, qui consiste dans une affectation outrée de prétendue politesse, soit en paroles, soit en parures, soit en actions, & qui dégénèrent toujours en ridicule. Ainsi pour traiter cette matiere avec ordre, je vous entretiendrai de trois choses, de la *politesse* & de ses deux extrémités, qui sont la *rusticité* qui en est le défaut, & la *préciosité* qui en fait l'excès; & comme l'on ne peut point connoître une vertu qu'en connoissant les deux vices, entre lesquels elle est, je commencerai par vous dire ce que c'est que la rusticité; & ensuite ce que c'est que le précieux: d'où il sera aisé de conclure & de connoître en quoi consiste la véritable politesse.

3 L'ECOLE DU MONDE.

T I M A G E N E.

Voyons donc , s'il vous plaît , ce que vous appelez dans la société des hommes un rustique.

A R I S T I P E.

La rusticité est une maniere de vivre dure & sauvage , qui nous rend désagréables dans la société , en nous écartant de la route commune que nous y devons tenir pour plaire : or cette conduite rustique paroît en trois choses , dans les paroles , dans les actions , & dans les vêtemens , comme je vous en ai donné l'idée lorsque je vous ai parlé de la décence ; & cette rusticité a différentes causes & paroît par differens effets , dont le premier & le plus éclatant c'est ce qu'on appelle dans le monde *la brutalité* , tant de paroles que d'actions.

T I M A G E N E.

Il est vrai que rien ne me paroît plus opposé à un homme qui se pique de politesse qu'un brutal.

A R I S T I P E.

La brutalité dans le commerce des hommes naît ou du naturel seul , ou des incidens seuls , ou de tous les deux ensemble : elle a dans la nature deux causes , l'une c'est la présomption de soi-même qui est toujours nécessairement accompagnée du mépris des autres ; & l'autre,

Vingt-unième Entretien.

c'est le temperament colere & impetueux : c'est ainsi que Graccus qui croit seul valoir plus que tous les hommes ensemble & qui les regarde tous avec dedain , se fait distinguer par sa brutalité : & que le rubicond Caninius qui est toujours baigné dans l'écume de son courroux , ne peut s'empêcher de brutaliser tous ceux qui ont affaire à lui.

T I M A G E N E.

Et par quels incidens celui qui n'est pas naturellement brutal le devient-il ?

A R I S T I P E.

Par le jeu , comme Vigilius qui est le plus doux , le plus tranquille , & le plus agréable de tous les hommes lorsqu'il ne joue pas , mais dont on ne peut souffrir les fureurs brutales dès que la perte lui enleve la raison : par l'amour , comme Stadius , qui quoique d'ailleurs le meilleur homme du monde & le plus Philosophe , n'écoute plus rien dès que son amour jaloux prend quelque ombrage : par le vin , comme Kerlampadius qui à jeun parle avec la plus grande modération du monde , & qui a le tonnerre dans la bouche , l'éclair dans les yeux , & la foudre dans la main , si-tôt que les fumées du vin lui ont offusqué le cerveau ; ou enfin par l'autorité excessive que l'on

10 L'ECOLE DU MONDE.

possède , comme Licomede , qui se voyant un grand pouvoir à la main en devint mille fois plus brutal qu'il ne l'auroit été dans une fortune médiocre.

T I M A G E N E.

Mais pourquoi la présomption d'elle-même cause-t-elle la brutalité ?

A R I S T I P E.

Il faut concevoir que la brutalité n'est autre chose que la parole ou l'action causée par le désir de vouloir emporter sur un autre quelque chose par force, par violence , & par autorité, parce qu'on croit cette chose dûë , & qu'on se persuade que par hauteur on y réussira : or cette persuasion qu'on a de pouvoir emporter de hauteur quelque chose sur un autre , ne naît que de la présomption qu'on a de soi-même & du mépris que l'on fait de l'autre , & par-là vous voyez que cette présomption est la source de la brutalité ?

T I M A G E N E.

Si cela est , il faut donc que les Philosophes soient des brutaux ; car c'est un plaisir de voir de quelle hauteur ils veulent que leurs sentimens prévalent sur ceux des autres.

A R I S T I P E.

Oùii , les Hibernois , entre lesquels je

vis une fois mon Repetiteur Conrius fangler un coup de poing de toute sa force au travers du visage d'un autre qui lui nioit une majeure ; ou le fou de Philosophe François Mardonius , homme de mince pieté, qui jamais ne pousse une dispute jusqu'au troisieme argument , qu'il n'accable d'injures celui qui ne convient pas de toutes ses conséquences. Quoi qu'il en soit , il est rare qu'un présumptueux ne soit brutal , parce qu'il prétend que tout lui soit dû , & qu'au moindre obstacle sa bile qui s'enflâme & qui s'aigrit se jette dans la brutalité. Mais si la présomption cause cette brutalité , un homme qui ne se sent pas maître de sa colere , n'est pas moins en péril d'être brutal.

T I M A G E N E.

Vous me peignîtes l'autre jour les effets de cette colere , d'une maniere à m'en donner de l'horreur : mais marquez-moi comment elle cause la brutalité ?

A R I S T I P E.

Quand je vous ai blâmé la colere , je n'ai pas prétendu que l'homme sage & poli , & qui se rend maître de son esprit & de ses passions , ne puisse quelquefois l'employer avec prudence lorsqu'il est

12 L'ECOLE DU MONDE.

nécessaire , ou s'en abstenir quand il le faut. Ce n'est pas être brutal que n'être pas indolent en de certaines occasions; & quoique la patience soit une vertu très-chrétienne, elle devient lâcheté lorsqu'elle intéresse la conscience ou l'honneur.

T I M A G E N E.

Ainsi ce n'est pas absolument toute colere qu'il faut fuir mais l'excès coupable de cette colere.

A R I S T I P E.

Il faut fuir celle qui nous jette dans la brutalité par son injustice & par son emportement , & qui , comme dit le Sage , nous anime & nous rend tels que des taureaux piqués du fureur , qui dans leur fougue vont indiscretement briser leurs cornes. Il faut en éteindre les premières étincelles , qui formeroient bientôt un embrasement si l'on y donnoit des alimens. La colere est donc ainsi l'une des sources naturelles de la brutalité, & l'homme qui veut en éviter l'effet , doit en prévenir la cause , soit en éloignant tout ce qui le peut irriter , ou en fuyant tout ce qui est capable d'animer celle des autres ; & par ce moyen ne tombant point dans la brutalité , il ne donnera point aux autres l'occasion d'y tomber.

T I M A G E N E.

Voyons à présent comment les incidens qui naissent du jeu , de l'amour , du vin & de l'autorité , causent cette brutalité.

A R I S T I P E.

La perte rend un homme brutal dans le jeu , ou par l'aiguillon de son avarice impatiente , ou par un privilege de présomption quilui fait croire, ou qu'il possède plus de capacité qu'un autre, ou qu'il mérite mieux que la fortune le favorise ; de sorte qu'indigné de voir qu'elle lui tourne le dos , il s'aveugle & se jette dans la fureur impatiente qui fait sa brutalité.

T I M A G E N E.

C'est donc par cette raison qu'une fois je vous ouïs dire que d'ordinaire les esprits les plus orgueilleux ou les plus avares étoient les joueurs les plus brutaux , & que pour reconnoître si un homme a de l'avarice ou de la présomption , il faut regarder s'il a de la brutalité dans le jeu.

A R I S T I P E.

Ce n'est pas une regle absoluë , mais c'est une remarque que l'on peut faire très-souvent. Je vous ai dit sur le jeu tout ce qui suffit pour vous en donner de l'horreur , & vous devez en prendre encore plus par le dangereux effet des bru-

14 L'ECOLE DU MONDE.

talités qu'il cause si souvent. Il est vrai que cette brutalité du jeu est celle qui dure le moins : & que deux joueurs qu'on croit prêts à s'égorger dans leurs emportemens phrénétiques , n'ont pas plutôt quitté le cornet ou la carte , que leur bile se tempere , & qu'ils se parlent avec autant de tranquillité que s'ils n'avoient point eu d'oreilles en jouant. Mais celle qui naît de l'amour , est bien plus vive & plus dangereuse.

T I M A G E N E.

Comme cette passion touche le cœur avec plus de sensibilité que les autres , il faut bien qu'elle dérange la raison avec plus de force , & qu'ainsi la brutalité qu'elle cause soit plus grande.

A R I S T I P E.

La jalousie est l'effet d'un excès d'amour , comme l'ivresse est l'effet de l'excès du vin : & de même que celui-ci broüille l'imagination & double les objets par ses fumées , l'autre empêche le jugement d'agir , & grossit les moindres objets pour accroître son tourment.

T I M A G E N E.

Il est aisé de concevoir comment un homme piqué d'amour & de jalousie , & qui se croit trompé , a de la peine à s'empêcher de tomber dans la boutade de quelque brutalité.

A R I S T I P E.

Tout homme qui aime véritablement est jaloux , & quelque sage & quelque Philosophe qu'il soit , tout ce qu'il peut faire c'est de l'adoucir, & d'en avoir plus ou moins, suivant ce qu'il a plus ou moins conservé d'empire sur ses passions. Les exemples en sont trop fréquens , & il n'est pas nécessaire de vous en citer : Mais la brutalité qui vient du vin est la plus dangereuse , la plus honteuse , & la plus contraire à la politesse.

T I M A G E N E.

Pourquoi le vin cause-t-il la brutalité ? & pourquoi ne fait-il pas le même effet sur tous les hommes , puisqu'on voit même de certains peuples plus brutaux dans le vin que ne sont les autres ? Et en effet , les Bretons sont accusés de cette foiblesse dont j'ignore la cause.

A R I S T I P E.

La modération & le jugement rassis sont l'effet de la tranquillité & de la froideur du sang , qui n'élevant au cerveau qu'autant d'esprits qu'il lui en faut pour raisonner juste , lui fait prendre le parti de l'équité & de la douceur. Mais comme la matiere du vin renferme plus d'esprits que de corps , ce feu liquide ne s'est pas plutôt introduit en trop gran-

de abondance dans le corps , que communiquant ses esprits vifs & tumultueux au sang , il l'échauffe , l'agite , & par ses canaux élève au cerveau une prodigieuse quantité de fumées spiritueuses , qui remplissant toutes ses concavités , troublent le jugement par les images confuses qui se présentent; enforte que ne pouvant plus réfléchir avec justesse sur ce qui s'offre devant lui , il ne suit plus que les mouvemens de la présomption naturelle , qui lui font croire qu'il a beaucoup plus de force , de vertu & de capacité qu'il n'en a véritablement, & dans cette imagination il se laisse aller à des emportemens brutaux , dans la pensée qu'il aura par empire & par violence ce qu'il croit lui être dû.

T I M A G E N E.

L'ivrogne n'est donc brutal que parce que le vin augmente sa présomption.

A R I S T I P E.

Sans doute , & c'est ce qui fait la différence des ivresses dans les hommes. Car celui qui comme Calixte est sanguin, jovial & naturellement modéré , sans entêtement de soi-même , aura le vin joyeux & divertissant. Celui qui comme Catulle a le temperament porté à l'amour en ressentira de plus forts aiguillons.

Ions. Le babillard comme Roscius, aura un vin de perroquet, qui affilera sa langue, & lui suggerera le flux importun de mille discours inutiles. L'homme qui comme Porcius est engourdi dans la crapule, s'abattra de sommeil dès qu'il aura bû. Mais le présomptueux comme Britannicus en deviendra brutal. Ainsi toute nation qui est naturellement plus présomptueuse & plus entêtée de son mérite propre qu'une autre, ou que son tempérament portera plus à la colere, fera plus brutale dans l'ivresse, & aura un vin de taureau.

T I M A G E N E.

Ainsi vous concluriez que les Bretons feroient naturellement & plus présomptueux & plus coleres que le reste des hommes, parce qu'ils ont le vin plus brutal.

A R I S T I P E.

Je ne doute point que ce ne soit la cause des emportemens furieux & brutaux que le vin leur cause : & si l'on examine bien leur caractère, on trouvera cette remarque assez juste. Cependant comme il est peu d'hommes qui n'ayent de la présomption, il en est peu aussi qui dans le vin ne soient capables de s'échapper à quelque brutalité.

18 L'ECOLE DU MONDE.
TIMAGENE.

Pourquoi donc ces peuples dont nous tirons notre ancienne origine , & dont Tacite a décrit les mœurs sous le nom de Germains , ne vouloient-ils délibérer sur leurs affaires importantes qu'après avoir bû avec excès ?

ARISTIPPE.

Il nous dit qu'ils déliberoient après avoir bû , parce que dans la chaleur du vin chacun s'expliquoit avec plus de liberté & plus de franchise. Mais les résolutions ne s'arrêtoient que le lendemain , lorsque le vin n'agissoit plus , & il avouë aussi que très-souvent dans leurs délibérations il arrivoit de très-brutales divisions. Quoi qu'il en soit , le vin est une féconde source de brutalité , & tout homme qui cherche la politesse , se donnera bien de garde d'introduire avec excès chez lui un hôte si broüillon , qui entre agréablement , mais qui mord ensuite comme une couleuvre , & répand son venin comme le Basilic. Que de foudaines & funestes querelles produit-il ? Que de repentirs lorsque ce feu est amorti ? Enfin non seulement l'esprit s'en abrutit , mais , pour ainsi dire , il se brutalise par ce malheureux excès. Le vin est la joye du cœur , & la santé de l'ame

& du corps , lorsqu'on le boit avec modération ; mais il est un poison dès qu'il est pris avec intempérance.

T I M A G E N E.

C'est de lui , sans doute , que naissent de cruelles brutalités ; & Alexandre n'auroit point , comme un fou , tué son ami Clitus à l'issuë d'un repas, si l'excès du vin qu'il avoit pris ne l'eût rendu brutal.

A R I S T I P E.

La premiere brutalité que suggere le vin , c'est qu'en déliant la langue indiscrete d'un homme , il le porte ou à reveler le secret de son ami , ou à l'offenser par des verités que la prudence veut qu'on taise. Mais comment un homme ne reveleroit-il pas brutalement dans le vin les foibleesses des autres , puisqu'il ne peut lui-même y cacher sa honte & sa turpitude ? Mais rien ne donne une plus impérieuse brutalité que la grande autorité dont se voit muni un esprit présomptueux. Voyez avec quelle brutalité Rabi Misael traite dans son Tribunal subalterne tous les petits Officiers soumis à son pouvoir ; de quel œil hautain il les gronde ; avec quelle dureté de paroles il les menace de l'effet de son courroux : Maître Yves tremble devant lui , Griffonnet sent que la plume lui tombe des

mains , & qui que ce soit ne sort que mécontent de sa présomption & de sa brutalité.

T I M A G E N E.

J'aurois crû au contraire , qu'un grand pouvoir rendoit moins brutal , puisqu'il met un homme en état de trouver moins d'obstacles à ce qu'il désire.

A R I S T I P E.

Cela se trouve dans les esprits naturellement vertueux & modérés , à qui l'élevation donne de la douceur & de la politesse , mais non pas aux vicieux & aux superbes. Car comme la musique augmente la joye ou redouble la tristesse , l'autorité a le même effet à l'égard du vice & de la vertu ; & elle augmente l'un ou l'autre à mesure qu'elle croît ; en sorte qu'un vicieux l'est beaucoup plus dans l'autorité , que lorsqu'il est sans pouvoir ; & le vertueux voit croître ses vertus par les occasions que son autorité lui donne de les exercer. Ainsi plus un naturel superbe aura de dignités , plus sa présomption s'augmentera , & par conséquent plus il se trouvera susceptible de brutalité.

T I M A G E N E.

Cette raison me paroît plausible , & je ne m'étonne plus de ce que Theophi-

lacte , qui n'avoit qu'un peu de brusquerie lorsqu'il n'étoit que simple Acolyte , est devenu très-brutal lorsqu'il s'est vû en état de marcher le dernier à la Procession.

A R I S T I P E.

La brusquerie est un diminutif de la brutalité , & un premier pas pour y arriver ; car un homme brusque est ordinairement imprudent , & l'imprudence cause la brutalité ; souvent même il y a si peu de distance du brusque au brutal , que l'esprit les confond. Et voilà en quoi consiste la brutalité , qui est le premier vice de la rusticité opposée à la politesse. Mais pour vous abréger tous les autres défauts de cette rusticité , je les réduits à l'aigreur & à l'indécence de la parole , à la médifance maligne , à l'effronterie dans les discours ou dans les actions , à l'impropreté dans les vêtemens , & dans tout ce qui accompagne la personne ; à l'oubli des respects ou des égards qu'on doit à ceux avec qui l'on vit ; à la méconnoissance des bons offices qu'on nous a faits , à l'indifférence & à la froideur pour ceux qui peuvent légitimement attendre de nous quelque chaleur à les servir , à l'imprudence des contre-tems qui nous rendent importuns lors même que

22 L'ECOLE DU MONDE.

nous nous imaginons être agréables ; & enfin à tout ce qui peut en quelque manière que ce soit choquer l'esprit de ceux qui nous pratiquent & à qui nous sommes obligés de plaire.

T I M A G E N E.

Vous donnez, ce me semble, une grande étendue à cette rusticité.

A R I S T I P E.

Je n'étends point ses bornes au-delà de ce qu'elle renferme, mais puisqu'elle doit comprendre tout ce qui est contraire à ce qui fait la véritable politesse dont tout-à-l'heure je vous donnerai l'idée, après que je vous aurai dit un mot de ce qui s'est donné dans le monde un si grand ridicule sous le nom de *Précieux*.

T I M A G E N E.

Et en est-il encore sur la terre après la manière dont on les a joués ?

A R I S T I P E.

Il en est de bien des espèces différentes ; le but du commerce des hommes est comme je vous l'ai dit, de plaire, & l'on y arrive par la véritable politesse : mais tous ceux qui veulent en prendre la route ne l'attrapent pas ; & certains esprits d'un goût dépravé, & à qui les routes ordinaires ne plaisent jamais, se sont imaginés que plus ils s'écartent du

naturel , plus ils donnent d'agrément à ce qu'ils font , & dans cette vision ils ont affecté de se faire des chemins de traverse , qui bien loin de les conduire à cet agrément , les a précipités dans le ridicule.

T I M A G E N E.

Et c'est-là ce que vous appelez le Précieux ?

A R I S T I P E.

Sur ce fondement vous concevez bien qu'être un Précieux , n'est autre chose qu'affecter de prendre une route différente de la naturelle , dans l'intention de plaire par cette voye extraordinaire plus que ne plaisent ceux qui suivent la voye commune de la véritable politesse. Et cette affectation ridicule se peut rencontrer , ou dans les parures , ou dans les paroles , ou dans les actions , & il ne sera pas difficile de vous donner des exemples de ces différens ridicules.

T I M A G E N E.

Vous me ferez plaisir de m'en peindre quelques-uns.

A R I S T I P E.

Si par la négligence de sa parure , & le peu de propreté de son linge , de sa perruque & de ses habits , le Philosophe Theocrite diminuë quelque chose du

24 L'ÉCOLE DU MONDE.

plaisir qu'on a dans sa conversation ; & s'il tombe par-là dans un des défauts de la rusticité , pensez - vous qu'il ne me plaise pas encore mieux dans cette négligence toute outrée qu'elle est , que Glabrion avec les airs Comédiens de ses habits singuliers ? Ce n'est pas assez que son visage soit noyé dans une perruque monstrueuse, il veut que la moitié de son corps soit abîmée sous ses flots. Si l'on allonge les cravates , il fait descendre ses steinkerkes aussi bas que Cleonice élève ses coëffures , & vous le voyez toujours distingué des autres , ou par les couleurs fantasques dont il s'habille , ou par des ornemens aussi hétéroclites qu'ils sont magnifiques , & dont il ne prend point l'idée , ni sur le goût commun , ni sur les modèles approuvés.

TIMAGENE.

Ses allures bisarres , ses abords pleins de convulsions , & ses embrassades fatigantes se souffrent encore moins que le ridicule de ses habits.

ARISTIPPE.

Pensez-vous que l'Abbé de la Minaudière ait attrappé l'air poli dans ce vaste castor qu'il est obligé de porter sous son bras , de crainte de brouiller l'économie des anneaux de sa perruque , qui est du blond

blond le plus enfantin du monde ? La mouche qu'il met tantôt au coin de sa bouche , & tantôt au coin de son œil , sous prétexte d'un petit bouton , lui convient-elle ? Les lis & les roses postiches dont ses jouës sont émaillées, comme bon lui semble , & suivant qu'il a fait jouier le petit pot , sont-ce des ornemens naturels qui le rendent poli ? Ne trouvez-vous point d'affectation dans ce petit rabat droit , si bien empesé , si bien tiré , & dont les bouts sont avec tant de symétrie soudés de pain-à-chanter ? Cette bague qu'il a au doigt , & que ses mouvemens perpétuels font briller dans une ruelle ; cette montre si souvent regardée , & ce grand nombre de tabatières tour-à-tour ouvertes par compas & par mesure , tout cela ne vous fait-il pas connoître qu'il y a dans son fait bien plus de ridicule précieuse , que de vraie politesse ?

T I M A G E N E.

Je me suis trouvé quelquefois avec lui chez Amarante , qui s'en divertit en femme d'esprit , & je puis vous assurer qu'il y a peu d'hommes qui aient la conversation plus mince.

A R I S T I P E.

Mais avez-vous pris garde aux langueurs étudiées de ses regards compassés,

3 B.

aux gestes remplis de contorsions dont il accompagne ses fréquens éclats de rire , qui n'ont pour tout fondement que le désir de produire l'ameublement de sa bouche ? Avez-vous remarqué cette méthode cadencée dont il fait l'exercice de sa tabatiere ; de quel air la tirant de la droite il la passe à la gauche , frappe un petit coup dessus , l'ouvre , y porte deux doigts en relevant les autres ; de-là les porte au nez , renifle proprement , referme sa tabatiere , & la remet dans sa poche ; comme ensuite il rajuste ses manchettes pour faire voir une main nourrie de pâte d'amande , & se donne de différentes situations , afin qu'on remarque la petitesse de son pied , & la finesse de sa jambe ? Avez-vous vû l'air dont il balance son corps en allant dix fois en une demi-heure de la ruelle au miroir d'Amarante , pour examiner s'il n'y a point de dérangement dans la structure de ses ajustemens. Enfin toutes ces petitesse dont il croit amuser les Dames , & qui le rendent plus capable de soutenir une tentative dans la ruelle qu'en Sorbonne : si vous les avez bien examinées , vous avouerez qu'il n'est rien moins que ce qu'on doit appeller dans le monde un homme poli , & que tout ce qu'il peut

au plus prétendre , c'est le nom d'un Précieux de bagatelles.

T I M A G E N E.

Si pour faire un Précieux il ne faut que quelques traits de tous ceux que vous remarquerez en lui , vous trouverez dans le monde bien des Abbés *de la Mindauiere*.

A R I S T I P E.

Vous voyez quelquefois Valerie chez Amarante ; c'est une autre espece de Précieuse , non-seulement par l'emphase de ces mots ridicules dont elle fatigue l'esprit , & par lesquels elle s'imagine mériter le titre de Correctrice de la politesse de la Langue Françoise , ni par toutes ces contorsions affectées de tête , de bras & de hanches , que la Duparc jouïoit autrefois d'original sur le Théâtre ; mais c'est principalement par le ridicule extravagant d'une pruderie importune qu'elle affecte trop de publier elle-même , pour persuader les autres qu'elle en ait autant qu'elle veut qu'on le croye.

T I M A G E N E.

Si vous mettez toutes les fausses Prudes au rang des Précieuses , vous n'en manquerez pas de ce caractère.

A R I S T I P E.

Cleomede est une autre sorte de Pré-

cieux dans son espece ; c'est un homme qui n'a ni crédit, ni pouvoir, ni intrigue, & qui s'est persuadé que l'essence de la politesse étoit de se montrer ou se faire croire officieux. Dans cette pensée, il est difficile de concevoir de quelle force il accable le monde par les offres inutiles de ses services empressés ; il sçait par cœur une infinité de complimens sur toutes sortes de matieres ; & les débitant sans distinction du mérite ni de la qualité des personnes, il les finit toujours par des protestations énergiques du désir qu'il a de vous servir : mais le pensez-vous employer, vous trouvez que c'est un soufflet qui n'a que du vent, & qui reste vuide dès que ce vent en est sorti.

T I M A G E N E.

Oh, qu'on trouve de ces fades complimenteurs, dont les longues protestations étudiées n'aboutissent jamais à rien ! Pour moi j'aime le service réel de ces gens qui en font plus qu'ils n'en disent, & ne puis souffrir ceux dont toutes les offres n'aboutissent qu'à du babil.

A R I S T I P E.

Cleombrote n'est pas tout-à-fait dans ce caractère ; mais c'est une autre manière de Précieux, qui faisant uniquement consister la politesse à dire du

bien de tout le monde , a trouvé le secret de convertir cette vertu en un défaut ridicule.

T I M A G E N E.

Et comment a-t-il pû se faire un vice de ce qui est dans le siècle où nous sommes , l'une des plus rares vertus qu'on puisse trouver ?

A R I S T I P E.

On ne parle de qui que ce soit devant lui , qu'aussi-tôt sans jugement & sans considération , il n'en fasse en longues périodes quarrées , un éloge dont il a les lieux communs tout prêts , & que cent fois il a appliquées à cent personnes différentes. Il exalte également l'illustre & le fat ; les mêmes louanges qu'il a données à l'incomparable Corneille , il ne feint point de les donner à Darpon : les éloges dont il a célébré le mérite immortel de Moliere , il les prostituë à Durocan. Il se sert des mêmes termes , soit qu'il parle de l'inimitable harmonie du rossignol , ou des cris importuns de coucou ; & un méchant tableau mal croqué par Philarion , ou une statuë estropiée par Onagrius tirent de lui un Panegyrique aussi pompeux qu'un chef-d'œuvre du pinceau de Le Brun , ou une excel-

lente figure sortie du ciseau & du génie de Girardon.

T I M A G E N E.

J'avouë que c'est vouloir tomber dans le ridicule, que de ne pas proportionner les louanges aux différens mérites de ceux que l'on veut louer, & je n'attribuë point à politesse cette prostitution d'éloges.

A R I S T I P E.

Cette fureur de louer indiscretement fait encore tomber ce pernicious Elogiste dans un très-grand inconvenient, qui est que très-souvent il louë en présence de leurs plus grands ennemis ceux dont il entend parler. Mais vous ne serez pas fâché que je vous fasse la peinture d'un autre Précieux en prétenduë politesse. C'est le vieillard Nicandre, ce dameret plus que sexagénaire, à la toilette duquel j'eus une fois la patience de rester trois heures, pour me donner la comédie de tout ce qu'il y fit.

T I M A G E N E.

Peut-on à son âge se piquer d'une propreté aussi exacte qu'il fait ? Où le peut-on donner pour un bon modèle de politesse ?

A R I S T I P E.

Dites qu'il se pique d'une ridicule pré-

ciosité ; car prenez-vous pour une véritable politesse toutes ses manieres efféminées qui lui font consumer le tiers du jour à sa toilette ? Le prendra-t-on pour un homme poli , parce qu'il n'y a personne qui le voyant sortir du lit ne le prenne pour une femme , par les envelopes des linges qui renferment les mies de pain trempées dans le lait d'ânesse dont il se couvre le visage pendant la nuit , comme faisoit autrefois la délicate Doppée ? Est-ce parce qu'il savonne une heure durant ce même visage de dix lessives préparées , & qu'il corroye ses bras & ses mains de trois ou quatre pâtes différentes ; qu'il refuse de mettre une chemise très-fine , parce qu'il y trouve un petit pli dont il craindroit d'être estropié ; qu'il se donne trois ou quatre couches de blanc & de rouge pour combler les fosses de ses rides , & relever la pâleur jaune de son teint ; qu'il se distingue toujours par les couleurs printanières d'un bas, sous lesquelles, comme sous sa perruque blonde , il croit cacher une trentaine de ses années ; qu'il tire de sa toilette des gands qui ne servent qu'à chauffer son foulard , & qu'il replie proprement , après les avoir employés à cet usage ; qu'après s'être chauffé il relave

trois fois ses mains ; qu'il ne porteroit pas un habit s'il ne renchérissoit sur tout ce que les jeunes petits-maîtres y apportent de nouveau ; qui après avoir employé le matin à ses ajustemens affectés , & à mettre ses dents & ses gras de jambes postiches ; passe le reste du jour à ne raisonner dans les ruelles que sur l'exactitude de sa propreté , & ne croit du mérite dans un homme qu'à proportion de ce qu'il le copie. Le mettez-vous au rang des hommes polis ? Il est vrai que ce vieux coquet amuse de mille petits soins inutiles les Dames qui le souffrent : il feint d'ôter de sur leurs habits une petite poussière qui n'y est pas ; il s'extasie en applaudissant aux moindres mots qu'elles préfèrent ; il trouve matière à les louer jusques sur leur toux & leur éternument , il possède le bon goût des étoffes , & en sçait parfaitement les prix ; il sçait distinguer la beauté & la délicatesse des dentelles ; il raisonne en forme sur ce qui donne le bon air à un soulier & à une pantoufle , & sur le nombre des plis que doit faire une robe de chambre sur le corps d'une Dame : il connoît à la gomme si les mouches sont de la bonne faiseuse , & parle comme un Parfumeur, des blancs , des vermillons , des poma-

des & des pâtes. Voilà quel est le vieux dameret Nicandre, & ce qu'il a étudié depuis soixante & cinq ans qu'il est au monde, & de quoi il entretient les compagnies les plus sérieuses, lorsque les conversations qu'il a apprises mot à mot dans le *Cirus* & dans la *Clelie*, sont épuisées. N'est-ce pas un agréable modèle de politesse à proposer, & n'avoüerez-vous pas qu'il mérite cent fois mieux le nom de *Précieux efféminé*, que d'*Homme poli* ?

T I M A G E N E.

Cependant je trouve des Dames qui en font estime ; & *Victorine* parlant encore de lui ces jours passés, ne feignoit point de dire que *Nicandre* étoit à son gré *un joli homme*.

A R I S T I P E.

L'épithète est fort convenable à un homme de soixante & cinq ans, & elle auroit mieux fait de dire que c'est un *joli enfant*. Mais il feroit bien plus avantageux pour lui que parmi les hommes on lui donnât le nom d'honnête homme, d'homme de probité, d'ami chaud, & sur lequel on pût compter dans le besoin ; il vaudroit mieux que son tems eût été plus sérieusement employé, & qu'il se

34 L'ECOLE DU MONDE.

fût attaché avec autant d'application à orner son ame de vertus & de quelque capacité louable, qu'il s'est usé l'esprit à ces bagatelles indignes d'un homme qui est quelque chose dans le monde.

T I M A G E N E.

Je conviens qu'un honnête homme ne donnera point à Nicandre son suffrage pour le mettre au rang des modèles qui sont à suivre.

A R I S T I P E.

Voulez-vous un autre homme qui néglige toutes choses pour renfermer la politesse à tenir une table fine & délicate, où rien ne se sert qui ne soit exquis & trié ? C'est le jeune Marquis Comestor, qui met toute son application, & fait dépendre son honneur & sa félicité, de la propreté & du succès d'un repas.

T I M A G E N E.

Comment ? c'est le phénix de la table, & un homme qui passe pour être l'arbitre du bon goût.

A R I S T I P E.

Il n'y a pas de scène comique qui égale ses mouvemens dans l'ordonnance & dans l'exécution d'un festin. Le soir il donne ses ordres pour la maniere curieuse dont il veut que sa table soit servie le lendemain, & les donne avec autant de

soin , d'exactitude & d'application , que son pere Général d'armée dispoſoit dès la veille pour le lendemain l'ordre d'une bataille. Ces brigades qui font mon aîle droite , ſeront ſoutenuës de tant d'eſcadrons & de tant de bataillons , diſoit le pere. Ces quatre potages , dit le fils , ſeront accompagnés de huit entrées. La ſeconde ligne , diſoit le pere , ſera compoſée de telles & telles troupes. Mon gros & mon petit rôti , dit le fils , ſeront diſpoſés & ſervis de telle & telle maniere , & ainſi du reſte. Le pere alloit reconnoître le champ de bataille. Le fils paſſe deux heures à voir édifier avec ſymétrie ſon buffet, & plier les ſerviettes de ſon couvert. Le pere après avoir rangé ſon armée en bataille , en viſitoit les rangs avant que de commencer la charge. Le fils avant que l'on ſerve va dans ſes offices examiner ſes ſoupes , flairer ou tâter ſes ragoûts , voir ſi la viande eſt bien préparée , & ſi ſon fruit eſt dreſſé d'une maniere élégante. Enfin , le pere gagne une bataille , & en reçoit les applaudiſſemens publics. Le repas du fils réuſſit , tout y eſt ſervi à point nommé , & les loüanges qu'il en reçoit de ſes conviés chatouillent plus ſon cœur , que la gloire du ſuccès d'un combat n'avoit

36 L'ECOLE DU MONDE.
satisfait la juste ambition du pere.

T I M A G E N E.

Mais la propreté du repas ne fait-elle pas une partie de la politesse ?

A R I S T I P E.

Sans doute. Mais il ne faut pas qu'une affectation singuliere , & une attache entiere nous rende un précieux de table , plutôt qu'un homme poli , il ne faut pas comme Comestor se former un jargon particulier pour expliquer toutes ses délicatesses dans des termes nouveaux & bisares , dont il promet un jour de donner au public un Dictionnaire aussi gros que celui de l'Academie , & qui fera moins de procès que celui de Furetiere. J'aime & j'approuve autant qu'homme du monde la propreté dans le repas ; mais je n'y puis souffrir ces affectations précieuses , ces exclamations de Comestor à chaque morceau qu'il sert , ces expressions qu'il invente , ces soins prodigieux dont il fait son unique attache ; en un mot , je voudrois qu'il fût plus uniformément poli à sa table , & qu'il le fût davantage en beaucoup d'autres choses.

T I M A G E N E.

Mais en quoi faites-vous donc confier la véritable politesse ?

A R I S T I P E.

En deux points ; l'un , de n'avoir rien de rude dans ses manieres ; & l'autre , de n'avoir rien d'affecté dans ses parures , dans ses paroles & dans ses actions , parce que la rusticité naît de la rudesse , & le précieux de l'affectation. Et pour vous contenter , je veux bien entrer dans le détail de cette politesse que je désire. Je vous dis donc pour cet effet , qu'il faut qu'un homme ait & la politesse du corps , & celle de l'esprit , & la premiere regle , c'est qu'il doit examiner son âge & sa qualité pour s'y conformer. Car la politesse , comme je vous l'ai déjà dit , n'a pour but que de se rendre agréable à tous par des manieres attrayantes. Ainsi lorsqu'un homme fait ce qui disconvient , ou à son âge , ou à son bien , ou à sa qualité , il ne peut plus plaire , & n'a plus cette véritable politesse , qui est l'appas ou le vrai fard du commerce du monde. Et pour ne me point écarter en raisonnemens qui sortent de mon sujet , je vous dirai que la premiere politesse qui saute aux yeux , c'est la propreté dans l'habillement ; car un homme se montre vêtu avant que de parler & d'agir.

T I M A G E N E.

Vous m'avez déjà donné de suffisantes

38 L'ECOLE DU MONDE.

instructions sur cela , dans l'Entretien que vous m'avez fait touchant la décence , & je les ai si présentes à ma mémoire , qu'il ne vous fera pas nécessaire de m'en rien répéter.

ARISTIPPE.

C'est aussi à cette leçon que je voulois vous renvoyer pour y regler votre politesse sur ce que je vous ai dit là , & j'ajouterais seulement que cette politesse dans l'habillement , consiste à ne rien avoir sur soi qui puisse choquer les yeux de ceux devant qui vous vous présentez. Or , ils sont choqués , ou par une malpropreté indécente comme celle de Timon , ou par un air qui n'est plus de mode , comme Nearque avec les petites manches de son juste-au-corps , & Verus avec son petit chapeau ; ou par des superfluités outrées & bisares comme Afranius , qui croit que plus il y a d'or sur son juste-au-corps & de cheveux à sa perruque , plus il a de mérite ; ou par un ajustement qui ne convient ni à l'âge , ni au caractère de celui qui se le donne comme Nicandre , dont je vous ai parlé , ou comme l'Abbé Morinet lorsqu'il se poudre , qu'il se farde , ou lorsqu'il se met en dragon tonsuré. Car quelque propreté , quelque politesse que l'on ait , si

elle ne convient pas à la personne , elle ne peut plaire , & par conséquent ne peut faire ce qu'on appelle un homme poli.

T I M A G E N E.

Votre principe est juste , & je demeure d'accord que la décence est l'ame de la politesse , & qu'ainsi comme tout ce qui ne convient pas à la personne lui est indécent , il ne peut y avoir de politesse à prendre des airs d'ajustemens contraires à ce que demande l'état auquel on se trouve ; & ce seroit de même que si un homme en deuil de son pere portoit un habit magnifique des couleurs les plus gayer & les plus éclatantes.

A R I S T I P E.

Prenez donc garde de vous conformer toujours à ce que vous êtes. L'homme d'Eglise doit être très-modeste sans la moindre superfluité , ni singularité ; & comme la candeur de son ame doit se montrer dans son extérieur , il faut que cet extérieur soit propre & net , mais qu'aucun artifice n'y déguise ou n'y voile la nature : & il ne faut pas , comme l'Abbé Pseudolin , monter en Chaire avec un blanc emprunté & une joue vermillonnée. Celui que sa profession attache à la robe , croit-il qu'en noyant

40 L'ECOLE DU MONDE.

sa modestie dans les ondes d'une steinkerke, il en paroîtra plus poli ? Non, mais il faut qu'il renferme la politesse de sa propreté dans ce qui répond à son état. Les Financiers peuvent se donner plus de licence par le privilège que l'argent a partout, & parce qu'étant les peres nourriciers du beau sexe, qui ne les recevraient pas s'ils ne couvroient ce qu'ils ont été, par l'étalage magnifique de leur richesse présente, ils peuvent mettre la maline jusqu'à leurs chauffons ; mais un air guerrier leur feroit mal, & je trouve qu'ils ont meilleure grace de fournir de fontanges d'or la tête de leurs maîtresses, que de dragones leurs petits couteaux à garde d'agate. Pour l'homme de guerre on ne lui prescrit rien. Et comme à son apparition dans une ruelle, les Abbés galans, les soupirans de Robe, & les patrons Fermiers disparoissent, il peut en maître du champ de bataille regler lui-même la politesse de sa propreté ; & pourvu qu'elle ne choque point par quelque bisarerie, sa magnificence ne peut passer pour un excès.

T I M A G E N E.

Ainsi la politesse pour l'habit se renferme, en un mot, dans une exacte propreté

prété convenable à l'âge & à la qualité de la personne.

A R I S T I P E.

Oùi, suivant ce que je vous en ai dit, en vous parlant de la décence; & vous pouvez aussi, touchant les paroles, recourir à ce que je vous ai prescrit, ajoutant seulement que la politesse dans les paroles dépend premièrement de sçavoir parfaitement bien sa Langue, de se servir, sans aucune affectation, des expressions les plus propres & les plus justes que l'on puisse trouver, par application au sujet dont on parle, de regler le ton de sa voix & l'action de son geste comme je vous l'ai enseigné, & de parler d'une manière différente & de différentes choses suivant les personnes avec qui vous conversez : être grave avec les personnes d'âge & de capacité : sérieux avec ceux qui impriment le respect, ou par leur caractère, ou par leur vertu sévère, galant & enjoué avec les Dames, libre & plaisant avec la jeunesse, ouvert avec les amis, réservé avec ceux qui entrent avec nous en négociation; mais conservant toujours dans tous ces différens caractères un certain air de douceur qui nous rende par-tout agréable; & , comme dit un ancien, mettant toujours sur

42 L'ECOLE DU MONDE.

sa bouche la ceinture de Venus , c'est-à-dire , mêlant tout ce qu'on dit d'un certain charme insinuant qui touche encore plus les cœurs que les oreilles.

T I M A G E N E.

Si pour arriver à la parfaite politesse , il faut avoir tout ce que vous venez de me marquer , peu de personnes y arriveroient.

A R I S T I P E.

Il en faut encore bien davantage ; car cette parfaite politesse demande qu'on ne dise pas une parole qui puisse déplaire à la personne à qui l'on parle ? qu'on examine avec attention tout ce qui peut être de son goût pour se conformer à ses penchans : qu'on accompagne tout ce qu'on dit de termes qui soient des expressions perpétuelles de l'estime qu'on en a : qu'on fasse regner dans tous ses discours un air de véritable probité ; & que les sentimens vertueux d'un homme d'honneur s'y montrent dans toute la sincérité possible : qu'on s'anime ou qu'on se modere suivant qu'on croit devoir ou qu'on veut plus ou moins toucher le cœur ; que jamais une parole sale ne deshonne notre entretien , non pas même sous prétexte d'enjouement , mais que notre esprit brille par des pensées fines & délica-

tes , qui sans blesser les oreilles , en fassent beaucoup plus comprendre que l'on n'en dit : que l'on ne cherche point dans la médifance la matière d'un divertissement coupable , mais qu'on cherche au contraire à s'attirer l'amitié de tout le monde , en tournant toujours la médaille du bon côté ; puisqu'il est certain qu'il n'y a personne , hors les derniers scélérats , qui ne puisse être estimé par quelque endroit.

T I M A G E N E.

Pourquoi donc blâmez-vous tout à l'heure ce louangeur universel dont vous m'avez fait la peinture ?

A R I S T I P E.

Je le blâme par la prostitution égale qu'il fait de ses louanges à tout ce qui en est ou digne , ou indigne : la politesse veut qu'on dise autant qu'il se peut du bien de tout le monde ; mais elle ne veut pas qu'on le dise également de tous. Il faut s'y prendre d'une manière différente pour louer Eudoxe sur sa piété , sa charité , sa modestie , sa candeur , & sa générosité ; & Virgine sur sa beauté , sur la délicatesse de sa voix , sur son bon air à la danse , sur le brillant de son esprit , & sur le triomphe qu'elle remporte sur tous les cœurs. Il faut autrement louer

44 L'ÉCOLE DU MONDE.

le sage Telamon sur sa profonde capacité, ses mœurs intégres & sa douceur équitable ; que Cefarion sur sa bravoure, sur son adresse aux Tournois, & sur le nombre de ses conquêtes amoureuses. Taisez le mal, & parlez bien de tous ceux dont on parle ; mais ne donnez pas des loüanges à un fat, il suffit de demeurer sur son chapitre dans le silence, sans déguiser d'un éloge indigne le mépris intérieur qu'on en fait.

T I M A G E N E.

Je sçai que louer un fat, c'est être encore plus fat que lui ; qu'applaudir à un vicieux, c'est se rendre complice de ses vices, & que ne pas rendre à un vertueux ce qui lui est dû, ou le persécuter, ou lui procurer du mal, c'est se montrer sans mérite & sans vertu.

A R I S T I P E.

Deux sortes de politesses sont requises pour rendre un homme véritablement poli dans ses entretiens, l'extérieure & l'intérieure : la première dépend de l'agrément des paroles par le tour agréable qu'on donne à ses discours : & l'autre dépend de la vertueuse disposition de l'ame qui ne lui suggere que des sentimens de probité, d'honneur & d'équité. Ainsi l'homme qui au fond n'est

pas naturellement bien-faisant , & qui ne s'attache qu'à la politesse des paroles , & non pas à celle des sentimens , n'est qu'un poli superficiel qui n'a que l'écorce : c'est aussi ce fond d'inclination bien-faisante qui fait l'homme poli dans ses actions , & c'est proprement en elle que consiste la véritable politesse.

T I M A G E N E.

Et qu'appellez - vous être poli dans ses actions ? ou plutôt de quelle manière un homme peut-il dans ses actions se rendre poli comme vous le souhaitez ?

A R I S T I P E.

Il faut qu'il agisse continuellement par deux principes ; l'un , c'est de vouloir plaire à ceux avec lesquels il agit ; & l'autre , c'est de leur être bien-faisant. Et lorsque ces deux principes conduiront l'action , il est impossible qu'elle n'y produise la politesse : mais en agissant dans ces vûes , la première règle qu'il faut se donner , c'est une grande exactitude à remplir tout ce qui est de devoir : la seconde , c'est de ne négliger aucune occasion de rendre volontairement un bon office , auquel dans la rigueur on n'est point obligé : & la troisième , c'est de fuir avec prudence tout ce qui peut

choquer , ou si l'on a choqué , trouver adroitement les moyens de réparer la chose. Ce qui est du devoir d'être indispensable ; ce qui n'est qu'office volontaire , naît de la bonté intérieure de l'ame , & la fuite de ce qui peut déplaire est l'effet d'une politique utile.

T I M A G E N E.

Mais tous les devoirs nous engagent-ils également , & demandent-ils la même exactitude à être remplis ?

A R I S T I P E.

Non , & la dignité ou l'excellence de l'objet , ou la force de l'obligation en règle les degrés : le premier de tous est ce que l'on doit à Dieu , & l'on y satisfait aux yeux des hommes , en faisant connoître , & par ses paroles & par une conduite droite, que l'on a une véritable piété : le second est ce qu'on doit à sa Patrie ; & soit qu'on vive sous une Monarchie , soit qu'on soit né dans une République , il faut que tout ce qu'on dit & tout ce qu'on fait , se rapporte toujours au bien de l'Etat , & à la gloire de ceux qui le gouvernent , & fasse connoître qu'on a une fidélité exacte : le troisième devoir est réciproque des fils , des peres , des maris & des femmes ; & toute notre conduite à cet égard doit mar-

quer notre amour : le quatrième est ce qu'on doit à ceux qui sont au-dessus de nous par l'autorité de leurs emplois ; & pour y satisfaire , il faut que nos discours & nos actions fassent éclater notre respect : & le cinquième est entre les amis , à l'égard desquels on ne doit jamais ni rien dire , ni rien faire qui ne soit une expression parfaite de notre sincérité.

T I M A G E N E.

Ainsi vous voulez que ces cinq différens devoirs soient remplis chacun à leur égard par la piété , par la fidélité , par l'amour , par le respect , & par la sincérité , & qu'il n'y a que ces cinq sources de devoir dans le monde , & ces cinq vertus ou mouvemens pour y satisfaire.

A R I S T I P E.

Oùii , & c'est à l'étendue de ces cinq qualités que nous devons mesurer la satisfaction à nos devoirs. Mais avec l'exactitude que l'on doit apporter à les remplir , il faut encore ajouter la vigilance pour prévoir & pour prévenir tout ce qu'on doit attendre de nous. Car ce n'est pas avoir une politesse véritable dans l'action , que d'attendre qu'on exige de nous par force ce que nous de-

48 L'ÉCOLE DU MONDE.

vons ; il faut aller au-devant , & ne laisser échapper aucune occasion de montrer que nous faisons avec plaisir ce que nous faisons par l'obligation de notre devoir. Et c'est ce que ne font ni les hypocrites , ni les impies à l'égard de Dieu ; c'est ce que ne font ni les traîtres , ni les rebelles à l'égard de leur Patrie.

T I M A G E N E.

C'est donc toujours par défaut d'amour que les enfans , les maris & les femmes manquent à leurs devoirs.

A R I S T I P E.

Quand Dolabella , ce fils dénaturé , a par d'affreuses chicanes dépouillé son pere de tous ses biens , & l'a mis , pour ainsi dire , sur le fumier , en le faisant traîner par les pieds hors de sa maison : quand M. Foucanelle , par des éclats ridicules se rend le jouët de tous les Tribunaux , qu'il se ruine pour deshonorer une femme , qu'il fait indignement enfermer dans une prison , & soutenir devant ses Juges en posture chagrine une incommode conversation , tandis qu'il revêt des habits de cette femme une gueuse de servante ; & que pour couvrir l'écueil où elle a donné , il la dotte , & la marie au petit Boutonnier Calvin , & prend sa sœur sous les mêmes futures

futures conditions : quand Xantippe , après avoir par ses folles dépenses ruiné son époux , se sépare de lui , emporte tout ce qui lui reste , & que bien loin de lui donner quelque soulagement dans ses malheurs , elle s'unit aux ennemis de cet époux pour le persécuter : ce fils ingrat , ce mari extravagant , cette femme folle , ont-ils suivi les mouvemens de l'amour & rempli leurs devoirs ?

T I M A G E N E.

Non sans doute , & qui que ce soit aussi n'attribuëra aucune politesse , ni à Dolabella , ni à Foucanelle , ni à Xantippe.

A R I S T I P E.

Ce n'est pas même assez de satisfaire avec exactitude & vigilance à son devoir , il faut encore le remplir avec un esprit gai , & qui montre la joye qu'on a de le faire , & c'est en quoi consiste la perfection ; car tout esprit qui ne se fait pas un plaisir de son devoir , semble condamner la Loi qui le prescrit , & agir en esclave qui ne porte qu'à contre-cœur ses chaînes , & qui fait à chaque moment des vœux ou des efforts pour les rompre. C'est donc cette gayeté dans l'exécution de son devoir qui fait la politesse accomplie de l'action.

50 L'ECOLE DU MONDE.
TIMAGENE.

En effet , tout homme qui me feroit plaisir , ou me rendroit quelque devoir avec un air triste & refrogné , me paroîtroit avoir peu de politesse & peu d'amour.

ARISTIPPE.

Cela est si vrai , que dans la piété qui semble demander plus de sérieux que tout autre devoir , & dans l'action même l'une des plus mortifiantes de cette piété qui est le jeûne , la Parole divine commande de ne pas ressembler aux hypocrites qui font paroître en jeûnant un visage triste & abattu ; mais de se montrer gai , & de se servir même des parfums pour faire éclater davantage la joye sur son visage ; n'est-ce pas nous dire assez qu'il ne suffit pas de faire le bien , mais qu'il faut le faire avec plaisir , & avec toutes les marques extérieures d'une véritable joye ?

TIMAGENE.

Après qu'on a satisfait à ce qui est du devoir , vous voulez qu'on aille jusqu'à chercher toutes les occasions de rendre les bons offices qu'on peut attendre de nous.

ARISTIPPE.

C'est où la politesse brille davantage ;

car lorsque nous faisons simplement ce qui est de notre devoir , nous ne pouvons pas nous acquérir le nom de bien-faisans , qui est l'attribut de l'homme poli ; & ce ne peut être que par de bons offices volontaires & auxquels nous ne sommes pas obligés. Celui donc qui desire se donner la réputation qu'on tire d'une politesse accomplie , ne laissera échapper aucune occasion favorable de faire comprendre qu'il a l'ame généreuse , & que sa joye est d'obliger & de rendre service. Il entrera dans les peines de ceux qui souffrent , il redoublera s'il peut les contentemens de ceux qui sont dans le cours de la prospérité , soit par ses vœux , soit en témoignant la part qu'il prend à leur satisfaction ; il tendra la main à ceux qui ont besoin de son secours , il s'emploiera pour détourner les orages qui pourroient en menacer d'autres ; il louera les amis d'un homme en sa présence , & se taira de ses ennemis ; il donnera ses applaudissemens à ses desseins ; il lui fournira des ouvertures pour y réussir , & le félicitera sur le succès qu'il en aura eu.

T I M A G E N E.

Vous proposez-là de faire des choses bien contraires à l'usage commun , & il

52 L'ECOLE DU MONDE.

faudroit pour cela bannir l'envie qui est si universelle , & dont tout le but est de se réjouir du mal d'autrui , & de gémir des biens qui lui arrivent.

A R I S T I P E.

L'envie est de tous les vices celui qui est le plus incompatible avec la politesse , & plus même encore que la brutalité , puisque j'aimerois mille fois mieux vivre avec le plus grand des brutaux , qu'avec un envieux , parce qu'à force de douceur on peut ramener un brutal ; mais à force de vertu l'on ne fait qu'aigrir un envieux.

T I M A G E N E.

Votre remarque est fort juste , & je crois l'envie un vice plus incorrigible que la brutalité.

A R I S T I P E.

L'envieux regarde universellement tous les hommes d'un œil plein de malignité ; & comme le desir de faire du bien est le fondement de cette politesse , dont je vous parle , il faut que l'envie , qui ne s'attache qu'à se faire une joye du mal des autres , & un chagrin de leurs plaisirs , soit directement sans antipode.

T I M A G E N E.

Cependant il n'est rien de si commun dans le monde que l'envie : & comme la

plûpart des hommes croient que le bien des autres est un mal pour eux , & leur mal un bien , ou une disposition à leur bien , il est difficile qu'ils n'envient ou leur prospérité ou leur vertu.

A R I S T I P E.

L'envie est un serpent qui se glisse insensiblement dans le cœur , par la porte que l'amour propre lui tient toujours ouverte. Mais ce serpent se pique & se dévore soi-même , & en se rongant se donne une torture perpétuelle. Elle a pour l'objet de ses attaques la vertu & la fortune ; & comme l'une ou l'autre triomphe toujours , elle trouve plus de sujets de s'attrister que de se réjoûir. Voyez Zoïle ce tartufe achevé , s'il lui arrive de faire du bien , c'est sans le sçavoir & sans le vouloir. Et si-tôt qu'il s'en apperçoit , tous ses efforts sont de convertir , s'il le peut , en mal tout le bien qu'il a fait. Il ne dort point s'il n'a causé quelque traverse , & son sommeil est rompu par une inquiétude continuelle & maligne , lorsqu'il n'a pas trouvé l'occasion de faire le mal qu'il désire. Vous le voyez toujours avec un air triste , un visage plombé & des yeux creux , machiner dans son cœur quelque malice , ne travailler qu'à désunir ce qui est uni ,

54 L'ECOLE DU MONDE.

& à semer des querelles entre ceux qui sont d'accord : mais son propre venin le tuë par le regret des prospérités qu'il voit. Et c'est-là la peinture que le sage nous donne de l'envieux.

T I M A G E N E.

Pour moi je crois que l'envieux se fait beaucoup plus de mal à lui-même qu'aux autres , & qu'il est comme celui qui jette en l'air une pierre qui lui retombe sur la tête.

A R I S T I P E.

En effet, on n'envie que ce qui est au-dessus de soi , on l'attaque , on lui lance des traits qui retournent souvent contre celui qui les décoche. Mais ce vice, qui de soi-même est impuissant , prend presque toujours le secours de la médifance , avec qui elle est de concert. Mais si faire du bien donne une véritable joye, ne doit-on pas ressentir une véritable douleur de faire du mal ? Ainsi l'envieux ne peut être sans une douleur intérieure. Et ce vice est si bas , si indigne d'un honnête-homme ; & enfin si contraire au caractère d'homme d'honneur qui fait l'homme poli , que ceux qui en sont entichés en cachent tant qu'ils peuvent la foiblesse. Et en effet , on trouve bien des hommes qui avouëront qu'ils sont avares ,

sensuels , ivrognes , vindicatifs , orgueilleux , il y en a même qui avouëront qu'ils sont poltrons ; Mais l'envie est si lâche , que jamais un homme ne demeurera d'accord qu'il est envieux , parce qu'il n'y a point de vertu compatible avec l'envie , & point de crimes auxquels elle ne puisse conduire.

T I M A G E N E.

En un mot , vous prétendez que l'envie est incompatible avec la politesse , parce que l'homme poli doit toujours agir dans la vûë de faire du bien , & que l'envie n'a point d'autre but que de faire du mal.

A R I S T I P E.

Si suivant mon principe le fondement de la politesse consiste dans une disposition continuelle du cœur à faire plaisir & obliger , vous voyez bien que j'ai raison de vous proposer l'envie comme le plus grand poison de la politesse. Gardez-vous donc , mon fils , de tomber dans la lâcheté de ce vice ; aimez & reverez la vertu par-tout où vous la trouvez , & même dans vos ennemis ; n'imitiez pas ces lâches Juges , qui insensibles aux attraits de cette vertu & du mérite , ont indignement sacrifié Socrate à la passion de ses ennemis ; n'enviez point non

56 L'ÉCOLE DU MONDE.

plus la prospérité de ceux qui sont en fortune, & que leur abondance ne vous ronge point le cœur par le secret déplaisir de leur voir posséder ce que vous ne possédez pas.

T I M A G E N E.

Je ne conçois pas comment il peut y avoir des hommes assez lâches pour persécuter un vertueux par envie contre sa vertu ! Car quand Socrate auroit été aussi coupable qu'il étoit innocent, on ne regardera jamais que comme des infames ceux qui ont eu la lâcheté de le condamner.

A R I S T I P E.

Ce n'est pas assez à l'homme poli d'avoir l'ame disposée à rendre des offices considérables toutes les fois que l'occasion s'en présente ; il faut qu'il entre agréablement jusques dans les petits soins qui peuvent plaire à ceux avec lesquels il est en commerce. Une bagatelle, un rien fait à propos & de bonne grace, peut souvent vous insinuer plus avant dans un cœur disposé à la reconnoissance, que de grands services rendus à contre-cœur. Lycophron avoit fait la fortune d'une infinité de personnes ; cependant il envenimoit ses bons offices par de certaines amertumes qui en ôtoient tout l'a-

grément , & qui offensant plus que le service ne plaisoit , lui gagnoient peu d'amis. Attilius au contraire ne faisoit du bien que rarement ; mais il avoit une dextérité merveilleuse à s'insinuer avec tant d'agrément & de politesse dans les cœurs par des ombres de services apparens , que ceux qui n'obtenoient rien de lui ne laissoient pas d'en être contents.

T I M A G E N E.

Ainsi ce n'est pas seulement dans la disposition de l'ame à bien faire que consiste la politesse , mais dans les manieres adroites de faire paroître au dehors cette disposition intérieure.

A R I S T I P E.

L'intention de bien faire est , comme je vous ai dit , le fondement solide de la politesse , & l'exécution de cette intention est la politesse même. Or une des principales parties de cette exécution , consiste dans la complaisance dont je vous ai assez amplement parlé dans l'un de mes Entretiens : & il suffit que vous appliquiez ici les leçons que je vous y ai données , prenant pour fondement de votre politesse , qu'on ne peut jamais se rendre agréable qu'on ne soit complaisant , & que c'est par cette complai-

58 L'ECOLE DU MONDE.

sance que l'on s'insinuë dans les esprits qu'on veut gagner. Or il n'y a rien qui marque plus notre complaisance que ces petits soins dont je vous parle : car les Offices considérables s'attribuent souvent à des vûës de retour sur ceux qui les font : mais les petits soins prévenans sont regardés comme des expressions de notre bonne volonté , sans conséquence & sans réflexion , & nous donnent dans l'esprit de ceux qui les reçoivent un air de politesse qui fait l'impression que nous pouvons désirer.

T I M A G E N E.

Mais peut-on sur ces petits soins donner quelques instructions particulieres ?

A R I S T I P E.

Il y en a de tant d'especes , suivant les goûts differens des esprits, qu'on ne peut rien déterminer à leur égard , & c'est l'occasion seul qui les peut regler, il faut suivre sur cela ce qu'Ovide vous dit :

Qualibet officio causa sit apta tuo.

Cherchez & prenez exactement toutes les occasions qui se présentent pour obliger ceux à qui vous désirez plaire ; mais sur-tout il faut bien prendre garde aux contretens : car telle chose nous plaît dans un moment , qui nous déplaît dans

L'autre ; & il n'est pas jusques aux caresses d'un amant , qui quelquefois ne déplaisent à une maîtresse qui aime. Ainsi il faut que la pénétration & la prudence nous conduisent dans ces occasions pour en éviter les contretems dangereux , & c'est ce que produira l'attention que vous donnerez à examiner dans quelle situation d'esprit se trouvent ceux avec qui vous agissez , pour ne pas faire comme Berillus , qui fit donner une magnifique sérénade à Lollie , dans le moment que cette aimable fille étoit en pleurs au chevet du lit d'une mere qu'elle voyoit expirer , & dont elle étoit tendrement chérie.

T I M A G E N E.

C'est justement ce que le Sage appelle une musique importune dans le deuil , & je ne m'aviserois pas d'une galanterie si à contre-tems. J'aimerois autant cet Avocat , qui fut complimenter sur son éloquence le Cadi qui venoit de demeurer tout court dans la harangue qu'il avoit étudiée pour la Reine des Ibettiens.

A R I S T I P E.

Je vous ai dit que la troisième partie de la politesse étoit d'éviter tout ce qui peut choquer ceux avec qui nous agis-

60 L'ECOLE DU MONDE.

fons : & vous voyez qu'on peut leur déplaire , ou par des choses directement choquantes , ou par des choses qui d'elles-mêmes pourroient plaire, mais qu'un contre-tems rend defagréables. Les choses qui choquent directement , c'est de parler à un homme de ses défauts , ou de dire ou faire ce qui peut y avoir réflexion , & donner des idées que l'on pense à ce qui peut le blesser.

T I M A G E N E.

C'est donc comme quand Clodulphe blâme les bâtimens excessifs de Damon, en présence de Cleanthie qui se ruine à bâtir.

A R I S T I P E.

Il tombe dans cette impolitesse, lorsqu'en présence de la vieille Naïs il se déchaîne contre les femmes qui donnent à un grand laquais des chemises de toile de Hollande , des vestes de brocard d'or, des steinkerques de fine maline , des bas de soye & des écharpes de tissu d'or. Lorsque s'entretenant avec le subalterne Lubin , il blâme un Juge , qui laissant conduire sa balance à l'interêt , trouve toujours que la pistole pèse plus que l'écu , & qui pour de l'argent auquel il se laisse aisément corrompre , est prêt de sacrifier le plus innocent & le plus ver-

tueux à la passion de celui dont il attend le sac : lorsque devant l'Ephorc Aubin il fait un mépris dédaigneux de ces fils de Richars , qui de la casaque comme le Pere Aubin , sont arrivés au Perou Douïanier par des Commissions graduelles , & fiers de leurs richesses , mêlent leurs enfans à ceux des Demidieux , & allient avec un noble sanglier un vilain porc souillé de fange & de bourbe : Lorsqu'enfin il louë la résidence devant Theophonte , & blâme l'ambition devant l'Abbé Favorin , qui sèche de chagrin de voir tant de chappes-chûtes , sans qu'il ait pû en accrocher une.

T I M A G E N E.

Ces sortes de choses sautent aux yeux , & il faut n'avoir pas la moindre teinture de la politesse , pour aller rompre de la sorte en visiere à des gens qui ne peuvent ignorer leur propre foible.

A R I S T I P E.

C'est dans cette occasion que l'on peut appliquer ce que Terence dit , que la vérité engendre la haine, parce qu'on ne se plaît point de voir son tableau par le mauvais côté. Si vous vouliez peindre le borgne Rotulin , le peindriez-vous de profil en le montrant du côté de son œil écarbouillé ? Il en est de même de la plu-

62 L'ECOLE DU MONDE.

part des hommes , il y en a très-peu qui n'ayent un foible ou un ridicule si on les tourne de certain côté , & que sur le mauvais trait on veuille mettre la moindre charge ; mais la politesse ne le souffre pas , & elle veut qu'en taissant le foible , & éloignant toutes les idées choquantes, on ne mette au jour que les traits avantageux. T I M A G E N E.

Aussi ne coûte-t-il pas plus de dire ce qu'un homme a de bon que ce qu'il a de mauvais ; il est vrai qu'on s'en divertit moins , mais au fond on en retire davantage. A R I S T I P E.

Quand vous parlez de Berenice , dites qu'elle a la taille fine, les yeux beaux, les cheveux d'un blond admirable, qu'elle est enjouée , qu'elle chante & danse bien , qu'elle badine plaisamment , que sa conversation n'ennuye jamais : mais gardez-vous bien de dire qu'elle est capricieuse, fourbe , médisante , & un peu trop commode. Dites de Nicephore qu'il a de la capacité , de la droiture , de la pénétration , du crédit , de la faveur , de la bonne foi : mais gardez-vous bien de dire que c'est un bourru , un débauché secret , un misantrophe insupportable , & un esprit d'autant plus outré d'ambition qu'il a plus d'adresse à la couvrir.

T I M A G E N E.

Si je vous ai dit qu'il y auroit bien de la difficulté à supprimer du commerce du monde l'envie dont il est empoisonné, l'on aura encore plus de peine à s'empêcher de mettre au jour les foibleſſes que l'on découvre dans les autres. Mais ne pouvez-vous me donner la peinture de quelque modele parfait ſur lequel on pût ſe former à la véritable politeſſe, que je regarde à préſent comme le comble de la vertu mondaine?

A R I S T I P E.

L'on ne peut vous donner de modeles plus accomplis que ceux de Crispe & d'Eudoxe, dont l'un étoit Prince du Sang des Empereurs, & l'autre le cher objet des tendreſſes du grand Theodoſe.

T I M A G E N E.

Je ne me ſouviens point d'avoir lû aucun Auteur qui en ait fait les portraits.]

A R I S T I P E.

La nature avoit donné à Crispe la plus belle ame du monde dans l'un des plus beaux corps : Il étoit grand, bien fait, & beau, & relevoit par une propreté élégante ſa bonne mine & ſa taille avantageuſe : Il avoit une valeur ſans égale, & il ſembloit que la ſcience de la guerre fut née avec lui. Mais autant qu'à la tête

64 L'ECOLE DU MONDE.

des armées il étoit redoutable , autant se montroit-il doux , affable , généreux , libéral , prévenant , & bon dans le commerce de la vie civile. Jamais un malheureux n'implora inutilement son secours ; jamais il ne connut de mérite & de vertu qu'il n'ait travaillé à lui procurer sa récompense : & descendant avec ses amis jusqu'aux petits soins , il attachoit si puissamment les cœurs qu'il s'en rendoit toujours le maître. Jamais il ne parla mal , non pas même de ses ennemis , & il n'ouvroit la bouche que pour en laisser couler des torrens de lait & de miel.

T I M A G E N E.

Vous avez raison de le nommer un modele accompli de politesse.

A R I S T I P E.

Pour Eudoxe elle mérita par ses vertus insinuanes & polies d'entrer dans la plus intime confidence du grand Theodose. On la vit naître avec un cœur grand , généreux & magnanime ; elle avoit une tendresse compatissante aux peines de ceux qu'elle pouvoit soulager , & cette compassion attiroit aussi-tôt leur soulagement ; une pieté sans fard , & une droiture inébranlable étoient le fondement de cette généreuse pieté , sa candeur

deur égaloit sa sincérité ; elle étoit aussi modeste & affable dans sa grandeur , qu'effective & exacte dans ses paroles , & aussi zélée pour les vertueux que charitable pour les indigens. Son plaisir étoit d'aller au-devant de ceux qu'elle pouvoit faire , & semblable à cet Empereur , qui fut à si juste titre les délices du monde ; elle contoit un jour perdu lorsqu'elle l'avoit passé sans avoir contribué au bonheur de quelqu'un.

T I M A G E N E.

Vos modeles de part & d'autre sont admirables.

A R I S T I P E.

N'allez donc pas comme la plupart des femmes , & comme ces petits colifichets de ruelle , vous imaginer que la politesse consiste dans un simple extérieur poupin & dameret ; il faut que le solide s'y rencontre par ce fond d'esprit bien-faisant qui en fait la véritable essence : Et lorsqu'un homme n'a que ces fades dehors de la politesse sans être intérieurement pénétré du désir de faire du bien dans toute l'étendue de son pouvoir je le compare à cette tête que trouva loup , & dont pour finir cet Entretien vais vous conter la Fable.

F A B L E

Du Loup & de la Tête de bois.

TO U T ce qui reluit n'est pas or :
 Tel a d'un beau dehors l'apparence trompeuse ;
 Qui tout aussi-tôt qu'on le creuse ,
 Dans le fond se montre un butor.
 A mes yeux enchantés envain je vois paroître
 Un jeune Petit-Maître ,
 Pompeux , étincelant sous un habit doré ;
 Il ne me touche point s'il ne me fait connoître
 Qu'il est sage , discret , & sur-tout bien timbré.
 Envain un Ephore novice
 De sa blonde perruque étale les apas ,
 Si sous ses beaux cheveux il ne me montre pas
 Une caboche propre à rendre la justice :
 Si bien peigné , pour voir de près
 Dans tous ses postiches attraits
 L'histrione qu'il idolâtre ,
 On le voit plus souvent sur les bancs du Théâtre ;
 Qu'assis sur les bancs du Palais ;
 Je dis en me gratant la nuque ,
 Serviteur , serviteur à la blonde perruque ;

Et beaucoup mieux vaudroit au jeune Maître

Aubin,

Qu'il eût comme jadis avoient nos vieux Druides ,

Sous calote de maroquin ,

Ou de satin ,

Tête chauve à chambres moins vuides ,

D'un Loup d'assez bon jugement

Du tems du Roi Crésus tel fut le sentiment.



UN Sculpteur en son Art grand Maître ,

Qui n'étoit pas de ceux qui n'en ont que le nom ,

Mais tel qu'à Rome on vit paroître

Bonarote & Bernin , ou tel qu'est Girardon ;

Ce Sculpteur , dis-je , avoit de curieuses pieces ,

Un superbe atelier garni de toutes parts ,

Sur-tout on y voyoit Dieux de toutes especes :

Là Mars plein de fureur lançoit d'affreux regards ;

Là Venus toujours tendre & belle ,

Sur ce Rablu Soldat joüoit de la prunelle :

Et de loin un petit Amour

Avertissoit du doigt la Coquette immortelle ,

De prendre garde au Dieu du jour.

Là d'un foudre tout prêt qu'en sa main il balance ,

Jupiter paroissoit menacer l'univers ;

Et là galand à toute outrance,

Déguisé comme un fou sous cent masques divers ,

68 L'ECOLE DU MONDE.

Il alloit de Junon duper la vigilance.

Or un jour dès le grand matin ,
Ce Sculpteur fut , cherchant nouvelles aventures ;
Chez un gros Financier qui de quelque figures
Vouloit décorer son jardin :

Le Maître est-il sorti , l'on voit sortir alertes
Au prochain Cabaret Messieurs les Apprentifs
Grands & petits ,

Laisant de l'Attelier , les deux portes ouvertes.
Un Loup entra dedans , & jettant de fort loin]

Ses regards dans un coin ,
Y vit la Louve charitable

Qui tenoit deux petits bambins ,
Comme deux Louveaux pendus à ses tetins ,
Et courut , la prenant pour louve véritable ,
Mais il eut beau flairer , tourner & retourner ,
Près de la froide fonte il fallut rengagner.

C'est ainsi qu'autrefois des raisins en peinture ,

Imitoient si bien la nature ,
Que des oiseaux trompés vinrent les bécqueter.
Le Loup quitte honteux l'immobile figure ,
Et sur d'autres objets ses yeux vont s'arrêter.

Il voit d'abord dans l'étalage
Le mouton qui servit de monture à Phrixus ,
Et se seroit lancé dessus

S'il n'eût craint l'effrayante image
De deux dogues Anglois tout auprès aperçus ;
Enfin après avoir rassasié sa vûe

D'un spectacle à ses yeux nouveau ,
Il trouve aux pieds d'une statuë
La tête d'un beau Jouvenceau ;
Notre Sculpteur l'avoit taillée
Sur celle d'un Abbé , jeune , galant , poupin ,
De ces Abbés voüés au sexe féminin ,
Et dont toute Ruelle est aujourd'hui meublée.

La Tête n'étoit que de bois ,
Mais tous les traits étoient d'une agréable montre ;
Il n'y manquoit plus que la voix.
On dit que des Abbés la tête quelquefois
Toute pareille se rencontre.

Le Loup qui sous sa pate avoit pris ce morceau ,
Le considere , l'examine ,
En trouve la structure & délicate & fine
Et demeure d'accord qu'il n'est rien de plus beau :
Mais l'ayant bien examinée ,
Et de tous les côtés tournée :

L'apparence , dit-il , trompe souvent les gens ;
Cette tête sans doute est belle ,
C'est dommage que comme celle
De tant de fots qui font les polis , les galans ,
Elle se trouve sans cervelle.

Fin du vingt-unième Entretien.

... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...

L'ECOLE DU MONDE. TIMAGENE.

C'est un jeune étourdi qui se déclare par tout mon ennemi , & qui ne peut ouvrir la bouche sur mon sujet qu'il ne me déchire d'une dent empoisonnée : je l'ai fait prier dix fois par Pericles notre ami commun , de moderer ses emportemens ; cependant loin de se corriger il n'a pû jusqu'en ma présence s'abstenir de répandre sur moi quelques gouttes de fiel ; & je vous avouë que la patience m'est échapée , & que je n'ai pû m'empêcher de lui faire connoître que si je lui déplais, la nature ne m'a pas inspiré pour lui une moindre antipathie.

ARISTIPPE.

De quelque générosité dont on fasse profession , j'avouë qu'il est de certaines injures qu'un honnête homme ne peut souffrir ; mais il faut bien prendre garde qu'une délicatesse excessive soutenuë d'un amour propre dont on a toujours grande provision , ne nous porte au-delà des bornes que prescrit une sage modération ; & il faut infiniment plus de prudence pour se conduire avec les ennemis qu'avec les amis : car ces derniers excusent bien des choses , & les autres donnent toujours

toûjours à tout ce que nous faisons la plus sinistre interprétation qu'ils puissent y donner.

T I M A G E N E.

Oùii , mais en récompense nous devons ce me semble bien moins nous soucier de la maniere dont un ennemi prend nos paroles ou actions, qu'un ami.

A R I S T I P E.

C'est-là , mon fils , ce qui vous trompe , un homme sage doit apporter beaucoup plus d'attention à ce qu'il fait à l'égard de ses ennemis que de ses amis , puisqu'il peut s'excuser ou être même excusé par ces derniers dans les faux pas qu'il fait auprès d'eux ; mais un ennemi attribué toûjours à haine, vengeance, ou maligne volonté tout ce que nous faisons à son égard : ainsi comme son esprit prévenu contre nous est toûjours prêt à nous rendre le mal pour le mal , il faut une plus grande circonspection dans la conduite que nous avons à tenir avec lui , pour ne pas nous attirer de nouveaux effets d'une haine qui dans quelqu'homme que ce soit est toûjours dangereuse.

T I M A G E N E.

Cette conduite mérite donc bien que

4 L'ECOLE DU MONDE.

vous preniez la peine de m'en donner une particuliere instruction.

A R I S T I P E.

C'est mon dessein , & comme je vous ai dans un Entretien expliqué ce que c'est qu'un ami , & que la plûpart de mes leçons semblent avoir eu pour but principal de vous enseigner le moyen de les acquérir & de les conserver ; ce ne seroit pas avoir entierement satisfait à l'instruction que vous attendez de moi , si je négligeois de vous apprendre de quelle maniere on doit vivre avec ses ennemis.

T I M A G E N E.

Il est vrai que vous ne m'avez point encore parlé de cette matiere à fond : cependant quelque peu qu'il y ait que je sois dans le monde , comme je m'apperçois déjà que l'on y a bien plus d'ennemis que d'amis , elle ne me paroît pas moins importante que toutes celles que vous avez traitées jusqu'à présent ; & quoique vous désapprouviez la brusquerie que j'ai faite à Gracchus , je ne m'en repentirai point, puisqu'elle me procure l'avantage d'apprendre ce que vous allez me dire.

A R I S T I P E.

Vous avez raison de dire qu'il est dans le monde bien plus d'ennemis que d'a-

Vingt-deuxième Entretien.

mis; mais ajoutez que presque tous les amis n'ont que des amitiés mortes ou languissantes, & sur lesquelles on ne peut pas compter dans le besoin; mais qu'il n'est point d'ennemi tel qu'il soit qui ne soit capable de nuire, sinon d'action, du moins par la liberté maligne d'une langue dont rien ne peut arrêter le trait, & qui souvent s'irrite d'autant plus qu'on veut lui opposer plus de puissance, plus de fortune, plus de richesses, & même plus de mérite & de vertu: car l'esprit de l'homme est si bizarre & si malin, que très-souvent il s'aigrit contre tout ce qui devoit le gagner.

T I M A G E N E.

Je me souviens fort bien que dans l'Entretien que vous avez eu touchant la Cour vous m'avez fait voir que le moindre des ennemis étoit à craindre.

A R I S T I P E.

Ce que je vous ai dit de la Cour s'étend par tout; mais pour ne point confondre notre matière touchant la manière dont on doit vivre avec ses ennemis, il faut vous expliquer d'abord ce que c'est qu'un ennemi; quelles sont les sources des inimitiés pour les prévenir; comment l'on peut discerner celles qui sont

6 L'ECOLE DU MONDE.

irréconciliables de celles qui se peuvent assoupir ; & enfin la conduite qu'il faut tenir avec quatre différentes especes d'ennemis qui sont les ennemis naissans, les ennemis cachés, les ennemis découverts , & enfin les ennemis réconciliés.

T I M A G E N E.

Mais il me semble que suivant la Loi divine il n'y a qu'une seule voye à tenir avec ses ennemis tels qu'ils soient, qui est de les aimer , de prier pour eux, & de les servir si l'occasion s'en présente.

A R I S T I P E.

Mon Dieu, mon fils, ne touchons point cette corde ; je vous ai déjà dit que je ne prétendois point m'ériger auprès de vous en Prédicateur ; mais que mon dessein étoit de vous instruire en sage mondain tout autant que cette sagesse du monde peut compatir avec la Religion : je n'irai pas vous donner des leçons de crimes , ni vous apprendre comme le cruel Machiavel , à répandre le sang de vos ennemis & en exterminer jusqu'à la racine ; je ne vous dirai point contre la Loi de votre Religion , que la vengeance est aussi licite qu'elle paroît douce aux esprits qui ne peuvent s'élever au-dessus des sentimens communs ; je ne vous excite

rai point à employer votre credit & votre autorité pour opprimer un homme qui vous a déplû : mais quoique je sçache fort bien , comme je vous l'ai déjà dit , que c'est dans l'amour pour ses propres ennemis , & dans les bons offices qu'on leur rend généreusement que consiste le plus sublime héroïsme non-seulement suivant la Religion , mais encore selon le monde ; comme il s'en faut bien que tous les hommes soient des Heros , cette Loi qui nous rendroit tous heureux si nous la pratiquions tous de concert , est de toutes celles de la Religion la Loi qui est la moins en usage ; & l'on cherche à se retrancher sur celle qui nous ordonnant de joindre la prudence des serpens à la simplicité des colombes qui n'ont point de fiel , nous fait comprendre que cette dernière vertu est une foiblesse lorsqu'elle n'est pas soutenue de l'autre.

T I M A G E N E.

Ainsi vous voulez faire rouler toute la conduite qu'on doit tenir à l'égard de ses ennemis , bien plus sur cette prudence dont le serpent est le symbole , que sur cette simplicité sans fiel dont la colombe est l'image.

Je croirois qu'un homme auroit trouvé la perfection dans cette conduite s'il pouvoit toujours unir ces deux vertus , s'il se munissoit de la prudence du serpent sans contracter la malignité de ses venins , qu'il eût la bonté sans fiel de la colombe sans en avoir la simplicité imprudente qui la fait tomber dans les filets de celui qui la veut attraper. Je ne voudrois point qu'il fût serpent comme le médisant Videllius qui fait toute son étude & son emploi de noircir ceux qui lui déplaisent ; qui donne à l'enjouement de Berenice le nom d'impudente coquetterie , & celui d'ivrognerie au plaisir innocent que Damon se fait de se réjouir à table avec ses amis : je ne veux point aussi que semblable à Simplicius , il aille sans précaution se commettre à la foi d'un ennemi qui sous prétexte d'une fausse réconciliation prend ses mesures plus justes pour le perdre. Quoi qu'il en soit vous concevez bien le but de mes intentions : commençons donc par vous dire ce que c'est qu'être ennemi d'un homme ; je crois que vous ne l'ignorez pas.

T I M A G E N E.

Je crois qu'être ennemi d'un homme

c'est avoir contre lui une aversion de cœur ou naturelle ou causée par quelques incidens , & qui détermine sa volonté à vouloir lui faire ou procurer du mal dans les biens , dans l'honneur ou dans la vie.

A R I S T I P E.

Je ne pourrois pas mieux vous définir ou décrire moi-même ce que c'est qu'être ennemi : l'inimitié est donc comme vous le dites une aversion , parce que comme l'amour est un mouvement de l'ame qui nous porte à nous unir à ce que nous jugeons nous être convenable , il faut que la haine qui lui est opposée & qui est l'essence de l'inimitié , soit un mouvement en arriere de cette même ame qui nous porte à nous éloigner de ce que nous jugeons ne nous être pas convenable: Or cette aversion est ou naturelle , comme sont de certaines antipathies dont on ne voit que trop d'exemples entre des personnes qui se haïssent sans pouvoir en dire le sujet ; ou ce sont les rencontres de la vie qui la causent , & c'est ce que je vous expliquerai dans les sources de l'inimitié. Enfin cette aversion détermine la volonté à faire ou procurer du mal à celui que l'on hait ; & c'est en cela que consiste l'essence de l'inimitié , parce que le cœur peut avoir un mou-

10 L'ECOLE DU MONDE.

vement qui le détourne & le porte à s'éloigner d'un autre : mais lorsque ce mouvement n'est pas joint au désir de faire ou de procurer du mal , ce n'est pas une véritable inimitié , & ce n'est qu'une simple indifférence. Or ce mal se peut faire, ou touchant les biens , ou touchant l'honneur , ou touchant la vie de celui qu'on hait , & ce sont les différens effets de l'inimitié qui doivent nous déterminer différemment dans la conduite que nous avons à tenir avec ceux qui nous haïssent.

T I M A G E N E.

Je suis bien-aise de m'être rencontré avec tant de justesse dans votre sentiment ; & vous donnez à ma définition une explication si étendue , que je la conçois encore mieux que je ne faisois.

A R I S T I P E.

Comme il faut connoître pour aimer , on ne peut aussi véritablement haïr ce que l'on ne connoît pas , & s'il y a des hommes qui en haïssent d'autres , ou qui disent d'eux du mal ou leur en procurent sans qu'ils les connoissent , ce n'est point par une véritable inimitié fondée sur un principe de haine ; mais c'est l'effet d'une envie ou d'une malignité perverse , dont souvent ils ne peuvent rendre rai-

son : & je vais sur cela vous donner un exemple assez divertissant.

T I M A G E N E.

C'est sans sans doute quelque petite aventure qui vous sera arrivée à vous-même.

A R I S T I P E.

Le vertueux Socrate entra dans la boutique de Tamarin pour se faire raser. Ce Barbier tenoit un autre homme au poil , & ni l'un ni l'autre ne connoissoit ce Philosophe. Le discours se tourna sur lui ; & ces deux hommes à l'envi s'échapperent à dire en présence même de Socrate mille pauvretés de lui , dont il se donnoit une Comedie secrète , & qui lui faisoient faire de plaisantes reflexions sur l'imprudence des hommes. Cependant comme il voyoit que ce n'étoit point par inimitié qu'ils se déchaînoient contre lui , mais par une certaine pente naturelle qu'ont les hommes à croire & dire du mal de ceux qu'ils n'ont jamais vus ni pratiqués. Bien loin de les regarder comme ses ennemis , il se mêla tranquillement à la conversation , & leur parla d'une maniere qui fit que ces mêmes hommes qui parloient si mal de Socrate sans le connoître , concurent de l'estime pour un homme qu'ils ne connoissoient

12 L'ECOLE DU MONDE.

point pour être ce Socrate ; & resterent enfin fort surpris lorsqu'en les quittant ce Philosophe se fit connoître , & qu'ils virent avec confusion que le même homme étoit tout à la fois l'objet de leur estime , & celui de leurs discours injurieux.

T I M A G E N E.

Ce qui vous arriva chez le Chirurgien Tamarin, arrive tous les jours à d'autres ; mais puisque je connois ce que c'est que l'inimitié, ayez la bonté de m'en apprendre les différentes sources.

A R I S T I P E.

Vous avez dit que l'on se haïssoit, ou par antipathie naturelle, ou par les différentes occasions que le commerce du monde produit. C'est une chose inconcevable que ces pentes secrètes du cœur, qui sans raison ni réflexion nous portent à aimer ou haïr, elles vont si loin, qu'on a vû des hommes vertueux concevoir l'un pour l'autre des haines mortelles dès leur première vûe. En effet, il nous tombe sous la coupe de certains hommes que nous ne pouvons souffrir, & qui nous choquent par toutes leurs actions, & dans toutes leurs paroles. J'ai vû même dans un Parlement Cassius & Alauda tous deux Sénateurs de

probité , mais pénétrés l'un pour l'autre d'une haine naturelle si terrible , que jamais on ne les vit d'un même sentiment, & qu'il suffisoit que l'un des deux prît un avis pour jeter l'autre dans le parti contraire. J'ai vû Amarante & Emilie se rencontrer la premiere fois de leur vie chez moi , & sans qu'on ait pû jamais en comprendre le sujet , concevoir dès ce moment une si prodigieuse aversion l'une contre l'autre , que jamais on n'a pû les obliger ni à se voir , ni à cesser de se déchirer.

T I M A G E N E.

Cela me surprend moins dans ces deux femmes que dans les deux Magistrats que vous venez de me citer ; mais d'où peuvent naître ces terribles antipathies , qui n'ont d'autre source apparente que la pente naturelle du cœur ?

A R I S T I P E.

L'expérience nous montre qu'on ne doit point en chercher ailleurs la cause que dans la disposition contraire des astres au moment de la naissance : & ceux qui la rapportent à la diversité des temperamens ne songent pas que ces temperamens differens ne procedent que des differentes influences du Ciel , par la diversité & de l'ascendant , & des situa-

14 L'ECOLE DU MONDE.

tions , & des aspects des corps célestes ; & qu'ainsi s'en tenir à l'effet au lieu d'aller jusqu'à la cause , c'est ne vouloir pas remonter jusqu'à la première source. Ces sortes d'inimitiés sont très-difficiles à vaincre , & si peu qu'il se présente d'occasions pour fomentier cette semence naturelle de division , on en voit naître des effets inconcevables , & qui étonnent ceux qui ne peuvent comprendre comment de si légères sujets causent quelquefois de si terribles inimitiés

T I M A G E N E.

C'est-à-dire que comme les sympathies naissent de la conformité de ces influences , l'antipathie naît de leurs contrariétés.

A R I S T I P E.

La raison en est évidente, & vous l'apprendrez mieux dans mon traité de l'Astrologie. Mais les sources des inimitiés qui procèdent des occasions différentes qui naissent du commerce qu'on a les uns avec les autres , se peuvent réduire à six , qui sont l'intérêt , les offenses que nous recevons nous-mêmes , les liaisons de sang & d'amitié qui nous engagent à prendre parti pour d'autres , l'amour , l'orgueil & l'envie ; & vous ne trouve-

rez point d'inimitiés qui ne doivent se rapporter à l'un de ces principes.

T I M A G E N E.

Vous avez raison de donner l'interêt pour la première source des inimitiés ; la bassesse de l'esprit de la plupart des hommes étant si grande qu'on ne voit tous les jours autre chose que des pères & des frères qui sacrifieroient leurs propres pères & tout leur sang au moindre petit intérêt.

A R I S T I P E.

C'est par cette raison que Machiavel ce politique sanguinaire , parmi les pernicieux & cruels conseils dont il vouloit empoisonner l'esprit de son Prince , lui dit qu'il est moins dangereux de verser le sang , que de ravir la bourse de ses sujets ; parce que , dit-il , un fils perd plus aisément la mémoire d'un père immolé à la fureur d'un Tyran , que de la privation des biens qu'il possédoit , & dont il se voit dépouillé : tant il est vrai qu'il n'y a rien qui donne au cœur de l'homme un mouvement si sensible que l'interêt , & qui cause de si fortes inimitiés ; & delà vient que les haines entre les proches sont si violentes , parce qu'elles ont presque toujours leur source dans l'interêt.

16 L'ECOLE DU MONDE.
T I M A G E N E.

Il est certain que presque toutes les querelles entre les proches , naissent du partage des biens. Et comme la plûpart des hommes mesurent leurs droits à leurs desirs & à leur avidité , & que le plus fourbe & le plus subtil a coutume de dépouiller les autres, il est rare que cet intérêt ne produise pas le procès , & le procès l'inimitié.

A R I S T I P E.

Ce sont ces folles inimitiés qui naissent de l'intérêt obstiné , qui donne la pâture à tant de vautours , & qui font courir honteusement les Tribunaux à des fils armés de chicanes & de procédures contre leurs peres ; à des freres & des sœurs qui se mangent jusqu'à la racine pour engraisser des Procureurs , & qui ne permettent pas qu'une succession soit ouverte que la Justice ne soit la principale héritiere , qu'un testament s'exécute que le plus clair des biens n'ait été dévoré par les dents de la chicane ; & que des créanciers esperent toucher un sol de ce qui leur est dû , que le feu insatiable du decret n'ait consumé la meilleure partie des biens de leur débiteur , & souvent le fond même de leur hypothèque.

T I M A G E N E.

Il est impossible que l'intérêt engage deux proches à se ruiner au profit de la Justice, que leur malheur commun ne leur inspire une mortelle aversion.

A R I S T I P E.

J'ai vû tant de proches & tant d'amis, qui d'une correspondance qui sembloit parfaite, lorsqu'ils n'avoient rien à démêler, sont passés tout d'un coup à une inimitié si terrible, dès qu'ils ont eu l'un contre l'autre quelques prétentions de bourse, que je me suis étonné mille fois comment un vil intérêt d'un bien périssable pouvoit les porter à des ruptures si extravagantes. Et c'est en cela qu'on peut connoître le caractère de l'esprit d'un homme, étant certain que l'intérêt l'émeut à proportion de sa bassesse, & que plus il est avare & lâche, moins il faut d'intérêt pour l'engager à la rupture.

T I M A G E N E.

Il faut donc que l'Avocat Zabin soit le plus lâche de tous les hommes d'avoir rompu avec un ami pour un intérêt de dix écus redemandés dans le plus grand de tous les contre-tems.

A R I S T I P E.

Pouvoit-on attendre autre chose de

18 L'ECOLE DU MONDE.

l'usurier Zabin ? Mais laissons-là ce misérable avec son chétif intérêt, & passons à la seconde source des inimitiés, qui sont les offenses que nous recevons nous-mêmes, ou que nous faisons aux autres, & de cette nature il y en a un nombre infini qu'on peut réduire aux offenses dans les biens, dans l'honneur, & dans la vie. L'on nous offense dans nos biens lorsqu'on nous les ravit injustement, ou qu'on nous en cause la perte par des voies malignes, soit pour en profiter, soit pour se réjouir de notre perte sans en tirer aucun avantage. L'on nous offense dans notre honneur, soit en révélant le secret de nos foiblesses, lorsqu'on pourroit les tenir cachées, & abusant ainsi de notre confiance; soit en nous noircissant par de fausses calomnies, ou médiant de nous de parole ou par écrit; soit en donnant atteinte à notre réputation par des jugemens iniques; & enfin, l'on nous offense touchant notre vie, par les violences, par les coups, par les blessures, & par tout ce qui peut mettre notre vie en péril ou en avancer le terme. Et toutes ces offenses produisent des inimitiés d'autant plus irréconciliables; que l'offense est plus grave & plus injuste, ou que celui qui la reçoit est

est plus susceptible de ressentiment.

T I M A G E N E.

Quelles offenses croyez-vous devoir toucher un homme avec plus de sensibilité ?

A R I S T I P E.

Celles qui blessent son honneur tiennent sans doute le premier rang. En second lieu , celles qui attaquent la vie. Et enfin celles qui buttent à dépouiller un homme de ses biens. Mais il faut encore considérer que plus une personne nous touche de près , ou nous a obligation , plus l'offense qui vient de sa part nous est sensible.

T I M A G E N E.

Cependant la plupart des hommes , comme nous le disions tout à l'heure , souffrent avec plus de peine la perte de leurs biens que celle de leur honneur , ou l'attaque de leur vie.

A R I S T I P E.

C'est que la plupart des hommes sont lâches , & plus attachés à leur intérêt qu'à leur honneur. Je sçai que Juvenal , pour nous faire comprendre cette différence , en parlant d'un côté de la sensibilité qu'un homme a pour le bien , dit qu'on en pleure la perte avec des larmes véritables :

Ploratur lachrymis amissa pecunia veris.

Et que parlant ensuite de l'honneur, il dit que sur les fauteuils douilletts, c'est à-dire parmi les âmes foibles & les cœurs effeminés, on fait peu de cas de la perte :

Cujus apud molles minima est jactura cathedras.

Mais je ne parle point de ces lâches & de ces effeminés, je parle d'un homme tel qu'il doit être, & qui regarde l'offense qu'on fait à son honneur, comme la plus cruelle, la plus irréparable, & la seule qui puisse excuser une vengeance, s'il y a quelque vengeance qui puisse être excusable.

T I M A G E N E.

Cette offense dans l'honneur est si commune, qu'il ne seroit pas difficile d'en trouver bien des exemples.

A R I S T I P E.

Pour vous en donner un d'un de ces lâches, qui se sentent plus offensés de la perte de leur bien que de celle de leur honneur, il ne faut que jeter les yeux sur Vitrius. Il s'étoit donné par amour une jeune & belle femme, le mariage amortit bientôt leurs feux, & le jeune Macrin s'étant fait aimer de cette infidèle, il l'enleva munie de vaisselle &

de bijoux pour douze ou quinze cens pistoles. Vitrius fit beaucoup d'éclat, & un très-gros procès. Mais Macrin ne lui eut pas plutôt rendu la valeur de sa vaisselle & des bijoux, & remboursé les frais de la procédure, que content d'avoir recouvré son argent, il oublia son deshonneur, & en enlevé la perte dans un profond silence.

T I M A G E N E.

Je ne m'étonne pas de sa conduite, & il regarda peut-être la catastrophe de cette affaire comme un double profit, l'un d'avoir recouvré de bon argent, & l'autre de se voir défait d'une mauvaise femme, & vous verrez qu'il en crut avoir une grande obligation à Macrin.

A R I S T I P E.

Y a-t-il une offense plus piquante que celle de se voir calomnié ou exposé aux poisons malins d'une fausse médifance ? Mais la plus impardonnable de toutes, c'est celle d'un Juge inique, qui par passion ou par prévention, ou par cabale, couvre d'opprobre un innocent, & joint à ce deshonneur injuste des peines qui le font périr. Est-il rien qui puisse réparer l'affreuse destinée de Brunelli, qui meurt innocent accablé des tourmens de la torture ? Est-il rien qui puisse jamais satis-

22 L'ECOLE DU MONDE.

faire la veuve de Gandole, qui expire ruiné & forçât dans les chaînes malgré une innocence averée ? Y a-t-il rien qui puisse jamais excuser devant Dieu des Juges, qui par cabale, par passion, & sur de simples présomptions trompeuses, ont voulu par une injuste condamnation ôter avec l'honneur, la liberté, les biens & la patrie au sage & vertueux Socrate ? Voilà les plus grièves offenses que l'homme puisse recevoir, qui se gravent au plus profond du cœur, sur l'acier & sur le diamant ; le voleur qui enlève tous les biens d'un homme, l'incendiaire qui porte le feu dans sa maison, & le meurtrier qui lui plante le poignard dans le cœur, lui font une offense bien moins sensible.

T I M A G E N E.

Je conviens pour moi ; qu'il n'y a pas d'offense plus griève que celle dont vous parlez, & qu'il faut être d'une vertu bien sublime pour en mettre sous le pied la vengeance.

A R I S T I P E.

Les offenses qu'on fait aux personnes qui ont avec nous des liaisons de sang & d'amitié nous touchent moins, & ne laissent pas de nous produire souvent des inimitiés, lorsque nous voulons avec

chaleur prendre leur parti : mais ces inimitiés ne sont pas du poids des autres ; & il en naît de bien plus grandes de l'amour. En effet , soit que l'on offense la personne que nous aimons , soit qu'on nous offense nous-mêmes en nous enlevant ou essayant de nous enlever ce que nous regardons comme un bien qui est ou qui doit être à nous , à quelles ruptures ne se porte-t-on point ? & dans quelles inimitiés ne tombent point ceux qui quelquefois étoient intimes amis ?

T I M A G E N E.

C'est ce qu'on a vû dans la malheureuse destinée de Daphnis & de Florimond , qui s'étant épris tous deux d'amour pour la jeune Ioland , se brouillèrent avec tant de fureur , que d'amis intimes qu'ils étoient , on les vit les plus cruels ennemis ; & leur haine se poussa si loin , qu'elle ne put se terminer que par un combat , dans lequel Daphnis mourut sur la place , & Florimond blessé à mort ne lui survécut que peu de jours.

A R I S T I P E.

Ils ne sont pas les seuls amis dont un amour commun a rompu l'union , & qui se sont coupé la gorge après s'être aimés tendrement. Mais l'envie est une autre source d'inimitié : & en effet , il est

24 L'ECOLE DU MONDE.

impossible qu'un envieux ne soit pas notre ennemi ; car puisque l'essence de l'inimitié consiste à desirer du mal & le faire quand elle le peut , comme l'envieux de son côté ne trouve du plaisir que dans le mal qu'il voit arriver , il est d'une conséquence nécessaire qu'il soit ennemi de celui qu'il envie , & qu'en même tems il en soit haï , sitôt que l'on reconnoît en lui ce malheureux caractère.

T I M A G E N E.

Je ne crois pas seulement l'envie une source de l'inimitié ; mais je crois qu'elle est elle-même une incurable misantropie , qui rend l'envieux ennemi de tous les hommes.

A R I S T I P E.

Mais croiriez-vous bien qu'il n'y a rien qui attire plus l'inimitié que l'orgueil , parce qu'il n'y a point de vice qui se produise plus aux yeux des hommes , & qui choque davantage leur esprit : on tâche de couvrir tous les autres défauts ; mais un superbe se plaît à étaler son orgueil , & principalement lorsqu'il se met dans la tête que c'est un moyen nécessaire pour soutenir une grande dignité. Cependant je vous ai déjà fait connoître qu'il n'y a pas un plus grand aveugle-

ment que de se persuader lorsqu'on est dans l'élevation , que l'orgueil nous attire du respect , & qu'à force de nous tenir droits nous ferons courber les autres devant nous ; il ne produit au fond du cœur de ceux qui nous approchent que de l'indignation & de la haine. On révere l'autorité , & l'on méprise celui qui l'exerce avec trop de hauteur. On le regarde comme le superbe cheval qui porte l'Idole d'Isis. Ce cheval voit le peuple plier de tous côtés devant lui , il croit que c'est pour lui-même , mais il se trompe , c'est pour l'Idole dont il est chargé , c'est sa charge à qui l'on rend tous ces respects , & non pas à l'orgueilleuse bête qui la porte. Qu'on ôte l'Idole de dessus ses épaules , que le Sultan dépouille le Cadi de la Magistrature dont il étoit revêtu , il verra qu'il n'a pas un seul ami véritable , & tel un genouil en terre donne de l'encens à l'Idole , qui donnera de l'encensoir à travers les oreilles du cheval dès que l'Idole ne sera plus sur ses épaules.

T I M A G E N E.

Voilà donc , à ce que vous prétendez , toutes les sources des différentes inimitiés d'entre les hommes.

26 L'ECOLE DU MONDE.
ARISTIPPE.

Je n'en connois point d'autres , & vous pouvez sur cette connoissance juger aisément par quels moyens on peut prévenir les ruptures. Car si vous avez l'ame élevée au-dessus de tout intérêt , enforte que vous soyez toujours prêt à le sacrifier au repos de votre esprit , & à l'union dans laquelle vous voulez vivre avec vos proches , & avec ceux qui ont quelque chose à démêler avec vous ; si vous prenez garde de n'offenser personne , ni de paroles , ni d'action , & qu'avec prudence vous évitiez de donner occasion à d'autres de vous offenser : ou si vous êtes assez sage pour ne pas relever avec aigreur & dans toute leur étendue des offenses que l'on peut vous avoir faites plutôt par indiscretion , que par malignité : si vous n'entrez dans les querelles de vos amis ou de vos proches qu'avec une chaleur équitable , & un esprit porté à leur procurer la paix & la réconciliation : si l'amour ne vous domine point , jusqu'à triompher de votre amitié : si vous ne regardez point avec envie la prospérité des autres , & que vous vous comportiez sans orgueil dans les emplois dont vous serez revêtu , soyez persuadé que vous préviendrez une
infinité

infinité d'inimitiés ; & que si vous avez des ennemis , ce seront des ennemis de l'honneur & de la vertu , qui ne méritent pas que vous leur donniez votre bienveillance.

T I M A G E N E.

Après m'avoir ainsi fait connoître les sources des inimitiés & les voies pour les prévenir , dites-moi , je vous supplie , celles que vous croyez les plus irréconciliables , & celles qui se peuvent éteindre.

A R I S T I P E.

L'expérience nous fait connoître tous les jours que les ennemis les plus faciles à réconcilier , sont ceux qui sont dans la profession des armes , parce qu'ils ont incontestablement plus de cœur , plus d'honneur , plus de franchise & de sincérité que les autres ; & que leurs inimitiés ne naissent souvent que d'une concurrence de vertu. Les esprits de finance sont encore assez aisés à réconcilier ; mais c'est par bassesse , par timidité , & par un esprit d'intérêt , qui leur fait craindre de trouver dans leurs ennemis des obstacles à la fin qu'ils se sont proposée de s'enrichir par toute sorte de voies : mais les inimitiés des gens de robe sont presque toujours irréconciliables ; & encore

plus celles de ces hypocrites qui se cachent sous le masque d'une fausse dévotion.

T I M A G E N E.

Et pourquoi , je vous prie , croyez-vous que les hommes de robe soient plus irréconciliables ?

A R I S T I P E.

C'est parce que les offenses qu'ils font ou qu'ils reçoivent , touchent presque toujours l'honneur. On oublie avec un peu de tems la perte qu'on a faite de son bien , & l'on peut même en recouvrer d'autre. Et lorsqu'on a voulu attaquer notre vie , dès que le péril est passé on s'inquiète peu de l'avoir couru. Mais l'honneur une fois blessé est irréparable , & l'atteinte qu'on y a reçûe demeure éternellement gravée dans le cœur. Je n'en veux point d'autre preuve que cette fameuse querelle de Verus & de Vitellius , dont l'éclat a fait tant de bruit , & dont la catastrophe a été si funeste. Elle commença par une bagatelle causée par un voisinage de campagne , & fomentée par une mutuelle jalousie de crédit & d'autorité. Mais s'étant tout d'un coup tournée en offenses injurieuses qui attaquoient l'honneur par l'endroit le plus sensible , leur inimitié n'a pû jamais s'af-

soupir par l'entremise de leurs amis. Et enfin arrivée au comble de la fureur, elle n'a pû être assouvie que par la perte que Vitellius fit sans ressource, & de ses biens & de son honneur, & de sa liberté, réduit dans un état plus déplorable que si on lui avoit fait voler la tête sur un échafaut.

T I M A G E N E.

Je crois qu'une des raisons qui rendent encore ceux de cette profession plus irréconciliables, c'est la confiance qu'ils ont dans leur autorité, la facilité qu'elle leur fournit de faire du mal à ceux qu'ils haïssent, & le fréquent succès de leurs mauvaises intentions. Mais pourquoi voulez-vous que ceux qu'on appelle *faux dévots* soient encore plus irréconciliables que tous les autres ?

A R I S T I P E.

Il n'y a rien de si doux, de si patient, de si bon, de si généreux, de si sincère que celui qui a le cœur pénétré du zèle d'une piété véritable. Le sage Theodule hait le mal sans haïr celui qui l'a fait ; il excuse autant qu'il peut ses fautes, & oublie avec autant de facilité les injures qu'on lui a faites, qu'il souhaite la remise de ses propres foibleffes ; il a toujours les mains ouvertes pour faire du bien, il ne

30 L'ECOLE DU MONDE.

cherche que la paix , & ne porte jamais au pied de l'Autel un cœur ulcéré de rancunes. Mais Serapis qui couvre son visage du masque hypocrite d'une fausse dévotion , n'a-t-il pas dans le cœur toutes les sources de l'inimitié ? Il est l'ennemi universel de tous les hommes , & l'unique ami de soi-même. Toutes ses grimaces affectées sont autant de marques de son orgueil ; son envie le jaunit & le fait sécher , jamais homme ne fut plus intéressé , le poison de sa médifance se répand indifféremment sur tous , & le prétendu intérêt du ciel dont il voile l'iniquité de sa haine , est le continuel prétexte de son obstination dans ses inimitiés irréconciliables.

T I M A G E N E.

Mais si ceux qui ont le plus d'orgueil & le plus d'envie sont les plus irréconciliables ennemis , il faut conclure qu'il n'y a point de réconciliation dans l'inimitié d'une femme.

A R I S T I P E.

Vous concluez juste , & vous devez compter que ce sexe une fois offensé , est d'autant plus irréconciliable , qu'outre ces deux défauts , dont vous parlez , elles y joignent souvent une adresse fourbe & perfide pour arriver par des chemins

couverts où leur foiblesse ne leur permet pas d'atteindre par des voies plus découvertes. Et vous pouvez ajouter que leur honneur étant infiniment plus délicat que celui des hommes, les offenses qu'elles y reçoivent y font une plus sensible impression, & rendent leur réconciliation plus difficile. Toutes ces choses présupposées, il faut présentement entrer dans l'instruction que je veux vous donner de la conduite que vous devez tenir avec ceux que vous estimerez vos ennemis, & je vous ai dit qu'on devoit les considérer dans quatre différens états, dans l'inimitié naissante, dans l'inimitié couverte, dans l'inimitié déclarée, & comme ennemis reconciliés.

T I M A G E N E.

Vous aurez la bonté de commencer par l'inimitié naissante, pour voir ce qu'il faut faire pour l'assoupir avant qu'elle se pousse plus loin.

A R I S T I P E.

L'inimitié, comme toutes les autres choses physiques & morales, a d'ordinaire son commencement foible; ce n'est souvent qu'une petite étincelle que la prudence avec une goutte d'eau pourroit éteindre. Mais les prompts alimens qu'on se plaît à lui prêter dans la cha-

leur d'un premier mouvement l'augmentent bientôt ; enforte que de cette étincelle on voit en peu de tems naître l'embrasement. La premiere regle qui est donc nécessaire pour en empêcher le progrès , c'est qu'il faut avoir l'esprit pénétré , que toute amitié est desirable , tant pour le plaisir que pour le profit qu'on en peut tirer , & que toute inimitié est à fuir , parce que telle qu'elle soit , elle peut produire de l'inquiétude , du déplaisir & du dommage par des endroits que toute la prudence humaine ne peut ni prévoir , ni empêcher.

T I M A G E N E.

C'est donc là la premiere disposition d'esprit que vous demandez ?

A R I S T I P E.

La seconde est de préparer , de longue main & par une fréquente habitude , votre esprit à trois choses : à une favorable interprétation de tout ce qu'on dit ou fait à votre égard : à une patience solide qui empêche votre cœur de s'émouvoir legerement : & enfin , à une profonde & sage dissimulation , qui sans lâcheté vous fasse renfermer au-dedans de vous , & sans éclat au-dehors , l'émotion qu'une offense vous auroit pû donner. Car il arrive souvent qu'un homme

vous offense indiscrettement & sans réflexion ; mais qu'un moment après il se repent en lui-même de l'avoir fait. Or, si dans cet état il reconnoît que vous avez senti le coup, comme il vous croit offensé, il continuë son offense : mais si au contraire votre dissimulation peut lui persuader que vous n'avez pas senti le coup, le repentir qu'il a de son indiscretion, fait qu'il cherche à la réparer adroitement ; & ainsi l'étincelle étant éteinte dans sa naissance, elle ne fait aucun progrès.

T I M A G E N E.

Mais il me semble au contraire, qu'en marquant que j'ai senti son offense, s'il en a du repentir, je le porterai bien plutôt par cette connoissance, & par la crainte de mon ressentiment à m'en faire satisfaction.

A R I S T I P E.

Vous vous trompez, tous les hommes sont naturellement orgueilleux, & tant qu'il leur est possible, ils ne veulent point avouer qu'ils ont failli ; ainsi tel voudroit n'avoir point fait une chose, ou qu'elle fût ensevelie dans le silence & dans l'oubli, qui ne s'abaissera jamais à faire l'aveu de sa faute & à la réparer. Ainsi dissimulant l'émotion qu'une of-

34 L'ECOLE DU MONDE.

fenſe peut avoir faite dans votre cœur ; vous fourniffez à celui qui vous a offenſé la plus douce & la plus facile de toutes les voies pour vous ſatisfaire indirectement , & pour aſſoupir dans ſa naiſſance les ſemences d'une inimitié. Vous en tirez même un très-grand avantage ; parce que par ce moyen vous pouvez connoître ſi c'eſt , ou par imprudence , ou par malignité qu'on vous a offenſé. Car ſi ce n'eſt qu'imprudence , elle ſera infailliblement réparée dès que la réflexion en aura produit le repentir. Mais ſi c'eſt par malignité , cet ennemi naiſſant redoublera le coup , & alors vous prendrez vos meſures pour vous parer de ſa malice. Mais ſi au contraire vous vous emportez au premier coup , votre emportement attirant de fâcheuſes ſuites , vous ne pourrez plus connoître ſi ce qu'il a dit ou fait , vient d'imprudence ou de malignité , & d'un deſſein formé de vous offenſer.

T I M A G E N E.

Mais n'y a-t-il point de lâcheté dans cette patience qui vous fait diſſimuler l'offenſe que vous avez reçûe ?

A R I S T I P E.

Si l'offenſe eſt ſi grave qu'elle ne puiſſe être diſſimulée , j'avouë qu'il y auroit

quelque lâcheté à ne point témoigner qu'on en ressent le coup ; mais comptez que la patience n'est pas seulement une vertu Chrétienne , mais une vertu morale , qui bien loin de tenir de la lâcheté , n'est au contraire que le comble de la force avec laquelle un homme triomphe de ses passions ; puisque , selon la pensée du Sage , il y a plus de grandeur & de magnanimité à se vaincre soi-même , qu'à dompter les Villes & subjuguier ses ennemis. En effet , la patience est le caractère propre de l'esprit bien composé ; & l'impatience au contraire est la marque du tumulte & de la foiblesse de l'ame. Car comme le moindre petit vent agite un petit arbrisseau , & ne peut ébranler un grand arbre , aussi l'ame foible s'émeut aux moindres offenses ; mais l'esprit magnanime s'ébranle à peine par les plus grandes.

T I M A G E N E.

Je me figure qu'un autre avantage qu'on tire de la patience , c'est qu'une ame tranquille considère avec bien plus de justesse non seulement tous les moyens de se garantir de la malignité de ceux qui l'offensent , mais toutes les conséquences des routes qu'il prend pour y parer.

Vous pensez fort juste. Mais une troisième disposition que je desire en vous pour étouffer les inimitiés naissantes, c'est que si l'offense qu'on vous a faite est d'une nature à ne pouvoir être dissimulée, & que vous soyez forcé de témoigner que vous la ressentez, il ne faut jamais que le desir de la repousser vous fasse échapper à rien dire qui puisse donner atteinte à l'honneur de celui dont vous n'êtes pas content. Car, comme je vous l'ai dit, les injures qui touchent l'honneur sont presque irréparables : défendez-vous, faites sentir à celui qui vous offense le tort qu'il a de le faire; mais abstenez-vous de toute atteinte à son honneur, quand même il choqueroit le vôtre, afin que la douceur de votre défense l'amene au repentir. N'allez pas, comme Rabion, repousser d'innocentes railleries par les reproches injurieux & publics d'une foiblesse qui fait rougir. Vous sçavez peut-être ce qu'il en couta pour une pareille imprudence à ce Favori téméraire, qui sous le nom du brave Bussi, parut à la Cour d'Henri III.

T I M A G E N E.

Non, & vous m'obligerez de me l'apprendre.

A R I S T I P E.

Bussi étoit le Favori de Monsieur d'Anjou frere d'Henri III. Ce Prince n'avoit pas été avantageusement partagé de la nature ; il étoit mal fait , avoit la physionomie basse , l'air plat , & l'esprit très-railleur. Bussi étoit bien fait , de grande taille , l'esprit vif , galant , libre , impatient , & piquant dans ses ripostes. Cependant le respect l'avoit toujours contenu à l'égard de son Maître. Mais comme ce Favori se piquoit principalement de deux choses, l'une d'être extrêmement brave , jusqu'à souffrir qu'on lui donnât publiquement le nom de *brave Bussi* ; & l'autre d'emporter facilement tous les cœurs qu'il attaquoit. Monsieur voulant un jour le railler , lui dit : *Que les femmes le croyoient brave , & que les hommes le trouvoient beau.* Bussi qui crut que c'étoit lui dire qu'il n'étoit qu'un fanfaron , & de bravoure & d'amour , se sentit si cruellement piqué de cette raillerie , que perdant imprudemment le respect , il eut l'impudence de repliquer , que si Bussi étoit Monsieur , & que Monsieur fût Bussi , Monsieur avoit si mauvaise mine , que Bussi n'en voudroit pas pour son valet de chiens.

38 L'ECOLE DU MONDE.
T I M A G E N E.

Il n'y eut jamais d'effronterie poussée jusques-là ; & Enguerrand de Marigni , qui sur un démenti que l'oncle du Roi lui donna en plein Conseil , eut l'audace de lui repliquer : *Pardieu , Monsieur , si avez* , c'est-à-dire , vous avez menti vous-même , ne me paroît pas avoir poussé l'outrage si avant. Cependant cette parole lui couta dans la suite la vie par un supplice ignominieux.

A R I S T I P E.

Enguerrand fier de l'appui de son Maître , dont il gouvernoit toutes les finances , étoit déjà brouillé avec l'oncle du Roi ; mais Buffi étoit le Favori de Monsieur. Cependant je blâme également l'impudence de l'un & de l'autre. Monsieur se contenta de disgracier Buffi , sans espoir de retour. Et ce Favori indiscret ayant été peu de tems après tué par Mauleon , il ne fut regreté de qui que ce soit : au lieu que la mémoire d'Enguerrand , après son supplice indigne , fut rétablie par le repentir même de celui qui l'avoit fait périr.

T I M A G E N E.

L'exemple de l'un & de l'autre m'apprend qu'il est d'une grande prudence de ne jamais dire , dans le premier feu d'une

offense, quoi que ce soit qui blesse par un endroit sensible celui qui vous choque.

A R I S T I P E.

La plupart des inimitiés ne naissent point d'un propos délibéré; mais souvent un petit incident de bagatelle en est la source; & l'impatience naturelle de l'homme fomentée par une certaine gloire qui naît de l'orgueil & de l'amour propre, fait qu'on ne veut rien souffrir; de sorte que s'oubliant dans le premier mouvement, on relève avec aigreur un rien qu'on devroit laisser tomber, & qui s'évanouiroit de soi-même: & comme on essaye toujours que la riposte soit, & plus vive & plus forte que le coup qu'on a reçu, il se forme une inimitié qui devient irréconciliable, quoique rien ne fût plus aisé que de l'étouffer dans son principe.

T I M A G E N E.

Je vois que c'est dans cet endroit que vous voulez qu'on applique cette favorable interprétation de tout ce qu'on dit & de tout ce qu'on fait à notre égard, en ne le prenant jamais pour l'effet d'une volonté maligne & déterminée à nous offenser, mais ou comme une raillerie

sans fiel , ou tout au plus comme une indiscretion échapée sans réflexion.

A R I S T I P E.

C'est ma pensée ; mais après que votre prudence a évité de rompre à la première attaque, pour donner le tems à celui qui vous offense indiscrettement de se reconnoître , si au lieu de réparer son offense il y persiste & la réitère , c'est alors que vous pourrez le regarder comme un véritable ennemi , & dans cet état il faut voir de quelle maniere vous devez vous conduire. Car de ces ennemis , les uns sont couverts , & les autres déclarés. Les uns ne vous font ressentir leur inimitié que par de mauvais offices secrets qu'on a souvent bien de la peine à démêler ; & les autres vous attaquent , comme l'on dit , tambour battant & méche allumée , & vous les connoissez facilement par l'éclat avec lequel ils vous desservent. Or , il faut tenir une conduite bien différente avec les uns & avec les autres , & c'est ce que je vais vous expliquer.

T I M A G E N E.

„ J'ai toujours crû les ennemis cachés plus dangereux que les autres.

A R I S T I P E.

Ajoutez qu'ils sont en plus grand

nombre ; car un homme n'est ennemi déclaré que quand il ne peut être ennemi caché. Il faut poser pour principe , que tous les hommes s'aiment eux-mêmes ; que naturellement la plupart sont envieux , mais que pour l'ordinaire dans le commerce du monde , l'on ne hait ou l'on n'aime les autres que par réflexion à l'amour qu'on a pour soi-même , & à l'utilité ou au plaisir qu'on croit tirer de cette haine ou de cet amour. Or , il n'y a point d'homme assez aveugle pour ignorer que toute inimitié de qui que ce puisse être , peut & lui nuire & lui donner du chagrin. Ainsi tout homme par réflexion à son propre intérêt , ne veut point , autant qu'il peut , s'attirer pour ennemi celui qu'il hait dans le cœur ; & par cette raison , il cache tout autant qu'il lui est possible sa haine , & n'éclate qu'en trois rencontres ; ou quand il ne peut s'empêcher d'éclater , ou quand l'inimitié est née par une rupture éclatante , ou quand par présomption on s' imagine que l'éclat d'une inimitié est avantageux , & que l'on croit être si supérieur à son ennemi , que cet éclat ne peut apporter aucun préjudice.

T I M A G E N E.

Mais la première difficulté avec les

42 L'ECOLE DU MONDE.

ennemis cachés , c'est , ce me semble , de pouvoir les découvrir , parce que ne vous déservant qu'en secret , & ne voulant point paroître de vos ennemis , ils se conduisent de maniere qu'il est fort malaisé de démêler leurs routes.

A R I S T I P E.

David qui fut l'un des hommes du monde le plus exposé aux trahisons & aux perfidies de ses ennemis secrets , jusqu'à ce qu'il fût délivré d'Absalon , en peint de deux sortes ; les uns , qui sans aucune liaison d'amitié , prennent de la haine & l'exercent secrètement ; & les autres , qui feignent d'être amis , & qui cachant sous ce faux voile leur malignité , vous trahissent & vous étouffent en vous embrassant.

T I M A G E N E.

Et en quels endroits remarquez-vous qu'il fasse cette distinction des ennemis secrets ?

A R I S T I P E.

Lorsqu'il parle d'un ennemi caché , qui sans feindre d'être ami , prend une secrète inimitié contre nous , dont il nous fait ressentir les effets dès que l'occasion s'en présente. Il le compare à un lion,

lion , qui caché dans sa caverne , y épie sa proie ; & qui du fond secret de son réduit où il est embusqué , se jette sur elle dès qu'elle paroît , la surprend & la dévore : *Insidiatur* , dit-il , *in abscondito quasi leo in spelunca sua*. Mais lorsqu'il parle de la trahison des faux amis qui voilent des dehors d'une amitié trompeuse , le desir malin qu'ils ont de nuire , il s'étend avec bien plus d'aigreur , & s'en plaint à Dieu avec bien plus d'indignation : *Si inimicus maledixisset sustinuissem utique*.

Si par une langue ennemie

Ces coups m'étoient portés & ces maux m'étoient faits ,

On me verroit d'une ame encore plus affermie

En soutenir les traits.

Et puis il ajoûte : *Tu verò homo unanimis Dux meus , & notus meus*.

Mais c'est toi qui poursuit ma vie ,

Toi que d'un même esprit je croyois animé ,

Toi chef en qui mon cœur des long-tems se confie ,

Toi que j'ai tant aimé.

Et enfin , pour décrire la secrète malignité de ces faux amis perfides , il s'écrie :

Molliti sunt sermones ejus super oleum & ipsi sunt jacula.

44 L'ECOLE DU MONDE.

*Ses discours sont pleins de tendresse ,
Et le baume épanché n'a pas plus de douceur ,
Mais ce sont traits aigus dont la pointe traîtresse
Porte le coup au cœur.*

Voilà de quelle maniere ce Roi parle des traîtres qui feignent d'être amis , & qui par une perfide ingratitude , se rendent en secret nos ennemis & nos persécuteurs.

T I M A G E N E .

De quelle maniere prétendez - vous donc qu'on puisse découvrir ces ennemis secrets ?

A R I S T I P E .

Il est bien plus difficile de démêler la Perfidie de celui qui se couvre du voile d'une fausse amitié pour nous tromper , que de connoître celui qui n'étant point d'ailleurs notre ami , se rend notre ennemi secret ; & cependant le premier pas de la conduite que vous devez tenir dans le monde à l'égard de ces sortes d'ennemis secrets , c'est d'employer toute sorte de moyens & d'industrie pour les découvrir.

T I M A G E N E .

Et comment voulez - vous qu'on les découvre avant le coup reçu , puisqu'ils

ne se montrent nos ennemis que par le mal actuel qu'ils nous font ?

A R I S T I P E.

C'est dans cette découverte qu'excellent la prudence & la pénétration de l'homme. Quelques dehors d'amitié que l'on nous montre, si nous ne sommes convaincus par des effets réels de la sincérité qu'on nous proteste, il faut avec une sage prudence être toujours en garde, & avec une défiance discrète compter que celui qui paroît être le plus zélé pour nous, peut n'avoir que son propre intérêt en vûë, & être au fond de l'ame ou devenir par occasion notre ennemi. Cette considération vous empêchera de vous ouvrir jamais de manière à un ami qu'il puisse, en se déclarant ou devenant votre ennemi, tourner contre vous les armes que votre confiance excessive lui auroit prêtées. Mais si dans la conduite qu'il tient avec vous il vous donne la moindre défiance de la sincérité de ses intentions, il faut le sonder & l'éprouver par des incidens de peu d'importance. Et comme ils ne s'ouvriroient pas à vous-même, l'un des plus sûrs moyens de pénétrer leur secret, c'est d'essayer de les faire ouvrir à d'autres

46 L'ECOLE DU MONDE.

qu'ils ne connoissent pas pour être de vos amis.

T I M A G E N E.

C'est-à-dire qu'il faut pas à pas les suivre & les faire suivre dans toutes leurs paroles & leurs démarches, & vous croyez qu'il leur sera impossible de se tenir si bien en garde sur toutes choses, qu'il ne leur échappe des traits qui feront connoître le secret intérieur de leur ame.

A R I S T I P E.

C'est ainsi qu'Eugene découvrit les mauvaises intentions qu'avoit contre lui Helvanius, qui étoit l'un de ses principaux Juges. Ce Dicearque n'avoit aucun sujet de vouloir du mal à ce client, il en avoit au contraire reçu tous les respects qu'il en pouvoit attendre. Cependant quelques rapports secrets ayant donné à Eugene une juste défiance, il voulut l'éclaircir. Et n'ayant aucun accès direct auprès de lui, il scût qu'un intime ami d'Helvanius avoit une affaire importante. Eugene le prévint par un service considerable, & par son moyen apprit toutes les malignes dispositions de ce Juge.

T I M A G E N E.

Mais il me semble que cette décon-

verte ne lui servit de rien , puisqu'il souffrit qu'il restât son Juge , & que ce fut cet Helvanius qui forma toute la cabale dont son innocence fut injustement opprimée.

A R I S T I P E.

Eugene tomba dans l'erreur de ceux qui croient que le mérite , la vertu & l'innocence suffisent pour désarmer la malice d'un homme déterminé à vous faire du mal : car au contraire , plus vous avez de mérite & de vertu , plus la haine de vos malins ennemis s'aigrit & se rend implacable. Mais lorsqu'avec adresse & prudence l'on a découvert qu'un homme est notre ennemi secret , il faut examiner s'il l'est par une pure malignité d'esprit , ou par liaison & relation avec nos ennemis , ou pour quelque déplaisir qu'il croit avoir reçu de nous.

T I M A G E N E.

Et suivant que son inimitié procède de l'une de ces trois causes , il faut tenir avec lui une conduite différente.

A R I S T I P E.

Sans doute. Car si c'est par une malignité d'aine naturellement portée à mal faire comme est Robin , qui pendroit plutôt ses enfans que de ne pas faire mal à quelqu'un , quoiqu'il soit très-prodi-

48 L'ECOLE DU MONDE.

gue de révérences , de paroles emmiellées , & de promesses doucereuses : avec ces fortes de gens il ne faut chercher aucune voie pour les rappeler au bon chemin dans lequel ils ne rentreront jamais ; mais il faut au contraire les forcer d'éclater & d'être ennemis déclarés ; parce que quand le public sçaura qu'ils sont nos ennemis , les coups qu'ils nous porteront seront moins dangereux. Et comme ordinairement ces fortes d'esprits malins & perfides sont lâches , & que toute la manœuvre de leur méchanceté ne consiste qu'en fourbe & en hypocrisie ; vous ne pouvez leur faire un plus grand déplaisir que de les forcer à mettre bas leur masque hypocrite. Et si quelque chose peut les rappeler à n'être plus de vos ennemis , c'est de se voir forcés à se déclarer qu'ils le sont : car plutôt que de passer pour tels en public , ils vous voudront servir malgré eux , pour ne point démentir leur hypocrisie : ou s'ils ne le font pas , vous aurez du moins l'avantage de n'être pas trompés par leur fourbe.

T I M A G E N E.

Je ne crois pas cependant qu'il fût de la prudence de se fier à eux , après qu'on auroit déclaré soi-même qu'on les tient

pour ennemis , ni que l'attente d'un service de leur part fût bien fondée.

A R I S T I P E.

Je ne vous dis pas que vous soyiez assez imprudent pour vous flatter de jamais recevoir aucun service de ces sortes d'esprits , ni pour prendre aucune confiance à tout ce qu'ils pourroient vous promettre ; il faut vous contenter de ne les point offenser vous-même de gayeté de cœur , pour leur donner prétexte de vous faire du mal , ou les autoriser dans celui qu'ils voudroient entreprendre. Mais il faut craindre les Grecs , c'est-à-dire les fourbes , dans le moment même qu'ils vous font des présens. Et qui dit foi de Robin , dit foi de fourbe , foi de Grec , & foi de Cartaginois. Tout homme qui se fie à celui qu'il a une fois reconnu pour avoir l'ame fourbe & maligne , fait comme les crédules Troyens , qui sur la foi de Sinon font brèche à leurs murailles pour mettre jusques dans le cœur de leur Citadelle le cheval fouré de malice & rempli des Grecs qui surprennent de nuit la Place , y mettent le feu & la ravagent.

T I M A G E N E.

Mais si nous découvrons qu'ils sont nos ennemis couverts , parce qu'ils en-

trent dans le parti de ceux avec lesquels ils ont des liaisons de sang ou d'amitié, & qui ont avec nous des démêlés, de quelle maniere nous conduirons-nous à leur égard ?

A R I S T I P E.

Comme la cause de l'inimitié qu'ils ont conçüe contre nous ne les regarde pas directement, il faut bien se donner de garde de les obliger à se déclarer nos ennemis publics par des offenses qui les touchent eux-mêmes, ni leur faire penser que nous soyons persuadés qu'ils nous haïssent ; mais il faut au contraire se conduire de maniere qu'ils croient que nous sommes persuadés qu'ils n'ont aucune haine contre nous, que nous prenons quelque confiance en eux, & que nous desirons qu'ils soient les médiateurs & les arbitres mêmes des démêlés que nous avons avec ceux dont ils portent les intérêts ; il faut en parler en leur présence avec un grand ménagement, leur témoigner du déplaisir de n'être pas avec leurs amis dans une correspondance telle que nous la souhaiterions ; leur rendre à eux-mêmes de bons offices pour balancer leur amitié, & peu à peu les rendre moins partisans de nos ennemis qu'ils ne le

le sont , & moins portés à nous vouloir du mal.

T I M A G E N E.

Cette conduite me paroît prudente , & sur-tout de ne rien faire qui les oblige à se déclarer publiquement nos ennemis.

A R I S T I P E.

Sans doute ; car tant qu'un homme n'est que notre ennemi secret , il n'a point de honte à cesser de l'être : mais sitôt que sa haine s'est publiquement déclarée , il se fait une espece de point d'honneur de ne pas démordre. C'est ainsi que Dorimond s'étant appercû que Berille étoit devenu son ennemi secret , parce qu'il entroit entierement dans les intérêts de Philon , avec lequel il avoit un démêlé considérable , il se conduisit avec tant de prudence à son égard , lui expliqua ses raisons avec tant d'adresse , lui marqua tant de confiance , & lui rendit de si bons offices & si à propos , que d'ennemi secret Berille devint l'ami déclaré de Dorimond , & obligea Philon à le satisfaire. Au contraire , Nervius s'étant indiscrettement piqué de ce que Capiton prenoit dans un grand démêlé les intérêts de Demarate , dont il avoit épousé la sœur , il força cet homme , qui

52 L'ECOLE DU MONDE.

peut-être l'auroit pû deffervir , à se déclarer non seulement son ennemi dans cette occasion, mais dans toutes celles qui survinrent à la suite.

T I M A G E N E.

Mais lorsqu'un homme est notre ennemi caché , parce qu'il s'imagine avoir reçu de nous quelque déplaisir , quel remède peut-on y apporter ?

A R I S T I P E.

Celui qui a reçu de nous quelque offense , ou véritable ou imaginaire , demeure ennemi caché ; ou parce qu'étant notre inférieur , il nous craint & n'ose se déclarer , ou parce qu'étant au-dessus de nous , il croit par-là nous mieux surprendre dans les maux qu'il a dessein de nous procurer. S'il est inférieur , & si c'est la seule crainte qui le force à se cacher , il sera moins difficile d'étouffer sa haine : & pour cet effet , il faut que vous agissiez comme si vous étiez persuadé de ne l'avoir point offensé , lui faire le même visage , les mêmes accueils ; lui marquer les mêmes bontés , & si l'occasion s'en présente , lui rendre quelque service effectif : car alors , comme tous les hommes aiment à se flatter , il effacera peu-à-peu de son esprit l'idée que vous l'avez offensé. Il croira s'être trompé , il cher-

chera de favorables interprétations à ce qui l'avoit choqué. Et enfin, s'accoutumant peu-à-peu à vous croire son ami, & après ces préparations, en demeurant parfaitement convaincu par un service réel, il est indubitable que quoiqu'il eût été d'abord véritablement offensé, il peut devenir votre ami sincere, parce que vous aurez déraciné de son cœur l'idée qui avoit été la source de sa haine; & qu'au fond, l'appréhension qu'il a d'avoir un ennemi puissant en tête, est une premiere disposition à le ramener.

T I M A G E N E.

Et c'est-là où vous pourriez encore appliquer ce que vous m'avez dit autrefois, que celui qui offense est toujours plus irréconciliable que celui qui est offensé.

A R I S T I P E.

Oùï ; & je vous en ai expliqué les raisons dans l'Entretien de la différence du vrai & du faux ami. Mais si c'est un Supérieur qui se croit offensé, & qui cache sa haine pour surprendre mieux l'ennemi qu'il veut accabler, cette conduite dont je viens de vous parler à l'égard de l'inférieur, bien loin de vous produire quelque avantage auprès de l'autre, ne sert qu'à l'irriter & le rendre plus impla-

54 L'ECOLE DU MONDE.

cable par l'opinion qu'il a de votre crainte & de votre foiblesse.

T I M A G E N E.

Et quelle est donc la conduite la plus sûre à tenir avec un pareil ennemi ?

A R I S T I P E.

C'est d'employer toute sa prudence à se mettre à couvert des prises qu'il peut avoir sur vous , rompre avec lui tout commerce & toute correspondance , ne jamais parler de lui ni en bien , ni en mal ; chercher dans le silence , dans l'oubli mutuel , & dans la longueur du tems le ralentissement de sa haine ; car plus l'objet s'en présente à l'esprit des grands , plus il renouvelle & ressuscite le désir qu'ils ont de lui mal faire.

T I M A G E N E.

Mais si une occasion se présentoit à un inférieur de rendre un service considérable à un Supérieur qui le haïroit secrètement , il me semble qu'il feroit une action importante d'essayer de le regagner par le service.

A R I S T I P E.

Il feroit une action héroïque , très-vertueuse & très-louable , & je la lui conseille pour sa propre satisfaction ; mais non pas que je croye qu'il en tirât le fruit que vous pensez. Car si vous vous imaginez

que cent services effacent de l'esprit d'un grand une petite peccadille qu'il s'imaginera qu'on aura commise contre lui, vous vous trompez. L'ombre d'une offense efface dans l'esprit d'un homme au-dessus de vous, mille bons offices que vous lui aurez rendus ; & mille bons offices que vous lui rendrez, ne sont pas capables d'en effacer l'ombre d'une offense. Ainsi n'esperez pas qu'un Supérieur qui est votre ennemi secret, je dis secret, puisse jamais devenir votre ami.

T I M A G E N E.

Et n'en est-il pas de même d'un homme au-dessus de vous, qui se déclare publiquement votre ennemi ?

A R I S T I P E.

Non, parce que ce secret dans l'inimitié d'un homme élevé au-dessus d'un autre, marque de la lâcheté & de la malignité dans sa haine ; au lieu que l'éclat avec lequel l'autre se déclare, marque de la noblesse & de la magnanimité dans l'ennemi découvert. Or celui qui a une haine lâche & maligne est irréconciliable, & ne feint de se réunir que pour mieux surprendre. Mais celui qui est fier & magnanime dans son inimitié, est toujours prêt de l'étouffer sincèrement aussi-tôt que vous lui faites

comprendre qu'il doit être satisfait de votre conduite. Le petit Sonnius fit à l'illustre Vindex une offense extravagante en plein Théâtre ; Vindex en marqua publiquement son ressentiment : Mais aussi-tôt que Sonnius lui eût fait les profondes satisfactions qu'il lui devoit, non seulement Vindex oublia généreusement cette offense, mais il l'a depuis honoré de sa bienveillance sincere. Il n'en est pas de même du lâche Misael, il se mit une chimere dans la tête contre Stadius, & s'en crût offensé, parce qu'il avoit écrit quelque chose contre un homme à qui Misael se croyoit obligé. Mais comme il n'avoit pas la magnanimité & la vertu de Vindex, il ne conçût qu'une inimitié secrete & maligne. Aussi quoi que Stadius ait pû faire dans la suite pour appaiser ce fiel injuste, Misael est demeuré implacable, jusqu'à ce que Stadius ait été sacrifié à son ressentiment.

T I M A G E N E.

Je conçois par-là qu'il est bien plus aisé de regagner un ennemi déclaré qu'un ennemi couvert. Cependant vous me disiez tout-à-l'heure qu'en forçant un homme à se déclarer, on l'engageoit dans l'irréconciliation par une es-

pece de honte qu'il avoit à se démentir.

A R I S T I P E.

Je vous ai dit qu'un ennemi couvert qui n'est pas directement offensé, peut revenir de lui-même sur les bons offices que vous lui rendez. Mais il s'agit ici d'un homme offensé en lui-même, & que l'on satisfait. Or en ce chef je vous dis que nulle satisfaction ne ramene un Misael ennemi lâche, secret & malin, & qu'une juste satisfaction ramene un Vindex qui est généreux, magnanime, & qui a trop de cœur pour n'être jamais ennemi que déclaré.

T I M A G E N E.

Quelle conduite voulez-vous donc que l'on tienne avec un ennemi déclaré, & que vous supposez un homme de cœur, magnanime, & au-dessus de vous?

A R I S T I P E.

Elle ne seroit pas difficile s'il étoit sûr qu'il eût les qualités que vous dites; mais il peut y en avoir de toute sorte de caracteres. Ce qu'il faut considérer, c'est que les uns ne sont nos ennemis que parce qu'ils nous ont offensés; & les autres, parce qu'ils croient avoir reçu de nous quelque offense. Les premiers sont bien plus irréconciliables que les autres, à moins qu'ils n'ayent une grande vertu

58 L'ECOLE DU MONDE.

& magnanimité de cœur ; parce que ne pouvant s'imaginer que nous soyons capables d'oublier l'offense que nous avons reçue , il leur reste toujours dans l'esprit une juste défiance que leur donne de nous la connoissance intérieure qu'ils ont du mal qu'ils nous ont fait ; & toutes les démarches que nous pourrions faire à leur égard , ne sert qu'à redoubler cette défiance , parce qu'ils prennent toutes nos actions pour des pièges que nous leur tendons , & pour le voile adroit d'une dissimulation qui ne tend qu'à les surprendre.

T I M A G E N E.

Et que faut-il donc faire à leur égard ?

A R I S T I P E.

Se contenter de ne les point offenser , & de n'éclater contre-eux ni en menaces , ni en reproches , ni en injures inutiles , ni aussi les flatter par un lâche encens , qui marqueroit notre pusillanimité & notre crainte , plutôt que l'oubli de cette offense. Il ne faut point comme Vertina déchirer par tout la réputation de Montanus qui s'est déclaré son ennemi , & qui a une autorité capable de l'opprimer : ni comme le ridicule Publicola , aller de ruelle en ruelle , & d'assemblée en assemblée , dire mille biens de Gorgias ,

dont il a reçu un sanglant & public outrage , s'imaginant sottement que le rapport qu'on lui en fera changera ses mauvaises intentions. Vision de part & d'autre ; le premier sent la femme fougueuse, & ne peut rien opérer que du vent qui allume de plus en plus le feu ; & l'autre sent le lâche & craintif adulateur , qui bien loin d'appaiser un ennemi qui l'a offensé , l'excite par cette molesse à continuer ses offenses.

T I M A G E N E.

Il faut donc sans rien dire avaler le calice amer de son insulte , & laisser sans obstacle déborder impétueusement les flots de son inimitié.

A R I S T I P E.

Il faut dissimuler profondément le ressentiment qu'on en a , diminuer aux yeux des autres la grandeur de l'offense qu'on a reçue , afin de diminuer la honte qu'elle nous pourroit causer , mais en bien comprendre en soi-même toute l'étendue ; fuir de parler de cet ennemi ; jamais ne s'emporter en injures ni en menaces contre lui ; mais lorsque l'occasion se présente , de lui faire sentir le tort qu'il a eu de nous offenser , & de nous montrer en puissance de le lui rendre.

Eh bien que feriez-vous ?

A R I S T I P E.

Je sçai ce que la vertu & le héroïsme voudroient que je fisse alors ; je sçai qu'il n'est point de vengeance si douce que de ne se point venger lorsqu'on le peut ; en un mot , je sçai qu'un honnête homme dans cette occasion doit se contenter de faire sentir à son ennemi qu'il peut lui faire du mal , & ne le faire pas. Voilà le comble de la vertu , c'est , mon fils , ce que je voudrois faire , & ce que je voudrois que vous fissiez. Mais c'est peut-être ce que ni vous ni moi , ni bien d'autres ne feroient pas. Et à vous dire le vrai , la plûpart des hommes sont si lâches dans leurs inimitiés , que je ne sçai si une action de vertu telle que je vous la dis-là, opéreroit ce qu'elle mériteroit ; l'on est si peu touché du mérite & de la vertu de ceux contre lesquels on a pris de la haine , que les actions les plus héroïques s'empoisonnent par de mauvaises interprétations. Misael eut-il quelque attention pour la vertu de Stadius , ni pour tout ce qu'un homme si rempli de mérite fit pour vaincre son injuste inimitié. Stadius par des conseils qu'on lui demanda contre Misael , pouvoit s'il

les eût donnés , lui susciter l'un des plus grands embarras du monde , sur une riche succession qu'il avoit envahie par un dol infigne , & par d'infâmes artifices. C'étoit son ennemi déclaré , & il ne voulut pas néanmoins le faire par un pur principe de générosité. Mais pour prix d'une action si héroïque , que fit Misael ? Loin que son ame lâche fût touchée de la vertu de Stadius, il en redoubla sa haine, & ne cessa point de le persécuter qu'il ne l'eût opprimé par cabale & par iniquité.

T I M A G E N E.

Je vois bien par là que c'est envain qu'on espere étouffer l'inimitié d'un homme au dessus de nous, & qui nous a une fois offensé.

A R I S T I P E.

Oùi , & dès qu'un homme supérieur à nous , nous a fait de propos délibéré une offense , il faut dès ce moment le regarder comme un ennemi qui n'en reviendra jamais , quelque chose du monde que nous puissions faire , & principalement si c'est un homme qui couvre son corps d'un sur-tout qui aille depuis le col jusqu'aux talons , & qui naturellement ait de l'orgueil. Mais il n'en est pas de même lorsque l'offense vient

62 L'ECOLE DU MONDE.

de nous ; car alors il ne faut point hésiter à donner à l'offensé toutes les justes satisfactions qu'il peut prétendre ; il faut aller au-devant , le prévenir par toute sorte de bons offices , chercher tous ses amis , s'insinuer auprès d'eux , leur parler avantageusement de lui , se conduire de manière qu'il ne puisse douter de la sincérité de vos bonnes intentions ; ne s'en pas tenir aux paroles , mais réparer par des effets solides & éclatans le mal que nous lui avons fait ; & alors il ne faut point douter que s'il a une ombre de vertu , son inimitié ne cesse. Et si elle ne cesse point après toutes les satisfactions que votre honneur peut souffrir , regardez-le alors comme un homme indigne de la société des hommes , & qui ne mérite que votre oubli & votre indifférence.

T I M A G E N E.

Il ne reste donc plus à parler que des ennemis réconciliés , & de quelle manière un homme prudent doit se conduire à leur égard.

A R I S T I P E.

C'est ce que je vais vous expliquer quand je vous aurai dit qu'il y a des inimitiés si terribles, qu'elles ne sont pas seulement héréditaires dans les familles, mais

que les divisions qu'elles y causent traînent quelquefois après elles le trouble & le renversement d'un Etat. Les querelles particulieres de Marius & de Sylla, & après elles celles de Pompée & de César, n'ont-elles pas mis sans-dessus dessous la République Romaine ? Celle de deux freres qui devinrent ennemis implacables dans la Ville de Pistoie, après avoir partagé ce petit Etat & toute l'Italie, ne divisa-t-elle pas toute l'Europe en Guelphes & en Gibelins, & ne fut-elle pas la source d'une infinité de meurtres & de troubles ? Les Maisons d'York & de Lancastre ont plongé l'Angleterre dans une sanglante guerre civile pendant deux siècles, jusqu'à ce que Richard eût enterré son parti avec lui, & laissé la Couronne paisible à la branche d'York. Genes s'est vûe dans des mouvemens effroyables par l'inimitié des Adornes & des Fregoles, & ensuite par celle des Fiesques & des Doria. Florence a perdu sa liberté par les inimitiés des Neri & des Bianchi, & enfin par celles des Soderins & des Piti contre les Medicis. Les Colannes & les Ursins sont encore aujourd'hui dans Rome deux familles irréconciliables, comme furent chez les Mores les Zegriss & les Aben-

64 L'ECOLE DU MONDE.

cerrages. Et sans aller plus loin , n'avons-nous pas vû en France les Maisons de Guise & de Coligni engager , sous prétexte de la Religion , tout l'Etat dans leurs haines domestiques , sacrifier la gloire , le repos & le salut de la Monarchie à leurs vengeances particulières , & une exécration saint Barthelemi suggerée dans l'unique vûë d'envelopper le Connétable dans un désastre public, après en avoir manqué l'assassinat , & venger par là sur lui le coup de pistolet de l'infâme Poltrot. Il ne faut pas croire que rien soit jamais capable d'éteindre ces fortes d'inimitiés héréditaires ; les amis peuvent bien en suspendre pour un tems les effets, par des accommodemens plâtrés ; mais il n'y a jamais que la ruine absoluë de l'une des deux familles qui puisse les terminer.

T I M A G E N E.

Vous me parlez des haines capitales qui ont été entre de fameux Chefs de parti , où la politique & l'ambition ont souvent plus de part que les antipathies naturelles ou les offenses particulières.

A R I S T I P E.

C'est toujours l'antipathie qui commence ces querelles , & l'on se sert des conjonctures qui se présentent pour les

fomentent & les soutenir. Mais si elles font moins d'éclat entre de simples particuliers, elles ne sont pas quelquefois moins obstinées. Quoi qu'il en soit, les inimitiés nuisent toujours, & les plus sages sont ceux qui les fuient, qui en conçoivent le moins, & qui les terminent le plutôt. Mais lorsqu'on y est tombé, ou par son imprudence propre, ou par la faute des autres, & que l'orage s'appaise par une réconciliation, c'est alors qu'il faut se conduire avec une extrême prudence, pour n'être pas la dupe de sa propre vertu. Car le vertueux se réconcilie de bonne foi; mais le fourbe ne se réconcilie que par intérêt & par crainte: & si-tôt que l'un & l'autre cessent, il est prêt non-seulement de rallumer son inimitié, mais de la rendre plus funeste par la confiance aveugle qu'on auroit dans sa fausse sincérité.

T I M A G E N E.

Et quelles regles voulez-vous donc que l'on observe pour ne point être la dupe d'une excessive crédulité?

A R I S T I P E.

Je veux que de votre part la réunion soit toujours sincère, & que vous restiez plutôt toujours ennemi déclaré que faux réconcilié; vivez avec l'ennemi ré-

66 L'ECOLE DU MONDE.

concilié comme s'il devoit le lendemain se déclarer de nouveau votre ennemi, & vous concevez bien que c'est vous défendre de jamais lui confier aucune chose dont il puisse prendre avantage sur vous : mais soyez avec lui dans une réserve si prudente, qu'elle ne puisse lui donner de mauvais ombrages, & qu'en même-tems vous ne vous engagiez en aucune chose avec lui, qui puisse dans la suite tourner à votre préjudice. Si l'occasion se présente de le servir, rendez-lui tous les offices qu'il pourroit attendre de vous s'il n'avoit jamais cessé d'être votre ami ? évitez tout ce qui pourroit rappeler entre vous les idées de la première cause de votre inimitié ; soyez dans une extrême circonspection sur-tout ce qu'il pourroit imputer à nouvelle offense ; n'entrez point dans les intérêts de ses ennemis, & parlez avantageusement de ses amis ; mais sur-tout ne dites rien qui puisse lui faire croire que vous comptez votre réconciliation comme une grace que vous lui avez faite. Voilà, mon fils, les principales règles de la conduite qu'un homme qui a de la prudence & de l'honneur doit tenir après une réconciliation.

T I M A G E N E.

A ce compte il est bien difficile qu'une véritable & parfaite amitié se rétablisse entre deux ennemis réconciliés, quand même ils auroient été auparavant intimes amis.

A R I S T I P E.

Il n'y a point de blessure qui quelque bien guérie qu'elle soit, ne laisse toujours du moins une cicatrice, & fort souvent de longs ressentimens. Ce n'est pas qu'une véritable réunion soit impossible entre deux ennemis, mais elle est bien rare; & il faut que cette nouvelle amitié soit entre deux personnes d'une vertu accomplie, & que de grands services effectifs aient rétabli l'estime & la confiance mutuelle.

T I M A G E N E.

Pour l'estime, je me persuade qu'elle se peut aisément rétablir, puisqu'on en a même quelquefois pour ses ennemis, & qu'il seroit difficile de se réconcilier si l'on ne s'estimoit pas réciproquement.

A R I S T I P E.

Vous parlez juste, & le premier pas de la réconciliation c'est l'estime, & sans elle jamais il ne peut y en avoir de véritable. Car pensez-vous que Polinice & Etheocle, que l'intérêt a rendus aussi en-

nemis qu'on voit les deux freres dans la Thebaïde, se puissent jamais réconcilier ? Non , parce qu'ils n'ont aucune estime l'un pour l'autre , quoique Polinice privé de son bien paternel , ait autant de vertu qu'Etheocle qui a tout usurpé & de bassesse. Et quelque réconciliation qui pût être entre-eux , comme jamais l'estime ne seroit de la partie , jamais ils ne pourroient avoir de confiance , & par conséquent jamais de véritable amitié.

T I M A G E N E.

Mais ne m'avoüerez-vous pas que souvent on ne manque d'estime pour un homme , que parce qu'on ne le connoît pas , & que l'on se fie ou à la peinture qu'en font ses ennemis, ou à une premiere fausse idée que l'on en a prise ?

A R I S T I P E.

Il n'est rien de plus véritable & de plus ordinaire que ce que vous dites. Et sans aller plus loin ; combien d'hommes parlent-ils mal de Stadius , sur les faux rapports qu'en ont semés les Emissaires de Misael , & sur cette premiere image qu'ils s'en sont figurée. Mais viennent-ils à le connoître , tous ces faux traits se dissipent , & ils le voyent aussi vertueux que tous les Misarettes l'ont voulu peindre coupable. Et voilà justement

ce qu'Esope nous a si bien voulu marquer dans la Fable de la Biche qui fuyoit le Rhinoceros, sur la premiere idée qu'on lui en avoit donnée ; mais qui ne pût le connoître & le pratiquer sans lui donner & son estime & son amitié. Voici de quelle maniere j'ai tourné cette Fable, c'est par où je finis cet Entretien.

F A B L E.

De la Biche & du Rhinoceros.

O H ! qu'il est bon de voir & de connoître
Avant que de juger des gens !
Vouloir prêter l'oreille aux discours médifans ,
C'est tirer de faux jours d'une fausse fenêtre.
D'une telle & d'un tel un ennemi malin
Fait par tout une affreuse image ,
Et distillant sur eux un infame venin ,
Peint l'un franc scelerat , fourbe , brutal , sauvage
L'autre coquette à triple étage ,
Et qu'on trouve pourtant sitôt qu'on les a vûs
De vertu , de mérite , & d'honneur bien pourvûs
De ces traits imposteurs une tête obsédée
Se forme une trompeuse idée ,

Un fat s'en laisse enforcer ,
 Et fait chantant *Amen* chorus de médisance.
 Cependant Boucingaut me dit avec prudence ,
 Monsieur , goutez mon vin avant que d'en par-
 ler ;
 Raisonne-t-il si mal ; non certe , & c'est tout
 comme
 Le Bossu nous le dit dans ses plaisans Portraits ,
 Voici son conte fait exprès ,
 Qui dit à mille gens dont le babil m'assomme ,
 Commencez par connoître un homme ,
 Vous qui le diffamez , & puis vous parlerez.



U N Elephant de Barbarie
 Roi de mille animaux cornus ,
 Superbe dans ses airs , aveugle en sa furie ,
 Et qu'une trompe bien nourrie
 N'empêchoit pas d'être camus ,
 Contre un Rhinoceros un jour aigrit sa bile ,
 Et jura par ses dents , & son blanc Pelican ,
 De perdre l'animal , fut-il le plus habile
 De ceux que Lucien mit jadis à l'encan.
 Ce ne fut pas assez que sa rage animée
 Résolut d'attaquer ses jours ,
 Il crut que par cent faux discours

Il devoit en tous lieux noircir sa renommée ;

Ses partisans à tous propos

Aux foux qui les vouloient entendre ,

Alloient du bon Rhinoceros

Conter cent pauvretés , & dire pis que pendre ;

C'est , disoient-ils , un monstre , avide , dange-
reux ,

Digne d'être banni de tout le voisinage ;

Et tant fut procédé par discours outrageux ,

Que sans approfondir la chose davantage ,

Sur le rapport d'autrui la plupart parloient mal

De ce bon homme d'animal.

Mais entre les plus fots une Biche credule

Dans sa tête s'en étoit fait

Sur un récit si ridicule

Un épouvantable portrait :

Et de loin l'ayant vû marcher dans la campagne

Saisie à son aspect d'une folle terreur ,

Elle s'enfuit soudain ; & tremblante de peur ,

Grimpa d'un saut léger au haut de la montagne.

Le Rhinoceros qui la vit

En rit ,

Et d'un air grave & doux l'invita de descendre ,

Mais la Biche bien s'en garda.

Le second jour venant au même lieu se rendre

Elle l'y vit encore , & sans l'oser attendre

D'un peu plus près le regarda ,

72 L'ECOLE DU MONDE.

Ses yeux moins prévenus le virent moins terrible
Qu'elle ne se l'étoit jusqu'alors figuré :

Il marchoit rondement , & d'un pas mesuré ,
Le front majestueux , & le regard paisible.

Ce n'étoit pas pourtant encore assez
Pour l'attirer près de la bête ,
Et les coups de pinceau qu'en sa débile tête ,
Messire l'Elephant avoit si bien tracés ,
N'étoient pas encore effacés.

Mais enfin certain jour au sortir d'un bocage ,
Bec-à-bec elle rencontra

Maître Rhinoceros allant au pâturage ,

Et qui de sorte lui barra

De tous les côtés le passage ,

Que malgré son émotion

Il la força d'entrer en conversation ;

D'abord elle se crût perdue ,

Et ne pensoit qu'à s'échapper ,

Mais quand elle eut oui la bête mal connue :

Maudit soit l'Elephant qui m'a voulu tromper ,

Dit-elle , il n'est pas dans le monde

Un animal en qui plus de droiture abonde ;

Ce n'est que bonté , que douceur ;

D'un faux pinceau j'étois la dupe ,

Malheureux qui se préoccupe

Sur les malins rapports d'un adroit imposteur.

Fin du vingt-deuxième Entretien.



L'ÉCOLE
DU MONDE.

ကလေးပြန် ခေါ်ပြန် ကလေးပြန် ကလေးပြန် ပြန်ကလေးပြန် ခေါ်ပြန် ကလေးပြန် ကလေးပြန်

XXIII^e. ENTRETIEN.

Du fruit qu'on peut tirer des adversités.

ARISTIPPE.



JE suis presqu'an bout des Leçons que j'avois à vous donner, mon fils , pour vous tracer dans le Commerce du Monde les routes d'une conduite d'honneur , de prudence & de probité , non-seulement pour arriver à la fortune qui est le but de la plûpart des actions purement humaines , mais pour y acquérir l'estime & l'amitié des hommes , dans quelque profession que vous vouliez choisir ; &c

2 L'ECOLE DU MONDE.

soit que vous soyez obligé de vivre parmi des amis ou des ennemis. Je vous ai même fait connoître ce qu'il faut faire pour ne point abuser des biens & des honneurs que vous recevez de la fortune, & de quelle maniere votre prudence devoit sur eux moderer vos desirs, afin de vous donner le repos de l'esprit dans la privation même de ces biens & de ces honneurs, qui sont la source de tous les mouvemens qui troublent le cœur humain; & si vous pratiquez avec exactitude les instructions de tous mes Entretiens, vous pourrez vivre en vrai sage mondain, qui est le but que je me suis proposé dans toutes ces instructions.

T I M A G E N E.

Vous pouvez ajouter, mon pere, que les préceptes que vous m'avez donnés touchant cette sagesse dans le commerce du monde, sont très-conformes aux principes de la morale Chrétienne.

A R I S T I P E.

Comme je vous parle en Philosophe Moral, de la maniere que Socrate instruisoit Alcibiade, & Cicéron son fils Quintus; & que la Religion & la Philosophie ont également pour objet la pratique des vertus & la fuite du vice, avec cette seule difference, que la premiere
les

les rapporte au culte qui est dû au Créateur, & l'autre au soin de cultiver l'ame; il ne faut pas s'étonner si les préceptes de la vraie sagesse mondaine sont conformes à ceux de la véritable Religion. Mais, mon fils, comme par les secrets de la Providence éternelle, il arrive tous les jours que quelques soins qu'un homme prenne à travailler par des voyes droites à l'établissement de sa fortune, & quelque vertu & probité qu'il ait, il tombe dans de cruelles adversités, ou par des accidens imprévûs qui renversent toutes les regles de sa prudence, ou par la force supérieure d'un ennemi puissant qui a entrepris de l'opprimer, il est nécessaire de vous donner des instructions qui puissent vous faire trouver le repos de l'esprit dans ces sortes d'afflictions par une conduite qui vous mette au-dessus de toutes les atteintes de la mauvaise fortune.

T I M A G E N E.

Il seroit difficile de trouver une personne qui pût en parler avec plus de justesse & plus d'expérience que vous, puisque jamais homme n'a souffert ni de plus sensibles, ni de plus injustes persécutions que celles dont on a voulu vous affliger, & qu'en même-

4 L'ECOLE DU MONDE.

tems , on ne peut nier que vous ne les portiez avec autant de fermeté que de tranquillité d'ame.

A R I S T I P E.

Dieu mesure les forces qu'il nous donne aux maux qu'il nous prépare ; & lorsqu'il nous destine à de grandes peines , il ne faut pas douter que dans la profondeur de sa sagesse, qui est toujours accompagnée de justice , il ne nous donne un cœur & un esprit capables de les porter : l'habitude même que l'on se fait à la souffrance, augmente tous les jours ces forces, & pourvû que par lâcheté on ne se laisse point abattre aux premiers coups , l'adversité est un feu qui épure & raffine le cœur , & qui le rend tous les jours plus propre à la souffrir.

T I M A G E N E.

Mais pourquoi voit-on tous les jours le crime dans la prospérité & la vertu dans l'oppression ? Pourquoi Cromwel meurt-il dans son lit , comblé d'honneurs & de biens , & maître absolu de trois Royaumes ; & que le sage & vertueux Charles, son maître & son Roi , perit sur un échaffaut ? N'y a-t-il point en cela quelque chose qui répugne à la justice de cet Etre souverain , qui verse comme il lui plaît les biens & les maux sur les hom-

Vingt-troisième Entretien.

mes , & qui ne voit pas tomber un cheveu de leur tête sans un ordre éternel de la Providence ?

A R I S T I P E.

Ce qui vous étonne étoit le sujet des exclamations de celui , qui de tous les Rois , a été le plus cheri de Dieu , & en même-tems le plus exposé à de sensibles persécutions , jusqu'à voir Absalon , son propre fils , révolté contre lui : Il s'écrie que *ses pieds chancelent* , c'est-à-dire que sa foi s'ébranle , *lorsqu'il voit avec quelle paix les méchans jouissent de leur prospérité*. En effet , lorsque d'un côté l'on voit un Locustin qui tout noir & dégoûtant de la rubéte qu'il a fait boire à Socer , a trouvé des Juges si commodes à le tirer d'intrigue , lorsque , dis-je , on le voit habiter une maison magnifiquement meublée , rouler un bon carosse & avoir une table délicate , tandis que d'un autre côté Galladius faussement accusé souffre une affreuse torture & va expirer dans de serviles chaînes , il est difficile que l'esprit humain qui ne s'arrêteroit qu'à l'écorce , ne s'émouve & ne soit prêt de murmurer.

T I M A G E N E.

En effet , l'on ne peut nier que la différente destinée de ce coupable sauvé

6 L'ECOLE DU MONDE.

& triomphant , & de cet innocent condamné à l'infâme peine des esclaves publics, ne soit l'ouvrage de la Providence, dont l'iniquité humaine n'a été que l'instrument. Pour moi je vous avouë que la réflexion que je fais là-dessus, me donne quelquefois de terribles émotions.

A R I S T I P E.

Ne remarquez-vous pas la conduite que tiennent les Medecins à l'égard de leurs malades ? Lorsqu'ils n'en attendent rien , & que la force de la maladie incurable l'emporte sur leur secours , enforte qu'ils ne voyent plus aucun espoir à la guérison , ils les abandonnent & les laissent indifféremment user de tout ce qui peut flatter leur appetit : Si au contraire ils en esperent le salut par le secours de leurs remedes , non seulement ils les privent des choses qui leur seroient agréables & qui pourroient leur nuire ; mais ils les contraignent de prendre des breuvages désagréables , mais dont l'amertume leur apporte la guérison. Il en est de même de la Providence, lorsqu'elle laisse un scelerat , un Cromwel dans la prospérité , c'est un malade desesperé qu'elle abandonne : mais lorsqu'elle envoie des afflictions ou aux vertueux ou à ceux qu'elle juge capables d'en profiter , ce

sont des breuvages amers qui les purifient par le bon usage qu'ils en font , & c'est une marque visible du soin qu'elle prend de leur parfaite guérison; car il faut croire qu'il n'y a pas une plus grande marque de la colere de Dieu sur un vicieux , & par conséquent un plus grand malheur pour lui, que de ne recevoir aucune affliction.

T I M A G E N E.

C'est - à - dire , que vous prétendez qu'un homme croupiroit dans une indolence lascive , s'il n'étoit réveillé par les traverses & les adversités?

A R I S T I P E.

Une longue continuation de prospérités endort , & fait infailliblement tomber un homme non seulement dans cette indolence , mais dans une insupportable présomption ; misérable celui qui n'a jamais souffert de misère , & qui passe sa vie sans trouver aucune chose qui le traverse. Un homme peut-il sçavoir quelle est la fermeté de son ame & la force de son esprit s'il n'a point éprouvé les adversités de la fortune : c'est le creuset où s'éprouve & s'épure la vertu ; & il y a une aussi grande différence de courage & de capacité , entre un Pilote qui a toujours eu le calme , & un

S L'ECOLE DU MONDE.

autre qui a effuyé de grandes tempêtes ; qu'entre un vieux Soldat endurci aux feux , aux perils & aux travaux , & un homme qui ne s'est jamais trouvé dans l'occasion.

T I M A G E N E.

Cet exemple est juste & fait nettement concevoir la vérité de ce que vous dites : mais n'avouerez-vous pas que si la vertu donnoit toujours la fortune , & que l'adversité fût une suite nécessaire du vice ; on verroit & plus de vertueux & moins de vicieux que l'on n'en voit.

A R I S T I P E.

L'homme vertueux auroit moins de mérite , & la vertu seroit moins glorieuse ; puisqu'il sembleroit qu'on ne l'aimeroit pas pour elle-même , mais pour l'utilité que l'on en retireroit ; & c'est par cette raison que la providence n'a point voulu que la fortune accompagnât toujours la vertu ; mais qu'il l'a au contraire exposée aux traverses du monde , comme le lis qui croît au milieu des épines. Je ne prétends pas néanmoins par-là vous dire que tous ceux qui souffrent ont de la vertu , & que tous ceux qu'on voit dans la prospérité n'en aient pas ; quoique la fortune ne soit pas la compagne inséparable de la vertu , elle n'est

pas incompatible avec elle , & quoique la vertu triomphe dans l'adversité , ce n'est pas l'adversité qui fait ni qui marque le vertueux , mais la maniere dont il la souffre ; les traverses mêmes profitent ou nuisent suivant l'usage qu'on en fait. Le Sage les appelle un feu ; mais si ce feu épure l'or , il brûle & consume la paille ; s'il attendrit un cœur de cire pour lui faire prendre toutes les figures qu'on veut lui donner , il endurecit un cœur de bouë : ainsi quoique les afflictions soient bonnes à tout , lorsqu'on s'en veut bien servir , elles ne sont pas utiles à tous , parce que plusieurs s'en servent mal , ou succombent sous elles par pusillanimité.

T I M A G E N E.

Mais de la maniere dont le monde est composé , il seroit bien difficile , ce me semble , de trouver un homme qui pût dire qu'il ne ressent aucune affliction ; on y vit dans des agitations continuelles parmi les tonnerres , les brouillards & les frimats , c'est-à-dire , parmi les impostures , les calomnies , les fourbes , les rapines , les envies , les haines , les ingrattitudes , les inimitiés , les procès , les injustices , les cruautés. Qui est-ce qui ne

10 L'ECOLE DU MONDE.

souffre point par la contagion de quelque une de ces pestes ?

A R I S T I P E.

Vous dites sans doute vrai , & je connois peu d'hommes qui puissent se dire exempts d'en être attaqués : mais la prospérité mondaine consiste à en triompher comme l'adversité consiste à y succomber. Il y en a qui semblent n'être exposés aux attaques , que pour accroître leur bonheur par l'avantage qu'ils en reçoivent , & d'autres que toute leur industrie ne peut empêcher d'en être accablés. Qui que ce soit ne doutoit à Rome que le Préfet Policlete ne vendît publiquement la Justice : on en debitoit parmi le peuple mille singularités ; cependant autant de fois qu'on voulut l'attaquer , & quelque déclamation publique qu'on fit contre lui , sa prospérité lui donna dans toutes ces traverses tous les succès qu'il pouvoit desirer ; & tous ceux qui dans leur ame étoient convaincus de son iniquité , étoient forcés par les decrets du Senat à le reconnoître intègre : au contraire quelque probité qu'ait Eustate , sa vertu ne se trouve-t-elle pas opprimée sous les traits mortels d'une fausse calomnie ? Il suffit qu'on invente une médisance contre lui pour qu'elle soit cruë : on prend

Jusques aux avantages qu'il a de la nature pour servir de fondement aux impostures dont on l'affaîne ; & lorsqu'on l'a persécuté par la plus fausse accusation du monde , l'infâme Robin n'avoit point honte de dire que cet homme , mille fois plus vertueux que lui , avoit trop d'esprit pour n'être pas coupable. Ce poison contagieux s'est communiqué par la malice de ses calomniateurs : & comme la plupart des gens ne se donnent pas la peine d'approfondir les vérités , mais jugent sur le rapport d'autrui , l'on donne aveuglement dans les calomnies dont il est accablé , comme l'on donnoit dans celles qu'Aristophane debitoit contre Socrate sur le théâtre d'Athenes , en faisant accroire qu'il adoroit les nuées , parce qu'il adoroit l'unique Dieu du Ciel.

T I M A G E N E.

Je suis assez convaincu que le plus honnête homme du monde ne peut éviter de tomber dans l'adversité ; je demeure d'accord aussi que les traverses sont nécessaires à l'homme pour éprouver sa vertu ; & qu'elles sont bonnes ou mauvaises suivant l'usage que l'on en fait. Je conviens même qu'étant reçues comme elles le doivent être , elles font sur l'es-

12 L'ECOLE DU MONDE.

prit du sage Philosophe , ce que les médecines ameres font sur le corps qu'elles épurent. Mais supposé que je tombe dans quelques adversités , ayez la bonté de m'apprendre de quelle manière je dois me conduire pour en faire un usage avantageux.

ARISTIPPE.

Si vous avez assez de force d'esprit pour concevoir que l'ame du sage doit se mettre au-dessus de tous les biens , de tous les honneurs , & de tous les plaisirs de la terre , & que c'est en elle-même & dans sa tranquillité seule qu'elle peut trouver sa félicité ; vous aurez fait un grand pas pour vous préparer à la constance qui est nécessaire pour souffrir les adversités. J'aurois un champ fort aisé, si je voulois faire sur cette matiere le Prédicateur , & par les raisons que suggere la Religion , vous faire voir que ces traverses ne nous sont données que pour nous apprendre qu'il y a une autre vie à desirer , qui est exempte des maux qui accompagnent celle-ci ; que l'unique chemin pour arriver à la félicité , c'est celui des afflictions ; & qu'il n'est point de gloire que celle qui naît des souffrances. Je vous dirois que ceux qui n'ont des desirs que pour les biens solides , dont la

possession est éternelle, & ne dépend point des succès de la fortune, sont insensibles aux afflictions de la terre, & en méprisent les attaques; & qu'enfin ces adversités mondaines ne peuvent toucher que ceux qui ont une pernicieuse attache aux chimères du monde. Voilà le langage que je vous tiendrois; mais il ne s'agit pas de vous prêcher, je vous parle comme à un homme qui veut s'instruire de la véritable Philosophie du monde, selon les lumières droites de la nature épurée, & suivant les devoirs d'un honnête homme: & sur ce principe, voyons de quelle manière vous devez vous conduire, lorsque vous vous trouvez dans l'accablement des afflictions humaines.

T I M A G E N E.

C'est, mon pere, ce que je vous demande, & de vouloir joindre à l'exemple que vous m'en donnez, les leçons qui pourront m'y servir de regles.

A R I S T I P E.

La première chose que vous devez gagner sur vous-même, c'est de vous persuader, comme je vous l'ai dit ailleurs, qu'il n'y a point de félicité mondaine égale à celle du repos & de la tranquillité de l'esprit. Mais cette tranquillité

14 L'ECOLE DU MONDE.

suppose nécessairement l'intégrité de l'ame ; car il est impossible que le crime ne traîne à sa suite le trouble & l'inquiétude , quelque paix & quelque contentement que le criminel montre à l'extérieur : & quand on auroit l'ame la plus endurcie & la plus déterminée aux forfaits ; un homme convaincu de cette vérité touchant le repos naturel de l'esprit , aura un grand & fort bouclier prêt pour opposer à toutes les attaques de la fortune , qui n'employe la malice des hommes à vous traverser que pour vous ôter cette tranquillité. En effet , le plus grand plaisir qu'ayent vos ennemis dans les persécutions dont ils tâchent de vous accabler , c'est de voir qu'ils troublent le repos de votre esprit , en vous ôtant vos biens , votre liberté , votre honneur , & , s'il leur est possible , votre vie. Puisque donc le but de vos persécuteurs est de vous ôter la tranquillité de l'ame , vous ne pouvez mieux vous venger des maux qu'ils vous font , qu'en conservant cette tranquillité , & vous donnant cette première victoire sur leurs mauvaises intentions.

T I M A G E N E.

Mais est-il possible qu'un homme puisse conserver la tranquillité de son es-

prit dans de certaines persécutions ? Par exemple , lorsqu'une fausse calomnie nous ôte un honneur qui nous doit être mille fois plus précieux que la vie ; que sur ce prétexte on nous ravit la liberté , & qu'une inique condamnation fait succomber notre innocence sous la cabale de nos ennemis ; pouvons-nous dans cet état conserver une ame tranquille , & refuser aux ressentimens de la nature les émotions qu'elle demande ?

ARISTIPPE.

Je sçai , par ma propre experience , que de toutes les afflictions mondaines , il n'y en a pas une dont le cœur d'un honnête homme soit plus sensiblement pénétré , que de se voir faussement accusé d'un crime dont on est incapable , & cette calomnie triompher par la cabale & la malice de ses ennemis puissans. Je sçai jusqu'où va la douleur dont on est frappé , lorsqu'après une longue perte de la liberté du corps , on est enfin iniquement condamné à la vûe de tout le monde , comme coupable d'une action dont on est innocent. Rien n'approche de l'amertume de cette tribulation , & il faut y avoir passé comme moi , comme Socrate , comme Thrasea , comme Soranus , & comme mes confreres de mar-

tyre les fameux Galladius & Brunelli , pour concevoir toute la force de cette attaque sur la fermeté d'un cœur. Cependant aussi-tôt qu'on a la conscience aussi pure que je l'ai , que l'avoit Socrate dans Athenes , Thrasea & Soranus condamnés par le Sénat de Rome , & ces deux innocens martyrs que je viens de vous nommer ; & que dans le même tems on s'est imprimé dans l'esprit qu'on ne peut avoir de félicité que par le repos de l'ame , il n'est pas si difficile que vous le pensez , de conserver le repos de son esprit au milieu d'une si cruelle souffrance ; & la seule réflexion que l'on fait , qu'il vaut infiniment mieux être condamné innocent , que coupable : cette réflexion , dis-je , suffit à un grand cœur pour se mettre au-dessus de la tempête , & assis sur le roc inébranlable de sa constance , voir sans émotion les vagues que cette tourmente pousse contre lui , & qui viennent avec un fracas inutile se rompre à ses pieds.

T I M A G E N E.

Mais comme notre honneur réside dans l'opinion qu'ont de nous les hommes , & qu'un Jugement quelque inique qu'il soit , semble imposer au public la nécessité d'une opinion conforme à ce

Qu'il a décidé , peut-on souffrir tranquillement cette perte de son honneur ?

A R I S T I P E.

Vous vous trompez lorsque vous faites résider l'honneur dans l'opinion qu'ont de nous ceux qui ne nous connoissent pas. Il consiste premièrement dans la propre connoissance que nous avons de notre intégrité : car nous n'avons point de Juge plus sûr de nous-mêmes que notre propre conscience. Et en second lieu , dans l'estime que font de nous ceux qui nous connoissent véritablement. Un honnête homme doit , à la vérité , desirer l'estime universelle si elle étoit possible. Mais lorsque sa propre conscience ne reproche rien à sa vertu , s'il est assez infortuné pour voir les hommes dans l'erreur lui refuser cette estime , & le croire autre qu'il n'est : il ne faut point que la faute des autres donne de l'émotion à son ame , & content de se connoître soi-même innocent , il doit d'un esprit tranquille se mettre au-dessus de cette erreur , & ne pas croire que son honneur en reçoive aucune atteinte.

T I M A G E N E,

C'est - à - dire , que l'honneur réside dans la vertu du vertueux , & non pas

18 L'ECOLE DU MONDE.

dans l'opinion que les hommes , sujets à l'erreur peuvent avoir de lui.

A R I S T I P E.

La vénération qu'on a depuis deux mille ans pour la vertu de Socrate , ne nous montre-t-elle pas que c'est dans cette vertu solide que résidoit l'honneur de ce sage Philosophe , & non pas dans la fausse opinion que les Atheniens avoient conçue de lui sur les railleries qu'Aristophane en fit dans sa Comédie des nuées , & sur l'infâme jugement que les Areopagites prononcèrent contre lui ? Aussi Socrate ne jugea-t-il pas que son injuste condamnation qui sembloit le deshonnorer publiquement , dût donner la moindre émotion à la tranquillité de son ame. Ne sçavons-nous pas que tandis que le bourreau lui apprêtoit le verre de Cigue , il s'entretenoit dans la prison avec autant de présence & de repos d'esprit , que lorsque son Ecole étoit remplie d'Auditeurs , & retentissoit des applaudissemens publics qu'on donnoit à sa vertu & à sa capacité ? Et pensez-vous que l'estime que la posterité a donnée à Thrasea & à Soranus , & qu'elle donnera peut-être à quelques autres , ne vengera pas leur innocence de l'injuste persécution qu'ils ont soufferte ? Vous voyez donc,

donc, mon fils, qu'il ne faut pas faire dépendre l'honneur de cette fausse opinion que prennent de vous sur un Jugement inique ceux qui ne vous connoissent pas; & qu'ainsi lorsque la calomnie triomphe de notre innocence, il ne faut point que nous en perdions cette tranquillité d'ame qui fait notre félicité.

T I M A G E N E.

Si un homme est capable de demeurer tranquille dans un incident de cette nature, il ne lui sera pas difficile de conserver ce repos dans toutes les autres afflictions, comme feroit la perte de ses biens ou celle de sa liberté.

A R I S T I P E.

Les biens, comme je vous l'ai fait voir, sont si peu de chose à l'homme qui possède la sagesse, & il lui est si facile de s'en passer, que leur perte ne mérite pas de donner à son ame la moindre émotion, quoique dans la vie ordinaire du monde ce soit la perte qui semble plus sensiblement toucher les hommes. Et comme de l'aveu de tous les Philosophes, le Sage conserve au milieu des fers la liberté que l'on ne perd véritablement que par le crime, cette perte de la liberté du corps ne doit point donner

20 L'ECOLE DU MONDE.

d'atteinte à son repos. Vous sçavez, sans doute, le trait de ce Philosophe, qui ne pût jamais plier la liberté de son esprit, jusqu'à flatter lâchement Denys le tyran de Syracuse, ni applaudir à sa mauvaise poésie.

T I M A G E N E.

Vous me ferez plaisir de me conter ce trait d'histoire.

A R I S T I P E.

Denys, tyran de Syracuse avoit, comme Neron, la manie de faire de très-méchans vers, & de vouloir qu'on les applaudît. Ce Philosophe n'ayant pas trouvé bons ceux que lui montra ce tyran, il le fit enchaîner, & l'envoya parmi les Esclaves travailler aux carrieres. Mais l'en ayant fait retirer, & croyant que cette peine l'obligeroit à le flatter, il le fit venir dans son cabinet, le fit asseoir auprès de lui, lui lût une Tragédie qu'il avoit composée; & après la lecture, lui demanda son avis. Le Philosophe, sans rien répondre, se leva de son siège, & marcha du côté de la porte. Denys le suivit, l'arrêta, & lui demanda où il alloit. *Je m'en retourne,* dit-il, *aux carrieres.*

T I M A G E N E.

C'est-à-dire, qu'il aimoit mieux con-

server dans les chaînes la liberté de son esprit, que de se rendre l'esclave d'un tyran qui vouloit qu'on applaudît à ses sottises.

ARISTIPPE.

La première disposition qu'il faut donc opposer aux adversités, c'est une ferme résolution de conserver la tranquillité de son ame au milieu de toutes les tourmentes dont on est agité ; car le cœur doit être semblable au but qui demeure immobile, & qui reçoit sans s'ébranler tous les coups de flèches qu'on adresse contre lui ; & c'est ce qui fait la patience qui est le second remède contre les adversités.

TIMAGENE.

Vous mettez donc peu de différence entre la tranquillité de l'ame conservée au milieu des adversités, & la patience dont un homme les supporte.

ARISTIPPE.

Elles sont tellement unies qu'elles se produisent réciproquement, puisque de la tranquillité de l'ame naît la patience, & de la patience cette tranquillité. Mais il faut bien prendre garde de ne se pas tromper sur cette patience, car il y en a une véritable & une fausse ; l'une qui naît de la vertu, & qui est celle des

sages ; & l'autre qui naît de la cupidité , & qui est celle des méchans , qui font servir aux vices les apparences de la vertu. Cecinna qui dissimule l'injure qu'il a reçue de Licas , non pas pour la lui pardonner généreusement , mais pour attendre & prendre mieux son tems pour en tirer une vengeance cruelle , n'a pas cette patience qui naît du repos de l'ame , ou qui le produit , puisqu'au contraire elle est toujours accompagnée d'un tumulte intérieur qui le tourmente d'autant plus au dedans , qu'il fait paroître de calme au dehors. L'ambitieux Arbaste , & l'intéressé Turpin , qui souffrent avec de lâches patiences mille infamies pour arriver à la possession des emplois qui en sont le but , n'ont pas la patience du Sage , mais cette fausse patience qui naît de la cupidité , & qui ne peut les rendre tranquilles.

T I M A G E N E.

Je sçai bien que l'on n'a jamais mis au rang des vertus ces patiences honteuses que Plaute & Terence attribuent aux Parasites , qui souffrent les soufflets pour attraper la soupe , & que vous ne parlez que de cette patience vertueuse qui fait une partie de la magnanimité.

A R I S T I P E.

L'homme sage s'accommode de toute sorte de chemins , il suit avec joye celui qu'il trouve uni & agréable : mais lorsqu'il est mauvais il le supporte avec patience , c'est-à-dire , qu'il fait un bon usage de sa prospérité , & qu'il souffre sans impatience sa mauvaise fortune. Mais vous avez raison de dire que la patience fait partie de la force & de la magnanimité , puisque rien ne marque plus la foiblesse & la débilité de l'ame que l'impatience. Et en effet , celle qu'émeuvent facilement les secousses de l'adversité , n'est-elle pas semblable à ces arbres débiles que le moindre vent agite depuis la cime jusqu'aux pieds ; ou à ces bâtimens ruineux , qui ne peuvent soutenir le choc d'un ouragan , & qui sont renversés ou du moins ébranlés à la première impétuosité du vent ?

T I M A G E N E.

Vous ne louez donc pas cette action de Caton , à laquelle les Romains donnerent de si grands éloges , lorsque ne pouvant survivre au malheur de sa Patrie il se tua : ni celle de Porcie sa sœur , qui voyant que son mari avoit succombé sous le victorieux Auguste , s'étouffa en avalant des charbons ardents ?

24 L'ÉCOLE DU MONDE.
ARISTIPPE.

Sans tirer des raisons de notre Religion , qui condamne tous ceux qui osent se détruire eux-mêmes , & raisonnant seulement sur les principes de la morale mondaine ; je regarde l'action de Caton comme une lâcheté indigne de sa vertu & de son courage : c'est une foiblesse que de céder à l'effort de son malheur , & de ne pouvoir le supporter avec patience ; & si ce Romain ne pouvoit voir qu'avec horreur sa République entre les mains d'un tyran , l'autorité souveraine du Sénat anéantie , & sa Patrie sous la domination de son ennemi , il devoit se conserver à cette même Patrie , pour chercher les occasions de briser ses fers , & perir plutôt les armes à la main avec une poignée de monde contre la puissance de l'usurpateur , que de se donner la mort par une action qui est une véritable lâcheté couverte des apparences d'un faux courage. Quant à Porcie j'en dis la même chose ; & quoiqu'à l'amour de sa Patrie qu'elle voyoit opprimée , elle joignît la douleur qu'elle avoit de la perte d'un illustre mari qu'elle aimoit tendrement , ni l'une , ni l'autre de ces considérations ne peut donner à son desespoir le nom de véritable magnanimité , & elle

en eût eu sans doute une plus grande , si elle avoit souffert avec patience ce double malheur.

T I M A G E N E.

Vous blâmez donc encore plus Othon , qui pour avoir perdu une seule bataille , dont il pouvoit encore réparer la perte , fit la folie de se tuer.

A R I S T I P E.

L'on ne peut décider de cette action d'Othon , ni lui donner son nom véritable , parce que qui que ce soit n'en sçait le véritable motif. Les vices de la jeunesse de cet Empereur ont fait un tort considerable aux vertus de la suite de sa vie. Il est constant que jusqu'à l'âge de vingt-sept ans , il avoit vécu dans une mollesse & dans une prodigalité inouïe , plongé dans les abîmes des débauches de Neron. Mais cet Empereur lui ayant enlevé sa femme , & pour l'éloigner de Rome l'ayant fait Gouverneur de la Lusitanie , il est constant qu'il exerça durant dix ans cet emploi avec autant de courage , que de vertu & d'intégrité , sans qu'on lui pût reprocher autre chose que la continuation de son luxe , dont il avoit fait une trop forte habitude à la Cour de Neron pour s'en défaire , & qui dans ce siècle corrompu passoit pour une espece

de vertu. Après dix ans d'un Gouvernement plein de probité, Galba s'étant révolté contre Neron, & déclaré Empereur, il s'unit à lui dans la pensée qu'il en feroit adopté, & que ce lui feroit un chemin ouvert à l'Empire. Mais la sévérité de ce vieillard avare l'ayant détourné de cette adoption, Othon se révolta, tua Galba, & se fit proclamer Empereur. S'il avoit gouverné la Lusitanie avec honneur, il ne fit rien étant Empereur, qui, à son luxe près, ne fut d'un vertueux Romain. Mais Vitellius ayant été un peu auparavant proclamé par les Legions d'Allemagne, Othon se trouva embarrassé dans une guerre civile. Tous les Historiens demeurent d'accord qu'il fit ce qu'il put pour porter Vitellius à un accommodement, jusqu'à lui proposer l'association à l'Empire. Mais ayant perdu la bataille de Bedriac contre les Lieutenans de ce concurrent, quoiqu'il eût Rome pour lui, & des forces capables de soutenir sa puissance, il se tua le lendemain de propos délibéré, & après avoir mis ordre à toutes choses avec une merveilleuse présence d'esprit, & dormi d'un sommeil profond, ayant sous le chevet de son lit le poignard dont il se perça le sein à son réveil.

TIMAGENE.

T I M A G E N E.

Eh bien , sa mort n'est-elle pas une impatience toute pure ? & peut-on y donner quelque couleur avantageuse ?

A R I S T I P E.

Comme cet Empereur n'étoit point éclairé des lumieres de la Religion , il ne faut considerer son action que sur les principes de la magnanimité mondaine , & sur le but qui en détermine le vice ou l'excellence. S'il s'est tué par un desespoir fondé sur la perte de la bataille , & sur la crainte de ne pouvoir soutenir son Empire , c'est sans doute une lâcheté & une impatience. Mais s'il n'a eu d'autre vûe en se donnant la mort , que d'étouffer une guerre civile , & de se sacrifier au repos de sa Patrie , comme la plupart l'ont dit , & comme le fait croire la conduite vertueuse & remplie de probité qu'il fit paroître dans un Gouvernement de dix ans , & pendant les trois mois qu'il tint l'Empire : cette action qui ne parroit point d'une impatience dans son adversité , mais d'un zèle vraiment Romain pour le bien de l'Etat , peut avoir suivant les principes de la morale humaine , un fondement vertueux qui la rend toute différente de la foiblesse de Caton , & de l'impatience de Porcie.

28 L'ECOLE DU MONDE.
TIMAGENE.

Ainsi supposé que ce soit dans cette vûe qu'Othon se soit tué, vous l'estimez plus que Caton, dont les Romains ont fait des éloges si outrés.

ARISTIPPE.

Comme Othon agissoit par un principe de magnanimité & par une vûe de bien public, & Caton par un principe de foiblesse & d'impatience, Othon dans sa mort me paroît un héros égal aux Decies & à Curtius, qui se dévouèrent pour leur Patrie : & Caton, dans son desespoir ne me paroît qu'un lâche, indigne des éloges que les Romains lui ont donnés, plus par haine contre les oppresseurs de la liberté publique, que par une véritable admiration de sa fausse vertu. Et en effet, à parler sainement, on ne peut le regarder que comme un esprit foible qui n'a pas eu le courage de supporter sa mauvaise fortune. Mais pour revenir à nos principes, tout homme sage & vrai Philosophe mondain, est convaincu que toutes choses arrivent par les decrets de la Providence, qui par les voies que bon lui semble conduit les hommes au but qu'elle s'est proposé. Or, cette connoissance du Sage ne doit-elle pas produire dans son ame une parfaite

& continuelle soumission aux decrets éternels de cette Providence souveraine ? Et cette soumission , qu'est-ce autre chose que la véritable patience , qui élevant l'ame au-dessus de la terre , & de tout ce qui est périssable , lui en fait regarder la perte sans émotion , & demeurer contente & tranquille au milieu de tout ce que le monde nomme des afflictions , & que je nomme des épreuves qui tiennent l'esprit du sage dans l'exercice de la vertu.

T I M A G E N E.

Il est vrai que quand les souffrances sont inévitables , comme le sont toutes celles que la Providence nous envoie , il n'y a pas d'autre parti à prendre que celui de la patience , & de souffrir volontairement ce que l'on ne peut pas empêcher.

A R I S T I P E.

C'est ce que nous dicte le bon sens , & sur quoi l'esprit se doit faire une raison , qui étouffe en nous l'impatience ; non pas que je prétende que cette patience aille jusqu'à empêcher un homme de chercher tous les moyens justes de se tirer de cette affliction. Et je ne suis point de l'avis de Socrate , à qui ses amis proposant de trouver un moyen de le tirer

30 L'ECOLE DU MONDE.

de prison, ne purent le persuader d'y consentir, quoiqu'il scût qu'une mort injuste devoit en être la fin. Un homme retenu malgré lui dans les liens, les doit souffrir avec patience tant qu'il ne peut les rompre. Mais cette patience ne demande pas qu'il néglige l'occasion de les briser lorsqu'il est possible, puisqu'il est même permis à un homme d'ôter la vie à celui qui attente à la sienne.

T I M A G E N E.

Cette borne que vous mettez à la patience me paroît très-juste, & je trouve sur cet article le Socrate d'aujourd'hui plus sage que le Socrate d'Athenes.

A R I S T I P E.

On tire encore de la patience un double avantage; l'un est qu'elle augmente nos forces par la ferme résolution que nous prenons de nous élever au-dessus de nos maux; & l'autre qu'elle annéantit notre douleur, ou en diminue du moins l'âpreté. La palme ne demeure pas seulement droite sous le poids dont elle est chargée, mais plus ce poids la charge & plus elle se fortifie & s'élève contre ce qui la veut opprimer. C'est la figure du Sage dans les adversités, qui non seulement demeure droit sous le faix de son in-

fortune , mais redouble ses forces pour s'élever au-dessus d'elle à mesure qu'elle croît ; & ses efforts se tournant en habitude , il arrive en un point de constance qui fait qu'il n'en est plus ému.

T I M A G E N E.

Et faites-vous quelque difference entre la patience & la constance dans les adversités ?

A R I S T I P E.

La constance n'est autre chose que l'habitude ou plutôt la persévérance dans la patience : il y a des esprits qui souffrent assez bien un premier coup de la mauvaise fortune , mais qui ne peuvent tenir contre ses coups réitérés. Vous les voyez semblables à Mommius ce mauvais joueur , qui supporte sans émotion le premier mauvais coup de dé , mais qui ne peut retenir son impatience dans la continuation du malheur. Il ne suffit donc pas de souffrir avec patience une première adversité , mais il faut de la constance dans cette patience ; & que l'opiniâtreté qu'a la mauvaise fortune à nous persécuter , ne serve qu'à nous rendre plus fermes , comme le clou dont l'affiette est affermie par les coups de marteau qu'il reçoit.

32 L'ECOLE DU MONDE.
T I M A G E N E.

Mais quand on ne mérite point cette mauvaise fortune , & qu'elle s'obstine à nous persécuter , peut-on persévé rer dans cette constance , & ne se point impatienter ?

A R I S T I P E.

Il n'y a de la gloire & de la vertu à souffrir constamment une adversité , que lorsqu'on ne la mérite point. Marlias qui a fait banqueroute , & qui est tombé dans l'indigence par sa nonchalance , sa paresse & sa débauche , ne peut rien mériter à souffrir cette pauvreté ; mais il ne suffit pas de supporter ses adversités avec patience & constance ; il faut encore y réfléchir pour instruire notre prudence sur les fautes que nous pouvons avoir faites , pour nous les attirer : car souvent quoique nous ayons de l'innocence & de la probité , & que par notre vertu nous ne méritions point les maux que nous souffrons , nous pouvons par une conduite peu prudente avoir contribué à nous les attirer ; & ainsi nous devons faire une continuelle réflexion sur les voyes que nous avons tenues , & qui nous ont précipités dans le malheur , afin de le réparer s'il est possible en prenant des routes contraires , ou du moins pour

en adoucir l'amertume par le profit que nous en retirerons. Il faut imiter en cela les bons Pilotes, qui après avoir fait naufrage en sont & plus capables & plus prudents, par les réflexions qu'ils font non seulement sur la tempête dont ils n'avoient pas prévu l'attaque, mais sur les fautes qu'ils ont faites par leurs mauvaises manœuvres.

T I M A G E N E.

C'est donc par cette raison qu'un des plus grands Capitaines qu'ait porté ce siècle, disoit que six batailles gagnées ne l'avoient pas tant instruit qu'une bataille perdue.

A R I S T I P E.

C'est ce qu'avant lui l'Amiral Coligni avoit dit, lorsque le Prince d'Orange, celui qui fut auteur de la révolte des Pais-Bas, & qui étoit aussi méchant Capitaine que rusé Politique, lui demandant comment il s'étoit rendu le plus habile Capitaine de son siècle : Il lui répondit qu'il l'étoit devenu en sauvant quatre fois les débris de son armée, après quatre batailles consécutivement perduës, sans que ses malheurs lui fissent perdre son assiette. Et en effet, la prospérité n'instruit point comme l'adversité, qui souvent donne de la prudence aux

imprudens , & des lumieres à ceux qui n'en avoient pas.

T I M A G E N E.

Mais ne dit-on pas au contraire que l'adversité étouffe la vertu , que l'indigence à laquelle elle réduit un homme , le porte à des actions basses , & que souvent le crime naît de l'état malheureux où l'on se trouve ?

A R I S T I P E.

L'adversité ne pousse au crime que les âmes basses ; mais elle donne aux âmes nobles une vertueuse industrie , & leur ouvre de justes moyens de se relever. Juvenal dit que Démocrite outragé par la mauvaise fortune qui lui avoit enlevé tous ses biens , rioit de ses insultes , lui montrait le bout du doigt , & se moquant d'elle lui tendoit une corde , en lui disant : *Va, fortune , va te pendre du déplaisir que tu as de ne pouvoir par tes traverses déranger mon esprit de son assiette , ni ébranler ma vertu.* Si Démocrite ne l'a pas fait , du moins Juvenal par-là nous marque que c'est ce que nous devons faire : & laissant aux âmes de bouë la route du crime pour se tirer de leur misere , nous évertuer d'autant plus que nous sommes le plus persécutés.

T I M A G E N E.

Et vous voulez que l'on n'ait recours qu'à l'industrie vertueuse pour vaincre son infortune ?

A R I S T I P E.

Si on ne le peut pas par les voyes de la probité , il faut plutôt souffrir les dernières extrémités que d'en abandonner une seule fois la route.

T I M A G E N E.

Vous ne mettriez donc pas, par exemple , au rang des vertueux le Maltôtier Calcidius , qui après avoir fait banqueroute dans le négoce , & vû fondre sa boutique de toile par ses débauches, s'est fait harpie dans les Sous-fermes, s'y donne des airs d'un équipage naissant pour tromper le monde par des dehors imposteurs , dans la pensée de retrouver un crédit qu'il avoit perdu ; & dans le même tems bien loin de se corriger de cette débauche qui l'avoit ruiné , ajoute à ses anciennes & nouvelles maîtresses sa propre belle-sœur , l'étrique Leda , nonobstant les pointes de son os coxique ; & le chapelet qu'elle porte sur le dos.

A R I S T I P E.

Et de quelle vertu voulez-vous que soit capable un banqueroutier ? Mais

36 L'ECOLE DU MONDE.

l'adversité ne doit pas seulement nous instruire & nous ouvrir l'esprit à une industrie vertueuse, mais il faut qu'elle serve à nous humilier.

T I M A G E N E.

Il me semble que les adversités nous humilient assez malgré que nous en ayons.

A R I S T I P E.

Ne pensez pas que par ce terme je veuille vous dire que les afflictions doivent nous donner une certaine humiliation d'esprit lâche qui nous rend l'ame basse & rampante; je vous parle de cette humilité qui nous ôte l'orgueil qui est la source de tous les vices, & qui par de solides réflexions sur nos malheurs nous fait entrer dans la considération de la misère de l'homme, & nous élève en même tems à des connoissances plus sublimes: car comme presque toutes les foibleesses humaines naissent de l'orgueil que la prospérité augmente infailliblement, l'humilité dont je vous parle est la base de toutes les vertus, & pour ainsi dire, le vase qui les contient toutes; & comme plus le vase est profond & solide, plus il a de force & de capacité; aussi plus l'humilité est profonde & sincère,

plus un esprit est magnanime & capable de se remplir de toutes les vertus.

T I M A G E N E.

Mais comment nos malheurs nous ôteront-ils cet orgueil , & nous donneront-ils cette humilité sans donner aucune bassesse à notre esprit ?

A R I S T I P E.

Par la connoissance qu'il aura de soi-même : car un homme qui réfléchit sur ses malheurs , & sur la conduite qu'il a tenuë , & qui les lui a causés, voit qu'il n'y a point d'homme si parfait qui n'ait quelque chose de la foiblesse humaine , & connoissant cette imperfection il s'humilie ; au lieu que la prospérité nous aveugle , & nous ôte cette connoissance. En effet , l'humilité vertueuse & la propre connoissance de soi-même , sont tellement unies qu'on ne peut se connoître qu'autant qu'on est humble & sans amour propre , & qu'on ne se rend humble qu'à force de se connoître. Mais cette humilité n'empêche pas que nous ne puissions reconnoître les avantages que nous avons de la nature & le mérite de notre vertu : mais elle empêche que nous n'en tirions une vaine gloire qui nous aveugle & qui nous

fait à la fin trebucher. Mais le plus grand de tous les avantages qu'on puisse tirer de l'adversité, c'est qu'elle nous fait connoître que la confiance que nous mettons dans les hommes nous trompe presque toujours, & que s'appuyer sur leurs promesses, c'est s'appuyer sur un roseau brisé.

T I M A G E N E.

Cependant la fortune des hommes n'est que l'ouvrage des hommes; & ce n'est que par l'appui mutuel qu'ils se prêtent ou qu'ils se refusent les uns aux autres, que leurs fortunes sont établies ou renversées.

A R I S T I P E.

Ce que vous dites est véritable; & ce n'est, comme je vous l'ai déjà dit moi-même, que l'enchaînement des amitiés véritables, ou d'intérêt, dont nous nous trouvons liés les uns avec les autres, qui nous ouvre le chemin à la fortune: Si Piccolomini n'avoit pas porté les livrées de Licas qui le prit en affection, auroit-il cent mille dragmes de revenu qu'il a acquises par sa faveur? Mais comme tous les hommes n'ont presque d'autre motif dans leurs actions que leur intérêt, ils se montrent chauds amis de tous ceux à qui la fortune rit; mais à mesure qu'elle

tourne le dos , chacun se retire ; & tel élevoit Tekuf au haut du Ciel lorsqu'il étoit dans un poste propre à le servir , qui le déchira avec effronterie lorsqu'il en fut descendu , & que l'on voulut en faire une victime d'Etat. Ainsi rien ne nous fait mieux sentir le peu de confiance que nous devons avoir dans les hommes que les adversités qui nous enlèvent leur amitié.

T I M A G E N E.

Je crois qu'il n'est pas difficile de trouver des exemples de ce que vous dites.

A R I S T I P E.

Les differens états de fortune dans lesquels s'est trouvé l'illustre Pollux, en sont une preuve bien convainquante. L'Empereur Marc-Aurele ne l'eut pas plutôt élevé à la Prefecture du Pretoire de ses Gardes , qu'il eut mille & mille amis , & qu'il n'y avoit pas une bonne bourse qui ne lui fût ouverte. Peu de tems après un incident fâcheux l'enveloppa dans le procès qu'on fit à Locuste. Et aussi-tôt tous ses amis le voyant emprisonné , lui tournerent le dos , & c'étoit à qui se déchaîneroit le plus injurieusement contre lui. Cependant il sortit de cette calomnie , & ses vertus l'ayant fait dans le tems d'une guerre importante , placer à la tête

40 L'ECOLE DU MONDE.

des armées de l'Empire, les batailles qu'il gagna, & les services qu'il rendit, le firent confiderer comme le Soutien de l'Etat, & le bras droit de l'Empereur; & alors tous les oiseaux qui s'étoient écartés de l'arbre menacé d'une foudre qui n'avoit point eu d'effet, revinrent se mettre à l'ombre de ses feüilles, & ce fut à qui par de plus grandes loüanges l'éleveroit le plus près du Ciel.

T I M A G É N E.

Il ne faut point, ce me semble, pour une pareille histoire remonter jusqu'au siecle de Marc-Aurele, & celui-ci peut nous produire un exemple tout semblable.

A R I S T I P E.

Tels ont été, & tels seront toujours tous les hommes. Brutus appelle aujourd'hui Cesar son pere, & demain il se met à la tête de soixante Conjurés pour le poignarder; le tems clair, un vent d'Eté, la tranquillité de la mer, la face de la Lune, toutes ces choses changent aisément; mais le cœur de l'homme change encore plus: & s'il a bien de la peine à demeurer constant pour un homme qui reste toujours dans la prospérité, jugez ce qu'il fait à l'égard de celui que le malheur abat. Ainsi dans cette considération un homme tombé dans l'infortune,

& qui se voit abandonné de ceux-mêmes qui paroissent ses meilleurs amis, doit se consoler sur la réflexion de l'inconstance intéressée de l'esprit des hommes, & compter qu'il n'y a que l'Etre éternel qui soit immuable, & dont les promesses soient solides, & la parole sûre & inviolable.

T I M A G E N E.

C'est aussi sur elle seule que l'on doit prendre quelque assurance: & comme il n'y a que Dieu qui ait une parfaite & véritable connoissance de l'homme, il n'y a que lui qui soit véritablement juste dans la dispensation de ses graces ou de ses châtimens.

A R I S T I P E.

Et c'est en quoi l'homme ne fut jamais juste, puisqu'il ne peut garder aucune modération dans ses mouvemens. En effet, vous le voyez toujours louer ou blâmer avec excès & sans raison, élever jusqu'au Ciel des sujets indignes, & fouler aux pieds ceux qui ont le plus de mérite, par la seule raison que la fortune favorise ces indignes, & que ces vertueux en sont opprimés.

T I M A G E N E.

Et tout cela ne part que du principe de l'intérêt dont il est gouverné.

L'homme aime ceux qui le flattent , & haït ceux qui lui disent la vérité : il méprise les bons qui sont sans crédit , il élève les puissans quelque vicieux qu'ils puissent être , & souvent adore les ennemis de sa liberté, parce que les flatteurs leur font concevoir de grandes espérances dont leur esprit se repaît. Les puissans sont en état de contribuer à leur élévation , & la perte de leur liberté est souvent dûë à des chaînes d'or dont l'éclat leur plaît , & dont ils ne sentent pas le poids. Or ce n'est pas sur un homme malheureux qu'ils fonderont leur espérance; ce n'est pas de lui qu'ils attendront des appuis pour aller à la fortune, ce n'est pas de ses mains qu'ils recevront ces chaînes d'or. Ainsi tout homme qui dans la fortune s'imagine que les visages qui lui rient , lui riront encore dans l'adversité, se trompe; tous les fronts se rident à l'aspect d'un homme tombé dans le malheur, les promesses s'évanouissent, on se dédit de tout le bien qu'on en avoit dit, & l'on se fait une espece de honte de ne pas suivre le torrent des ennemis qui l'oppriment.

TIMAGENE.

Mais cette connoissance de l'infidélité
des

des hommes , ne peut produire que de la douleur , & affliger l'esprit de celui qui est tombé dans l'adversité & qui l'éprouve.

A R I S T I P E.

Cette connoissance lui apprend qu'il ne doit rien attendre que de soi-même , de son industrie propre & de sa vertu ; & que n'y ayant aucune confiance à prendre sur l'homme lâche , infidèle & intéressé , il faut bâtir sur une pierre qui soit plus solide ; & pour se mettre à l'abri de la tempête, attacher son vaisseau à une ancre fixe , qui ne file ni sur le sable, ni sur les rochers ; car celui qui se rend assez maître de son esprit pour ne désirer aucuns biens de la terre , ne craint aucun mal de la part du monde , & n'en peut craindre que de la part de celui qui est au-dessus de toutes les puissances mondaines ; & dans la main du quel toute la terre est comme un grain de poussière. Voilà le profit que nos adversités nous doivent apporter de la connoissance de l'instabilité des hommes , & du peu de fond qu'il faut faire sur la vanité des promesses dont on nous a repûs pendant notre prospérité.

T I M A G E N E.

Mais après en avoir tiré ces avanta-

ges , de quelle maniere devons-nous nous conduire pour adoucir nos maux , ou pour ne nous en pas attirer de plus grands ?

A R I S T I P E.

Après cette connoissance de l'infidélité des hommes , & du peu de confiance que l'on doit avoir dans les dehors dont ils nous amusent ; il faut que les adversités nous servent à connoître le peu d'attache qu'on doit avoir pour une vie qui n'est remplie que de troubles & d'amertumes ; en effet , si peu que les afflictions , dont elle est traversée , nous fassent faire de réflexions , n'avouerons-nous pas que cette vie n'est autre chose qu'une ombre qui se dissipe , un songe qui nous amuse , une vapeur qui nous entête , une courte illusion qui nous trompe , & une tourmente presque continue : on y entre par un travail qu'on ne peut envisager sans frémir ; on y vit dans un enchaînement de peines perpétuelles , & l'on meurt enfin dans le tourment d'un combat affreux : ainsi l'esprit de l'homme n'est-il pas dans une heureuse félicité , lorsque par la réflexion qu'il fait sur ses adversités , il se met au-dessus de cette attache , & quitte l'illusion pour ne s'attacher qu'au solide ?

T I M A G E N E.

Rien cependant ne paroît plus doux que cette vie à ceux qui sont dans la fortune , & lorsque l'adversité en fait sentir les amertumes , peut-être ne font-elles que porter l'esprit à desirer cette fortune , ou qu'on a perduë , ou qu'on n'a jamais eue. Car demandez au fortuné Geraсте ce qu'il croit de la vie , lui qui n'en a jamais ressenti les afflictions ; mais qui comblé de biens , d'emplois & d'années passées dans la prospérité voit ses enfans encore plus élevés qu'il n'a jamais été ; il vous dira qu'il n'y a rien de si doux que de vivre , & donneroit volontiers tout le bien que son industrie lui a acquis pour racheter une douzaine de lustres.

A R I S T I P E.

Le plus grand aveuglement que la prospérité cause à ceux qui sont dans la fortune , c'est de les empêcher de connoître véritablement ce que c'est que la vie de l'homme ; cependant malgré toutes les illusions dont elle les prévient , écoutez ceux qui paroissent les plus heureux , & votre Geraсте lui-même , vous les entendrez se plaindre & soupirer : aussi dans quelque état que vous les regardiez , & lorsque vous vous imaginez

qu'ils reposent sur un lit de roses, vous les trouvez étendus sur le chevalet. L'avarice, l'ambition, les cupidités, les vains desirs, les craintes, les terreurs, les jalousies, sont autant de Vautours qui leur déchirent le cœur : les uns ont leur ame accablée sous le poids de leurs richesses : les autres au milieu de leur opulence se trouvent pauvres, ou par leurs dépenses imprudentes, ou par l'infatigabilité qui les prive de l'usage de ce qu'ils ont : une fièvre, une goutte, un grain de sable, une mauvaise femme, un mari vicieux, un enfant déréglé, un procès, une trahison, une calomnie, une injustice, une perte, un coup manqué, enfin tout met à la torture ceux qui ne pensent à la vie que pour la vie même, & qui ne mettent pas dans le mépris de cette vie & dans l'amour de la vertu toute leur félicité.

T I M A G E N E.

Par cette raison vous prétendez que les adversités nous conduisant au mépris, ou du moins nous portant à quitter l'attache qu'on a pour la vie, elles produisent en nous un plus grand amour pour la vertu.

A R I S T I P E.

Puisque l'on n'est ordinairement attaché

à l'amour de la vie que par tout ce qui en fait la corruption, il faut bien nécessairement que ce qui nous en détache nous conduise à ce qui sert de remède contre cette corruption. Or ce remède ne se trouve que dans la seule vertu : ainsi nous ne pouvons dans les afflictions qui nous travaillent, penser à nous dégager de cette attache à la vie, que notre esprit ne se tourne presque nécessairement à la vertu. Et sans cette vertu, qu'est-ce que la vie, sinon un séjour inutile dans un País étranger ?

T I M A G E N E.

Il me semble que le plus grand mal que cause l'attache que la prospérité donne à la vie, c'est que presque tous ceux qui sont dans la fortune, ou qui mettent toute leur application à la faire, ne pensent à la raison pour laquelle la vie leur est donnée, qu'au moment qu'il faut la quitter.

A R I S T I P E.

Ces hommes à qui la fortune rit, ne songent le plus souvent à bien vivre que dans l'instant fatal qu'ils se sentent sur le point de cesser de vivre, & ne pensent non plus à la vertu que si la vie ne leur avoit été donnée que pour amasser des biens ; & c'est ce qui fait que dans la

48 L'ECOLE DU MONDE.

prospérité nous nous flattons toujours que notre vie sera bien plus longue qu'elle ne le doit être; & qu'agissant toujours comme s'il nous en restoit beaucoup à passer, nous nous laissons surprendre à la faux qui en tranche le cours, sans que nous ayons pensé à nous donner cette tranquillité d'ame qui en fait le bonheur, & que l'on n'acquiert point par les biens, mais par la vertu. Que de gens endormis dans leur fortune vivent comme si leur vie ne devoit jamais finir, & qui seroient tirés de cette léthargie si quelque sensible adversité les venoit réveiller?

T I M A G E N E.

Vous avez bien raison de dire qu'il y en a qui dans l'aveuglement où les jette leur prospérité, agissent comme si jamais ils ne devoient cesser de vivre. Pour moi j'admire avec quelle confiance le vieux Polemon à près de quatre-vingts ans, s'avise de jeter les fondemens d'une maison superbe, qu'il commence à bâtir lorsqu'il devroit plutôt penser à un tombeau, & qu'il fait planter des allées dont il ne verra peut-être pas repousser les premières feuilles.

A R I S T I P E.

Ce que fait Polemon à l'égard du bâ-

timent , la plupart des hommes ne le font-ils pas dans une infinité de choses qu'ils commencent sans penser à leur fin , qui arrive avant qu'ils aient accompli leurs desseins ? Mais ce n'est pas assez que l'adversité nous ôte l'attache à une vie qu'on ne traîne qu'au milieu du tumulte & des tempêtes , & qui ne peut être connuë que de ceux qui la méprisent ; il faut qu'elle porte notre esprit à se donner ce que l'on ne peut avoir que très-difficilement dans les agitations qui accompagnent la prospérité , qui est d'être uniquement à soi-même , en se rendant maître de ses passions.

T I M A G E N E.

Mais comme il est difficile qu'un homme tombe dans d'adversité qu'elle ne lui soit causée par la malice & la persécution de quelques ennemis , comment voulez-vous que cette adversité ne lui inspire pas du ressentiment contre ceux qui l'ont opprimé ? Et ce ressentiment n'est-il pas une agitation qui trouble la paix d'esprit que vous voulez qu'il se donne.

A R I S T I P E.

Vous confondez l'homme avec le Sage. Il est difficile sans doute que l'homme , c'est-à-dire , celui qui est esclave de

ses passions , & qui n'écoute que les mouvemens de la nature , ne conçoive non-seulement de la haine , mais des desirs inquiets de vengeance contre ceux dont la malice lui a suscité ses malheurs ; mais le Sage se met facilement au-dessus de ce ressentiment humain , il n'envisage la méchanceté de ses ennemis que pour réfléchir sur l'abondance de la malice des hommes. Et bien loin que cette réflexion le porte à les imiter dans leurs passions , l'horreur qu'elle lui en fait concevoir l'excite à la vertu , qu'il ne pourroit posséder si ce ressentiment apportoit du trouble dans son ame ; ainsi son premier soin c'est d'étouffer ce ressentiment.

T I M A G E N E.

De sorte que vous prétendez que le premier exercice de la vertu du Sage opprimé soit l'oubli des injures qu'il a reçues , & de tenir son ame disposée à ne jamais s'en ressentir.

A R I S T I P E.

Comme je veux que l'adversité , en vous privant des faux biens du monde , vous donne l'unique richesse de l'esprit , qui est le repos dans un parfait exercice de la vertu , vous concevez bien que ce repos est incompatible avec le desir inquiet de la vengeance , & le ressentiment
des

des offenses que l'on vous auroit faites. Ainsi je prétens que la première chose que le Sage doit faire dans son adversité, c'est de passer un coup d'éponge sur toutes les injures reçues, de voir sans émotion la désertion & l'ingratitude de ses faux amis, & sûr de trouver en soi-même cette tranquillité qui doit être son unique but, & qui vaut infiniment mieux que toutes les prospérités de la terre, ne penser qu'à se la donner, en éloignant de son esprit tout ce qui peut y apporter du tumulte.

T I M A G E N E.

Vous souffririez donc avec tranquillité l'abandonnement, l'ingratitude, & la trahison de vos faux amis, & vous verriez sans émotion un lâche Zabin prendre le moment de vos affaires le plus impropre, pour vous presser de lui rendre une gueuserie, qui ne pouvoit être demandée dans cette occasion, que par une ame aussi basse que la sienne.

A R I S T I P E.

Je conviens avec vous que la lâche désertion de ceux qui se disoient nos amis durant notre prospérité, nous est plus sensible que la persécution de nos ennemis : Mais c'est aussi l'un des plus grands avantages que nous tirions de nos affli-

ctions , que la connoissance de nos vrais & de nos faux amis , & de pouvoir distinguer du fidèle & vertueux Stella , l'infâme & l'intéressé Zabin. Car enfin l'adversité est la pierre de touche de l'amitié , & je trouve admirable le secret de ce Favori , qui pria son Prince de le disgracier pendant quelque tems , pour connoître ceux qui n'avoient pour lui que les apparences d'une amitié feinte , & ceux qui l'aimoient véritablement.

T I M A G E N E.

J'avouë que l'adversité nous donne cette connoissance ; mais cette connoissance peut-elle ne nous point irriter ?

A R I S T I P E.

Elle inspire au Sage un mépris tranquille de ces faux amis sans l'irriter contre eux ; parce qu'étant persuadé que la plupart des hommes sont les esclaves de leurs intérêts , l'infamie qu'il découvre dans un Zabin , ne le surprend point ; & content du plaisir & de l'avantage qu'il trouve dans la découverte de sa lâcheté , la paix intérieure de son âme n'en reçoit pas plus d'atteinte que de la persécution de ses ennemis , & il a une indifférence égale & pour les uns & pour les autres.

T I M A G E N E.

Mais si la persécution de nos ennemis ne produit dans notre cœur que de l'indifference & du mépris pour eux sans exciter notre ressentiment, l'on peut donc impunément & à coup sûr insulter un homme sage, puisque vous ne voulez pas même qu'il se souvienne des outrages qu'on en a reçûs.

A R I S T I P E.

Il ne doit, comme je vous l'ai dit, penser qu'à son propre repos, non pas par considération de ses persécuteurs qui ne méritent que son mépris & son oubli, mais par la considération de sa propre félicité qui ne dépend que de son triomphe sur ses passions. Et en effet, à considérer la vengeance, non pas par les vûes de la Religion qui nous la défend absolument, mais par les seules vûes mondaines, ne m'avouerez-vous pas qu'il n'y a pas un mouvement de l'ame plus inquiet & plus contraire à son repos que celui que lui donne le desir de la vengeance, soit que vous la considériez dans ses projets qui sont toujours remplis de tumulte, ou dans son exécution pleine de périls, ou dans les suites funestes qu'elle peut attirer? Le Sage trouve donc bien plus d'avantage à mettre sous le pied

54 L'ECOLE DU MONDE.

toutes les injures qu'il a reçues que l'homme agité de ses passions n'en trouve à chercher ou à effectuer sa vengeance, quand même elle seroit facile, permise, & que l'occasion s'en offrît d'elle-même.

T I M A G E N E.

Et pensez-vous que bien des gens pussent suivre en cela vos instructions ? On pourroit bien peut-être gagner sur son esprit de ne point chercher l'occasion de se venger. Mais si d'elle-même elle se présentoit, il seroit à craindre que le souvenir d'un outrage reçu ne se réveillât malgré qu'on en eût. Car souvent l'occasion nous détermine contre nos résolutions, & même contre notre propre volonté.

A R I S T I P E.

C'est ce qui arriva à Vibius, homme d'une médiocre qualité, qui ayant passé trois lustres sans chercher l'occasion de se venger d'une insulte cruelle que le puissant Lupus avoit faite à son pere, le rencontra malheureusement au bout de quatorze ans, & ne pouvant à sa vue se rendre maître du ressentiment que ce souvenir lui inspira, il tira son épée, fondit sur lui, & la lui passant à travers du corps, l'étendit mort à ses pieds.

T I M A G E N E.

Cette action vous confirme ce que je vous disois sur ce sujet.

A R I S T I P E.

Cette action étoit d'autant plus criminelle , que le tems devoit avoir étouffé son ressentiment , & adouci l'amertume de sa douleur. Elle est cependant une leçon aux personnes puissantes pour leur apprendre à moderer leurs violences , & à ne pas croire que les insultes qu'ils font injustement demeurent toujours impunies. Le sage ne pensera pas à en tirer vengeance ; mais pour un sage , combien y en a-t-il qui ne sont pas maîtres de leurs passions & auxquels il ne manque que l'occasion que trouva Vibius ; cependant il n'est rien de si commun que de voir ceux qui ont la puissance en main abuser de leur prospérité , en immolant à leurs passions tous ceux qui leur déplaisent , parce qu'ils sont assez aveuglés pour se flatter qu'ils le peuvent impunément. Lupus avoit auprès de l'Empereur Aurelian une autorité presque souveraine , il en abusoit souvent dans la présomption que rien ne pouvoit faire obstacle à son pouvoir : les moindres traits de sa colere étoient des messagers de mort , il ôta injustement les biens , l'em-

56 L'ECOLE DU MONDE.

ploi & l'honneur au pere de Vibius qui n'étoit que Colonel d'une Legion ; & Vibius au bout de quatorze ans le trouva sous sa coupe & le tua : c'étoit un crime à Vibius ; mais si la voie dont il se servit fût criminelle , le châtiment étoit juste.

T I M A G E N E.

Le châtiment qu'il reçût n'a pas empêché que depuis ce tems-là les hommes puissans n'ayent continué leurs violentes injustices contre les foibles ; & tant que le monde durera , ce sera toujours la même manœuvre.

A R I S T I P E.

Cette pratique est presque aussi ancienne que le monde , & il falloit bien qu'il y eût de pareils Loups dès le tems d'Esopé ; puisqu'il nous en a peint le caractère dans une Fable qui s'est renduë la plus commune de toutes celles qu'il nous a données , parce qu'il n'y en a point qui puisse trouver une si fréquente application.

T I M A G E N E.

Vous voulez sans doute parler de la Fable de ce Loup qui dévora le pauvre Agneau sous le faux prétexte qu'il troubloit son eau.

A R I S T I P E.

Justement, & quoique vous l'ayez
vûë habillée de différentes manieres, je
veux encore vous la dire comme je l'ai
moi-même tournée pour me divertir.
Ecoutez.

F A B L E.

Du Loup & de l'Agneau.

MALHEUR au Païsan dont le champ ou le pré
Fait angle rentrant au quarré
De l'enclos qu'entreprend le Seigneur du Village;
Et malheur encore plus au Tireur en volant,
Dont la petite Terre est dans le voisinage
D'un Seigneur de plus haut parage,
Jaloux de son gibier, plus qu'un bourru galant
Ne l'est de sa Maîtresse au fort de son ombrage,
Telle est, & telle fut, & sera de tout tems,
La Loi de madame Nature,
Que les Petits servent aux Grands
Ou de jouet, ou de pâture.

Le gros Brochet dévore un petit Brocheton,
Le Milan gruge la Colombe,
Sous le Lion le Fan succombe,

58 L'ECOLE DU MONDE.

Et la Perdrix sous le Faucon.

Contre une injuste violence

Socrate en vain veut opposer

Vertu , mérite , honneur , service , innocence :

Est-ce un plus grand que lui qui le veut écraser ?

Rien ne l'arrache à sa puissance :

Et dans son infortune il fait l'expérience

Du vieux Conte du Loup que je vais proposer.



DE Licaon en droite ligne

Descendoit autrefois un Loup à surtout gris ,

Loup superbe & cruel , & Loup boucher insigne ,

Toujours prêt à croquer quelque pauvre Brebis.

Or , un jour s'étant à la course ,

Dans les grandes chaleurs , fortement alteré ,

Pour étancher sa soif il entra dans un pré

Qu'arrosait un ruisseau sortant de fraîche source.

A peine touchoit-il de son sale museau

L'eau qui fumoit sous son haleine ,

Qu'un innocent & tendre Agneau

Vint comme lui pour boire à la même fontaine ,

Et se mit par respect tout au bas du ruisseau.

Pourquoi troubles-tu mon eau claire ,

Dit le Loup , mais d'un œil pétillant de courroux ?

Moi , répondit l'Agneau , comment le puis - je

faire ,

Vous le voyez , Seigneur , je suis si loin de vous ,
Et si fort au-dessous.

Je sçai , reprit le Loup , que ta mere me trame
En secret un fort mauvais tour :

Ma mere , dites-vous ? hélas ! la bonne Dame ,
Le bon Pan veuille avoir son ame ,

Depuis plus de deux mois elle a perdu le jour.

Hier , repartit le Loup , ton pere eut la malice
D'avertir un Berger dont je fus bâtonné ;

Ah ! ne le croyez pas , c'est un mauvais office

Qu'on me rend près de vous , & je n'étois pas né
Quand on l'offrit en sacrifice.

Non , non , c'est en vain dit le Loup ,

Que tu proposes cette excuse ;

Et je ne suis pas pour le coup

Une bête qu'ainsi de parole on amuse ,

En cent rencontres j'ai connu

Que pour moi , pour les miens , ta race a tou-
jours eu

Une haine mortelle.

Toi-même l'autre jour , le Vautour me l'a dit ,

Sans respect tu m'as peint d'un satirique écrit ,

Sous les traits d'une bête , & superbe & cruelle.

Ah , Seigneur ! le Vautour est un témoin plus faux

Que l'écrivain *Hudoux* & *Gilbin* son confrere ,

Si jamais j'ai sçu lire ou tracer caractère ,

Je veux qu'on me brise les os.

60 L'ECOLE DU MONDE

Quoi qu'il en soit , je veux ici me satisfaire ,
Dit le Loup , & ta mort est dûe à mon repos.

Alors , malgré les cris de la bête innocente ,

L'impitoyable Licaon

Sur l'Agneau terrassé porte une dent sanglante ,

Et repaît du jeune tendron

Son apéritif glouton.

Ainsi , foible mortel , qu'attaque l'injustice ,

Ne va pas te flatter que pour être innocent

Ton mérite te garantisse

De la malice

D'un ennemi fort & puissant.

T I M A G E N E.

L'on ne peut pas peindre plus naïvement l'injustice & la violence que les foibles souffrent de la part de ceux qui abusent de leur puissance pour les opprimer , & le pauvre Agneau immolé à la gueule sanglante du Loup sous des prétextes supposés , est bien l'image de ce que vous avez souffert vous-même.

A R I S T I P E.

Ah , mon fils ! je ne prétends point que vous fassiez sur moi aucune application de toutes les choses que je puis vous avoir dites ; mon plaisir est d'oublier tout ce que j'ai souffert pour ne point troubler cette tranquillité que j'essaye tous

les jours de me donner dans les méditations du fruit que je puis tirer de mes malheurs. Profitez seulement des instructions que je vous donne , & si la malignité de mon étoile étend jusques sur vous le poison de ses influences ; préparez de longue main votre cœur à se rendre inébranlable à toutes les secousses de la mauvaise fortune , & à trouver dans le sein de l'adversité la source du repos de l'ame qui est le comble de la félicité humaine.

T I M A G E N E.

Trouver le repos dans les tempêtes que l'on excite contre nous , le contentement dans l'oppression , & la félicité dans les abîmes de l'adversité , c'est un succès que je n'aurois pas cru possible si vous ne m'en aviez montré la route par les leçons que vous venez de me donner ; vous ne devez pas douter que je ne m'efforce de les pratiquer dans l'occasion , & que je ne sente dès à présent mon ame fortifiée contre toutes les infortunes dans lesquelles je pourrois tomber.

A R I S T I P E.

Tout ce que je vous ai dit n'est qu'une ombre foible de ce que vous pourrez apprendre d'une philosophie plus élevée que la mienne ; & les vertus morales sur

62 L'ECOLE DU MONDE.

lesquelles je fonde les instructions que je vous donne, ne peuvent tout au plus que défricher votre esprit, & le préparer à des vertus plus épurées : je ne travaille qu'à vous rendre honnête homme selon le monde, parce que je présuppose, comme il est vrai, qu'il y a une si étroite union entre le caractère de véritable honnête homme & celui de bon Chrétien, que l'on ne peut être l'un sans l'autre.

T I M A G E N E.

C'est ce que j'ai toujours compris par tout ce que vous m'avez dit, & principalement lorsque vous m'avez établi la piété sincère pour le premier fondement de toutes les vertus morales.

A R I S T I P E.

Elle l'est sans doute, & sans elle on ne peut jamais prétendre à la qualité d'honnête homme. Pensez-vous que Théomaque, cet impie qui se joue ouvertement du Ciel, & qui se fait une fausse & exécrationnable gloire de mépriser & de railler tout ce qu'il y a de plus sacré, puisse jamais atteindre au caractère d'honnête homme ? Non, il ne l'est point, & ne le peut être tant qu'il croupira dans son impiété. Croyez-vous que le vieux Monsieur Larvin qui fait

valoir son argent au denier quatre lorsqu'il ne peut le mettre au denier deux ; qui jure pour nier un dépôt , & qui ne pense qu'à grossir son bien par toutes sortes d'usures & de mauvaises voies , puisse être un bon Chrétien ; quoiqu'on le voye assidu à sa Paroisse , ne manquer aucun Office , & y remplir toutes les apparences de son devoir ? Non sans doute , & puisqu'il n'est pas honnête homme avec les hommes , il est impossible qu'il ne soit pas un hypocrite avec Dieu.

T I M A G E N E.

Je suis persuadé que celui qui est sincere , l'est par-tout ; & qu'ainsi celui qui trompe les hommes , trompe Dieu ; & que celui qui refuse à Dieu le juste hommage qui lui est dû , ne rendra jamais la justice aux hommes.

A R I S T I P E.

Il faut donc être sincere , & à l'égard de Dieu & à l'égard des hommes. Mais comment la sincérité de la vertu d'un homme peut-elle être éprouvée ? Ce n'est , mon fils , que par les adversités dont il est frappé. Regardez un vase qui fait l'ornement ou d'une cheminée , ou d'un cabinet ; quelque beau qu'il paroisse à vos yeux , quelque entier qu'il se

64 L'ECOLE DU MONDE.

montre à votre vûe , vous ne pouvez reconnoître s'il est sincere ou fêlé que vous ne le frappiez : & comme c'est le coup qu'on lui donne & le son qu'il rend à ce coup qui fait connoître ou son vice , ou son intégrité ; il en est de même de l'esprit de l'homme , quelque belle , quelque vertueuse apparence qu'il ait dans la prosperité , vous ne pouvez démêler s'il possède une véritable vertu , ou s'il n'en a que le masque ; mais on le connoît par le son qu'il rend aux coups de la mauvaise fortune , c'est-à-dire , qu'on connoît ou la bassesse de son ame , ou la force de son esprit & de sa vertu par la maniere dont il porte ses adversités : mais qu'à cette touche l'on trouveroit des vases dont la bonne fortune plâtre les fêlures , & qui rendroient un son bien cassé si quelque coup de revers les frappoit !

T I M A G E N E.

Il semble qu'après m'avoir donné toutes les instructions nécessaires pour me conduire dans le monde , vous voudriez par l'idée que vous m'en donnez , m'en inspirer quelque dégoût. Est-ce que l'amertume des persécutions que vous y avez souffertes vous en donne de l'horreur ?

A R I S T I P E.

Heureux , mon fils , heureux celui qui n'attend pas que les afflictions lui ouvrent les yeux , & lui fassent connoître la malignité des hommes. Heureux qui pourroit au milieu de ses prosperités connoître assez le monde pour en prendre du dégoût ; mais c'est un bonheur qui le plus souvent n'est réservé qu'à ceux qui cherchant des roses ne trouvent que des épines , & qui se flattant de l'espoir de quelque bien solide , ne rencontrent que des ombres qui s'évanouissent , & des boules de savon qui se crévent dans leurs mains.

T I M A G E N E.

C'est-à-dire , en un mot , qu'il n'y a de bien solide que la possession de la vertu.

A R I S T I P E.

Toute la félicité du monde n'est qu'un enchaînement d'inquiétudes perpétuelles ; ses douceurs ne sont qu'un miel empoisonné , & ses fleurs que des pavots funestes qui tuent ceux qu'ils endorment. En effet , un homme qui ne fait rien pour acquérir la vertu , & qui passe toute sa vie dans de frivoles intrigues du monde qui n'aboutissent à rien de solide , ne peut-il pas dire qu'il est semblable à ces

66 L'ECOLE DU MONDE.

roues de moulin qui sont dans une agitation continuelle sans que leur mouvement les avance jamais d'un pas. La contagion du monde ne nous inspire que de la froideur pour la vertu : on ne peut puiser de l'eau claire au milieu de la bouë, on n'y forme point de desirs qui ne soient remplis d'inquiétudes ; l'on n'y possède aucun bien que la crainte n'en accompagne la possession, & la perte qu'on en fait est toujours accompagnée de douleur. On cherche la fortune avec peine, on l'attend avec impatience, & jamais elle n'arrive qu'elle ne soit mêlée d'amertume, ou qu'elle ne reproduise de nouveaux desirs plus inquiets que ceux qui sont remplis. Mais, mon fils, je pousserois cet Entretien au delà des bornes que je veux lui donner, si je voulois vous parler à fond de ce dégoût du monde, & du plaisir solide que goûte un esprit qui peut se débarrasser de toutes ses chaînes : comme je vous ai encore destiné un Entretien qui finira tous les nôtres, il vaut mieux que je le réserve tout entier à vous expliquer mes pensées sur ce dégoût, & sur la félicité d'un homme qui dans la tranquillité d'un port inaccessible aux tempêtes, trouve le calme qu'il

qu'il ne peut avoir dans les inquiétudes du monde.

T I M A G E N E.

Puisque vous le voulez bien , je ne manquerai pas de me rendre ici demain à pareille heure pour ce dernier Entretien.

A R I S T I P E.

J'espere qu'il ne sera pas le moins utile de tous ; car s'il est souvent plus avantageux de s'abstenir de la parole que de s'en servir , il y a encore plus d'avantage à s'abstenir du commerce contagieux du monde , que d'en user. Et si le tumulte de la vie qu'on y passe a ses attrait par l'espoir de la fortune à laquelle on aspire , la paix que l'on goûte dans une aimable solitude a bien d'autres douceurs ; c'est ce que je vous expliquerai demain. Adieu , allez à vos affaires , & laissez-moi seul.

Fin du vingt-troisième Entretien.

66 L'ECOLE DU MONDE.

roues de moulin qui sont dans une agitation continuelle sans que leur mouvement les avance jamais d'un pas. La contagion du monde ne nous inspire que de la froideur pour la vertu : on ne peut puiser de l'eau claire au milieu de la bouë, on n'y forme point de desirs qui ne soient remplis d'inquiétudes ; l'on n'y possède aucun bien que la crainte n'en accompagne la possession, & la perte qu'on en fait est toujours accompagnée de douleur. On cherche la fortune avec peine, on l'attend avec impatience, & jamais elle n'arrive qu'elle ne soit mêlée d'amertume, ou qu'elle ne reproduise de nouveaux desirs plus inquiets que ceux qui sont remplis. Mais, mon fils, je pousserois cet Entretien au delà des bornes que je veux lui donner, si je voulois vous parler à fond de ce dégoût du monde, & du plaisir solide que goûte un esprit qui peut se débarrasser de toutes ses chaînes : comme je vous ai encore destiné un Entretien qui finira tous les nôtres, il vaut mieux que je le réserve tout entier à vous expliquer mes pensées sur ce dégoût, & sur la félicité d'un homme qui dans la tranquillité d'un port inaccessible aux tempêtes, trouve le calme qu'il

qu'il ne peut avoir dans les inquiétudes du monde.

T I M A G E N E.

Puisque vous le voulez bien , je ne manquerai pas de me rendre ici demain à pareille heure pour ce dernier Entretien.

A R I S T I P E.

J'espere qu'il ne sera pas le moins utile de tous ; car s'il est souvent plus avantageux de s'abstenir de la parole que de s'en servir , il y a encore plus d'avantage à s'abstenir du commerce contagieux du monde , que d'en user. Et si le tumulte de la vie qu'on y passe a ses attrait par l'espoir de la fortune à laquelle on aspire , la paix que l'on goûte dans une aimable solitude a bien d'autres douceurs ; c'est ce que je vous expliquerai demain. Adieu , allez à vos affaires , & laissez-moi seul.

Fin du vingt-troisième Entretien.

... les ...

... le ...

... le ...

... le ...

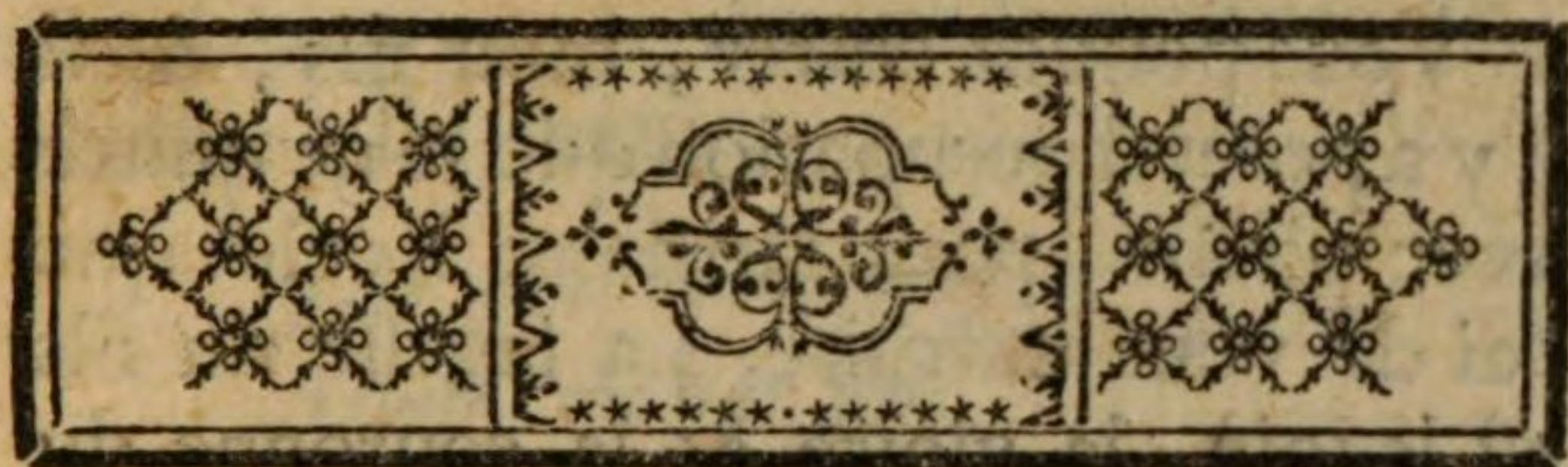
... le ...

... le ...

... le ...

... le ...

... le ...



L'ECOLE DU MONDE.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXIV^e. ENTRETIEN.

*Du dégoût du Monde , & des plaisirs de la
Retraite.*

TIMAGENE.



VOULEZ - vous bien achever
aujourd'hui , mon pere , les
instructions que vous avez eu
la bonté de me donner , pour
me conduire dans la vie
du monde , & ne vous détournerei-
je point de quelque plus forte occu-
pation ?

2 L'ECOLE DU MONDE.
A R I S T I P E.

Vous pouvez entrer , mon fils , & il n'y a point d'occupation que je ne quitte avec plaisir , pour satisfaire à celui que j'ai de vous instruire. La sagesse du fils est la joie , la gloire & la couronne du pere , comme son déreglement est la plus vive source de ses tristesses ; & je ne serois pas content de vous avoir donné la vie , & de renaître & me perpétuer en vous , si je vous voyois écarté des routes de l'honneur & de la vertu.

T I M A G E N E.

La route en est trop glorieuse pour ne la pas suivre sous un guide qui prend tant de soin à me la montrer ; & vous me l'avez renduë si facile par vos leçons , que je serois plus inexcusable qu'aucun autre , si je ne vous donnois par une conduite agréable la satisfaction que vous avez tout lieu d'attendre de moi.

A R I S T I P E.

Je vous promis dans le dernier Entretien que j'eus avec vous de couronner cet ouvrage , en vous expliquant tout ce qui peut concerner le dégoût du commerce corrompu du monde , & la véritable douceur qui se trouve dans la solitude d'une retraite tranquille. Car, comme dit Seneque le tragique , l'un des plus

Vingt-quatrième Entretien. 3

grands malheurs d'un homme, est de mourir trop connu de tout le monde, & inconnu à soi-même.

Qui notus nimis omnibus

Ignotus moritur sibi.

Or, dans la paix d'une retraite, on ne travaille qu'à se cacher à la connoissance du monde, & à se connoître soi-même : ainsi c'est dans cet état de retraite qu'on goûte les véritables plaisirs de la paix & de la tranquillité de l'esprit.

T I M A G E N E.

Et n'est-ce pas aussi cette connoissance de soi-même que l'Oracle de Delphes donna autrefois pour la première leçon de la sagesse ?

A R I S T I P E.

Oùi, & tous les anciens sages n'ont point hésité de dire que ce mot, *Connois-toi toi-même*, étoit un mot descendu du Ciel, & prononcé de la propre bouche de l'Etre éternel. En effet, que sert à l'homme de posséder toutes les sciences les plus profondes ? Que lui sert de sçavoir si c'est le Soleil & toute cette vaste machine des fixes qui tournent autour de la terre, ou si c'est la terre qui enveloppée des étoiles véritablement fixes, tourne autour du Soleil placé immobile

4 L'ECOLE DU MONDE.

au centre du tourbillon : de pénétrer les causes secrètes du flux & du reflux de la mer , soit qu'il doive s'attribuer aux impressions de la Lune , ou au mouvement de la terre , ou à la rarefaction & condensation des eaux : de quoi peut servir de n'ignorer , ni tous les autres secrets de la nature , ni les Loix divines & humaines , ni l'art funeste de la guerre , ni la force & la subtilité des mécaniques , ni les principes des maladies , ni l'application des remèdes ; en un mot , d'avoir la science universelle , si lui-même il ne se connoît pas , & si cette connoissance ne le rend pas maître de ses cupidités ?

T I M A G E N E.

Vous m'avez assez fait connoître , & je suis convaincu qu'il n'y a point d'ignorance qui conduise plus aisément au précipice , que d'ignorer sa propre faiblesse , en se laissant aveugler par ses passions.

A R I S T I P E.

Si vous demeurez donc d'accord , comme il est vrai , que la plus utile de toutes les connoissances est celle de soi-même , parce qu'on ne peut pas se connoître & réfléchir sur son propre néant , qu'en même-tems l'on ne s'élève à la connoissance de l'Etre qui n'a aucune de nos

Vingt-quatrième Entretien.

5

imperfections ; il ne faut plus que vous faire connoître que c'est dans le calme seul de la retraite qu'on peut acquérir cette parfaite connoissance ; que l'esprit troublé des illusions du monde , ne s'en peut faire qu'une peinture confuse , en prenant des ombres pour des réalités ; & qu'enfin l'homme ne commence à être dans la voie de la sagesse , que lorsqu'il commence à sentir véritablement du dégoût pour une vie pleine d'orages. Et pour démêler tout ce que j'ai à vous expliquer sur ce sujet , je vous dirai d'abord tout ce qui viendra à ma pensée touchant le dégoût du monde ; & ensuite je vous ferai la peinture des plaisirs solides qu'on ne peut trouver que dans la fuite des tempêtes.

T I M A G E N E.

Je vous écouterai avec toute l'attention que mérite un sujet de cette importance.

A R I S T I P E.

Il faut sur le dégoût du monde qui nous conduit à la retraite , considérer trois choses ; ce qui peut produire ce dégoût , en quoi ce dégoût consiste , & le détachement du monde que ce dégoût produit. Deux choses sont la source de ce dégoût , la considération des vices qui

6 L'ECOLE DU MONDE.

triomphent dans le monde , & les afflictions que l'on y recoit. Le dégoût consiste en deux choses , dans l'horreur de ces mêmes vices , & dans l'amour de la vertu : & enfin , le détachement qui est le fruit de ce dégoût , se peut exécuter , ou par un simple détachement d'esprit , en restant toujours dans le commerce mondain , ou par une retraite actuelle qui nous en détache d'esprit & de corps.

T I M A G É N E.

Je crois qu'on peut dans ces divisions renfermer tout ce qui concerne cette matiere.

A R I S T I P E.

Lorsque vous regardez une araignée qui se donne tant de peine à tendre une foible toile , qu'une goutte d'eau , un souffle , ou le moindre choc peut détruire ; ne vous mocquez-vous pas de son attache & de son travail , qui n'ont pour but que de prendre un moucheron ? Cependant si vous réfléchissez sérieusement sur ce que fait cet animal , & sur les peines que l'homme se donne pour la fortune mondaine , vous avouerez qu'il a mille fois plus de sujet de rire du travail frivole de l'homme , que de celui de l'araignée , puisque cette insecte n'a dans le monde que sa vie animale qu'elle ne
peut

Vingt-quatrième Entretien.

7

peut soutenir que par la prise des mouchérons ; ainsi elle fait ce qui lui est ordonné par la nature. Mais l'homme outre son corps & la vie animale pour laquelle la nature demande très-peu de chose : outre ce corps , dis-je , l'homme a reçu de Dieu une ame destinée à une félicité qui est beaucoup au-dessus de tous les biens de la terre. Et au lieu d'appliquer son esprit & son travail à acquérir par la vertu ce souverain bien qui ne dépend que de lui , il ne pense qu'à des biens périssables , & s'amuse comme l'araignée à tendre ses filets pour prendre des mouchérons , c'est-à-dire , pour acquérir une fortune qui n'est qu'une ombre & qu'une chimere , & quitte une pierre précieuse pour un atôme de terre corruptible.

T I M A G E N E.

Cependant c'est à la poursuite de ces atômes & de ces mouchérons que les hommes consomment toute leur vie ; & c'est ce qu'ils regardent comme une récompense digne de toutes les peines qu'ils se donnent.

A R I S T I P E.

Et c'est en même tems la source de tous leurs égaremens , & de ces vices triomphans qui sont la première source

8 L'ECOLE DU MONDE.

du dégoût du monde. Juvenal nous en donne une agréable idée , lorsqu'il introduit son ami Umbricius , prêt à quitter Rome pour se retirer dans l'agréable & tranquille solitude de Cumes. Il l'interroge quelles peuvent être les causes de son départ ? Il lui répond , qu'il ne peut pas souffrir les vices qu'il voit regner dans cette Capitale du monde. Que ferois-je , dit-il , dans un lieu où le mérite & la vertu ne trouvent point la récompense qui leur est dûe ? la corruption y augmente tous les jours , & les choses seront demain en pire état qu'elles ne sont aujourd'hui ; la cabale & l'autorité y triomphent impunément de l'innocence , on n'y écoute point la voix du foible opprimé , & les services les plus effectifs n'y sont payés que d'ingratitude. Il faut y laisser vivre Arturius enrichi par ses usures , & Catulus engraisfé du sang du peuple. Il faut y laisser Phrixus , qui suivant qu'on le paye , donne à ses procès le tour qu'il veut pour absoudre les criminels , ou pour faire injustement périr les innocens. Qu'on y adore ces ames lâches , qui s'abandonnent à toute sorte de bassesses , pourvû qu'ils en retirent du profit. Puis-je demeurer , ajoute-t-il , dans une Ville

Vingt-quatrième Entretien.

9

dont les ruës sont embarrassées des équipages & de la suite de ces gens amenés d'Egypte avec les pruneaux , & qui ayant encore aux oreilles les marques de leur esclavage , sont montés par des routes infames de la livrée à une opulence prodigieuse ? Que ferois-je ici ? Je ne sçai point mentir , je n'ai pas la complaisance d'applaudir aux livres impertinens dont Mutius assassine le public ; je ne vais point chercher les secrets impénétrables de l'avenir dans le ventre d'une grenouille , pour promettre à l'impatient Cassius la mort d'un pere qui lui refuse de quoi fournir à ses débauches ; ni à Servilie celle d'un mari , qui fait obstacle au desir qu'elle a d'épouser le Bel-affranchi dont elle est infatuée. Je n'ai nulle envie de pratiquer l'art funeste , qui par un triple parricide , a conduit Canidie au supplice , & procurer à Macer les opulentes successions de deux pupilles. Je ne suis point capable de prêter à Rufus mon ministere pour porter à Cornificie ses tablettes amoureuses , ni d'être complice de Furius , dans les vols qu'il exerce impunément ; ainsi comme membre inutile d'une société si corrompue , je me retire dégoûté des vices que je vois triompher.

10 L'ECOLE DU MONDE.

T I M A G E N E.

Cette peinture de Rome que Juvenal fait faire à Umbricius , & qu'il pousse bien plus loin que vous ne la marquez , est ce me semble une image assez naïve de cette corruption du monde , dont la réflexion inspire le dégoût. Et en effet , un homme qui a l'esprit droit & bien tourné , ne peut sans indignation jeter les yeux sur une corruption si odieuse , & si l'on prend du dégoût pour une viande qui choque notre langue , ou par son amertume , ou par d'autres qualités qui lui déplaisent : un esprit dont tous les sentimens tendent à la vertu , est choqué du vice qu'il découvre & qui lui déplaît , & ne peut s'empêcher d'en prendre du dégoût.

A R I S T I P E.

Vous voyez donc que les vices du siècle font , dans une ame vertueuse , la première source de ce dégoût. Car enfin , qui est l'homme d'une probité sévère qui puisse voir le Commissaire Bartolin proposé pour purger son quartier de toutes les cloaques impures dont il fourmille , en être le protecteur , & en tirer un tribut réglé ? Qui ne frémit pas en voyant le Notaire Monsieur Grifin , dépositaire de la foi publique , & des deniers de ses

amis , joüir ces deniers déposés , en perdre trois mille pistoles en une seule nuit, & par ces vols réitérés , se réduire dans un état à ne pouvoir plus se sauver que par la banqueroute ? Qui peut voir sans indignation la vieille Fabulle acheter de jeunes hommes comme l'on achete des souliers neufs que l'on change dès qu'ils sont usés ? Et Mommie, qui sous prétexte d'assembler chez elle des joüeurs , y tient une Académie publique de débauche , dont elle se rend la principale ministre ? Enfin , l'envie , la médifance , la haine , le mensonge , la fraude , la fourbe , la perfidie , ne fournissent-ils pas des sujets continuels de s'indigner contre les vices des hommes ?

T I M A G E N E.

Vous ne cesseriez point si vous vouliez entrer dans le détail singulier de tous les vices dont le monde est infecté ; mais il suffit qu'un honnête homme ne puisse les voir sans dégoût , & j'en conviens.

A R I S T I P E.

Heureux donc celui qui dans un état de prospérité peut prendre ce dégoût par la seule connoissance des périls que l'on court dans un commerce si vicieux , & qui n'attend pas les afflictions pour le

12 L'ECOLE DU MONDE.

ressentir. Cependant l'on est encore heureux lorsqu'il est le fruit de ces afflictions qui en sont, comme je vous l'ai dit, la seconde source.

T I M A G E N E.

Et comment les afflictions nous conduisent-elles à ce dégoût ?

A R I S T I P E.

Tout homme qui a de la Religion, doit être convaincu que les traverses que le Maître Souverain du monde nous y fait sentir, que les agitations continuelles que nous y souffrons, ne sont que des coups de Providence pour nous en insinuer le dégoût. Ne voyez-vous pas qu'une nourrice qui veut sévrer son enfant trop attaché à la mammelle, en frotte le bout avec quelque chose d'amer, afin que par ce dégoût il quitte le lait & s'attache à une nourriture plus solide. La jouissance des biens du monde est le lait doux qui ne sert de pâture qu'aux enfans, c'est-à-dire, aux esprits foibles. Mais l'exercice de la vertu qu'on tire des leçons de la véritable Philosophie, est la pâture des esprits fortifiés, c'est celle qu'il faut chercher en quittant le lait de l'enfance ; & c'est pour nous empêcher de nous attacher davantage à ce lait, & pour nous obliger à tourner

tous nos desirs du côté de la nourriture solide, que la Providence se sert de l'amertume des afflictions.

T I M A G E N E.

Cette comparaison est très-juste, & me fait sensiblement comprendre quelle est la sagesse de la Providence, lorsqu'elle nous afflige, & le fruit que nous en devons tirer, qui est de nous réjouir de ces traverses, afin que les ombres qui nous plaissent s'évanouissent de devant nos yeux, & que cette pointe amère qui nous pique nous en dégoûte.

A R I S T I P E.

Les revers de la fortune, les traverses, les chagrins, en un mot, tout ce qui est affligeant nous dégoûte encore du monde, par l'inconstance qui est propre & naturelle à l'homme, lorsqu'il s'attache à un objet qui ne le peut remplir; de sorte que l'esprit après avoir essayé les faux biens, & n'y ayant pas trouvé la satisfaction qu'en attendoient les cupidités, s'en dégoûte & se tourne à un autre objet dans la possession duquel il trouve plus de solidité, & qui fixe enfin son inconstance, parce qu'il est le seul qui peut le remplir.

T I M A G E N E.

Vous me dites que l'inconstance de

L'homme excitée par les traverses qu'il souffre , cause son dégoût ; mais il me semble que c'est bien plutôt le dégoût qui cause cette inconstance.

A R I S T I P E.

Elles se produisent réciproquement , & si le dégoût de ce que nous avons aimé nous rend inconstant , souvent notre propre inconstance naturelle fait notre dégoût. Or , on n'éprouve cette inconstance que dans l'amour des choses périssables ; elle fait même une partie du faux plaisir de l'homme mondain , parce qu'il n'est pas possible de trouver aucune chose dans le monde , dont la possession soit capable de fixer la cupidité , puisque l'homme n'a pas plutôt accompli un desir qu'il en forme un nouveau. Arasius réduit dans son enfance par l'oppression d'une puissance supérieure à un état indigne de sa naissance , & dépouillé de ses titres & de ses biens , ne souhaitoit d'abord que de se rétablir dans leur possession légitime , & dans une autorité bornée , la conjoncture des affaires lui donna cette satisfaction. Mais à peine eut-il fait ce pas , que son ambitieuse cupidité lui fit desirer de détruire tout ce qui le tenoit dans la contrainte : il en vint à bout , & ne fut point satis-

fait qu'il n'eût passé le Rubicon pour aller dépouiller Bacchus de son patrimoine : il l'a exécuté , mais ses desirs sont-ils remplis ? Consultez son cœur , vous trouverez que non , parce que sur la terre rien n'est capable de remplir celui de l'homme. C'est donc dans la malignité des biens de la terre qu'est la source de l'inconstance de l'homme , & c'est en même-tems son inconstance qui lui donne le dégoût de ces biens passagers.

T I M A G E N E.

Ainsi vous prétendez que l'adversité par les amertumes qu'elle nous fait trouver dans ces biens passagers , produit notre dégoût en nous rendant inconstans.

A R I S T I P E.

Rien ne nous fait mieux comprendre que le dégoût du monde est le fruit des adversités , que de voir avec quel aveuglement la prospérité attache l'esprit de l'homme à ces choses de la terre à qui l'on donne le nom de biens. Il faut des cœurs de héros pour quitter la fortune tandis qu'elle rit , au lieu qu'il semble qu'on ne suive que le cours de la nature lorsqu'on attend ses disgraces pour prendre du dégoût pour les fausses faveurs dont elle nous avoit amusés. Mais puis-

16 L'ECOLE DU MONDE.

que vous connoissez les deux principes de ce dégoût du monde , sçavoir la connoissance des vices dont il est corrompu , & les afflictions qui nous rappellent à la connoissance de nous-mêmes , il faut à présent vous expliquer en quoi consiste essentiellement ce dégoût.

T I M A G E N E.

Vous m'avez dit qu'il consistoit en deux choses , dans l'horreur du vice , & dans l'amour de la vertu.

A R I S T I P E.

Ce sont deux choses inséparables : car comme le vice & la vertu sont diamétralement opposés , l'on ne peut concevoir de l'amour pour l'un , que l'on n'ait en même-tems de l'horreur pour l'autre , & le dégoût du monde les emporte nécessairement toutes deux. En effet , si ce dégoût vient de la connoissance des vices qui font la corruption , cette connoissance ne peut inspirer ce dégoût que par l'horreur qu'elle en fait concevoir : & cette horreur ne peut être produite dans le cœur de l'homme que par l'attrait de la vertu dont il est touché. Cela est si vrai , que plus un homme attaché au monde , y prend de goût , plus il a de paresse & de froideur pour la vertu ; & il est de ceux que le Sage dépeint avec

leurs mains enfermées dans leur sein , & qui meurent dans l'avortement de tous leurs desirs , parce qu'ils n'ont pas pour la vertu cette ardeur efficace qui est toujours suivie du succès.

T I M A G E N E.

Il est constant qu'on ne peut aimer tout à la fois deux objets opposés ; la justice & l'iniquité, la gloire & l'infamie, le vice & la vertu. J'avouë aussi qu'on ne peut aimer une chose sans desirer sa possession, ni avoir ce desir sans chercher les moyens de le remplir.

A R I S T I P E.

Et de-là vous pouvez tirer une conséquence que l'amour de la vertu étant l'essence du dégoût du monde , il faut que ce dégoût fasse naître nécessairement le desir de s'avancer dans la vertu , & chercher les moyens de l'acquérir ; & par conséquent qu'il inspire cette ardeur qui est opposée à cette paresse vicieuse dont le venin froid nous assoupit , & nous fait oublier tout ce qui peut nous conduire à la vertu.

T I M A G E N E.

C'est donc par cette raison que vous m'avez dit que le dégoût des biens périssables du monde étoit le premier pas pour aller à la vertu.

ARISTIPPE.

Cela est si vrai , que si vous voulez connoître si vous entrez dans le dégoût du monde , il ne faut qu'examiner si la corruption de ses vices vous fait horreur. Car à mesure que cet horreur croît , l'amour de la vertu s'augmente indubitablement dans votre cœur ; mais ne confondez pas le vice avec l'homme , qui a le malheur d'en être corrompu , & qui peut s'en corriger. Car ce seroit tomber dans une misantropie contraire à cet amour mutuel que la Loi prescrit aux hommes , & qui est le véritable nœud de la société civile : il faut haïr le vice dans l'homme qui a la foiblesse d'y tomber , mais il faut desirer à cet homme le plus grand des biens , qui est sa correction & son retour à la vertu.

TIMAGENE.

Vous voulez donc que l'on sépare l'homme de son vice , & que l'on ait differens sentimens pour lui & pour ses foibleses.

ARISTIPPE.

Il faut imiter l'Etre éternel qui haït le péché, sans refuser la lumière au pécheur. Quand Lubin met la justice à l'encan , & la délivre au plus offrant , & que l'avidité du sac le rend l'esclave des passions de

Cimon , je haïs l'iniquité de Lubin, mais je voudrois que Lubin cessât d'être inique. Quand Cimon plein de soi-même , & gros du mérite qu'il s'imagine avoir , se rend ridicule & insupportable à force d'orgueil , il faut haïr ses airs superbes , mais il faut desirer qu'il s'en corrige. Quand l'hypocrite Roboam ennemi de tout le genre humain , cache la malignité de ses intentions sous le miel d'une parole perfide , & sous le voile de ses profondes & traîtresses révérences , il faut avoir horreur de sa malice & de ses perfidies , & lui souhaiter la probité & la sincérité qu'il n'a jamais eue. Quand Catus abîme par des usures effroyables une jeunesse corrompue de débauches , & précipitée dans le jeu & dans les plaisirs , il faut avoir en abomination cette usure , & faire des vœux pour la correction de l'usurier. Quand Aubin le jeune Sénateur à longs cheveux blonds , au lieu d'étudier quelle différence il y a entre une véritable preuve & une fausse & trompeuse présomption , consomme son tems en rendez-vous dans un lieu infâme avec une Comedienne prostituée ; il faut avoir horreur de son dérèglement , & souhaiter que l'âge lui apporte de la maturité.

20 L'ECOLE DU MONDE.

T I M A G E N E.

Cependant il semble que dans le monde on attache plus sa haine à l'homme qu'au vice. L'on ne hait pas l'avarice de Pison, & la brutalité de Lupus, mais l'on hait Pison avare & Lupus brutal, & quand ils cesseroient d'être ce qu'ils sont, on les haïroit encore.

A R I S T I P E.

Ce que vous dites est vrai, mais c'est la corruption du monde qui renverse la Loi, pour faire suivre à l'homme la pente de ses passions. Or comme je desire que vous vous tiriez de cette corruption, je veux que vous ne haïssiez que le vice même, sans étouffer cet amour du prochain que la Loi vous prescrit. Bridius fait de méchans Vers, il faut envelopper du poivre avec ses Odes, & ne point haïr le mauvais Poëte. La femme de Pius tire du comptoir de son mari des poignées de pistoles pour entretenir ce méchant Poëte qu'elle aime à la fureur, tandis que le mari idiot en fait l'intendant de ses affaires : Il faut avoir en horreur le commerce de l'un & la lâcheté de l'autre, sans concevoir aucune haine pour leurs personnes.

T I M A G E N E.

Mais si cela est, on ne mettra donc

point quant à l'amour , de difference entre le vicieux & le vertueux.

A R I S T I P E.

Vous vous trompez , mon Fils , car comme dans le vertueux on aimera tout à la fois & l'homme & la vertu , & que dans le vicieux l'amour qui est dû à l'homme est balancé par la haine qu'on doit avoir pour son vice , vous y trouverez une grande difference , puisque vers l'un votre inclination y portera sans obstacle votre cœur tout entier , & qu'il faut que la force de la Loi combatte pour l'autre , pour empêcher que vous ne confondiez le vicieux avec le vice dont vous devez avoir horreur. En effet , quoique pour obéir à la Loi divine & naturelle , je ne haïsse & ne souhaite mal à aucun homme ; si on mettoit d'un côté le sage Ballius rempli de bonté & de justice ; l'équitable & vertueux Telamon qui ne suit dans ses jugemens que ses grandes lumieres , & les regles d'une probité à toute épreuve ; le généreux Ramnés , qui avec tant de jugement & de droiture , sçait discerner l'homme de mérite du scélerat , ou le pieux Nini qui assis sur le Tribunal , se regarde toujours comme le Ministre du Juge éternel ; & que de l'autre côté l'on mit un groupe de ces esprits

22 L'ECOLE DU MONDE.

foibles , qui se laissant séduire ou par la cabale ou par leurs passions , ne jugent que sur la prévention , & ont une ame insensible au mérite & à la vertu : pensez-vous que mon inclination fût égale pour les uns & pour les autres ? non sans doute , tout mon cœur tournera du côté de Ballius , de Telamon , de Ramnés & de Nini ; j'aimerai & je révérai en eux & l'homme & la vertu : mais l'horreur que j'aurai de l'iniquité & de la foiblesse des autres , ne me laissera à leur égard , qu'autant d'amour pour l'homme que la Loi m'en prescrit.

T I M A G E N E.

Mais sans que nous regardions les autres hommes comme vicieux ou comme vertueux , en quoi faites-vous consister l'horreur du vice & l'amour de la vertu ?

A R I S T I P E.

Je les réduis à un desir perpétuel d'arracher de notre cœur jusqu'à la moindre petite racine du vice , & de travailler continuellement à y substituer toutes les vertus ; je dis toutes , parce qu'un seul vice suffit dans un homme pour y étouffer toutes les autres vertus qu'il pourroit posséder , & qu'il y a une telle liaison entr'elles , que l'on ne peut pas véritablement

blement en posséder une que l'on ne les possède toutes.

T I M A G E N E.

C'est ce que nous apprend cet axiome de Philosophie, que le bon naît de l'intégrité de toutes les parties, & que le mal procede de quelque défaut que ce puisse être.

A R I S T I P E.

Or l'exécution de ce desir demande un travail assidu ; car si peu que l'on interrompe la culture de la terre, les ronces & les épines y repoussent, & qui n'avance pas tous les jours dans le chemin de la vertu, recule : comme celui qui dans un bateau léger veut remonter contre le cours de la rivière, se trouve emporté à bas par l'impétuosité de l'eau s'il cesse de ramer. Mais qu'il est difficile de réussir dans ce travail en restant dans un commerce contagieux, & qui de quelque côté que l'on se tourne, est rempli d'écueils capables de surprendre la confiance de ceux qui s'y hazardent, & de leur faire faire un naufrage dangereux : Et c'est ce qui doit nous porter à ce détachement du monde que je vous ai marqué comme l'heureux fruit de ce dégoût.

24 L'ECOLE DU MONDE.
TIMAGENE.

Vous voilà donc arrivé à ce que vous aviez promis de me dire touchant la retraite , dans le calme de laquelle vous prétendez que l'on peut trouver un port assuré contre les tempêtes du monde , & goûter une pure félicité.

A R I S T I P E.

Je vous ai montré quelles sont les deux sources du dégoût du monde , & comme l'horreur du vice & l'amour de la vertu en sont l'essence ; il faut maintenant vous faire comprendre que rien n'est plus propre non-seulement à l'acquisition , mais à la pratique de la vertu , que de s'arracher au commerce du monde : car pourquoi se plaisir à demeurer au milieu des périls lorsque tant de portes sont ouvertes pour s'en retirer ? Pourquoi s'amuser à combattre les vents, les orages & les écueils sur un reste de Vaisseau brisé , ou même sur un Vaisseau entier lorsqu'on est à la vûe du port , où il est facile & d'entrer & de jeter l'ancre pour s'assurer contre toute sorte de périls ?

T I M A G E N E.

Mais pensez-vous que l'acquisition & la pratique de la vertu soient incompatibles avec le commerce du monde ?

N'est-ce pas au contraire dans le monde que l'on voit avec plus d'éclat triompher les plus grandes vertus ; & si les foibles Vaisseaux donnent contre les écueils & s'y brisent , ceux qui sont conduits par les grands & sages Pilotes , ne fournissent-ils pas leurs cours sans y choquer.

A R I S T I P E.

Dieu me garde de croire que la vertu soit incompatible avec le commerce des hommes, des hommes même les plus corrompus : mais si son exercice n'y est pas impossible , il faut du moins avouer qu'il y est très-difficile ; & comme il est toujours plus sûr de ne point périr en fuyant le péril , que de s'attendre à ne pas succomber au milieu du danger ; il vaut mieux se priver d'un commerce corrompu , que de s'exposer à sa contagion : car enfin le monde a tant de faux sentiers qui coupent la voye de la vertu ; le labyrinthe en est si obscur & si embrouillé , qu'il est aisé de manquer le vrai chemin au milieu d'une infinité de fausses routes. Mais avant que d'entrer dans les réflexions des plaisirs qu'on trouve dans la tranquillité de la retraite ; & pour vous faire connoître en même tems que je n'estime pas moins les grandes vertus qui triomphent au milieu des écueils du

monde que celles qui se dérobent à ses tourmentes ; je veux vous faire le portrait de deux freres qui ont été deux Princes également illustres , l'un par les vertus qui dans le monde l'éleverent au plus haut comble des grandeurs , & l'autre par celles qui lui acquirent dans une heureuse & tranquille retraite un nom aussi glorieux & peut-être une félicité plus solide.

T I M A G E N E.

Et qui sont , je vous supplie, ces deux grands Princes dont l'idée ne revient pas à mon esprit ?

A R I S T I P E.

Vous sçavez que Charles-Martel , illustre par tant de victoires sur les Sarrasins , & à qui la foible jeunesse des Rois ses maîtres donna en France une autorité presque souveraine , eût deux fils également vertueux qui lui succéderent conjointement dans l'administration absolue du Royaume sous l'enfance de Childeric , qui de tout le sang de Meroüée étoit seul presque au berceau.

T I M A G E N E.

Oùï , je sçai que ces deux fils furent le Grand & pieux Carloman , & le fameux Pepin pere du Grand Charlemagne.

A R I S T I P E.

Il n'y eût jamais une si parfaite ni si sage union qu'on la vit entre ces deux freres pour l'administration du Royaume ; & comme ils possedoient toutes les vertus dans le plus haut degré , ce fut en vain que les grands s'efforcèrent de semer entr'eux de la division : leur gouvernement fut tel que la France le pouvoit attendre de deux Princes si accomplis : mais enfin ils arriverent tous deux au comble de la gloire par deux routes bien differentes ; puisque Carloman au milieu des grandeurs humaines, aimé & reveré de tous les François , sembla ne jouir de cette pleine prospérité que pour en reconnoître le néant , élever son esprit au-dessus de la terre ; & pour exercer une vertu plus pure & plus dégagée de la matiere , il quitta tout à coup toutes ces grandeurs , quelques sollicitations que lui fit son frere pour le retenir dans le monde , & foulant aux pieds la pourpre , il fit une glorieuse retraite dans la solitude , & trouva dans son repos , & dans l'exercice libre de ses grandes vertus , une félicité incomparablement plus parfaite qu'il ne l'avoit éprouvée dans le comble de sa fortune.

28 L'ECOLE DU MONDE.
T I M A G E N E.

Il est vrai que cet exemple est incomparable ; car la plupart des Princes qu'on a vû descendre de leur grandeur pour chercher dans le calme de la solitude la félicité qu'ils ne pouvoient se donner dans le monde , y ont été poussés ou par des malheurs publics , ou par des chagrins secrets ; ou par la persécution de leurs ennemis , ou par caprice , ou enfin s'en sont ensuite repentis par l'inconstance de la nature humaine , & parce qu'aparemment le motif qui les y pouffoit n'étoit pas assez épuré.

A R I S T I P E.

Son frere Pepin qui n'avoit pas de moindres vertus , s'en servit comme de degrés pour monter au comble des grandeurs de la terre ; & comme par la retraite de Carloman il se trouva posséder seul la souveraine administration du Royaume sous un Prince que sa jeunesse rendoit incapable de gouverner , & que par quantité de minorités consécutives , les choses se trouvoient réduites à ne pouvoir se passer d'un Monarque qui pût gouverner par soi-même ; il fut par un concours unanime de tous les Corps de l'Etat élevé sur le bouclier & revêtu de la puissance Royale , qu'il exerça glo-

rieusement , regnant en sage , bon & vertueux Monarque , grand homme de guerre , sage politique , pieux , libéral , bienfaisant ; & la mort de Childeric étant arrivée peu de tems après , elle acheva de rendre sa proclamation légitime & affermit sa puissance pour faire passer son Sceptre à son fils Charlemagne , qui se rendit le plus valeureux conquérant & le plus puissant Roi de la terre.

T I M A G E N E.

Et lequel de ces deux freres vous paroît avoir été plus content de sa destinée , ou Pepin de se voir par son mérite élevé sur le Trône & revêtu de la pourpre Royale par le consentement unanime des Etats , ou Carloman d'avoir au milieu de sa prospérité quitté la souveraine administration du Royaume , pour envelopper toute sa grandeur de l'habit d'un Benedictin ?

A R I S T I P E.

Si vous consultez le monde , il n'aura pas de peine à décider en faveur de Pepin ; mais pour moi bien loin d'entreprendre de le déterminer , je voudrois le demander à l'un & à l'autre si la demande en étoit possible : car comme la félicité dépend uniquement de la tranquillité de l'ame , on ne pourroit sçavoir que

d'eux-mêmes jusqu'à quel point ils la goûtoient ; cependant autant que j'en puis juger par les principes de ma philosophie , le calme de Carloman me paroît l'emporter sur celui de Pepin , du moins pendant l'année que vécut Childeric , dont la vie rendoit sa puissance & plus douteuse & moins légitime. Or cette tranquillité dans la retraite dépend de la volonté déterminée avec laquelle on se retire , des vûes que l'on a dans sa retraite , & de la constance avec laquelle on en exécute la résolution : c'est ce qui a fait que quantité d'autres Princes qui n'ont pas eu pour la retraite ni le même esprit , ni les mêmes vûes , ni la même constance que Carloman , n'y ont pas trouvé le repos qu'ils cherchoient ; & qu'au contraire le repentir se glissant dans leur cœur , ils y étoient tourmentés & du désir de recouvrer les faux biens qu'ils avoient quittés , & du poids de leur état présent qui leur déplaîsoit.

T I M A G E N E.

N'ai-je pas oïï dire que c'est ce qui arriva à Charles-Quint , qui d'une Cour qui fournilloit d'adorateurs , & du tumulte prodigieux dont sa vie étoit agitée , se trouvant tout-à-coup dans le silence & la solitude , trouva ce changement

ment si affreux qu'il ne se fût pas plutôt dépouillé de ses grandeurs qu'il en regretta la perte ?

A R I S T I P E.

Sans approfondir le cœur de ce grand Monarque , ni quels furent les motifs qui lui firent prendre une si surprenante résolution , prenons l'exemple de deux Empereurs Payens , qui par un caprice dont le motif est difficile à comprendre, & après avoir été les plus impies & les plus cruels persécuteurs de la Religion , s'aviserent tous deux de concert d'abandonner l'Empire , & de se retirer avec un revenu modeste chacun dans une maison de campagne , dans la résolution d'y vivre tranquillement, en cultivant la terre & les arbres tout le reste de leurs jours.

T I M A G E N E.

C'est sans doute des Empereurs Maximien & Diocletien dont vous voulez parler.

A R I S T I P E.

C'est de ces deux Tyrans sanguinaires, & comme il étoit impossible que ce fut par un principe de vertu qu'ils eussent médité cette retraite , bien loin d'y trouver le calme & la tranquillité d'où naît la félicité de l'esprit , un si violent

32 L'ECOLE DU MONDE.

repentir s'empara de leur cœur , qu'il les porta jusqu'à former de secrètes conspirations pour remonter sur le Trône , & faire périr ceux entre les mains desquels ils avoient remis l'empire. Ils ne quitterent pas leur puissance pour chercher la retraite dans le même sentiment que fit le Philosophe Anaxagore , qui né avec de grandes richesses , & voyant que leur embarras, en l'engageant dans le commerce du monde , l'empêchoit de donner l'effor à son esprit , & de s'attacher à l'étude & à la pratique des vertus morales , distribua tous les biens aux pauvres d'Athenes , afin de méditer avec plus de liberté dans une maison de campagne qu'il se réserva seule pour sa retraite : & comme ses amis blâmoient cette action comme une folie , il ne fit autre chose que lever un doigt vers le Ciel , en leur montrant l'objet de son application , & le sujet de sa retraite.

T I M A G E N E.

Cette vertu d'Anaxagore étoit digne d'un homme éclairé de toutes les lumières les plus épurées ? Et je ne m'étonne pas que ses amis moins éclairés le traitassent de fou , puisque la même chose arriva à ce qu'on dit à Démocrite.

A R I S T I P E.

Il est vrai que ce grand & sublime génie après avoir employé les richesses immenses qu'il avoit eues de son pere à soulager ses malheureux Citoyens , & à faire des expériences pour y chercher tous les secrets de la nature, se retira dans une solitude pour y contempler l'Auteur de l'Univers dans ses ouvrages admirables , & rire des foibleesses & des extravagances des hommes ; ses Compatriotes les Abderitains , gens à cervelle de brebis , comme les nomme Juvenal , se mirent dans la tête que ce Philosophe étoit fou, & dans cette plaisante pensée firent venir le Medecin Hypocrate pour le guérir. Mais ce grand homme ne l'eût pas plutôt entretenu , que se mocquant des Abderitains , il les traita eux-mêmes de fous , leur offrit ses remedes pour purger leur cerveau , & rendit un témoignage authentique de la sagesse de Démocrire.

T I M A G E N E.

C'est ainsi que les fous accusent souvent de folie les plus sages , parce que chacun mesure le bien & le mal suivant son propre genie , & à la portée de son esprit. Et c'est par cette raison que notre Satirique dit , qu'il n'est point de fou qui ne trouve dans sa tête des raisons plausi-

34 L'ECOLE DU MONDE.

bles pour envoyer son voisin aux petites maisons.

A R I S T I P E.

Quoi qu'il en soit , les plus sages Philosophes de l'antiquité ont regardé la retraite comme le port de leur félicité. Ce ne fut point au milieu du tumulte d'une Ville corrompue qu'Epicure professoit sa Philosophie , & s'épuroit tous les jours par l'exercice d'une vertu consommée ; mais ce fut aux bords de ses fontaines & dans la retraite paisible de ses jardins , qui fournissoient à lui & à ses disciples tous leurs mets & toute leur boisson.

T I M A G E N E.

J'admire comme ce Philosophe qui fut sans doute l'homme le plus sobre de son tems , a passé dans la suite des siècles pour le Colonel d'un Regiment de porcs.

A R I S T I P E.

C'est l'effet de l'injustice des hommes , qui sur le faux rapport d'autrui , & sur de malignes préventions condamnent la vertu. Mais sans entrer dans cette inutile question , j'ajouterai pour la louange de la retraite, que le grand Orateur Romain le fameux Cicéron, après avoir passé une vie tumultueuse dans le Barreau, & mon-

té par tous les emplois au plus haut degré où pût atteindre un Citoyen Romain, ne trouva rien de plus doux que d'aller philosopher dans la retraite de ses jardins de Tusculum, & y réfléchir sur les plaisirs que le sage peut goûter en s'arrachant à l'embarras des affaires, & se donnant tout entier à soi-même. Et en effet, tout ce que nous avons de plus sages & de plus utiles écrits de ce grand homme sont les fruits de cette retraite : Et soit qu'un pur dégoût du monde par la connoissance de sa corruption, ou que les traverses dont il étoit affligé dans le désastre commun de sa Patrie l'eussent porté à ce changement, il avouë lui-même qu'au milieu des grandeurs il n'avoit jamais goûté les douceurs qu'il trouvoit dans la tranquillité de cette retraite.

T I M A G E N E.

Il est constant que ses ouvrages qu'on peut appeller les enfantemens de Tusculum, sont d'une érudition, d'une sublimité, & d'un goût de vertu qu'on ne trouve point dans tout ce qu'il a fait pendant qu'il étoit dans le tumulte de Rome.

A R I S T I P E.

Ces exemples des sages Payens, auxquels je pourrois en ajouter un nombre innombrable, doivent nous toucher

d'autant plus , que n'ayant pas été portés par des attraites supérieurs , ou par des connoissances de la véritable félicité à ces heureuses retraites , ce qu'ils ont fait par le pur mouvement de l'esprit & de la raison , doit faire une plus forte impression sur nous. Mais laissons-les pour écouter les soupirs que faisoit pour la retraite un Roi , qui n'étoit pas moins pénétré des sentimens qu'inspire une sincère piété , qu'éclairé des lumières naturelles d'un esprit incomparable. Je crois que c'est assez vous marquer que je veux parler de David , lorsqu'il s'écrie : *Qui est-ce qui me donnera les ailes d'une Colombe , afin que je puisse m'envoler dans les déserts , loin du tumulte du monde , & des persécutions que j'y souffre ?*

T I M A G E N E.

Ce n'étoit donc pas seulement dans la vue des vices qui corrompoient le siècle , & dont il appréhendoit la contagion qu'il formoit ce désir , mais dans le tems de ses plus amères afflictions.

A R I S T I P E.

Vous pouvez en juger vous-même par ce qui précède ce souhait , & voici comme j'ai une fois tourné ce qu'il dit.

Ma peine sans cesse redouble

Accablé de tourmens je m'attriste & gémis ,

*On cherche à m'opprimer , & mon esprit se trouble
A la voix de mes ennemis.*

*Dans leur téméraire malice
De crimes supposés ils ont sçu me charger ,
Leur aveugle courroux dans sa lâche injustice
Ne travaille qu'à m'affliger.*

*Percé d'une profonde atteinte
Je sens d'un trouble affreux les funestes terreurs,
Et tout ce que la mort peut inspirer de crainte ,
Mon ame en souffre les horreurs.*

*Je fremis , mes membres frissonnent
De l'état malheureux où je me vois réduit ,
Et les voiles épais dont mes yeux s'environnent ,
Me couvrent d'une sombre nuit.*

Voilà l'état dans lequel ce Roi pieux
& affligé se dépeint ; & dans les réflexions qu'il fait sur les injustices de ceux qui le persécutent , il ajoûte :

*Que n'ai-je comme je souhaite
L'aîle d'une colombe & sa légereté ,
On me verroit bientôt chercher dans la retraite
Mon repos & ma liberté.*

*Fuyant l'ennemi qui m'insulte
Je me délivrerois des maux que j'ai soufferts ,*

38 L'ECOLE DU MONDE.

Et j'irois loin du monde & de son vain tumulte

Trouver la paix dans les déserts.

Mais pour revenir à notre sujet, vous devez avoir conçu de ce que je vous ai dit, que pour trouver dans la retraite la félicité qu'elle peut donner, il faut trois choses ; en prendre d'une volonté libre la résolution, que ce soit par un louable motif & en vûë d'arriver à la perfection de la vertu, & enfin avoir de la constance dans l'exécution : c'est dans ces trois points que consiste la source de cette félicité ; & si l'un des trois manque, bien loin d'en espérer le repos, ce ne sera qu'un redoublement de trouble & d'inquiétude d'esprit.

T I M A G E N E.

Vous mettez donc pour la première condition la liberté de la résolution, parce que naturellement avant que de faire une chose il faut la vouloir.

A R I S T I P E.

La volonté doit toujours précéder l'action, & cette volonté doit proceder d'un principe intérieur qui la rende libre, & non pas d'une violence étrangère qui la rende forcée. Car pensez-vous que les quatre filles que Turanie a contraintes de se mettre au rang des Vesta-

les , parce qu'elles faisoient obstacle au second mariage qu'elle méditoit; croyez-vous , dis-je , qu'elles goûtent dans leur solitude cette paix d'esprit qui en fait la félicité ? Vous imaginez-vous que le jeune Verrina jouisse de cette tranquillité , lui dont sa mere a enveloppé la tête d'un capuchon malgré lui , dans la pensée qu'elle en marieroit plus avantageusement une fille dont elle est idolâtre ? Vous persuadez-vous que le Comte Duc d'Olivarés obligé par un pouvoir supérieur , & par les ordres absolus de son Maître , de s'arracher au tumulte de la Cour , & à ses emplois , pour aller passer le reste de ses jours dans les délicieux jardins de la plus belle de ses terres, y jouit avec plaisir de cette retraite forcée ? Non sans doute , rien ne plaît dans le monde que ce qu'on fait avec liberté, & par le mouvement d'une volonté qui de soi-même s'est déterminée.

T I M A G E N E.

Mais par cette raison , il sembleroit que comme ceux qui sont liés dans leur retraite n'ont plus cette liberté , ils ne pourroient plus en goûter la félicité.

A R I S T I P E.

Vous prenez fort mal ma pensée, parce qu'il suffit qu'ils aient pris ces chaînes

d'une volonté libre. Et si dans la suite leur félicité est interrompue, ce n'est pas par le défaut de cette première condition, mais par le défaut de la constance, comme je vous l'expliquerai tout-à-l'heure. Ainsi pour être capable de goûter dans cet état forcé toutes les douceurs qu'on peut trouver dans le calme de la retraite, il suffit qu'une première démarche libre les ait conduits, & qu'ils n'y soient point entrés, ou comme les filles de Turanie, ou comme le jeune Verina. Mais ce n'est pas assez de s'être porté à la retraite par une volonté libre, il faut que le motif en soit bon, & que la vue en soit louable, comme est celle d'y acquérir la vertu, & de s'y perfectionner. Car Glabrien qui se retire à sa maison de campagne pour y vivre avec plus de volupté, & dans une plus grande liberté pour ses plaisirs, n'a point ce motif qui peut le conduire à la tranquillité de l'ame, & par elle à la félicité.

T I M A G E N E.

Par cette raison la fille de l'Apoticaire Albert, qui s'est voilée de dépit, parce que son pere n'a pas voulu lui donner pour mari l'amant dont elle s'étoit entêtée, ne peut donc pas goûter toutes les douceurs de la retraite qu'elle a embrassée.

A R I S T I P E.

C'est décider un peu trop vite ; car comme on ne peut pas lire dans le cœur, on ne peut point sçavoir qu'elles ont été ses vûës. Car quoique ce motif paroisse peu légitime , il n'est pas impossible qu'elle l'ait tourné à des vûës qui sont capables de lui donner la paix de l'esprit , & la conduire à la perfection de la vertu. Mais je veux vous donner un exemple dont le mauvais succès a justifié que le motif ne valoit rien , & que les vûës ne tendoient à rien de vertueux.

T I M A G E N E.

Et jugez-vous des choses par l'événement ?

A R I S T I P E.

On le peut quand il répond aux principes de l'action. Les deux Cossus freres & agés d'environ vingt ans , trouverent dans la succession de leur pere un bien fort médiocre, & comme ils ne le crurent pas suffisant pour les soutenir tous deux dans le monde , ils conclurent de ne le point partager , & de tirer au sort à qui des deux iroit changer ses souliers en sandales , pour laisser l'autre le maître de tout. La chose ainsi résoluë , ils l'exécuterent & tirerent au sort ; & l'aîné à qui le parti de la retraite échut , s'en alla par

un si beau motif se sacrifier pour son cadet. Mais quel fut l'événement d'une si admirable vocation ? L'aîné n'eut pas plutôt fait ses Vœux que le cadet mourut : & le chagrin ayant pris aussitôt au porteur de sandales, il tenta tout pour être relevé dans les formes de cet engagement précipité ; & ne l'ayant pû obtenir, il jeta le froc , & outré de dépit, se chargea l'épaule d'un mousquet , & dès la première campagne se fit casser la tête dans une tranchée.

T I M A G E N E.

Il est aisé de juger qu'il n'avoit pas tourné à de meilleures vûës le mauvais motif de son action ?

A R I S T I P E.

Il faut que je vous divertisse du plaisant motif qu'eût un autre pour se jeter dans une retraite. Simplicius avoit eu cinquante mille écus de patrimoine , il les consuma en quatre ans , de la manière que les jeunes débauchés ont coutume de se ruiner , c'est-à-dire en jeu , en table , & en femmes : & chagrin de se voir abîmé au dernier coup de dés qu'il joua, il prit querelle avec un homme assez important , mais fou , dont il crût être offensé. Et pour s'en venger , l'ayant épié le lendemain , il le chargea de coups de

bâton , & du même pas alla se jeter dans un Cloître ; mais plus sage que Cossus , y trouvant pour le reste de ses jours sa subsistance assurée sur les revenus de la besace , il n'en sortit point.

T I M A G E N E.

Si la vie dans la retraite a répondu au motif qui la lui a fait embrasser , je crois qu'elle aura été peu conforme à la règle.

A R I S T I P E.

On prétend qu'il s'y est fait un plaisir de son devoir , & que l'esprit & la raison suppléant au défaut du motif, sa conduite s'y est renduë irréprochable, quoiqu'il y ait toujours conservé un peu plus d'enjouement que l'habit semble n'en demander. Et en effet , la scene qui lui arriva peu après sa Profession , fut plaisante , & mérite que je vous la conte. Ce fou dont il avoit régale les épaules , ne le voyant plus paroître depuis son insulte , crut qu'il étoit allé voyager , & se mettant en tête d'en tirer raison lui-même , il ne prit point la voie de la Justice , & attendoit toujours son retour. Mais enfin quelques années après l'ayant rencontré , & malgré sa barbe & son capuchon l'ayant reconnu dans une maison , il voulut l'obliger à un rendez-vous

44 L'ECOLE DU MONDE.

pour lui faire satisfaction. Mais Simplicius le regardant avec un sourir : Ma retraite , lui dit-il , m'a fait oublier tout ce que j'ai fait dans le monde. Mais cette réponse ne contentant pas l'extravagant, & continuant toujours à le presser avec un sérieux qui donnoit à rire à la compagnie ; enfin Simplicius lui répondit, qu'il n'avoit qu'à prendre son même habit, & qu'alors s'il vouloit en découdre, ils pourroient à bons coups de ceinture , c'est-à-dire , d'une corde à gros nœuds par le bout , s'escrimer à la Scaramouche , & que c'étoit toute la satisfaction qu'il pouvoit lui offrir dans l'état qu'il avoit embrassé.

T I M A G E N E.

Ce trait me persuade que le motif qui l'avoit porté à la retraite , n'empêchoit pas qu'il n'y trouvât le contentement d'esprit qui en fait la félicité.

A R I S T I P E.

Je vous ai joint aussi le motif & les vûës ; parce que quand un homme manqueroit dans le motif , c'est-à-dire , dans la cause qui le pousse à la Retraite, comme de quelque endroit que parte le sage, il se fait des voyes pour arriver à la vertu , s'il fait cette retraite dans la vûë de se donner par l'acquisition & par la prati-

que sincere de cette vertu la félicité de l'ame , les vûës réparent le motif , & il ne laisse pas que d'arriver au but qu'il s'est proposé. C'est ainsi que Cacobasile fameux par les irrégularités de sa vie d'abord très-débauchée , & puis exemplaire par sa pieté & son austerité , ensuite retombé dans un débordement suivi de la plus sensible des tribulations humaines , & enfin tiré de cet abîme de malheur par les bontés du grand Theodat , il a ouvert les yeux sur les illusions qui l'avoient amusé , & vainqueur de ses propres foiblesses , il est allé en sage Philosophe goûter les plaisirs solides d'une retraite paisible , tournant à des vûës sublimes le motif , ou pour mieux dire , la cause malheureuse de son heureux changement.

T I M A G E N E.

Outre ces deux premières conditions que vous m'avez expliquées , & dont vous m'avez donné des exemples, il faut encore la dernière qui est la constance dans l'exécution de sa résolution, & c'est celle qui me paroît la principale.

A R I S T I P E.

Sans doute , & non-seulement c'est d'elle seule que l'on peut connoître la sincerité des deux autres ; mais c'est à elle

seule à qui le triomphe est réservé. Car il ne suffit pas de bien faire , mais il faut persévérer à bien faire jusqu'à la fin. Un faux pas renverse en un moment tout le travail qu'on s'est donné , & plus on s'étoit déjà élevé à la vertu , plus la chute que l'on fait est funeste. Les couronnes ne sont pas promises à ceux qui courent , mais à ceux qui arrivent au bout de la carrière : ainsi prendre d'une volonté libre la résolution de chercher la sagesse & la vertu dans les douceurs de la retraite , & l'embrasser dans ces vûës , & ensuite ou par inconstance , ou par lâcheté , ou par mollesse retourner en arriere , & abandonner le dessein au milieu de l'exécution ; c'est faire comme ces étourdis dont parle le Sage , qui jettent à grands frais les fondemens d'un édifice en élevant de terre une partie , & n'ayant pas de quoi fournir à l'accomplissement de ce projet, se rendent la risée de ceux qui voyent leur ouvrage imparfait , & perdent leur peine & leur dépense.

T I M A G E N E.

Mais pourquoi voit-on tant de personnes , qui faute de constance abandonnent leur entreprise , ou qui du moins perdent bientôt cette première ferveur qui les animoit ?

ARISTIPE.

A R I S T I P E.

L'inconstance qu'ont les hommes dans la possession des choses du monde, vient de l'imperfection de ces mêmes choses que le desir nous représente toujours avec des traits chargés, en sorte que nous ne pouvons les obtenir que nous ne les trouvions moindres que nous ne nous les sommes figurées. Mais l'inconstance dans la poursuite de l'acquisition de la vertu, vient de notre propre imperfection, c'est-à-dire, de la foiblesse de notre desir ou de notre erreur, qui ne représente point à notre esprit cette vertu avec tous ses attraits; en sorte que grossissant le travail qu'elle nous doit coûter, & diminuant les avantages que nous en retirerons, notre passion s'amortit bientôt, & le feu que nous avons pris dans le premier mouvement se ralentit, & quelquefois jusqu'à s'éteindre.

T I M A G E N E.

Mais quel est le moyen le plus facile pour ne point tomber dans cette inconstance? A R I S T I P E.

C'est de se représenter toujours la vertu dans toute sa beauté, & ses avantages dans toute leur étendue; regarder comme un plaisir le travail qui nous y conduit; réfléchir sans cesse sur la différence

48 L'ECOLE DU MONDE.

de l'état déplorable du vicieux toujours suivi de trouble & d'inquiétude, & de l'état tranquille du vertueux, qui maître de ses passions & de soi-même, jouit de la paix de l'ame, qui est le comble des plaisirs solides, & par ces heureuses réflexions réveiller perpétuellement l'ardeur de son desir. C'est-là le moyen de persévérer avec constance dans la poursuite de la vertu, & dans la retraite où l'on s'est proposé de la trouver.

T I M A G E N E.

Mais n'est-ce point aussi que l'on prend quelquefois du dégoût pour la vertu ?

A R I S T I P E.

L'on ne peut jamais prendre de dégoût pour la vertu ; mais un esprit foible prend souvent du dégoût des peines qu'il faut se donner pour l'acquérir. Le bien connu pour un bien est toujours aimé : or, il n'y a personne, & même parmi les scélérats, qui ne demeure d'accord que la vertu est un bien, & qui même ne souhaite de la posséder. Mais les lâches mettent en balance le bien d'un côté, & de l'autre le mal qu'ils se représentent dans les peines qui peuvent y conduire ; de sorte qu'effrayés du travail, & ne donnant pas à la récompense de ces

peines le prix qu'elle mérite , le dégoût de ce qui les effraye l'emporte sur l'attrait de ce qui en doit être le but.

T I M A G E N E.

Ce que vous dites me paroît très-juste , & je conçois très-bien que l'on ne se refroidit que par le dégoût du travail.

A R I S T I P E.

Comme nous ne voyons plus à présent de ces retraites austères qui peuploient autrefois de Solitaires & d'Anachorettes les déserts de l'Egypte , il est inutile de vous en parler , & ce que je vous en dirois ne pourroit vous apporter aucun profit. Mais il faut vous faire remarquer qu'il y a de deux sortes de retraites ; l'une qui n'ôte point la liberté , & l'autre dans laquelle cette liberté est immolée à la conduite d'un autre. La première est celle qu'ont pratiquée plusieurs anciens Philosophes de l'antiquité , Anaxagore , Démocrite , Epicure , Pythagore , & une infinité d'autres qui les ont imités dans ce détachement des choses de la terre , se dépoiiillant de tout hors de la liberté , & de ce qu'ils jugeoient nécessaire pour subsister. Et l'autre qu'ont inventée ceux qui cherchant un plus grand épurement dans l'entière

50 L'ECOLE DU MONDE

abnégation d'eux-mêmes , ne se sont rien réservés pour s'abandonner plus absolument à la Providence , & se sont privés de leur liberté pour s'attacher plus librement à la méditation des choses sublimes , & marcher plus sûrement sous une conduite supérieure ; & de ces dernières il y en a de deux sortes ; l'une qui prive entièrement du commerce du monde ; & l'autre qui mêle à ce commerce ceux qui l'ont embrassée.

T I M A G E N E.

Et à laquelle de toutes ces retraites donnez-vous l'avantage ?

A R I S T I P E.

Il faut vous faire la peinture de toutes les trois , & vous en donner des exemples , sur lesquels vous pourrez vous-même juger des divers avantages de ces différentes conditions , & en décider suivant votre inclination. La retraite dans laquelle on ne se dépouille point de sa liberté ; ni du nécessaire absolu pour la subsistance , me paroît pouvoir être nommée la quintessence d'une prudence humaine , qui sçait séparer les roses des épines , & se débarrassant de tout ce qui fait le chagrin de la vie civile , en retient toutes les douceurs.

T I M A G E N E.

Ce premier crayon que vous en faites , m'en donne déjà une idée fort avantageuse.

A R I S T I P E.

En effet , qu'y a-t-il de plus doux dans la vie que de la passer comme fit le sage & vertueux Epicure dans ses jardins , malgré toutes les fausses idées que la dépravation de ses faux sectateurs a imprimées. Ce Philosophe fut un homme d'une vertu accomplie , d'une probité consommée , d'une sagesse profonde , d'une admirable tempérance sur tous les plaisirs , d'un esprit élevé , aimant la science , & professant publiquement la Philosophie , non pas pour en tirer ni du profit , ni de la vanité , mais pour instruire la jeunesse à la vertu. Il étoit né riche & de qualité , & il ne tint qu'à lui de remplir toutes les principales Magistratures qu'on lui offrit. Mais préférant la contemplation de la sagesse , & la pratique de la vertu à toutes ces vanités qui sont toujours accompagnées de soins & d'inquiétudes , il se retira dans un jardin qu'il avoit hors de la Ville : & là en se promenant dans ses allées , ou assis sous ses berceaux , ou aux bords d'une fontaine , il instruisoit un nombre prodigieux de disciples , à cher-

52 L'ECOLE DU MONDE.

cher dans la tranquillité de l'ame la félicité de la vie , & acquérir cette tranquillité par la victoire sur leurs passions , & par une tempérance dont il leur donnoit l'exemple , puisqu'il ne les nourrissoit tous que comme lui , d'eau , de pain & de légumes. Heureux si avec cette sagesse il eût connu l'Etre éternel , & que cette passion qu'il avoit pour mettre la béatitude dans le repos de l'esprit , ne lui eût point fait prendre le travers d'ôter à Dieu sa providence , de crainte qu'elle ne troublât sa félicité.

T I M A G E N E.

Il me semble qu'il faut plutôt plaindre que blâmer ces Philosophes , s'ils n'ont pas connu l'Etre éternel , puisque cette connoissance ne leur étoit pas révélée , & que l'esprit humain est trop foible pour y atteindre avec ses propres lumières.

A R I S T I P E.

Quoi qu'il en soit , sans entrer dans la considération de ses sentimens à l'égard de l'Auteur de la Nature , avouons qu'il avoit trouvé le véritable secret de la félicité humaine , qui est d'affranchir son esprit de l'embaras des travaux publics , des procès , des querelles , des calomnies , des médisances , des iniquités , des

usures , des fraudes , des gains illicites , du soin d'amasser & de conserver des biens qui ne valent pas l'application qu'on leur donne ; & enfin de tout ce qui fait le tumulte & l'inquiétude de la vie. Or , dans celle qu'il embrassa , il se délivra de toutes ces pestes nées pour affliger le genre humain , par les soucis & les chagrins qui les accompagnent. Qu'on est donc heureux lorsque mieux éclairé qu'il ne l'étoit touchant la Divinité , on l'imite dans la retraite paisible qu'on trouve dans une solitude , où l'on puisse , comme le sage Febutius , méditer en repos , & sur les grandeurs du Maître souverain de la nature , & sur les foiblesses des hommes , & sur les vanités qui les amusent ; où l'on puisse épurer son cœur , en arracher les ronces & les épines , & dégagé des passions , ne penser qu'à se rendre tous les jours plus tranquille & plus vertueux.

T I M A G E N E.

Que vous me donniez une forte envie de goûter un jour ce repos ! Et que cette vie douce & tranquille que Febutius menoit dans son agréable retraite des Camaldules , me paroît infiniment préférable à celle qu'on traîne languissamment

54 L'ÉCOLE DU MONDE.

au milieu des grandeurs dont souvent le poids opprime la vertu !

A R I S T I P E.

Tout le monde ne peut pas arriver au degré de sa retraite ; mais qu'on est heureux lorsqu'on en peut trouver une telle que la souhaitoit Horace , dans un coin de terre , où un petit bois puisse fournir de l'ombre , & une fontaine de l'eau fraîche & un gazon ! Et n'est-ce pas ce que vous avez lû dans une Epître morale que j'envoyai une fois à Damis l'un de mes meilleurs amis , lorsqu'avant la longue & furieuse tempête , dont je me suis vû agité , je méditois de me mettre en état d'aller goûter les douceurs de cette vie tranquille.

T I M A G E N E.

Si vous vous souvenez de quelques endroits de cette Epître qui conviennent au sujet , faites-moi , je vous supplie , le plaisir de me les répéter.

A R I S T I P E.

Je le veux bien , écoutez-en quelques traits.

*Des vapeurs de Despoir , quoi ! toujours enyvré,
Aux caprices du sort je me verrai livré ,
Toujours dans la tourmente , & d'une ame rebelle
Méprisant la raison dont la voix me rappelle ?
Non , cessons de former d'ambitieux souhaits*

Dans

*Dans un petit recoin allons chercher la paix ,
Allons sous des ormeaux loin de toute menace
Goûtant les vrais plaisirs que nous décrit Horace ,
Passer tranquillement dans ces lieux souhaités
Près du feu les Hyvers , à l'ombre les Etés.
C'est-là que peu connu du Ministre & du Maître
On cherche uniquement soi-même à se connoître ,
Et ne rendant qu'à soi compte de son loisir
D'une liberté pure on fait tout son plaisir.
L'esprit toujours rassis & content de soi-même ,
On y fait ce qu'on veut , on y voit ce qu'on aime ,
Un Lucrece à la main , on en défend l'accès
Aux intrigues de Cour , aux soucis , aux procès.
Par tout on voit regner l'innocente nature ,
Le vin s'y verse net , on y boit l'onde pure ,
Rien n'y trompe le goût , & les sobres festins
S'y font à peu de frais du tribut des jardins.
Mais de ses passions sur-tout l'ame épurée
Y cherche vers les Cieux une route assurée ;
Sans desirs , sans besoins regarde avec mépris
Tout ce qui des mortels séduit les vains esprits ,
Et dans un calme heureux à l'abri des orages
Contemple l'ouvrier dans ses parfaits ouvrages.*

*Ce n'est - là , mon fils , qu'un petit
crayon des douceurs qu'un esprit vérita-
blement détaché des chimères du mon-
de , peut goûter dans le calme d'une re-
traite de cette nature , dans laquelle ou-*

56 L'ECOLE DU MONDE.

tre la liberté que l'on se conserve avec la sûreté du peu qui est nécessaire à la nature pour une vie sobre & tempérante, on se voit maître de soi-même par l'anéantissement de ses desirs, par la fuite des lâches voluptés, & par la victoire sur ses passions.

T I M A G E N E.

Ayez la bonté de me faire maintenant la peinture de cette autre manière de retraite qui ôte la liberté, & qui par un renoncement général à tous les biens du monde, s'abandonne entièrement à la Providence.

A R I S T I P E.

Je vous ai dit qu'il y en avoit de deux fortes, dont les uns attachés à la vie active exercent leur vocation dans le commerce du monde, comme de sages Médecins obligés de converser avec les malades, & les autres plus attachés à la vie purement contemplative, se privent entièrement de ce commerce, comme contagieux à la foiblesse de l'esprit humain. Si la première retraite dont je vous ai parlé est l'ouvrage de la prudence humaine, cette autre ne peut rien valoir qu'elle ne soit le pur effet d'un attrait supérieur & divin, dont l'impression agissant avec force sur une ame humble

& soumise, la porte à mépriser jusqu'à sa propre liberté, qui est la chose du monde la plus précieuse, & à la sacrifier au desir de se réunir à l'Etre éternel dont elle est émanée, & de s'y réunir dès cette vie par la contemplation de cet Etre, & dans l'autre par la possession. Ce qui est la véritable félicité, bien différente de celle que les Philosophes privés des lumières révélées mettoient dans la simple possession des vertus morales, & dans leur pratique.

T I M A G E N E.

Ainsi cette retraite a par son principe un très-grand avantage sur celle qui n'est que l'effet d'une prudence humaine, quoique l'une & l'autre tende à la même félicité.

A R I S T I P E.

Comme l'action prend son mérite de la fin à laquelle elle tend plus que de son principe; & que ce mérite est plus ou moins grand suivant la maniere dont on se conduit pour arriver à cette fin: il faut juger de ces retraites par leur succès. Il est constant que celle qui sacrifie la liberté est plus entiere, plus noble, & plus parfaite, lorsqu'une persévérance constante en fait le couronnement. Mais par un certain ressort intérieur que la

58 L'ECOLE DU MONDE.

nature a mis dans le cœur de l'homme : il arrive souvent que ce qui devient forcé perd sa propre force , & que la ferveur de l'aspirant s'attiedit dès qu'il est arrivé à l'état après lequel il soupiroit. L'arc se détend à force de décocher des flèches ; & soit que l'habitude diminuë la sensibilité , ou que l'ame immortelle qui est un feu dont le mouvement est perpétuel, ait peine à se fixer : on ne voit que trop d'exemples d'instance , & de refroidissement ; & la contagion du monde est si maligne qu'elle se communique quelquefois au Médecin.

T I M A G E N E.

Sur ce principe vous préféreriez donc la retraite qui sépare entièrement du commerce du monde celui qui veut l'abandonner , à celle qui par cette communication, l'expose à la dissipation.

A R I S T I P E.

Ces différens états ont chacun leur mérite & leur avantage particulier , comme les différentes fleurs d'un parterre. Mais il me paroît que ceux qui sont mêlés au commerce des hommes , sont plus utiles aux autres & moins utiles à eux-mêmes , au lieu que ceux qui en sont entièrement séparés s'en trouvent

beaucoup mieux pour eux-mêmes , tandis que les autres en reçoivent moins d'utilité. Et en effet , plus l'esprit est dégagé de la matière , plus il est capable d'épurement : & l'eau renfermée dans un pot couvert reçoit moins d'ordures , que celle qui est exposée à l'air.

T I M A G E N E.

C'est-à-dire , qu'il est difficile que la contagion du commerce du monde n'inspire de la froideur , en embarrassant l'esprit d'idées terrestres qui le font languir.

A R I S T I P E.

Un homme peut-il éviter le vent s'il se place sur le haut d'une montagne où il souffle de tous les côtés ? Et se dérobe-t-on bien aux attaches de la terre , en s'embarassant de toutes les intrigues du monde ? L'homme qui doit tout donner à l'esprit , reçoit de dangereuses impressions des applications qu'il donne aux choses temporelles : mais en récompense croyez que cette vie active l'emporte sur la simple contemplative ; quand le lis peut conserver sa blancheur au milieu des épines , & que le Médecin impénétrable aux atteintes de la corruption , travaille avec chaleur & avec fruit à la guérison des malades. Quand Burdelius

avec autant de zèle qu'il a d'éloquence & de profonde capacité, n'ouvre pas moins le chemin du Ciel par ses instructions inimitables, qu'il l'appplanit par l'exemple d'une vie intégrè; quand Theramene dans le Tribunal sacré porte le doigt à la véritable ulcere d'un cœur humilié à ses pieds; que doux & sévère tout ensemble, on le voit en même-tems en couper la gangrène avec le ciseau impitoyable des saintes terreurs qu'inspirent ses menaces, & relever par d'heureuses consolations les desirs qu'il a de sa guérison, & l'espoir qu'il lui en donne: quand Vigilius sort des ombres de sa Cellule, pour travailler à rendre la paix à des familles divisées; que dissipant les faux ombrages de Crispus, & ramenant à la règle l'esprit jeune & coquet de sa femme, ses sages conseils mettent fin à un divorce qui les ruine; que réduisant le fils évaporé de Polemon au respect qu'il doit à son pere, & le pere aux tendresses qu'il doit à son fils, il les réunit malgré tous les obstacles qu'y apportent ceux qui profitent de leur division; & qu'arrachant de l'esprit des deux Crassus cette haine cruelle que l'intérêt avoit fait naître entre ces deux freres, il termine par un embrassement sincere tous leurs

procès : croyez que cet état de retraite qui laisse un sage vertueux dans le commerce des hommes , lui donne non seulement toute la paix de l'esprit qu'il en doit attendre , mais l'élève au-dessus de la condition humaine , & qu'on ne peut avoir pour lui une vénération trop profonde.

T I M A G E N E.

De sorte que suivant ce principe , celui qui exerce cette vie active sans tomber dans la corruption par la communication du siècle , vous paroît au-dessus de celui qui dans sa retraite se réduit à la seule contemplation.

A R I S T I P E.

Comme la victoire est glorieuse à proportion des périls que l'on a courus dans le combat , & des travaux qu'on a essuyés pour la remporter ; il est constant que cette vie active étant beaucoup plus dangereuse que l'autre , elle mérite plus de loüange : mais en revanche la retraite pure contemplative donne dans son heureuse tranquillité un contentement infiniment plus doux. Et puisque le calme de l'ame est la source de la vraie félicité , & de la plus parfaite union de cette ame avec Dieu : celui qui dès ce monde ne connoît plus le monde ; qui n'a d'esprit

62 L'ECOLE DU MONDE.

que pour l'attacher à la contemplation des merveilles continuelles que cet Etre opere dans son cœur, qui n'est détourné de cette application par aucune idée terrestre ; qui sans dissipation est toujours dans son recueillement intérieur ; qui dans ces momens heureux d'une vive union du néant au tout, sent d'ineffables plaisirs spirituels auxquels ni la langue, ni les levres, ni les sens n'ont aucune part, & qui se ressentent mieux qu'ils ne s'expriment.

T I M A G E N E.

Et les uns & les autres sont bienheureux d'avoir pû par une grande victoire sur eux-mêmes, renoncer à tout ce qui fait l'attachement des ambitieux, des avarés, & des sensuels. Et je vois bien que de quelque nature que soit la retraite qu'on embrasse, elle est toujours la source de la tranquillité de l'ame, & par conséquent de la félicité.

A R I S T I P E.

La chercher comme un port à se mettre à couvert des tempêtes qu'on a essuyées : c'est sans doute une action de sagesse très-grande ; mais elle est d'un héros lorsqu'on sacrifie jusqu'à sa prospérité humaine à cette félicité : il en est des vanités & des grandeurs mondaines à l'égard

gard de ce repos , comme d'un misérable grain d'orge en comparaison de la plus belle pierre précieuse. Cependant combien en trouve-t-on , qui ne sçachant pas le prix de cette pierre , lui préfèrent ce grain d'orge pourri dans le fumier ! Et c'est ce que le bossu Phrygien nous a si bien expliqué dans la première de ses Fables , que j'ai choisie pour la dernière de celles que j'ai semées dans nos Entretiens. En effet , parce que le cocq qu'il introduit ignore la valeur de la pierre précieuse , & qu'il n'a pas l'esprit de s'en servir , il l'abandonne pour grater son fumier & y recueillir des grains pourris : n'est-ce pas la figure de ces esprits aveugles , qui ne connoissant pas ce que vaut le repos de l'ame , & quel trésor c'est de le rencontrer , laissent la richesse folide de ce joyau , & passent leurs vies à grater un fumier , c'est-à-dire , à s'attacher aux choses de la terre & à des biens périssables , sans élever leur ame au desir de la vraie félicité.

T I M A G E N E.

J'écouterai cette Fable avec autant de plaisir , que j'en ai reçu de toutes celles que vous avez mêlées à vos Entretiens.

A R I S T I P E.

Vous n'en recevrez pas , je crois ,

moins de plaisir & d'utilité. Ecoutez, la
voici tournée à ma maniere.

F A B L E.

Du Cocq & du Diamant.

FOIBLES & terrestres esprits,

Accoutumés d'être nourris

Ou de bagatelle ou d'ordure :

Esclaves des plaisirs, qui pour votre pâture

Allez dans le fumier grater des grains pourris,

C'est en vain qu'à vos yeux un Philosophe étale

Les sévères leçons d'une austere morale,

L'attrait de la Vertu ne sçauroit vous toucher :

La Sirène attachée à chercher votre perte

Fredonne-t-elle un air ? votre oreille est ouverte ;

Minerve parle-t-elle ? on vous la voit boucher.

Des faux attrait d'un bien passager, périssable,

L'homme du monde est entêté,

Mais le solide & le durable,

Qui conduit pour toujours à la félicité,

Est avec mépris rejeté.

Mortels, c'est une vérité

Qu'on va vous peindre en cette Fable.



U N E Bourgeoise à vieux attraits
Voulant à cinquante ans faire encore la belle,
Prenoit tous les matins du boüillon pleine écuelle,
Après midi clistere, & le soir deux œufs frais,
Et pour n'en point manquer entretenoit exprès
Poulailler bien garni de secondes Poulettes,
Et Cocq qui sur ses pieds superbement planté,
Bien chaussé d'éperons, bien barbé, bien crêté,
Partageoit entre ces Coquettes
Qui le caressoient tour-à-tour
Et ses bienfaits & son amour.
C'étoit un Cocq poupin, galand, d'un beau plu-
mage,
Plus coquet qu'un Abbé qui fait apprentissage
Chez la bonne Dame *Doucet*.
En boutique où tout rit, mere, fille, foubrette,
Abbé qui fait du tems un emploi fort discret,
Et qui dit tous les jours, pour Bréviaire complet,
Ses Matines à la toilette,
Et ses Vêpres au cabaret.
Tout l'emploi de ce Cocq étoit que dès l'aurore
Il chantoit sans aucun souci,
Puis levé caressoit celle-là, celle-ci,
Coquetoit tantôt l'une & tantôt l'autre encore;
Et las enfin de badiner,
Le plaisir le plus doux de ce Sardanapale

66 L'ECOLE DU MONDE, &c.

Etoit d'aller grater le fumier le plus sale,

Pour y chercher dequoi dîner.

Or, un jour en gratant, sous sa pâte il rencontre

Un Diamant plus gros dix fois

Qu'un riche Partisan n'en porte dans ses doigts,

Ou que celui que Daphnis montre

Quand tirant trente fois en une heure ses gans,

Il en fait pétiller les feux étincelans.

Si peu que l'animal à crête

Eût été moins qu'il n'étoit bête,

Heureux de trouver ce trésor,

Il en eût fait un bon usage,

Changé le Diamant en or,

Et cet or en bon grain à profit de ménage :

Mais le sot qui moins qu'Alvarés

Connoissoit la valeur d'une pierre si nette;

Fi, dit-il, & d'un coup de pate la rejette,

Puis gobe un grain pourri qu'il trouve tout auprès.

Combien dans le siècle où nous sommes

Tous les jours se trouve-t-il d'hommes

D'ame basse & d'esprit tortu,

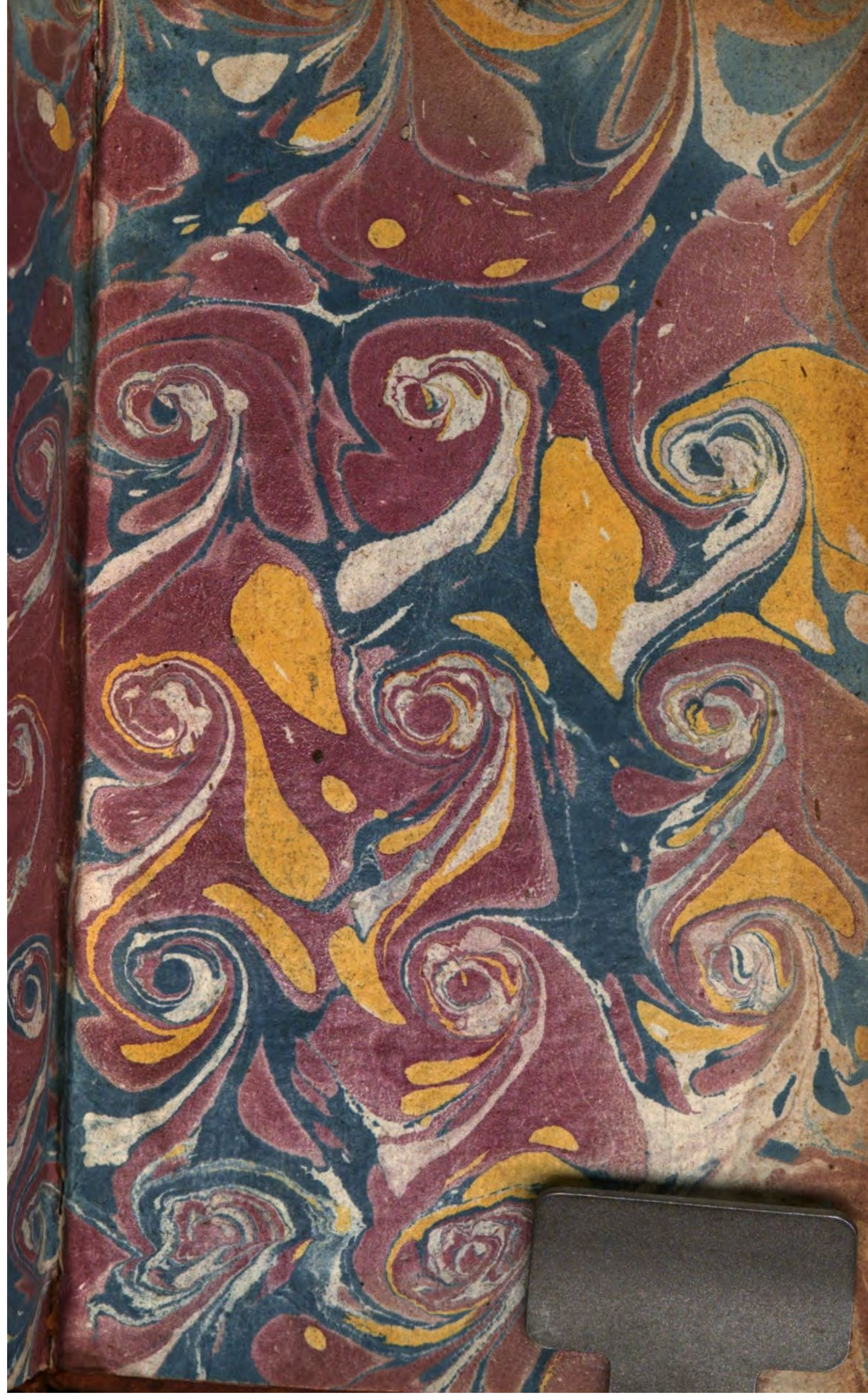
Qui plus fous que ce Cocq qui cherchoit sa pâture,

S'attachent au fumier, & préfèrent l'ordure

A la précieuse vertu ?

Fin de l'Ecole du Monde.







Le Noble, Eustache,

L' Ecole Du Monde, Ou Instruction D'Un Pere A Un Fils, Touchant La Maniere
Dont Il Faut vivre dans le Monde

Bd.: 4

Paris (1739)

Ph.pr. 756-4

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10041125-6

VD18 12682063-001